

Horizon vertical

Kevin Wayne Jeter

VISIT...

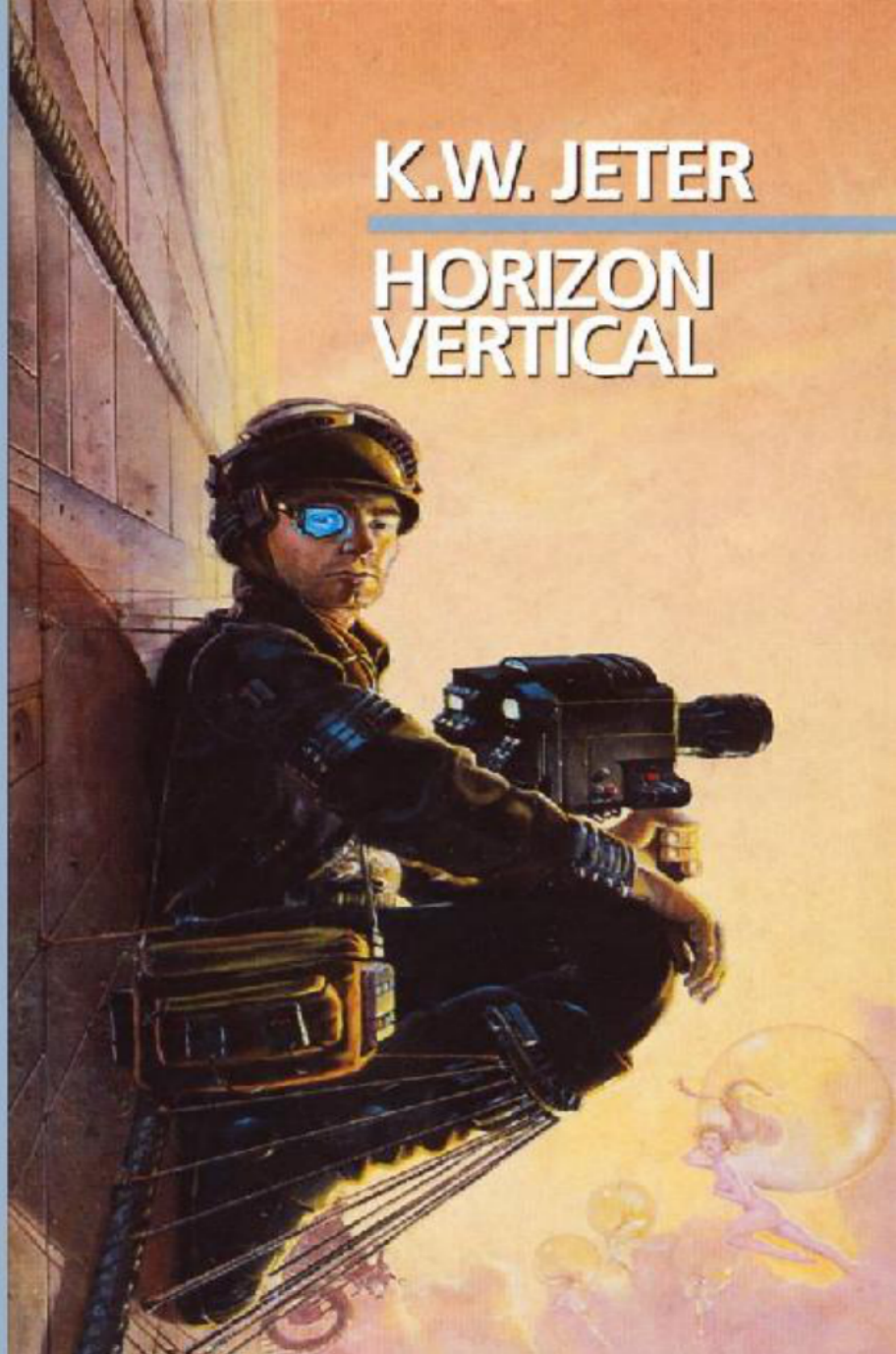
LANZAROTE
Caliente.COM



S-F

K.W. JETER

HORIZON VERTICAL



K. W. JETER
HORIZON VERTICAL

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR PIERRE K. REY

J'AI LU

Titre original :
Farewell Horizontal

© K. W. Jeter, 1989

Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 1990.

À Les et Rita Escott.

Quand il s'éveilla, il vit des anges copuler dans le ciel.

Axxter laissa se poursuivre encore quelques secondes cette vision des derniers lambeaux de son rêve. Au loin, le soleil perçait par-dessus la barrière de nuages, colorant de rouge le mur de métal contre lequel s'adossait l'épaule de l'homme. Il était resté toute la nuit le corps blotti contre l'acier, comme s'il avait tenté, dans son acrophobie, d'enfouir son épine dorsale dans la texture du bâtiment pour retrouver la présence rassurante de planchers et de plafonds. Dans ses rêves, il tombait en tournant sur lui-même, le long de l'immense arceau, avant de venir s'enfoncer dans les nuages où l'attendaient des visages de nains aux dents prêtes à mordre ; ou alors, dans ses visions les plus agréables, il se voyait dormir, bercé par la gravité, dans un lit aux armatures d'acier. Mais jamais en train de flotter ou de dériver au gré des vents, à tournoyer lentement comme un fœtus replié sur lui-même. Il comprit alors que les anges étaient réels.

— Merde ! fit-il avant de se mordre la lèvre pour prévenir toute autre exclamation, alors même qu'il se tortillait dans l'étroitesse de son perchoir en cordes.

Les anges de méthane étaient notoirement frivoles ; ils se désaccouplaient et se séparaient à loisir, leurs membranes de vol se dégonflaient alors pour un plongeon en chute libre au ras de la muraille, avant qu'Axxter ait eu le temps de braquer sur eux son objectif. Pourtant, il avait bien besoin de cet argent, un besoin tout aussi réel que l'étaient les anges ; les faces de nains aux dents pointues représentaient autant de zéros sur le relevé de son compte en banque.

Il extirpa sa caméra du sac contenant son équipement, sac accroché au câble qui pendait sous les cordages de son perchoir ; le corps à moitié penché, l'espace d'une vertigineuse seconde de tâtonnement, par-dessus le boudier qui oscillait dangereusement ; la tête baissée vers les nuages et le grand vide qui les séparait de lui. Son esprit combatif reprit le dessus et il refoula les nausées qui, une fois encore, lui montaient à la gorge ; il roula sur le dos et les pitons des cordages répondirent à sa masse en mouvement ; les têtes triangulaires vinrent mordre contre des crampons encore plus tendus que lorsqu'il reposait en position de sommeil cadavérique.

Il opéra un panoramique depuis la partie la plus haute du Cylindre

jusqu'au plein ciel. Ils étaient là, en plein centre du viseur de la caméra. Axxter poussa un soupir, mais sans bouger les épaules. Ils ne m'ont pas entendu. Apparemment, le coït provoque chez toutes les espèces la même sensation d'être seuls au monde. Axxter fit la mise au point, appuya sur le bouton ENREGISTREMENT, et suivit avec force zooms les évolutions des amants aériens. Allez-y, mes beautés, continuez comme ça.

Le soleil était suffisamment haut maintenant pour teinter le ciel de reflets dorés. Une lumière éclatante imprégnait les membranes sphériques soudées aux omoplates des anges, comme si les gaz hémodialysés qui les maintenaient en suspension dans l'air s'étaient soudain embrasés sous le frottement des deux corps accolés. La main tremblant aux manettes, Axxter fit un gros plan sur l'entrelacs de fibres rougeâtres, les veines des anges, qui gonflaient et tendaient à éclater leur peau de parchemin.

Comme en empathie, une autre veine pulsait sous une chair plus lourde, astreinte, elle, aux lois de la gravité. Axxter préféra l'ignorer ; oui, ça faisait déjà bien longtemps qu'il était en position verticale, perché contre ce mur, à se démener comme un beau diable pour assurer le boulot. *Ferme-la, toi ! Pas la peine d'insister !* Il continua à filmer, basculant sur son épaule pour suivre les évolutions des anges.

Le lacis rose et or tournoyait, planète bifide dont les deux ventres figuraient l'équateur. Dans la zone sombre du viseur, au contact du métal sous le doigt d'Axxter, s'affichaient les données générées par le canal du nerf optique : distance au sujet évaluée entre 100 et 125 mètres. Les chiffres rouges indiquaient précisément les variations des courants tourbillonnants qui bordaient l'édifice, aux limites de l'atmosphère. Louchant entre les chiffres et le spectacle qu'offrait la caméra, Axxter se demandait si les anges appréciaient l'effet provoqué par ces tourbillons, si cela décuplait leur plaisir de se sentir comme titillés de partout par des doigts invisibles. Allez savoir ! Le dossier qu'avait constitué sur le sexe des anges l'agence Info-Express était plutôt mince. Il y avait là quelque chose à creuser. Mais, bon Dieu, pas maintenant, surtout ne pas te laisser distraire toi aussi par les égarements de la chair.

Là-haut, le mâle s'était laissé tourner sur le dos de sorte que le visage de la femelle apparaissait dans le viseur. Axxter les cadra en plan rapproché. Outre le simple fait qu'ils flottaient dans les airs – là où n'existaient ni le monde vertical ni l'horizontal –, ils avaient vraiment l'air d'anges, du moins l'apparence qu'on leur imagine. Des corps frêles, qui ne donnaient l'impression d'une matérialité qu'en contraste avec les membranes translucides qui se déployaient de la nuque jusqu'aux fesses ; au point que, lorsque la femelle s'arc-boutait vers l'arrière sous l'étreinte de l'autre, les yeux clos et la bouche

ouverte sur un soupir inaudible, ses petites mains agrippées aux hanches du mâle qu'elle pressait contre son ventre, la lumière dorée semblait passer à travers ses seins menus et délicats. Ne restaient sur leur gorge et leur visage que la trace de leurs baisers, une spirale brillante de salive et de transpiration, une moiteur alanguie qui, seule, témoignait des soubresauts que leur imposait la gravité lors de leur ballet tourbillonnant.

Quelle grâce ! Axxter, suspendu autant que plaqué au mur de métal, ne cessait d'observer, d'enregistrer le spectacle : les minces fuseaux qui partaient de la clavicule de l'ange avec, en surimpression, les seins lumineux ; presque comme si ces êtres n'étaient faits d'aucune chair, seulement une peau fragile comme une gaze tendue sur les vaisseaux sanguins, la même enveloppe diaphane qui entourait les deux sphères maintenant les amants en suspension dans l'air. Dans le viseur, Axxter vit soudain une rougeur plus marquée jaillir sur le visage de la femelle ; ses cils vinrent battre contre ses joues. Instinctivement, Axxter renversa la manœuvre, fit un zoom arrière jusqu'à cadrer le couple en plein ciel. Sur la bande-son, il saisit le frémissement qui parcourut leurs membres tandis qu'en écho un chatolement envahissait leurs membranes gonflées, séisme miniature dans cet univers translucide.

Ils se séparèrent, dérivant au gré de courants distincts. Bien qu'il eût une vision plus ample du mâle, lequel se détachait de la paroi de l'édifice sous un angle proche de la perpendiculaire, Axxter maintint la caméra sur la femelle. Un vent plus fort la poussait vers le haut ; elle étira ses bras frêles au-dessus d'elle, le visage marqué d'un sourire, les yeux toujours clos. Belle endormie nue contre le ciel. Les cheveux emmêlés, mèches noires collées par la sueur. Quand elle ne fut plus qu'un point, inaccessible, puis invisible, Axxter abaissa la caméra. Ses mains avaient transpiré autour de l'appareil mais – il ne s'en aperçut pas tout de suite – ce n'était pas le seul relâchement de son corps. Comme si la chair, elle aussi, s'était trouvée désarmée devant la beauté des anges. « Tu sais, dit-il à haute voix en serrant la caméra contre sa poitrine, mis d'excellente humeur par ce présage matinal, peut-être – peut-être seulement – n'es-tu pas *complètement* abandonné, après tout. » En guise de réponse, il entendit cliqueter un chapelet glacé d'électrons dans le mécanisme de la caméra qui archivait ses enregistrements ; il posa l'appareil à côté de lui sur les cordages et tourna son regard sur la barrière de nuages, vers le soleil qui montait.

Il ne resta pas longtemps à s'extasier sur les bienfaits de l'univers ; la sensation s'évanouit lorsque lui revint à l'esprit la pensée de son compte en banque. Les anges avaient disparu, s'étaient évaporés dans l'atmosphère environnant le Cylindre. Sauf sur le film, bien sûr, ce dont Axxter remerciait le ciel. Mais ce ne serait pas suffisant pour le

sauver de la faillite. Ça le maintiendrait encore un temps la tête hors de l'eau, un temps au cours duquel bien des choses pouvaient se passer. La petite lueur d'espoir, ô combien précieuse, lui réchauffait le cœur, comme si les anges y avaient laissé tomber une goutte de leur sueur qui s'y était cristallisée.

Lorsqu'il se mit à genoux, le baudrier de cordes tangua dangereusement. Il avait laissé l'amorce du terminal fixée au mur de métal, là où il saurait la retrouver dès le lever du jour. La plupart du temps, il avait opéré off-line, la Petite Lune étant cachée par la courbure du bâtiment qui, de ce fait, interdisait tout signal vers ou en provenance de la station. Dans ce territoire grumeleux abandonné de tout, même Info-Express n'aurait pas été capable de lui fournir une carte des prises murales. C'est dire combien il avait eu de la veine de dénicher celle-ci ; sa chance avait-elle commencé à ce moment-là ? Axxter gratta du bout du doigt la fiche tachée de rouille ; une étincelle jaillit sur le minuscule morceau de métal et se propagea le long du fil électrique qui s'enfonçait depuis des lustres à l'intérieur de l'édifice. Bénie soit la nuit dernière, quand j'ai mis la main là-dessus ; peut-être tout allait-il démarrer de là. Enfin.

OUI ? Le mot flottait au centre de son œil, en lettres fluorescentes sur le fond noir de l'amorce exposée à la lumière ambiante. D'autres mots suivirent : BONJOUR. LES FLEURONS DE NOTRE ESPÈCE/NE SONT PAS DES ÊTRES SUBSTANTIELS, MAIS DES OMBRES/IL N'EST PAS D'ARMURE...

— Bon sang !

Axxter lorgna l'instruction CANCEL qui lui faisait des petits signes au coin de l'œil. Voilà ce qui arrive avec le matériel de seconde main : avec son budget d'amateur, il n'avait pu se payer qu'un appareillage que le précédent propriétaire s'était amusé à truffier de gentils délires de toutes sortes, qu'Axxter n'avait jamais réussi à effacer.

TRÈS BIEN. Dédaigneux, blessure d'amour-propre. REQUEST ?

Il hésita. L'espace d'un instant, il envisagea de ne plus contacter qui que ce soit, de ne rien dire du tout au sujet des anges. Garder son petit secret, comme un trésor qui n'appartenait qu'à lui. Quelque chose qu'il serait le seul à posséder. Cette idée lui plut et il se repassa dans la tête les images de la bande qui se trouvait dans la caméra. Ils étaient si beaux l'un et l'autre. La femelle, en particulier : mince et souple comme un fil, le visage illuminé d'un sourire lorsqu'elle flottait dans le ciel. Et ce sourire, il l'avait dérobé, retenu, encodé dans les molécules de la bande vidéo. Dans mon cerveau, aussi, il me brûle jusqu'au bout des neurones. Comment pouvait-on se consumer au rêve d'un si doux sourire ?

Des anges... C'était un sacré coup, une séquence exceptionnelle. Il fallait s'aventurer dans les zones désertes à la surface de l'édifice pour avoir une chance de les repérer, et encore avec un gros coup de pouce

du destin. Illusoire : une expédition en quête des anges de méthane, préparée dans ce seul but ; l'idée était ridicule.

Sauf que, peut-être, ils avaient leurs quartiers ici, justement dans ce secteur. Axxtter se frotta le menton, l'esprit absorbé par une telle hypothèse. Une espèce de nid, ou Dieu sait quoi. Leur colonie principale ? Va savoir. Ils ne naissent quand même pas dans les airs. Comment font-ils, alors ? Axxtter enregistra mentalement les coordonnées de l'endroit, hauteur et étendue à gauche, pour pouvoir éventuellement le retrouver. Une autre fois.

En tout cas, les informations sur les anges étaient denrée rare, et d'autant plus précieuse. Ça allait bien au-delà de la seule image du sourire. Cela emporta la décision :

— Passez-moi le Fichier.

Après avoir transmis la séquence et reçu un Certificat de Propriété en bonne et due forme, inscription au Fichier dûment répertoriée – remerciant le Seigneur au passage d'avoir éliminé tant de contraintes administratives –, il se demanda si on avait enregistré récemment d'autres données dans la rubrique Anges, Méthane, Coït (Temps Réel). Pour ce qu'il en savait, les cieux, autour de la façade de l'édifice exposée au soleil matinal, avaient été le théâtre de toutes les orgies.

Dans son angle de vision, le panneau de métal cliqua les instructions que lui envoyait le Fichier. Un message visuel/sonore de deux centimètres de haut qui le fit sursauter.

RIEN, JACK, LE NADA TOTAL. L'interface du fichier ne manquait pas de désinvolture. TU DEVRAIS ESSAYER LA RUBRIQUE HISTOIRE ET/OU POÉSIE. « J'ERRAIS, SOLITAIRE, TEL UN... »

Suivi d'un nouveau scintillement, pour DÉCONNECTER. Axxtter ne tenait pas à se laisser coller d'autres instructions, quelque absurdité datant de l'avant-Guerre déterrée dans les profondeurs des banques de données du Fichier.

— Vire-moi ça.

pardon ?

— Passe-moi, euh..., passe-moi Lenny Red.

D'après les termes de son contrat, Axxtter aurait dû contacter Brevis, son agent. Mais Brevis se prenait une marge de dix pour cent ; et c'était à la portée du premier imbécile sorti des cadres du Sommet que de vendre ce genre d'enquêtes à sensation, l'amour chez les anges, etc. *Moi*, je pourrais le faire, d'ici – Axxtter n'ignorait pas que Info-Express avait lancé un mot d'ordre : toute séquence sur les anges achetée à prix d'or. L'ennui, c'est qu'ils avaient aussi fourni la liste de leurs volants à un fichier public ; si Brevis apprenait la chose – et il en était bien capable –, il s'adjugerait tout le paquet, et non pas uniquement ses dix pour cent. Rupture de contrat. C'est pourquoi Lenny et ses cinq pour cent habituels lui semblaient une pas trop mauvaise affaire.

LIGNE PROTÉGÉE ?

— Non, t'inquiète pas. (Ça n'avait aucun sens de payer le supplément : il était homologué au Fichier.) Appelle-le directement.

C'EST TOI LE CHEF.

Le câble, un tantinet grincheux, lui renvoya l'image tremblotante du visage de Lenny.

— Salut, mec.

Axxter loucha sur la vision qui s'étalait devant lui : le front de Lenny se brouillait sur la gauche, sa bouche formait une espèce de boucle ondulante. Dos au mur, aussi loin de tout, on se contente de ce qu'on a.

— J'ai quelque chose pour toi.

— Ah ? (Et le fil renvoya un *Ah* ? en écho.) Quoi donc ?

Ouadon ?

— Des anges.

Un sourcil déformé se leva, telle une patte d'insecte, au bord de l'image.

— Ah oui ?

Uiii.

— Tiens-toi bien, fit Axxter en générant un sourire béat sur son visage. *Des anges en train de baiser.*

— Non !

Tout à coup, Lenny paraissait très intéressé. Sa main apparut sur l'image, les doigts tapotant un panneau de contrôle à côté du terminal. Ses traits se rassemblèrent, le sourcil retrouvant sa bonne place en haut du visage. Ce n'était nullement un problème de transmission, Lenny s'était simplement contenté de prendre l'appel sur une ligne à faible définition et, évidemment, à faible tarif. La petite ordure. Mais Axxter sourit, ravalant sa rancœur. Seul l'appât du gain, le petit plus qui couvrirait ses frais généraux, l'empêcha de se déconnecter devant une telle insulte.

— Si, fit-il. (Et le mot avait un goût délicieux, particulièrement juteux.) Tout frais, de ce matin. C'est à *toi* que j'ai pensé en premier, Lenny.

— Flatté, lança celui-ci dont le visage avait pris désormais des contours très précis et révélait un effort certain pour arborer la sérénité qui sied à l'homme d'affaires. Je... je *pourrais*... te donner un coup de main. Tout à fait envisageable.

— Coupe ton circuit à conneries. (Ce n'est pas ce type qui va me baiser, pensa Axxter en clignant de l'œil sur la touche *PLAYBACK* de son appareil enregistreur.) Regarde, tu vas adorer ça.

En haut de l'écran du viseur, dans l'étroite bande d'affichage des rubriques, s'inscrivit en sombre le numéro d'homologation de l'enregistrement. Laissant glisser son regard vers le milieu de l'image, Axxter saisit l'éclair de désappointement qui s'alluma sur le visage de

Lenny, rivé à son propre terminal, à la vue du numéro de Fichier. Avec des enfoirés comme lui, ce genre de précaution s'avérait nécessaire.

Ils regardèrent défiler la bande, connectés par les images que le câble transmettait à travers l'immense corpus du bâtiment, tel un fil traversant des tissus sous-cutanés. Même en réduction, les silhouettes enlacées qui évoluaient au coin de l'œil d'Axxter captèrent son regard. Silhouettes flottant dans le rectangle de ciel que délimitait la bande. Tandis qu'il observait l'étrange spectacle, son cœur se vida, il sentit comme un creux dans sa poitrine. Je n'aurais jamais dû garder ça. Il goûta sur sa langue l'amertume d'une victoire ô combien vénale. À ce niveau de résolution de l'image, le visage de chacun des deux anges n'était qu'un petit point ; impossible d'y discerner les cils tremblotants de la femelle. Mais il se les rappelait fort bien. J'aurais dû les laisser à leur dérive, sans les filmer. Juste pour le souvenir. Quoique j'aie besoin de ce fric, bon sang ! Et merde !

Il sortit brusquement de sa rêverie lorsque la bande se mit à défiler sur un rythme endiablé, avec la vision burlesque des anges battant des ailes et tourbillonnant sur l'image plate des cieux. C'était Lenny qui, en on-line sur l'appareil, déroulait la bande à grande vitesse, se contentant de jeter un œil par moments en temps réel, avant de repartir de plus belle. Axxter se mordit les lèvres. Ce salopard n'avait pas le moindre embryon de poésie.

Fin de l'enregistrement ; le carré de ciel bleu s'évanouit, aussitôt remplacé par le visage de Lenny au centre de l'image. Ce dernier hocha la tête, sans même essayer de cacher à quel point il était impressionné.

— Pas mal.

— *Unique.* (Axxter s'efforçait de sourire malgré l'os qu'il avait en travers de la gorge. Vends-toi, connard. Un conseil qu'il s'était administré un million de fois : conduis-toi comme une ordure et tu boufferas.) *Unique* : c'est le mot qui convient.

— Ben... (La main de Lenny apparut sur l'écran, les doigts rampant et s'agitant nerveusement.) Il y a déjà eu ce truc découvert par Opt Cooder quelques années en arrière. Sur les mêmes lignes.

— Quoi ? fit Axxter en secouant la tête comme s'il n'en croyait pas ses oreilles. Mon cul, oui ! Celui que Cooder a déniché était *mort*.

— Ouais, mais les types d'Info-Express se sont ouvert de sacrées portes avec ce truc. Les audios avec des morts font toujours un tabac dans les niveaux horizontaux. Cette bande leur rapporte encore du fric.

C'était pas loin de la vérité, Axxter ne l'ignorait pas. Lorsque le film de Cooder était sorti sur le marché, lui-même s'était aventuré sur l'horizontal, histoire d'économiser sur ses réserves d'argent. Puis, il

avait fini par l'acheter. Au début, le tarif minimum qui donnait droit à un seul accès ; mais par la suite, parce qu'il n'arrivait plus à se sortir de la tête la vision des anges morts, le prix fort pour avoir un accès permanent aux enregistrements privés. Et durant tous ces longs mois – Seigneur, des années si on faisait le total – à bosser pour des usines de merde où il pouvait entrer sans être obligé de signer un contrat à vie, et les nuits interminables passées à affûter ses soi-disant talents de graffex, à ébaucher des idées pour des décorations de guerre et des icônes militaires, à se fabriquer un enregistreur opérationnel, à se procurer quelques résidus de biolames pour s'exercer à la greffe ; à suer chaque sou pour accéder à cette espèce de fausse indépendance dans l'engrenage de laquelle il s'était bel et bien fourré – incapable de se sortir de la tête cette vieille superstition du gars condamné à la poisse, déjà foutu avant même d'avoir commencé –, sans cesse redoutant qu'un petit jeune bouffi d'espoir vienne lui souffler le truc sous le nez avant même que son compte en banque ait atteint le montant précis où il pourrait envisager d'aller voir ce qui se passe du côté vertical... oui, à travers tout ça, il se revoyait en train de visionner la fameuse bande de Opt Cooder sur l'ange de méthane retrouvé mort. Visionner, et penser, et attendre. Ou attendre sans penser à rien. Ça m'a tenu en haleine, reconnu Axxter en son for intérieur. Peut-être parce que, même mort, l'ange avait représenté pour lui une certaine liberté. Créature des airs, ni horizontale ni verticale. Cooder, tout baroudeur de première classe qu'il eût été, avait eu de la veine dans cette histoire : aucun risque de violence sur le corps de l'ange. Quiconque, à visionner le film, aurait pensé que l'ange femelle était endormi, jusqu'à ce qu'un zoom arrière à partir de son visage serein révélât la membrane déchirée et dégonflée, qui n'avait plus rien d'une sphère au niveau des épaules. La femelle avait chu, emmaillotée dans ces plis flottants qui l'avaient portée naguère lorsqu'ils se tendaient sous l'effet des fluides gazeux dispensateurs de sang. Ainsi soutenue par cette seule délicate membrane, jamais elle ne serait restée amarrée au mur du Cylindre ; comme la caméra de Cooder l'avait montré, un autre fragment translucide s'était déchiré, détaché sous l'action du vent et envolé dans le lointain. Cependant, l'une des mains déjà mortes s'était accrochée à la boucle d'un câble de transmission ; l'objectif de Cooder avait filmé le filet de sang désormais séché qui avait coulé du poignet sous le métal gris, juste assez pour dissiper le mystère de cette forme nue figée dans une telle position. Si de fermer les yeux avait suffi à Axxter pour effacer le visage de Lenny, il aurait pu se rejouer la scène, la regarder se dérouler du début jusqu'à la fin depuis le fond de sa mémoire ; la femelle était là, sur une parallèle si proche des deux anges qu'il avait vus copuler ce matin que les images se mêlaient comme du sang, un

morceau du temps superposé à l'autre. Comme si les amants s'étaient accouplés, inconscients du cadavre enfermé dans la même séquence, enchevêtré dans les câbles de l'édifice qui montaient en diagonale vers le ciel ouvert où ceux-là s'étreignaient en tourbillonnant.

Opt Cooder avait eu le plus incroyable des coups de chance ; personne n'avait jamais approché d'aussi près l'un de ces êtres, mort ou vivant. Un certain sens de l'esthétique allié au savoir-faire, il ne lui en avait pas fallu davantage pour saisir la lumière diffuse du soleil passant par-dessus le Cylindre pour se coucher du côté soir, de sorte que la nuance rouge sur la joue de l'ange donnait presque l'impression qu'il vivait encore. Mais endormi. Car, eût-il été mort, n'aurait-il point disparu en ce lieu où vont tous ceux de sa race à l'instant ultime ? Ce lieu, quel était-il ? Une question que se posait encore Axxter, comme tous ceux qui visionnaient, à longueur de temps, les trop maigres archives. Peut-être se trouvait-il quelque point unique dans un secteur inexploré de la surface de l'édifice, où partaient reposer les jolis anges mourants. Laissant derrière eux non pas une couche d'os blanchissants – lesquels, imagina Axxter, se seraient désagrégés en poussière – mais quelque chose qui ressemblerait à de la soie en lambeaux, teintée de gris aux endroits où le sang avait jadis coloré la membrane d'un lacs de dentelle rose.

Ou bien, peut-être qu'ils tombaient, tout simplement. Droit à travers la barrière de nuages, et ce qui se trouvait en dessous, si tant est qu'il s'y trouvât quelque chose. Les anges morts seraient-ils tous encore en train de tomber ?

— Bon alors, tu veux que je te négocie ce truc, oui ou non ?

Axxter reconcentra son attention, l'image reprenant l'aspect du visage de Lenny Red. Il garda un moment le silence, puis :

— Bien sûr. C'est même pour ça que je t'ai appelé. À ton avis, tu peux en tirer combien ?

Le genre de questions qui dénoncent votre grandeur d'âme. Vends-toi, connard !

Lenny haussa les épaules, minces excroissances sur le petit écran.

— Tu me laisses le montrer à quelques personnes. Je te reprends tout de suite.

Et le visage s'évanouit. Axxter passa les deux minutes suivantes – ça ne durait jamais plus longtemps avec Lenny le rapide – à observer le ciel vide. La ligne gazouilla dans son oreille ; les traits de Lenny commençaient à se dessiner, lumineux sur un fond encore plus vif.

— L'offre la plus haute était de deux mille, Ny. (Un clin d'œil de conspirateur.) Mais je les ai fait grimper jusqu'à deux mille cinq.

Axxter scruta la face qui brillait de façon outrancière.

— Deux mille cinq ? C'est tout ? (Nom de Dieu ! Je *sais*, maintenant, que j'aurais dû me le garder pour moi tout seul.) Tu veux rigoler ?

— Hé, mec, c'est une fois déduite ma commission. C'est du net pour toi. Allez, fit l'image de Lenny sur un ton enjôleur, tu sais très bien que tu veux ce fric, tu en as besoin : tu signes simplement sur le numéro d'homologation, et l'affaire est faite.

— Tu te sucres à l'autre bout, protesta Axxter. Sur ce coup, je trouve que tu me la joues un peu basse. (La fureur monta dans sa gorge.) Ouais, un putain de coup bas.

À nouveau ce léger haussement d'épaules.

— Mec, c'est un prix tout à fait correct. Y a pas une seule de ces agences de données scientifiques qui soit intéressée par ce machin : tout le monde est déjà au courant de la façon dont les anges font ça. Ce n'est pas une grande contribution à la connaissance humaine que tu nous apportes là, O.K. ? Ça ne peut se vendre que d'un point de vue artistique ; alors, je fais l'article au département variétés d'Info-Express, et leurs gars me disent : *Dix minutes ? Qu'est-ce que vous croyez qu'on peut faire payer pour un accès à une bande de dix minutes ?* (Le doigt de Lenny, minuscule tache rosâtre, se pointa sur lui.) Et voilà pourquoi deux mille.

— Deux mille cinq, rétorqua Axxter.

C'est tout ce qu'on retire à traiter avec des types pareils.

— Deux mille cinq, c'était avant que tu me gonfles le mou. *Maintenant*, c'est deux mille.

— J'aurais dû m'adresser directo à mon propre agent.

Axxter était reparti dans la contemplation des cieux. Je suppose que c'est bien fait pour ma gueule. Dans son oreille, retentit la voix de Lenny, cassante :

— Deux mille, c'est aussi pour faire en sorte que ton agent n'apprenne rien de tout ça. Les non-infos ont leur prix, tout comme les infos réelles.

Fallait m'attendre à un truc de ce genre. Sans daigner regarder, Axxter actionna la touche d'homologation de transfert, appuya à fond, puis eut la confirmation. Il entendit Lenny, quelque part dans le lointain, lui décocher quelque flèche empoisonnée. J'aurais dû me le garder pour moi tout seul – et à ressasser l'idée, ça le désolait encore plus. Pour se consoler, il cligna sur son compte en banque.

Le paiement avait déjà été effectué et entré sur son compte via Lenny. Les sommes défilaient lentement sous ses yeux, jusqu'aux chiffres caressés par la belle liasse de deux mille. Il était à nouveau à flot, du moins pour un petit moment. C'est peut-être ça, ma chance à moi. Ce côté réjouissant de l'histoire avait déjà effacé les épreuves de la matinée. Essayer simplement de m'en tirer, collé au mur avec le vent sur ma nuque. Avec la faim, on se cramponne encore mieux, le dos bien ajusté à l'acier.

MESSAGE DU FICHIER. Les mots rampèrent devant lui. NOTE : TRANSFERT DE

PROPRIÉTÉ, FICHIER MACHIN-TRUC ; VOUS NE TENEZ PAS À CONNAÎTRE LE NUMÉRO RÉEL, N'EST-CE PAS ?

— Non.

Bousille-le si ça te chante. Au moins n'aurait-il pas à déboursier pour voir les anges en train de copuler, ce qui n'était pas le cas de tout le monde ; les prises de vues originales étaient encore dans son archiveur. C'était toujours ça de pris.

— Appelez Brevis, vous voulez bien ? lança-t-il.

Le visage de son agent apparut sur l'écran avec une résolution relativement satisfaisante. Au coin de son œil, Axxter vit le montant du tarif imposé par le Syndicat des Communications grignoter quelque peu son compte en banque.

— Ny... fit Brevis tout sourire. J'allais justement t'appeler.

Et lui rembourser son appel ? Ce serait complet pour la journée.

— Ouais ? Pourquoi ça ? T'es sur un coup pour quelques nouveaux clients ?

Les yeux de Brevis se fermèrent sur son sourire, comme s'il venait de se faire trouser la peau par une balle toute de délices. Il les rouvrit.

— Marche avec moi, Ny. Je te promets : il va se pointer quelque chose qui devrait te rendre particulièrement heureux. Tu peux compter là-dessus.

— Ouais, d'accord. (Brevis était la version plus douce, plus relax, de Lenny Red ; était-ce pour ça qu'il prenait dix pour cent ? Axxter entendit sa propre voix se durcir :) Je m'en vais contourner le mur et filer à la Foire Linéaire pour piquer quelques provisions. Lorsqu'ils me demanderont de payer, je leur dirai que tu as dit qu'ils pouvaient *compter là-dessus*. Ça te va ?

Brevis se fendit d'une légère inclinaison de tête, histoire de montrer qu'il appréciait la plaisanterie. Et puis, visage toujours souriant :

— Juste... encore un peu de patience, Ny. Tu vas aimer la fin.

Tu vas crever de faim : Axxter crut un instant que c'était ce qu'avait effectivement dégoisé Brevis, jusqu'à ce qu'il comprenne que c'était dû à un couac sur la ligne. Ou dans sa tête, à force d'être là-dehors à la verticale. Tu commences à la perdre, la boule, se morigéna-t-il.

— J'essaye, fit-il en s'efforçant de conserver un ton dur (d'autant que c'était ou ça ou se mettre à gémir). Je t'assure que j'essaye. Mais tu sais, je dépéris à vue d'œil dans cette galère. Je suis fauché jusqu'à l'os, mon vieux. S'il ne rentre pas bientôt un peu de fric, je vais finir par me trouver en défaut sur mes comptes Lune et Communications.

Les mots sortaient de sa bouche comme tous les autres avant eux ; dans sa gorge se formait un épais caillot de nausée. Pure terreur : les deux bureaux chargés des communications dans la zone du Cylindre ne plaisantaient ni l'un ni l'autre avec les découverts. Sans eux, pas grande chance de bosser comme graffex, ou quoi que ce soit d'autre, sur le vertical.

— Il me faut absolument quelque chose pour m'en sortir, insista Axxter, dont le tranchant de la voix s'était totalement émoussé depuis qu'il s'était fait peur.

L'expression de Brevis prit l'allure d'une douloureuse sympathie.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise, Ny ? Aucun de tes holdings n'a versé le moindre dividende ni la moindre prime depuis... un bon bout de temps.

À nouveau ce sourire, le sourire de Brevis faisant front on ne peut plus vaillamment devant la ruine imminente de son client.

— Oui ? Et à qui la faute, *sacré* bon Dieu ? beugla Axxter d'une voix crissante, le frein usé jusqu'au câble, incapable de se contenir. Sors-moi mon portefeuille.

Sur son viseur, un cadran se remplit de mots et de chiffres ; au centre, les yeux de Brevis glissèrent vers la droite, sur les données qui s'affichaient.

— Vise-moi seulement cette merde, reprit Axxter en frappant du dos de la main le mur d'acier qui rendit un son creux. Voilà la raison pour laquelle je vais me retrouver à sec d'ici pas longtemps.

Le regard de Brevis suivait ligne à ligne la liste des holdings.

— Ny... qu'est-ce que je peux dire ? Ce sont tes clients, comme tu es mon client. J'ai confiance en *toi* ; tu dois avoir un tant soit peu confiance en eux.

— Ce sont tous les tocards que tu m'as refilés. Des guerriers, ça ? Mon cul ! Une bande de branleurs, voilà ce que c'est. Infoutus de tirer un coup sans leur petite poche en plastique. Je veux dire : de toutes ces tribus de pèlerins que tu vois là sur mon portefeuille – des tribus que *tu* m'as fourguées – laquelle à ton avis se démerde le mieux ? Hein ? De tout ce lot d'incapables ?

Brevis haussa les épaules.

— Je pense à... ces jeunes gens – comment s'appelaient-ils, déjà ? Les Maudits Rasés ; quelque chose comme ça. Ils étaient assez remarquables, n'est-ce pas ?

— Mode Rasoirs, précisa Axxter avant de hocher la tête. Ils *étaient* remarquables, justement. *Maintenant*, ils se font botter les fesses plus souvent qu'à leur tour.

La mention du nom de ce ramassis de nuls lui tapait sur le système. Pour leur compte, il s'était farci un boulot de graffex à temps plein, depuis la surface ; les visuels de combat et tous les insignes de propagande qu'est censée impliquer l'éclosion toute chaude d'un nouveau clan militaire. Un bon mois de travail, sans le moindre sou d'avance : Brevis lui avait tant vanté l'affaire – et les perspectives du groupe – qu'il avait gobé le truc qui ouvrait une brèche majeure dans son capital boursier. Il recevrait pour sa peine une grosse part de gâteau lors de la mise en circulation initiale des actions Mode Rasoirs.

Des actions *privilégiées*, se répétait-il obstinément. Il aurait sa part du butin, rachats et autres profits que le groupe était supposé injecter aux dividendes de départ, directement versée sur son compte en banque. Une part de la galette, telle était la clause portée sur tous les contrats d'engagement ; d'où l'attrait qu'ils présentaient pour les indépendants – pas seulement les graffex comme lui, mais une panoplie complète de fournisseurs, prostituées, et autres génies de la stratégie, tout ce dont un corps d'armée pouvait avoir besoin pour opérer sur un secteur vertical du Cylindre. Assez alléchant pour des indépendants encore en pleine activité – *comme moi* –, avides de palper les juteux bénéfices en rapport avec l'investissement de temps et de travail. De sang et de sueur...

— Quand je pense que j'ai *réellement* bossé pour ces ventouses, grommela-t-il, incapable de se retenir d'exprimer ses regrets à haute voix.

— Je sais, Ny, fit Brevis. (Des kilomètres et des kilomètres de complaisance. Ça faisait partie de son boulot.) Du travail de premier ordre. Le truc terrifiant ; je ne te dis que ça : *terrifiant*.

— Ouais, exact ; terrifiant. (Axxtter semblait de plus en plus dans la mélancolie noire.) Ils n'avaient rien d'autre à fiche que de sortir pour aller terrifier le premier quidam venu. Tu vois : se pointer là-dehors et faire leur boulot. Se comporter comme des putains de guerriers. Mais est-ce qu'ils l'ont fait ? Je te le demande : est-ce qu'ils l'ont fait ?

— Ny, ce n'est pas tout à fait loyal de dire ça. L'un dans l'autre, leurs deux premières sorties ont assez bien marché, pour des petits nouveaux. Ils t'ont fait gagner de l'argent, souviens-toi. Tu n'avais pas trouvé ça si terrible à l'époque, n'est-ce pas ? déballa Brevis en agitant le doigt comme s'il réprimandait un enfant boudeur.

— À peine assez pour cracher dessus, grogna Axxter. Et qu'est-ce qu'ils ont foutu depuis, hein ? Ils ont bouffé leurs culottes. Envoie-moi les stats, qu'on voie où se situent les Rasoirs, Mode.

La réponse leur parvint après une rapide recherche : POUR L'HEURE, CE GROUPE N'EST PAS CLASSÉ. NIVEAU INFÉRIEUR AU SEUIL COMMERCIAL TOLÉRÉ ; PÉRIODE D'OFFRE INITIALE ÉCOULÉE.

— Combat, balayage historique, même groupe.

POUR LES SIX MOIS PRÉCÉDANT LA DATE ACTUELLE : TROIS ACTIONS MILITAIRES ; DEUX ESCARMOUCHES AVEC SOMMATIONS, UN RAID. ÉCHEC SUR LES DEUX ESCARMOUCHES, SITUATION FORT DÉLICATE DU FAIT DE L'ABANDON DU SECTEUR DU MUR AU COURS DE LA DIFFUSION PAR COMMUNICATIONS DU REPORTAGE « L'AVENIR EST À NOUS », CECI CONDUISANT AU DUMPING DE TOUTS LES HOLDINGS DE LA PART DES SPÉCULATEURS, ET DONC OBLITÉRATION DU MARCHÉ BOURSIER. RAID PEU CONCLUANT PAR SUITE D'UNE ERREUR DE REPÉRAGE CARTOGRAPHIQUE DUE À DES INFORMATIONS INADÉQUATES : A FRAPPÉ SUR UN SECTEUR INOCCUPÉ. D'AUTRES DÉTAILS OU EXAMENS DE LA PÉRIODE ANTÉRIEURE ?

— Bon Dieu, non ! lança Axxter.

— Allez, Ny, reprit Brevis en élevant les mains comme pour l'implorer. J'admets qu'ils ont été poursuivis par une certaine poisse.

Mais ils vont bien finir par en sortir.

Axxter décocha un regard furieux à l'image dans le viseur.

— J'en doute. Et ce sont les meilleurs du lot avec lequel je me suis colleté. Et Ravage Tous Azimuts ? Hein ? Qu'est-ce qu'ils sont devenus, ceux-là ?

— Je t'en prie... grimaça Brevis.

Ils en avaient déjà discuté, et pas qu'une fois, mais c'était comme titiller une dent cassée, il ne pouvait s'empêcher de remettre ça. Le trou noir le plus désastreux de son portefeuille d'indépendant. Tout ce travail fichu en l'air... rien que d'y penser, ça le rendait encore malade de rage.

— Rayés des listes, insista Axxter (et il perçut à distance le soupir de lassitude que poussait Brevis). Rayés de ces putains de listes.

Ravage Tous Azimuts avaient subi l'ultime ignominie, la dernière des choses acceptables pour un clan militaire. Trop stupides pour se faire éliminer dans un quelconque défi avec un autre clan, incapables de se débrouiller entre eux pour gratter assez d'avoirs qui leur auraient permis de subsister, ils s'étaient vendus en masse pour un contrat de travail à long terme. Axxter subodorait qu'en ce moment même ils devaient fabriquer des bidules en plastique extrudé dans quelque sinistre usine du secteur horizontal.

— Rayé des listes, répéta Axxter d'un air songeur, cette fois-ci, maintenant que la colère avait reflué.

Rayés des listes et aussi de la surface du Cylindre, balayés du mur vertical comme s'ils n'avaient jamais existé, comme si on ne les avait jamais vus en train de se balancer aux câbles de transit ou suspendus dans leurs fins harnais de vinyle, à se glorifier à la face du ciel et de leurs compagnons de tout le sang qu'ils allaient verser, du carnage qu'ils allaient faire parmi les habitants sans méfiance du Cylindre. À se battre la poitrine, poings serrés sur les décorations guerrières qu'Axxter leur avait gravées sur l'armure, et greffées à même la peau, sur les muscles pectoraux et le long des biceps gonflés à bloc. Il avait envoyé le signal codé d'animation à la Petite Lune et, lorsque la réponse était parvenue par retour direct jusqu'au camp des Ravage, les décorations s'étaient mises à frémir au rythme de leur cycle élémentaire de cinq secondes, et c'est avec une joie tout aussi élémentaire que les soldats avaient commencé à brailler. Bon, tout ça était bel et bien fini, et Axxter en était presque à goûter dans sa tête l'amertume de la chose. Quel plaisir pouvait-il bien y avoir à actionner un levier et pousser un bouton pour mettre en branle ces gadgets ? Ô vous, fiers guerriers ! Voilà qu'il en arrivait à se sentir navré pour eux, par-delà la perte financière que cela représentait pour lui, leur liquidation l'ayant laissé, ainsi d'ailleurs que les autres indépendants, avec un paquet de parts dans une entreprise en faillite. Navré,

d'autant qu'il trouvait une certaine parenté avec sa propre situation, laquelle lui procurait quelques frissons glacés.

Le monde vertical était un monde dur. N'importe qui pouvait chuter du mur. D'un côté ou de l'autre : ou bien le grand saut, tout droit dans la barrière de nuages qui se trouvait en dessous, ou bien... retour de l'autre côté, à l'intérieur, dans le monde horizontal. Où l'attendait aussi bien quelque machine à gadgets exhalant ses vapeurs de pétrole.

— Ny... (La voix de Brevis s'infiltra par-dessous ses noires pensées.) Si on... oubliait un peu cette histoire de Ravage ? Si on... regardait devant nous ?

— « Regarder devant nous »... bon Dieu ! (Axxtter tourna les yeux vers le ciel, sans même le voir.) Quand je regarde devant moi, je m'imagine en train de crever de faim ici.

— Hé là ! Ce n'est pas plus facile pour *moi*, Ny. (L'armure lubrifiée de Brevis avait fini par craquer. Sa voix s'éleva d'un ton.) Tu sais, j'ai aussi des frais de fonctionnement. Si *toi* tu n'as rien à proposer, parfait : je touche dix pour cent sur ce rien. Quant à mes autres clients... (Amer, maintenant.) Ce qu'ils me rapportent n'arrive même pas à couvrir les charges. On est *tous* mal en point, Ny. Que puis-je si cette bande de zigotos, Ravage Machin, et tous ceux que tu pourrais me citer, se sont révélés de tels incapables ? Ils avaient l'air bien, mon vieux ; j'avais des rapports à la pelle sur ces types. Au niveau où l'on opère, c'est impossible de se brancher sur un truc couru d'avance. Il nous faut compter avec la chance.

— Oui, oui, je suis au courant.

Axxter se frotta le sourcil, tiraillé par un brin de culpabilité. Je ne sais même pas pourquoi je l'ai appelé, si ce n'est pour râler et gémir. Ce qui, grand idiot, n'aide en rien à te libérer du pétrin dans lequel tu te trouves.

— Je n'ai pas, poursuivit-il, à me défendre sur ces conneries de travail indépendant. J'aurais pu aller bosser pour MortElec. Ils avaient annoncé qu'ils me voulaient.

Là, de toutes ses lamentations, c'était sa plus vieille rengaine, qu'il ressortait chaque fois qu'il s'apitoyait sur son sort. La grosse compagnie du Sommet, qui régissait tout le marché de la greffe non seulement pour le compte du Cruel Amalgame – le clan qui gouvernait le Cylindre –, mais aussi pour celui du Peuple de Dévastation – leur principal concurrent dans la course au pouvoir. Il avait passé leurs tests d'embauche, s'était vu proposer un poste au niveau débutant... et l'avait refusé. Ainsi, il pouvait opérer en indépendant. Et râler après ce choix, espèce de connard.

— Ny... tu veux qu'on en reste là... tu veux aller voir si le poste de MortElec est encore vacant... je comprendrais. (Brevis avait recouvré sa voix douce et suave.) Je ne tiens pas à te perdre, mais... je

comprendrais. Je crois que tu pourrais réussir, si tu trouves le moyen de rester suspendu un petit peu plus longtemps. Mais si tu penses ne pas arriver à... Holà, d'accord. Je sais que c'est dur d'être là-bas.

Espèce de sac à merde. Axxter n'ignorait pas qu'il était observé, qu'on avait enfoncé ses propres boutons. Et observé, il n'en doutait pas davantage, par des experts. S'en tenir à ses propres idées en la matière. Renoncer au vertical – abandonner tout ce qu'il aimait dans ce boulot indépendant, mais aussi ne plus crever de faim ou d'autre chose –, c'est renoncer à tout ce à quoi j'ai rêvé. Oui, ce à quoi je rêvais en me passant et me repassant sans cesse le film de l'ange mort. Ce à quoi je rêvais en attendant mon heure.

— Ny, tout ce qu'il te faut, c'est le coup de bol. (Brevis était reparti dans son baratin doucereux.) Le coup de bol, tout simplement. Ton truc est super ; là, tu tiens vraiment quelque chose.

— Tu le penses réellement... n'est-ce pas ?

Axxter leva des yeux pleins d'espoir, refoulant l'image de son agent dans l'angle mort de l'écran. C'était pour ça, il le savait parfaitement, qu'il avait appelé Brevis. Juste pour avoir à nouveau ce petit coup d'oxygène au cœur.

— Tu tiens le bon bout, mon vieux, insista celui-ci, l'air tellement sincère, rayonnant d'émotion. Ce qu'il te faut, c'est juste un clan pour porter tes dessins de greffe ; ils lancent un gros truc bien costaud, attirent les regards sur eux, se paient une bonne couverture médiatique, et te voilà, *toi*, propulsé numéro un au hit des graffex. Un coup de projecteur, c'est tout ce dont tu as besoin. Et avec ton truc, ça, je te le garantis, Ny. Une fois les choses ainsi enclenchées, on aura tous les appels qu'on veut, des clients de partout, jusqu'à la crème. Après, c'est toi qui dicteras tes conditions. Il faut simplement que tu restes suspendu là-haut un petit peu plus longtemps.

Espoir insensé, se disait Axxter. Et vaines prétentions. Il en goûtait pourtant, une fois de plus, la saveur qui montait sous sa langue. Et merde... si tu peux encore te faire remuer par un artiste graisseur de paluches à deux sous comme Brevis... alors, pourquoi pas, tout est possible. Ou du moins tu veux toujours le croire.

— O.K., fit-il en hochant la tête (ce qui eut pour effet de faire glisser la face de Brevis de haut en bas de son champ de vision). Je n'ai pas dit que j'abandonnais. Je n'en suis pas encore là. Je voulais juste que tu saches qu'ici ce n'est pas rose tous les jours, c'est tout.

Le sourire de Brevis s'accrocha aux deux coins inférieurs de l'écran, surmonté par un clin d'œil signifiant qu'il approuvait cette courageuse attitude.

— Je savais que tu ne te laisserais pas abattre. Tu as ce qu'il faut pour t'en sortir.

— Oui... oui, bien sûr. (Axxter jeta un œil au coin du viseur, à

l'endroit où se cumulait le montant de cette futile communication, et laissa échapper un soupir.) Écoute, je te passe un coup de fil dès que j'ai mis la main sur cette nouvelle bande – comment s'appellent-ils... ?

— Le Cartel des Voyous. Ils ont l'air d'en vouloir, Ny. Là-dessus, je n'aimerais pas te raconter des craques. Ils ont une réelle soif de sang. Ça ne m'étonnerait pas que ce soient eux les types tout désignés pour notre opération.

Calme-toi, nom de Dieu.

— On verra ça. Je te contacte un peu plus tard.

Une pichenette sur la touche DÉCONNEXION, à peine le temps pour le Syndicat des Communications de ponctionner son dû sur le compte en banque d'Axxter.

Le soleil s'était encore élevé au-dessus de la barrière de nuages, poursuivant son itinéraire de jour, face matin. Pleine clarté à cette heure, et non plus ce rouge filtré. L'heure pour Axxter de se mettre en mouvement sur son petit secteur de l'énorme circonférence que représentait l'édifice.

Il envisagea un instant de visionner à nouveau la bande où les anges copulaient. Non, ne fais pas ça. De toute façon, c'eût été superflu : il les voyait toujours, comme si quelque rayonnement plus lumineux que les autres avait gravé au fer rouge leur image dans le ciel vide ; ou dans ses propres yeux.

Méthodiquement, avec précaution, Axxter entreprit de démonter sa petite installation. C'est prendre plus de peine que nécessaire, je sais, se disait-il une fois de plus en regardant ses mains opérer les manœuvres de routine. Le cerveau, lui, travaillait à deux niveaux. Au niveau supérieur, tout contre la courbure du crâne, la vieille litanie subvocale : *attention ; tu dois faire très attention ; tu n'es pas né ici comme certains ; tant que tu n'as pas tes jambes-à-crampons, il vaut mieux rester sur tes gardes, ne va pas faire le malin*. Tandis qu'au niveau inférieur, plus besoin de mots : la peur, même pas la prudence, suffisait à ralentir ses mouvements. Aussi exigü et contraignant que fût le périmètre de son harnais-bivouac, il avait au moins quelque chose pour le soutenir ; une sorte de plancher en forme d'arc, fait de toile et de plastique, sur lequel reposaient ses genoux lorsqu'il était en position de travail, ou l'épaule et la hanche quand il dormait. Et le vide en dessous. C'était ce qui se faisait de plus sûr, il en était bien conscient, pour évoluer en milieu vertical. Il aurait pu rester ainsi éternellement suspendu dans son harnais, le long du mur. L'argent, c'est-à-dire celui qui lui manquait, en décidait autrement.

Il finit par empaqueter toutes ses affaires – en réalité, pas grand-chose – dans deux sacoches et un sac informe plus volumineux. Il ferma les yeux quelques secondes, rassemblant ses forces, puis se mit debout sur le harnais dont la toile se tendit sous ses pieds. Il siffla sa motocyclette.

Durant presque une minute, appuyé au mur de l'édifice, se retenant à un câble de transit afin de conserver son équilibre, il ne perçut aucun son : pas le moindre grondement de moteur témoignant de l'arrivée de la moto en réponse à son appel. Une mince couche de verdure sur ce secteur du mur, sans doute due au microclimat particulier au Cylindre. La moto avait certainement traîné un peu pour faire le plein du réservoir. Comme il allait se remettre à siffler, Axxter entendit le bruit grinçant du moteur, de plus en plus nettement à mesure que l'engin approchait.

Par-delà la courbure de l'édifice, juste en face du harnais où il se tenait, Axxter vit apparaître en premier le phare et le guidon d'une Norton Interstate 850, puis la roue avant à rayons, et le reste de la machine qui suivait derrière. Boulonnée au flanc gauche de l'engin –

le côté supérieur en fait, puisque celui-ci évoluait à la perpendiculaire du mur de métal –, la silhouette classique d'un side-car Watson-Monza, au museau obtus, accompagnait la moto, avec sa roue constituant le troisième parallèle de l'ensemble. Le matériel roulant typique pour un indépendant ; Axxter avait d'ailleurs tellement eu l'occasion de le détailler lorsqu'il était dans le monde horizontal, à l'époque où il épargnait sur ses avances, qu'il en avait mémorisé chaque boulon avant même d'avoir jamais refermé son poing sur le cuir noir de la manette des gaz. Encore aujourd'hui, après tant d'heures passées dans le vertical, la vision de la moto venant à sa rencontre sans pilote aux commandes – accélérant comme si elle était poussée par l'amour, bien qu'Axxter n'ignorât point qu'il avait suffi d'un repérage visuel sur la position qu'il occupait –, cette vision ne laissait pas de l'émouvoir, de provoquer en lui un serrement de cœur et un élan de sympathie envers l'engin. L'idée d'une certaine liberté, tout autant que les anges, vivants ou morts.

Parvenue à proximité, la Norton dévia, passa en dessous du harnais, puis remonta le long du mur jusqu'à l'un des points d'ancrage pour faciliter l'accès au side-car ; elle s'immobilisa là, phare pointé vers le lointain sommet du Cylindre, moteur tournant au ralenti avec une espèce de bourdonnement guttural. Axxter agrippa le faîte du hayon du side-car et se pencha en avant pour examiner les cadrans situés entre les poignées du guidon. La parfaite analogie avec une authentique 850 d'antan s'arrêtait aux cercles de verre qui protégeaient les instruments de mesure : une rangée de cadrans à affichage par cristaux liquides indiquaient l'état général des processus internes de la machine. Autre nouveauté, les minces filins noirs à crochets qui avaient jailli des moyeux des roues quand la Norton avait traversé la surface de l'édifice ; à leur extrémité, les têtes triangulaires venaient mordre contre les points d'ancrage des câbles de transit et du revêtement d'acier piqueté du mur en contrebas, s'y accrochaient avant de se détendre lorsque le filin avait atteint son extension maximum – réintégrant le moyeu dans un claquement avant d'en jaillir à nouveau... Des nids de serpents déchaînés : c'est en tout cas l'image que gardait Axxter de la première fois où il avait pu assister, lors d'une émission télé pour jeunes, à une démonstration de moto-gréement à l'extérieur du Cylindre, véritable défi aux lois de la gravité.

Réservoir quasiment plein. Axxter s'écarta des cadrans. Pendant toute la nuit de la face matin, alors que le soleil se trouvait de l'autre côté de l'édifice et que l'homme dormait, la Norton, avec toute la fidélité qu'on est en droit d'attendre d'une machine, avait parcouru les sections environnantes du mur, butinant de ses trompes pareilles à celles d'un papillon la mince fourrure de verdure, engloutissant les

plaques de lichen. De quelque part à l'intérieur du réservoir ovoïde de la moto, arrivaient le gargouillis et le chuintement étouffés de la transformation de la matière organique en carburant. Parmi son équipement, Axxter avait un appareillage susceptible de convertir le végétal en quelque chose de comestible, à tout le moins nutritif. Il frémit au seul souvenir du goût que présentait ce limon distillé ; si la mort elle-même avait une saveur, se dit-il, c'était certainement quelque chose dans ce goût-là. Une raison supplémentaire pour prier le ciel qu'il trouvât vite de l'argent avant que son stock actuel de provisions ne soit épuisé.

Alors qu'il se décidait à charger son équipement depuis le harnais jusqu'au side-car, fixant le tout en bonne place à l'aide de sandows, il entendit un bruit par-dessus le ralenti de la Norton. Un autre moteur, qui aboyait et grinçait, et le chant soprano des filins à crochets qui venaient s'agripper aux câbles de transit. Axxter se pencha au-delà du harnais et aperçut un autre indépendant grim pant le long du mur à toute vitesse, dans sa direction.

— Hé ! Grand connard ! (Le cri accompagnait le geste amical d'une main gantée qui dépassait du guidon de l'engin.) Comment va, Ny ?

Il avait bien cru reconnaître, en effet, le cliquetis du moteur mal réglé de la simili-Indian que s'était payée Guyer.

— Guyer... Bon Dieu, d'où tu sors ?

La femme amarra l'Indian et son side-car à l'autre ancrage du harnais. Sur le flanc du side-car étaient peints les mots : GUYER GIMBLE – JE LIVRE À DOMICILE ; et sur le réservoir de la moto, un portrait d'elle vue de trois quarts quand elle était plus jeune, et la prostituée la plus demandée de toute la surface du Cylindre ; ou au moins de la face matin, la seule fréquentée. Depuis lors, les années avaient épuré son visage jusqu'à lui donner l'attrait d'une sensualité plus réservée ; comme si, d'avoir affronté le vent dans ses courses plein pot, toute chair superflue s'en était détachée. Un nœud se desserra au bas du ventre d'Axxter, tandis qu'un autre se formait, de plaisir et d'angoisse mêlés.

S'écartant du guidon de l'Indian, Guyer se releva, ce qui eut pour effet de laisser couler sa chevelure d'argent à l'arrière de son profil en lame de couteau.

— Je me balade, fit-elle en lui décochant un sourire oblique. Je fais ma tournée. Paraît que tu essaies de localiser la bande des Voyous ?

— Ouais. Tu les as vus ?

— Y a une semaine environ. (Ses yeux bougèrent tandis qu'elle se livrait à un petit calcul intérieur.) Oui, c'est ça. À cette heure, ils devraient être encore sur le bas-mur. (Sa main fit un geste vague en direction du secteur en question.) Tu veux les embaucher ?

— Qu'est-ce que je peux faire d'autre ? répondit Axxter en haussant

les épaules.

Guyer puisait ses informations à la source depuis qu'elle était connue pour occuper une position clef dans le cercle d'indiscrétions des indépendants. Encore que ce ne soit pas nécessaire, en l'occurrence, pour deviner ce que je fabrique dans les parages, se dit Axxter.

— Comment tu les trouves ? demanda-t-il à la femme.

Le sourire s'agrandit, inversé du fait de sa position.

— Des gars charmants. Attention ! Qui saurait dire, au stade où on en est ? Ils sont tous prêts à tout casser quand ils démarrent. Vont tous foutre le feu à l'édifice entier. (Elle se pencha vers l'avant, les mains écartées posées sur le réservoir.) Ça vaut le coup d'essayer ; j'ai pris deux ou trois parts de leur offre initiale, et une option sur un paquet pour plus tard.

Voilà qui expliquait cette aura féline d'autosatisfaction. Une femme qui prenait plaisir à mener ses affaires. Et la horde de Voyous qui était à moins d'une semaine de trajet d'ici : Axxter observa ses yeux sous la capuche et y lut une confirmation. Elle leur avait rendu un petit service pas plus tard qu'hier ; il en décelait presque l'émanation sur elle, non pas une odeur mais l'écho de décharges d'adrénaline s'écoulant sous ses mains expertes. Une démangeaison traversa ses épaules : il avait hâte de finir de charger sa Norton et de se lancer sur la piste du clan pour aller leur proposer sa propre affaire. Peut-être n'était-ce qu'une question d'heures ; tout à fait possible.

Une autre impulsion jaillit :

— Hé, Guyer ! Tu veux voir quelque chose de pur ?

La femme balança une jambe par-dessus le réservoir de l'Indian et avança d'un pas tranquille : la grâce légère de l'indépendant confirmé, né sur le monde vertical. Un relent de nausée empoigna l'estomac d'un Axxter désorienté, qui regardait approcher la femme perpendiculairement au mur où s'agrippaient, avant de se détacher à chaque enjambée, les pitons de ses bottes ; de quelques millimètres en dessous des genoux, les filins partaient fouetter la surface de métal ; les muscles se tendaient sous la peau afin de lui conserver sa posture allongée, tel un drapeau sous le vent.

Il alla pêcher la caméra dans le side-car et extirpa de son archiveur la bande qu'il avait enregistrée le matin. Il observa Guyer, agenouillée au-dessus de lui de sorte que ses cheveux venaient lui balayer la joue, les yeux rivés sur le viseur miniature de l'appareil : au centre de ses pupilles, les figures s'enroulaient et glissaient sur la toile de deux cieux minuscules.

— C'est beau.

Elle se redressa et sourit à Axxter.

Les mains de l'homme tâtonnèrent sur la caméra dont les diodes de

lumière clignotèrent avant de s'éteindre. Il ignorait la raison pour laquelle il avait voulu montrer à Guyer le film des anges qui copulaient. Peut-être espérais-je quelque chose. La réaction habituelle, je présume. Une répétition de leur première rencontre, la première fois où il avait arpenté l'extérieur du Cylindre, progression lente et angoissée dans le secteur inférieur du mur, à quelques kilomètres de son point de sortie. On savait que Guyer avait depuis longtemps déjà suffisamment étoffé son portefeuille pour pouvoir se payer une retraite confortable ; aujourd'hui, elle ne faisait plus que ce qu'elle voulait, y compris donner ce genre de cours d'initiation de façon absolument désintéressée. Histoire de vous souhaiter la bienvenue dans le monde vertical.

Le souvenir s'effaça tandis qu'Axxter regardait sa caméra déconnectée. La vision des anges, reflétés dans les yeux de la femme, avait fait taire les penchants coutumiers. Il se détourna d'elle et enfouit la caméra dans le hayon du side-car.

Sur sa nuque, Guyer lisait un signal que lui renvoyaient les tendons. Il sentit l'affection qui brûlait dans son regard avant même que sa main ne vienne caresser la charnière des épaules, en haut de l'épine dorsale. Elle ne serait pas parvenue au niveau le plus haut de sa zone sans posséder ce genre de disposition à la tendresse. Combien de guerriers s'étaient-ils reposés dans ces bras délicats, à écouter battre le sang sous ces tout petits seins, à contempler les étoiles dans leur lente révolution autour de l'édifice ? Sans doute plus que je ne pourrais l'imaginer, pensait Axxter.

— Devine où je suis allée, fit-elle pour le tirer de sa rêverie. De l'autre côté, à la Foire.

— Ah oui ? Laquelle ?

Non que cela eût une quelconque importance : Axxter tirait la langue à la perspective de quelques chaudes rumeurs, qu'elles fussent glanées à l'une ou l'autre des Foires Linéaires – les rivières jumelles du commerce et des ragots, dont le cours suivait chacune des faces de l'édifice. Les marchands des Foires, installés sur les lignes de démarcation entre le monde connu et la zone mystérieuse de la face soir, entendaient tout ce qui s'y racontait.

— La Gauche, répondit Guyer en confirmant d'un signe de la tête, bien que le mouvement partît sur sa droite, juchée à l'envers qu'elle était. J'ai eu vent de toutes sortes de bons coups.

— Comme ? interrogea Axxter qui en oubliait les anges pour l'instant.

Elle se pencha vers le bas pour se rapprocher de lui.

— Le Peuple de Dévastation, dit-elle dans un murmure (par pur plaisir de jouer les conspirateurs, vu qu'ils étaient tout seuls dans ce secteur stérile). Ils ont lancé une grosse offensive de recrutement. Pour

la grande alliance qu'ils sont en train de mettre sur pied. Ils engagent toutes sortes de petits clans, des équipes de deux, des bataillons, tout ce qu'on veut. Ils réduisent les contrats sur la totalité du marché pour embaucher les types ensuite. Tu en parles à ce clan de Voyous quand tu les retrouves : j'irais même jusqu'à parier qu'ils ont déjà été contactés. (Elle se balançait en arrière sur les fesses, le postérieur empêtré dans les maillés des filins de ses bottes.) Le Peuple... reprit-elle en plissant les yeux comme si elle goûtait toute la saveur du mot. Voilà qu'ils bougent. Enfin.

Axxter restait déconcerté par la soudaine ferveur qui était montée dans sa voix. Qu'est-ce que ça peut lui foutre ? Quant à lui, toutes ces grosses magouilles visant à contrôler le Sommet du Cylindre étaient bien loin – dans tous les sens du terme – de ses préoccupations. Autant que le passage du soleil à l'apex de l'édifice, quand il jette la face matin dans l'ombre dense puis la nuit profonde, quand la barrière de nuages sous la face soir engloutit toute lumière. À cela, on ne peut faire grand-chose : on vit avec les contraintes de la lumière et de l'ombre, comme tous ceux qui hantent l'extérieur vertical. Si le Peuple de Dévastation avait dans l'idée, en quadrillant le secteur, de s'opposer au Cruel Amalgame – lequel s'était installé au Sommet du Cylindre bien avant qu'Axxter ou Guyer soient nés –, eh bien, laissons-les faire. Voilà ce que se disait Axxter, assez cynique pour prétendre que ça ne ferait pas un pet de rat de différence pour lui ; et pourtant, le spectacle de Guyer rêvant, les yeux clos, à quelque avenir doré, ne laissait pas de l'étonner.

— Ouais, bon... fit Axxter avec un geste désabusé. Je suppose qu'il faut leur souhaiter bonne chance.

Elle lui lança un regard peiné, chargé de reproche.

— Tu devrais te sentir davantage concerné, Ny. C'est important.

— Ce qui est important pour moi, répliqua Axxter, irrité par le ton maternel qu'elle avait employé, c'est de trouver très vite du boulot, et faire rentrer quelques vrais gros billets dans mon portefeuille. O.K. ? Je m'en vais rester dans les parages et m'occuper de ça, peu importe ce qui se passe au Sommet entre Cruel et Dévastation. Pour moi, ils ne valent pas tripette, mon cœur.

Guyer lui rétorqua quelque chose qu'il n'entendit pas, tout assourdi qu'il était par la clameur de ses propres pensées. *Important pour moi*. L'argent, toujours l'argent. Le Peuple de Dévastation en avait plein les poches, lui qui représentait le clan militaire le plus violent et le plus coriace actuellement en opération ; et de bons politiciens à leur service, ce qui supposait en outre pas mal d'imbrications, d'alliances et de traités avec l'ensemble des autres clans durs. Un trust redoutable de puissance, sans cesse à harceler le Cruel Amalgame, à des générations du petit groupe armé qu'ils avaient été à leurs débuts. Aujourd'hui,

complètement intégrés au sein des luttes byzantines pour le pouvoir, ils touchaient leurs grosses parts de gâteau sur les licences délivrées aux agences du Sommet, tels Info-Express, le Syndicat des Communications et le Consortium de la Petite Lune. Mucho dollars dans l'affaire. À jet continu, pour payer les légions de mercenaires, le corps diplomatique et les services de renseignements, toute la machinerie mise en place afin de maintenir la justice de l'Amalgame au niveau de corruption qu'elle occupait depuis si longtemps. *Mucho dollars* : ces deux petits mots lourds de signification hantaient à nouveau son esprit. Si seulement je pouvais, imaginait Axxter, en soutirer quelques dixièmes... voilà qui suffirait à me rendre heureux. Bon sang, je ne demande pas le pactole, ni même une grosse part ; juste ce qu'il faut. Quelques dixièmes, c'est toujours quelques dixièmes de pris, peu importe qui avale les dollars.

La voix de Guyer vint briser le fil de ses pensées.

— Et voilà pourquoi j'ai fait ça.

— Tu as fait quoi ?

Elle le regarda cligner des yeux et émerger de son brouillard, avant de laisser échapper un soupir.

— Liquidé tous mes holdings de l'Amalgame, réalisé mes actions, les privilégiées et celles en option, la moindre petite valeur à la cote... et j'ai réinjecté le tout sur le Peuple.

— C'est pas vrai !

Il avait bien entendu, pourtant, et n'y croyait toujours pas. Elle devait plaisanter. Toutes ses bonnes résolutions complètement dépassées : voilà qu'elle parlait fric, maintenant. Il ne lui fallait que ça pour rêver à un Âge Meilleur, à un temps où nos beaux et vigoureux guerriers auraient flanqué à la porte tous ces politicards veules et sournois. Guyer était cinglée, avait-il décidé depuis longtemps, quoiqu'il s'agît en l'espèce d'une folie douce : continuer ainsi à bourlinguer et à faire son petit commerce dans ces secteurs stériles et désolés du mur. Mais de là à récupérer tout son magot pour parier sur cet avenir miraculeux...

Axxter hocha la tête et lâcha un soupir sifflant entre ses dents serrées. Je croyais qu'elle était plus maligne que ça. On ne connaît jamais assez les gens.

— Je mets les bouts. À un de ces quatre.

Il leva les yeux pour l'observer, debout, à la perpendiculaire du mur. De sa position accroupie dans le harnais, il dut se tordre le cou vers l'arrière pour croiser son regard. Elle tourna les talons et s'avança vers la moto amarrée.

Une fois sur l'Indian, phare pointé sur le haut du mur, elle lui dit :

— Ny, donnons-nous un baiser d'adieu.

Et elle eut le même sourire d'indulgence que naguère.

Lui savait ce qu'elle voulait, le baiser n'était qu'un prétexte. Elle l'avait vu évoluer jadis, à l'époque où il était un novice à cent pour cent de l'univers vertical, lorsqu'il se cramponnait à s'en blanchir les articulations, torse collé au mur telle une araignée aplatie, pitons tendus aux épaules et aux hanches. Elle l'avait pris en pitié et lui avait fait un don précieux... Et maintenant elle veut voir comment je me débrouille. Un simple petit test. Axxter déglutit pour effacer la boule qui battait dans sa gorge, puis se hissa hors du harnais.

Lorsqu'il fut debout, il sentit jusque dans ses rotules le coup de fouet que donnaient les crochets de ses bottes en venant s'agripper aux prises fichées dans le mur. Bien raide, l'épaule dominant la barrière de nuages qui stagnait loin en dessous, un filin partant de la ceinture afin de maintenir l'équilibre ; mais tout allait bien, pas de quoi s'affoler. Marche et ne pense à rien, tu as tout ce qu'il faut pour ça. Quand il souleva le pied, les pitons se détendirent et les filins de guidage se relâchèrent pour fuser vers l'avant en vue de la prochaine prise. Tu as tout ce qu'il faut.

Tu *avais*. Axxter était arrivé à côté de l'Indian, le poulx battant encore très fort. Mais là, que faire ? Il scruta un instant le mince visage de la femme, avant de se courber pour l'embrasser.

Il sentit ses cils l'effleurer et son regard dévier. Il se pencha alors en arrière et tourna la tête pour savoir ce qu'elle avait vu.

Une de ses mains s'était refermée sur le câble de transit le plus proche ; chaque tendon du poignet était étiré à l'extrême, comme le fil d'acier. Axxter, cramponné, sans pudeur, face à la terreur que lui inspirait la gravité.

Il revint sur le sourire de Guyer. Elle actionna la manette des gaz et le moteur de l'Indian toussa.

— Fais gaffe à toi, Ny, dit la femme en lui décochant un clin d'œil. On se revoit un de ces jours.

Le grincement du moteur résonnait encore à l'oreille d'Axxter bien après que la machine eut disparu sur la gauche, vers le sommet du mur. Guyer était repartie vers ses errances sans fin. L'homme agrippa le câble des deux mains – il n'y avait plus de témoin, désormais – et pressa sa joue brûlante contre le métal froid, à peine un peu plus rugueux que le visage et le baiser de la femme.

Juste avant de lever le camp, il se brancha à nouveau sur la ligne et appela Info-Express. La Petite Lune, poursuivant son orbite autour du Cylindre, avait fini par apparaître ; contournant le bord gauche de l'édifice, elle évoquait irrésistiblement un coupe-ongles d'argent. Ça coûtait moins cher de se connecter quand, opportunité assez rare, le relais audio pouvait se faire directement, en surface : pour Axxter, c'était l'aubaine. Il cligna sur son transmetteur.

— Mise à jour concernant requête précédente. (Il sentit ses maxillaires vibrer avec l'écho de sa propre voix.) Estimation de la position actuelle : le Cartel des Voyous, clan militaire. Précision de l'échelle à... allez... vingt-cinq pour cent.

Un vieux truc qu'il avait piqué aux indépendants plus expérimentés que lui. Si, lors des demandes initiales de localisation, vous choisissiez un taux assez élevé de fiabilité, soixante-quinze pour cent ou plus, vous pouviez filouter sur les mises à jour. Vous seriez encore assez proche de votre cible pour opérer un balayage physique du secteur. Quoique vingt-cinq, c'était pousser le bouchon un peu loin.

L'agence de renseignements parcourut la liste des éléments de localisation – repérages antérieurs, vitesse et trajectoire du périple, analyse des stratégies de combat. Le Cartel des Voyous n'avait pas atteint le niveau – et ne l'atteindrait jamais – où ils pouvaient s'offrir un service de relations publiques susceptible de vous renseigner sur les coordonnées, points de recrutement, et tous ces machins réservés aux grands clans ; sinon, Axxter les aurait tannés pour obtenir son appel et l'Info qu'il recherchait.

À vingt-cinq pour cent de fiabilité, il ne fallut pas longtemps pour repérer le secteur. Axxter détecta, ou crut détecter, un ton condescendant dans la façon dont les coordonnées attendues lui étaient débitées dans l'oreille.

— O.K., fit-il comme s'il s'adressait à la Norton, vu qu'il n'y avait personne d'autre sur le mur.

Il libéra la sangle du transmetteur de son poignet, replia l'antenne parabolique et rangea le tout dans le side-car. Comme il grimpait sur la moto, les crochets de ses bottes se détachèrent et le filin du siège vint s'enrouler autour de sa taille. Il fut saisi par le vertige quand, agrippant le guidon, il regarda, droit en dessous de lui, la longue descente verticale.

— Il est temps de rouler.

Il ne s'arrêta que lorsque l'ombre de la moto s'étendit jusqu'à sa limite de vision, vers le bas du Cylindre. Un trajet de plusieurs heures, avec le soleil juste au-dessus de sa tête, un soleil qui se découpait sur le rebord supérieur de l'édifice. Encore un tout petit peu de luminosité avant qu'il n'atteigne son zénith et que s'installe l'ombre profonde sur la face matin. Dès lors, ce qui vivait du côté soir – quoi que ce fût – pouvait venir ramper dans la lumière, et suivre tous les circuits qu'il voulait dans ces contrées inexplorées. Axxter se leva sur les repose-pied, histoire de calmer les crampes qu'il avait aux fesses, d'oublier un instant la fatigue due aux vibrations de l'engin contre ses cuisses. La barrière de nuages en dessous lui semblait toujours aussi lointaine.

Je me paye du bon temps, se dit-il. Devant lui, le câble de transit sur lequel la machine s'était verrouillée se déroulait, clair et net, sans

obstacle. Et au-delà, ce même câble, qui était du diamètre de sa tête à l'endroit où s'agrippaient les roues, se réduisait à la dimension d'un fil d'araignée avant de disparaître dans les nuages. Encore quelques kilomètres – il jeta un coup d'œil alentour pour évaluer sa position – et il pourrait détacher la Norton de son câble et obliquer sur la gauche. Le parcours latéral, à travers les câbles verticaux, se faisait toujours plus lentement. Cependant, la bande des Voyous devait se trouver assez près, désormais ; il ne les repérerait certes pas avant la nuit, mais c'était pour demain.

Il se rassit sur le siège de la moto et fit ronfler le moteur, content d'avoir pu voyager de jour et d'être presque arrivé ; les anges s'étaient révélés de bon augure, sans parler du fric qu'il avait pu mettre sur son compte. Une certaine idée de la liberté, voilà pourquoi on devient un indépendant. Ça, et le risque de crever de faim. Il lâcha l'embrayage et repartit de plus belle, gagnant de la vitesse à mesure qu'il dévalait la paroi.

Des ombres sur le mur. Selon ses estimations, ils étaient à un demi-kilomètre sur la droite de son sillage. Le décor commençait à s'estomper. Axxter jeta un regard par-dessus son épaule vers le soleil aux trois quarts obscurci par le rebord du Cylindre : avant que la nuit ne les avale dans sa course, il serait sur ces choses qui jetaient leur ombre à la surface de l'édifice.

Quand son poing renversa la poignée des gaz, il sentit s'accélérer les battements de son cœur à la vue des arêtes déchiquetées des spirales de métal qui se détachaient du mur. À l'intérieur, visible une fois passé les tronçons démembrés de la muraille, reposait une énorme masse noire.

Tu es dans un mauvais film, Axxter. Contente-toi de contourner la scène et... *file*. L'avertissement qu'il venait de se donner tintait encore dans sa tête lorsqu'il immobilisa la Norton aux abords de la zone déchirée. Une section du mur, tordue et comme calcinée, semblait partir à l'assaut du ciel ; le sommet le plus tranchant s'enroulait autour d'un câble aussi épais que le crâne d'Axxter. Cela avait l'air assez méchant pour éventrer n'importe quel ange qui aurait eu la malchance de dériver par ici.

Tire-toi. La vision de ces théâtres de la Guerre, où résonnait l'écho glacé et désolé de cette violence qui avait jadis ébranlé l'édifice, lui donnait à chaque fois la chair de poule. Il ne s'attendait pas à en trouver un dans les parages ; certains de ces secteurs abandonnés de tout étaient rangés au Fichier sous le code zéro, uniquement de quoi vous fournir, en cas de requête auprès d'Info-Express, quelques points d'interrogation et un remboursement de votre argent. Il y avait des gens pour aller s'y promener ; les sites d'anciennes batailles proches des secteurs horizontaux les plus peuplés attiraient un certain nombre

de touristes. Il y a des gens qui iraient se balader n'importe où. Axxter entendit le vent siffler par-delà l'arête déchiquetée qui se profilait sur le ciel, et ne put réprimer un frisson devant ce son squelettique, pareil au froissement du papier, un croassement qu'aurait pu pousser un oiseau affamé. Maigre chance de s'offrir une bonne nuit de sommeil, pourtant propice aux négociations qu'il devait effectuer. C'est l'heure de mettre les bouts. Va dresser le camp quelque part ailleurs, le plus loin sera le mieux.

Il avança la main et toucha l'arête de la spirale d'acier qui longeait la Norton. Le frisson glacé qui lui parcourait le corps mourut, pour aller se perdre au creux de ses entrailles.

Le métal était chaud, brûlant en son noyau. La chaleur latente de la fureur qui avait éventré le mur passa dans sa paume et il retira sa main aussitôt. Après la surprise, la peur prenait le relais.

— Nom... de Dieu !

C'était à peine une plainte.

Lorsqu'il eut retrouvé sa respiration, il perçut des relents de fumée émergeant des ténèbres que délimitaient les pans déchiquetés du mur.

S'ils étaient encore là – ceux qui (*et tu sais fort bien qui ils sont*) avaient dépecé l'édifice à coups d'explosifs et jeté au vent cette odeur nauséabonde, que tu reconnais alors même que tu ne l'as jamais respirée auparavant –, s'ils sont encore là, se disait Axxter, *là à l'intérieur*, alors ça ne sert à rien de mettre les gaz pour filer d'ici au plus vite. Parce qu'*ils* ne sont pas du genre à te laisser faire ça. Jusqu'où parviendrait-il avant de sentir sur son dos la même chaleur ardente qui avait carbonisé et tordu le mur d'acier ? Pas assez loin, de toute façon. Bon Dieu ! jura-t-il, malade de dépit. Qu'est-il arrivé à cette bonne vieille chance ?

Bien sûr, ils pouvaient ne plus y être. Possible qu'il n'y ait plus personne pour l'observer depuis l'intérieur du trou béant, ni ces petits yeux cruels, ni ce qui, peut-être, leur tenait lieu d'yeux. Auquel cas il lui était permis de décamper en emmenant avec lui sa petite vie infiniment précieuse.

Auquel cas, également – la pensée lui était venue d'elle-même, réflexe conditionné purement mercantile –, tu pourrais aussi bien aller voir ce qu'il y a à *l'intérieur*. Intérieur avec *l.n.*, comme dans *Information*. Voir si tu trouves quelque chose qu'on puisse colporter ; n'est-ce pas pour ça après tout – et Axxter s'émerveillait du trajet singulier qu'avait suivi son esprit – que tu es venu ici, sur le monde vertical ?

La cupidité l'a toujours emporté sur la peur. Axxter enjamba le réservoir de la Norton et attendit que les crochets de ses bottes aillent mordre la surface du mur.

Avançant avec prudence – bien qu'il sût pertinemment que cela ne

servait à rien –, il agrippa le rebord déchiré et scruta les ténèbres environnantes. La chaleur que diffusait le métal pénétra à travers le blouson jusqu'à son ventre. De l'abri incurvé que formait la portion de mur où il se trouvait, il pouvait voir dans le trou béant qui s'était ouvert dans l'édifice. Ou plutôt hors de l'édifice, car l'explosion, ou allez savoir quoi, était venue de l'intérieur. Cela seul suffisait à prouver qu'elle n'était point l'œuvre d'un clan militaire se livrant au saccage de la zone extérieure du Cylindre, mais bien de quelque chose d'autre.

Grâce au viseur, Axxter estima le diamètre du trou à environ un kilomètre, ce qui constituait une large ouverture sur la façade de l'édifice. Pointant la caméra vers l'intérieur, Axxter filma les poutrelles torsadées d'un plancher horizontal qui faisait saillie. Plus au fond, là où tout n'était que noirceur, les parois de couloirs disloqués se couvraient de suie.

Axxter rattacha la caméra à sa ceinture, juste à côté du revolver dont la crosse dépassait de l'étui. Plein de séquences, plus qu'il n'en utiliserait jamais. S'il devait vendre ces trucs – et la question ne se posait même pas, il avait besoin de tout l'argent que pourraient lui rapporter les malheurs des autres –, ce ne serait pas sur la base d'une quelconque demande esthétique. Les gens auraient, tout comme lui, trop de mal à supporter l'idée de la chose qui avait provoqué ce carnage. Cette chose dont tout le monde avait peur, cette chose tapie dans les ténèbres et qui vivait à l'intérieur du Cylindre. Axxter ressentit un frisson d'angoisse. Peut-être est-ce pour ça, tout bien considéré, que j'apprécie d'être ici. Au moins suis-je *dehors*. Loin de cette chose. Il tendit le cou et scruta le fond calciné de l'énorme cavité.

Quelque chose le regardait. Il le sentit avant de le voir. Un visage blême, juste à hauteur de ce qui avait été naguère un plancher. Il leva la caméra et fit un zoom dans sa direction.

Il le perdit dans le viseur, opéra un panoramique sur le métal noir, et le retrouva. Il n'éprouvait ni peur ni surprise, plutôt une espèce de nausée.

Des orbites vides fixaient la caméra. Des fragments calcinés d'une obscure matière – la fameuse odeur que les vents du dehors n'avaient toujours pas épurée de l'atmosphère – laissaient des traînées noirâtres sur le cou ratatiné de l'être mystérieux, ainsi que sur la cage thoracique et à l'arrière du crâne. Une main, sans marque, serrait le bord déchiqueté de l'acier.

Toi aussi. Le crâne grimaçait en envoyant son message dans la tête d'Axxter. *Prends garde.* Le rictus se lécha les babines et goûta la saveur du nœud qui s'était formé dans les entrailles encore vivantes. *Prends garde, prends garde, prends garde...*

Le sommeil l'avait pris au milieu des cadavres ; la fatigue accumulée lui était tombée dessus, dans cette zone ravagée par la déflagration. Un sommeil peuplé de mauvais rêves. Axxter reposait, la tête appuyée sur le poignet, le dos de la main sur le béton et la cendre ; il dormait à même le plancher, dans ce réconfort intime que procure la position horizontale, au sein d'un enclos de poutrelles qui dressaient leurs pointes déchirées. D'un réconfort encore plus intime lui étaient le poids du métal sur sa poitrine, le doigt replié sur la courbe de la gâchette. Les choses ricanantes s'écartèrent un peu, si bien qu'il n'entendit plus leurs murmures à son oreille. Il continua néanmoins à rêver d'elles.

— Toi aussi ! (Maintenant, elles dansent en cercle autour de lui.) Comme nous ! Toi aussi, tu deviendras comme nous !

De leurs faces blêmes et de leurs côtes arachnéennes, flottent des restes de matière carbonisée, tels de noirs haillons. (Axxter gémit dans son sommeil, resserra sa prise sur le revolver.) Un crâne coiffé d'un mortier quadrillé se tourne vers le public ; la main cliquetant comme un jeu d'osselets, il vient tapoter le sternum d'Axxter de l'extrémité d'un index chétif. Les lumières du salon de lecture s'allument ; l'homme, désormais debout, nu, sur le podium, en reste aveuglé.

L'index lui donne un petit coup sur le nez, avant de tracer une ligne qui descend jusqu'à son nombril.

— Là, nous avons la face antérieure. (Bizarrement, la voix du crâne se révèle être celle de Guyer, mais le ton n'est plus à la douceur.) C'est sur cette face que se lève le soleil. Nous voyons cette face, nous la connaissons.

— Nous voyons ! Nous sommes ! Nous serons ! entonnent les rictus blafards en se balançant sur leur siège. (Et la main d'Axxter transpire contre la crosse striée de hachures en croix.) Toi aussi, tu seras !

— Le soleil monte jusqu'à... (L'index suit un trajet ascendant jusqu'aux yeux d'Axxter, poursuit au milieu du front. Il s'efforce de comprendre les mots que prononce le crâne ; il y a une analogie ici, mais il ne parvient pas à découvrir laquelle.) Puis, le voilà de l'autre côté, la face arrière. Nous ne voyons *rien* de cette face, nous ignorons ce qui se trouve dessus. Nous ne nous en soucions même pas !

— Même pas !

— Mais... ah ! Le centre ! Le cœur !

Auxter roule des yeux, essaye d'apercevoir la chose que montre l'index... et voit, non sans un haut-le-cœur d'étonnement, le reflet d'un trou rond au sommet de son propre crâne. Une calotte aplatie couleur de ténèbres qui tombe dans un puits parallèle à la colonne vertébrale. Le reflet de la lumière s'y noie, ne renvoyant que les quelques échos d'une lueur miroitante.

— ... Là-dessus, nous savons au moins *quelque chose* !

— Nous savons !

(Il dort, et ajuste sa cible ; mais les formes qui grimacent en dehors de son rêve se cantonnent dans un silence prudent.)

Le crâne, avec la voix de Guyer :

— Quelque chose que nous ne *voulons* pas savoir ! Quelque chose à *l'intérieur* – là où il fait noir !

— Noir ! Noir ! Toi aussi ! Noir !

(On le secoue, on marmonne ; il transpire.)

Auxter-qui-rêve observe le trou apparu dans le miroir, les ténèbres qui coulent à l'intérieur de lui, au centre de son corps évidé. La litanie se poursuit :

— *Quelque chose*. C'est là qu'ils sont ! Les...

Auxter hurle pour faire taire la voix, cette voix qui n'est qu'un rictus contre l'éblouissement des lumières. Mais elle ne veut pas ; il sait, avec cette certitude que vous donnent les rêves, qu'elle n'en fera rien. Elle va prononcer *le nom*.

Le chœur :

— Toi aussi ! Toi aussi !

— ... *les...*

Mais dans le rêve, le revolver est toujours là – on n'est jamais complètement nu avec une arme – et Auxter le tient à deux mains, face au visage lugubre qui rugit de triomphe.

— ... *les Noyaux Morts* !

Dans le couloir de ruines, le coup de feu a claqué contre le mur sur lequel il a rebondi ; l'écho en est revenu aux oreilles d'Auxter qui... se réveilla en sursaut. Le revolver qu'il avait en main racla le plancher lorsque, non sans peine, il se releva... juste au moment où retentissait l'écho de la balle percutant le mur.

— Merde ! lança-t-il en se baissant instinctivement, tête rentrée entre les épaules. Nom de Dieu !

La balle alla se perdre quelque part dans le silence du couloir. La chaleur de la crosse s'insinua dans sa paume ; il lâcha l'arme aussitôt, comme s'il la voyait pour la première fois. Lorsqu'il se pencha, il remarqua une trace de brûlure sur le devant de son blouson. Il se tâta alors les côtes ; à première vue rien ne manquait. Comme il hochait le

menton, il s'entendit marmonner : « Putain de rêve ! J'aurais pu me tuer. Quelle idée de m'endormir, et ici en plus, alors qu'il y a tant de place ailleurs. » Sa main tremblait toujours lorsqu'elle atteignit la prise qu'il avait dénichée lors de son premier repérage des lieux.

À peine son doigt avait-il titillé la douille que les mots apparurent dans son champ de vision :

OÙ ÉTAIS-TU PASSÉ ? J'AI EU UN APPEL URGENT D'INFO-EXPRESS POUR TOI.

— Ah oui. Exact.

Il écarta d'un clignement d'yeux un reste de sommeil qui embrouillait son esprit. Il faisait plutôt sombre dans le couloir – d'autant que la zone extérieure que révélait le mur éventré était déjà plongée dans l'avancée des ténèbres – si bien qu'il n'avait nul besoin de prévoir une amorce de film. Il fit un rapide calcul d'après le cadran horaire qui s'affichait au coin de son regard : il n'avait dormi et n'était resté enfermé dans son rêve que deux minutes. Auparavant, il avait appelé Brevis – pas moyen de l'éviter, celui-là, dès l'instant où sa découverte n'avait de valeur que s'il communiquait les coordonnées de la zone sinistrée –, lequel avait dû ensuite appeler, en bon agent qu'il était, l'agence de données numéro Un du Sommet. À qui il avait vendu l'Info pour un gros paquet de dollars. C'est en tout cas ce qu'espérait Axxter lorsqu'il dit à Brevis :

— Branche-les sur moi.

Sur le terminal apparut le logo animé d'Info-Express – une main dont la paume entourait une bouche, puis un œil, puis à nouveau la bouche –, suivi d'une voix de femme, suave et modulée :

— Veuillez, s'il vous plaît, nous communiquer les coordonnées du lieu. Nous créditerons sur votre compte la somme de... (Une voix mâle l'interrompt, ton sec et perçant :) Deux cents dollars.

— Quoi ? fit Axxter, les yeux rivés sur l'animation qui défilait : bouche, œil, bouche.

La voix répéta, comme dans une boucle :

— Deux cents dollars.

— Vous plaisantez ?

À nouveau la même voix d'homme, mais en temps réel cette fois :

— Mon vieux, c'est le prix qu'a estimé votre agent. Si vous voulez vérifier auprès de lui...

— Tu peux parier tes fesses que je vais vérifier. Tiens-moi ce couillon *au chaud*, dit-il à l'appareil. Et repasse-moi Brevis.

Le visage de l'agent réapparut, avec déjà un geste apaisant de la main.

— Je sais, je *sais*...

— Deux *cents*. Qu'est-ce que tu es en train de me mijoter, nom de Dieu ?

L'autre main de Brevis émergea sur l'écran, comme pour empêcher

Axxter de lui sauter à la gorge.

— C'est tout ce qu'ils m'offrent, Ny. Crois-moi. Ils ne veulent même pas ta bande, mec. Quelqu'un t'a devancé.

— Quelqu'un a fait quoi ?

— Quelqu'un d'autre a déjà refilé le film à Info-Express. Et ramassé les droits initiaux sur le reportage. Deux cents dollars, c'est le tarif standard pour une bande d'homologation, c'est ce que touche le second sur la place. Celui qui se pointera après toi ne touchera *rien du tout*.

— Deux cents dollars.

Axxter fit grincer ses dents, un crachat amer sur la langue. On est en train de me baiser. D'abord le film des anges, maintenant celui-là. Il jeta un regard autour de lui, et le visage de Brevis vint se superposer par-dessus les cadavres calcinés, les murs tordus et carbonisés par l'explosion, la peau déchiquetée du Cylindre – oui, le Cylindre ! Il avait pénétré à l'intérieur et filmé toute la scène, tapant du pied à la vision d'un tel ravage, avec tout l'enthousiasme cupide que lui injectaient ses circuits. Il devait être payé – tu es censé être payé –, et un maximum pour ce type d'info. Les cadavres le regardaient encore, le rictus à la bouche – ces cadavres dont il n'allait tirer pratiquement aucun profit.

— Ils sont en train de me baiser, fit-il à voix haute. Il n'y a personne dans les parages qui aurait pu faire ce reportage. Je suis le seul dans ce secteur. (Excepté peut-être Guyer Gimble, nota-t-il pour lui-même. Et elle me l'aurait dit, si elle était tombée sur un machin de ce genre.) Le métal était encore *chaud*. Chaud de ce qu... venait de se passer. (Toujours aussi difficile à prononcer, ce nom qu'avait déclamé le crâne.) Personne n'a pu se trouver là avant moi. Ils sont en train de me piquer mes droits sur le reportage.

— Hé là ! fit Brevis, pris d'une nouvelle vague de sympathie toute professionnelle. Je le sais, ça. Tu le sais aussi. Mais qu'est-ce que tu as à gagner de rouspéter ? Une mauvaise réputation auprès d'eux ? Tu devras encore traiter avec ces gens-là bien longtemps après ça. Ils veulent te blouser : laisse glisser, Ny. Tu n'obtiendras pas plus ailleurs.

— Ils sont en train de me baiser, merde !

Axxter avait fermé les yeux, sans parvenir à effacer le visage de Brevis.

— Prends l'argent, Ny.

Quand Axxter récupéra Info-Express, la voix derrière le logo lui parla d'un ton plus que suffisant :

— Alors, c'est d'accord ? Deux cents dollars ?

— Ouais, parfait.

Mon cul. Axxter débita les coordonnées de la zone, puis coupa la liaison. Sans même prendre la peine de vérifier sur son compte si les

honoraires lui avaient bien été versés.

Il se passa un petit moment avant qu'il ne retrouve ses esprits.

— Pas encore, répliqua-t-il au commentaire aussi muet que grimaçant du cadavre le plus proche. Bientôt, mais... pas tout de suite.

En fait, la journée n'avait pas été un gaspillage total. Deux mille pour les anges en train de copuler, deux cents de plus – connards ! – pour être passé par ici... Pas mal !

Pas vraiment.

— Ça m'avance quand même par rapport à toi.

La réflexion s'adressait à la face blême à côté de lui, sur laquelle trottait une mouche en quête d'une nourriture qui aurait échappé à la grillade.

Le rêve lui revint à l'esprit au moment où il se penchait vers le sol pour ramasser le revolver. Je me rappelle, maintenant. Le récitant à la mine hideuse, le trou au sommet de son crâne, le puits noir qui descendait à l'intérieur de son corps. Tout y était, sauf la raison de cette mascarade. Il se releva, éprouvant le poids de l'arme dans la poche de son veston, et se dirigea vers la pénombre extérieure, moins prononcée que celle qui régnait au sein des ruines. De petits nuages de poussière grise se soulevaient sous les crochets des bottes, rendus inutiles sur ce sol horizontal.

Parvenu aux abords déchiquetés du plancher, il vit le cadavre qui l'avait accueilli, face blême tournée vers l'endroit d'où il l'avait repéré dans le viseur de sa caméra. Il enjamba le corps – une main osseuse toucha sa cheville, avant de retomber –, puis jeta un dernier coup d'œil en arrière. L'odeur de brûlé était encore présente.

Et voilà : ces avortons stupides ont donné leur vie pour me faire un petit cadeau, et tout ce que j'en retire, c'est deux cents malheureux dollars. Les gens qui avaient habité ce secteur horizontal – des péquenauds, pour sûr, à vivre aussi loin du Sommet ; de la chair à machines – avaient conclu leur petite affaire avec les Noyaux Morts (ce nom maudit qu'Axxter avait fini par prononcer dans sa tête, maintenant que le crâne de son rêve avait brisé la glace) et en avaient reçu leur ultime récompense. Voilà : c'est ce qui arrive dans ces cas-là. Même lorsqu'on n'imagine pas que ça puisse vous arriver à vous.

Axxter s'interrogeait sur le motif qui les avait poussés à faire cela. Depuis quand y pensaient-ils ? Depuis quand en parlaient-ils ? *Sotto voce* au début, pendant les pauses déjeuner à l'usine à gadgets ; puis sans se gêner à partir du moment où tout le monde était au courant dans le secteur. Que leur avaient donc raconté les Noyaux Morts ? Les auraient-ils attirés en leur parlant de ces choses qu'ils n'avaient jamais connues, sinon pour s'en interroger, et qui hantaient, outre leurs cauchemars, les passages secrets et les ténèbres profondes du cœur de l'édifice ? Qu'étaient donc les voix qui murmuraient, celles qui

traversaient les épais murs scellés pour se perdre loin à l'intérieur ? Peut-être un signal pirate dominant sur l'une quelconque des lignes intra-muros du Syndicat des Communications, et qui aurait suffi à allumer une banderole de mots en haut de leurs écrans ; peut-être quelques petits tracts en rouleaux flottant dans leurs cuvettes de toilettes, messages à l'écriture tremblée, barbouillés d'une encre poisseuse...

Cher peuple, vous êtes si bon et si sage, murmurent les voix à travers le mur. Si intelligent, si malin. Et pourtant soumis à l'oppression de ces mensonges éternels, de ces calomnies à l'égard de ceux qui veulent vous venir en aide. Laissez-nous venir à vous, et nous vous donnerons... tout... tout...

Tout ? pensait Axxtter en scrutant les ténèbres d'où émergeaient les murs calcinés. Qu'est-ce que ça inclurait donc ? Qui sait... sans doute toutes sortes de machines de haute technologie datant de l'avant-Guerre, et dont les Noyaux Morts étaient censés avoir hérité. Merveilles sur merveilles, cachées au cœur de l'édifice. Il était même possible que le film d'Opt Cooder, celui qui montrait l'ange mort enchevêtré dans les câbles de transit du monde extérieur, ait été passé sur les écrans de ces pauvres benêts horizontaux dont l'imagination avait fini par travailler. La croyance populaire voulait que les anges fussent les résidus de quelque technologie génétique à visées militaires, créés pour un usage stratégique qui se perdait aujourd'hui dans la nuit des temps, comme on avait oublié toutes choses en rapport avec cet événement si ancien. Peut-être les Noyaux Morts étaient-ils en fait tout ce qui restait de l'une de ces factions guerrières. Peut-être était-ce la Guerre elle-même... conséquence du formidable armement que celles-ci – ou bien les autres – avaient en leur possession... la Guerre qui les avait ainsi *transformés*... condamnés à rester tapis dans le noir au centre de l'édifice... pour propager leurs messages auprès de ceux qui pouvaient encore souffrir la lumière...

Laissez-nous seulement venir à vous. Pourquoi devriez-vous permettre à ceux qui sont au-dessus de vous repousser toujours plus bas, de vous frustrer de tout ce que vous avez si amplement mérité ? Nous vous aiderons... Laissez-nous seulement venir à vous...

Un frisson courut sous l'échine d'Axxter. Putain, me voilà possédé, moi aussi. Dans sa tête se forma l'image des habitants du secteur, à l'époque où ils avaient encore de la chair par-dessus leur rictus ; il les voyait ôter les lourds verrous, se faufiler à travers les imposantes parois d'acier, et percer un tunnel dans la chose – allez savoir ce que c'était – qui les séparait des ténèbres au cœur du Cylindre... Il les voyait se réconcilier à l'assemblée du secteur, après un vote unanime... ou peut-être sans voter, sans qu'un mot soit prononcé, sur la seule lueur de cupidité qui circulait d'un regard à l'autre...

Ah ! Ç'avait été une sacrée surprise. Me demande combien ils ont mis de temps avant de se dire : *après tout, l'idée n'était pas si bonne que ça ; et l'accueil plutôt... chaud.*

Du moins avaient-ils satisfait leur curiosité. Ils savaient désormais de quoi avaient l'air les Noyaux Morts. Des crapauds avec des diamants au front, à moins que ce ne soient que des bâtons de lumière phosphorescente, ou des petits enfants aux cheveux d'or et aux yeux morts... Ainsi dansaient dans le regard d'Axxter les récits de terreur qu'on lui racontait dans son enfance. Mais lui, au moins, avait écouté ces histoires ; ce qui n'était sans doute pas le cas de ces pauvres idiots, à voir ce qu'il en était advenu.

Son regard revint vers la zone brûlée dont les relents de fumée lui restaient dans les narines. Il pivota alors vers l'arête de métal déchiquetée qui s'enroulait à côté de lui, l'empoigna, et se hissa jusqu'au monde vertical.

La pénombre avait cédé la place à la nuit. Axxter installa le camp aussi loin que possible de la zone dévastée, sans toutefois qu'elle se perde dans le noir des ténèbres. Même à plusieurs kilomètres de distance, l'acier déchiré restait visible, tel un anneau de dents cariées mordant sur les étoiles. À part cela, la scène offrait un décor des plus paisibles au regard d'Axxter assis dans son bivouac solidement ancré, mains derrière la tête, dégustant sa nourriture réhydratée qui lui arrivait toute chaude dans l'intestin. La Norton broutait quelques mètres plus loin, aspirant de sa trompe déployée la végétation qui poussait au mur. Que ma coupe déborde ; ou du moins soit presque pleine. Axxter se gratta le ventre, en proie à une profonde méditation. Étrange journée que celle-ci : petits profits, plus minces que je ne le méritais, mais... profits tout de même. Une partie de son intestin grêle gargouilla d'assentiment, en écho aux multiples bruits qui provenaient du réservoir de conversion de la moto.

Au-dessus de sa tête, à l'écart du mur, un cercle d'argent ombré : la Petite Lune poursuivant sa route autour de l'édifice, seulement éclairée par la lumière traçante qui lui arrivait du Sommet, et les fins rubans lumineux qui témoignaient de l'incessante activité de la Foire Linéaire. Il avait conservé le transmetteur par-devers lui et inclinait la tête en tous sens pour essayer d'attraper le faible écho d'une station à libre accès. De la musique ancienne – les Valses *Liebeslieder*, *She Don't Know My Mind, Part Two*, par quelqu'un (quelque chose ?) qui se faisait appeler Tampa Red – s'insinuait le long du fil jusqu'à son doigt, puis à l'intérieur, vers son oreille. Émaillée de publicités – primes d'enrôlement promises par le Peuple de Dévastation (ce qui lui remit en mémoire la ferveur surprenante dont avait fait montre Guyer), de nouveaux trucs vidéo à acheter ou à regarder (peut-être la séance de

baise des anges était-elle déjà au catalogue) – dont il ignorait tout jusqu'ici. Ou s'efforçait d'ignorer ; car l'image des deux silhouettes se détachant sur l'azur lumineux persistait à s'infiltrer dans ses pensées.

« Eh bien, j'ai regardé par la fenêtre, et voilà ce que j'ai vu... »

Dédaignant la voix à peine humaine qui lui envoyait ses vibrations à la jointure de la mâchoire, Axxter se saisit de la caméra – qu'il avait conservée à portée de main depuis le coup de bol de ce matin – et la tint délicatement contre sa poitrine ; comme si les images engrangées bien à l'abri dans l'archiveur étaient faites de chair et de sang, et qu'il pouvait ainsi, en les rapprochant de son cœur, les bercer comme on berce un enfant.

« ... un homme, sur les mains et les genoux, qui jouait... jouait à faire le pou... pouh-pah-pouhpouh. »

Allez, on récapitule... Aujourd'hui, je me suis fait un peu de fric, n'est-ce pas ? Je mérite bien une petite gâterie. Histoire de me programmer pour la suite des réjouissances. Pense à ce gosse de cinq ans qui vit au centre de ton cerveau... Axxter n'était pas certain de croire à l'efficacité de ce genre de choses. Il aurait aimé se laisser aller, continuer à se cajoler en oubliant le reste ; mais déjà, il savait ce qu'il voulait faire. Tout engoncé qu'il était, il se déplaça légèrement, ce qui eut pour effet immédiat de tendre les filins qui bordaient le harnais. Il coupa la liaison radio, pour s'éviter de subir quelque truc encore pire que ce Tampa Red sorti des temps préhistoriques.

Il avait pris sa décision suite à l'approvisionnement bienvenu de son compte en banque, et aussi parce qu'il trouvait qu'il crapahutait sur ce mur depuis bien trop longtemps. Deux paramètres qui évoquaient irrésistiblement une réponse programmée par son cerveau, lequel était déjà en route pour la balade. L'espace d'un instant, la perspective de céder à la folle envie qui montait en lui provoqua un spasme de dégoût à l'intérieur de ses tripes. Tu n'es qu'un idiot, pensa-t-il en hochant la tête, les yeux fixés sur le néant. Un simple idiot. Pourquoi aller te casser la tête avec cette fille ?

Préférant concentrer sa vision sur une région intermédiaire, il inspecta le territoire qui entourait le bivouac. L'endroit semblait relativement sûr ; en tout cas assez pour s'accorder une pause en temps creux. Pour peu, évidemment, que l'on considère les choses d'un point de vue un tantinet fataliste. Nulle cabine privée, en effet, à louer dans le voisinage ; aucune de ces petites commodités familières si appréciables quand on veut s'offrir le luxe d'une petite fantaisie désincarnée. En fait, pas une seule âme, dans ces contrées désertes, susceptible de lui tomber sur le paletot pour lui faire des trucs bizarres. À moins que Guyer – curieuse idée – n'ait brusquement décidé, pour une raison ou une autre, de se payer un petit crochet par ici ; auquel cas, Axxter se demanda quel étrange souvenir elle

laisserait en repartant, après avoir été confrontée à ce bout de chair ensommeillé, cette partie de lui qui soufflait un peu tandis que son esprit vagabondait ailleurs. Il étira ses muscles, où les ecchymoses formaient un motif mystérieux, pour prendre quelques postures inhabituelles, le genre de postures que ne dédaignait pas Guyer – son label de qualité –, et qui étaient désormais inscrites dans l'usure de ses tissus. Ça pourrait valoir le coup de rester dans les parages, de feindre d'avoir pris un petit moment de repos ; histoire de voir ce qui se passe. Comme si j'étais certain que ça doive se passer comme ça. Mais ça n'arrivera pas. Ça, fait un bon bout de temps que Guyer n'en est plus là, qu'elle a choisi de foncer vers le Sommet plutôt que de se défoncer de l'intérieur, de s'y tailler une brèche plutôt qu'autre chose. Dommage.

Seul l'acier déchiqueté par-delà la courbure du mur, crocs noirs découpant la toile de la nuit, était de nature à inquiéter Axxter. Pas au point, toutefois, de perturber ses pensées. Un faible rayonnement, dû à la chaleur qui refluaient de la zone dévastée, en teintait les abords dentelés. Les *choses* qui avaient commis cette abomination auraient fait bien peu de cas d'une ridicule cabine de sex-shop, et qu'une bouchée d'un Axxter consigné à l'intérieur, ainsi offert à la tentation ; à moins qu'elles ne dévorent le tout après m'avoir fait griller comme une vulgaire saucisse de Francfort. Évidemment, s'ils complotaient – Axxter avait remisé les deux mots fatidiques dans les limbes de son esprit, pour ne plus avoir à les prononcer – de revenir faire la fête sur les lieux dévastés de leur délire, s'ils déboulaient de toutes parts pour fondre sur lui, alors pourquoi ne pas s'attarder à une petite pause récréative plutôt que de rester là toute la nuit, l'œil aux aguets et le revolver à portée, à attendre que le soleil perce la barrière de nuages ? Puisque de toute façon ça ne ferait aucune différence... Ainsi Axxter voyait-il se dissoudre le fil de sa logique, tout au moins ce qu'il en restait après sa séance de masturbation intellectuelle, et son fatalisme reprendre ses droits et donner pour finir le résultat escompté. Le mieux n'est-il pas de faire ce dont j'ai envie, sans plus me poser de questions ?

Il cligna donc sur son terminal, et les lettres phosphorescentes allumèrent des étoiles contre le ciel nocturne.

OUI ?

— Passez-moi HoloDays.

VOUS ÊTES LA VICTIME D'IGNOBLES PENCHANTS.

— Bon Dieu ! Contentez-vous de faire ce que je vous demande, d'accord ?

Si je tenais le connard qui a programmé ce *machin*...

Axxter secoua la tête, puis s'appuya au mur de l'édifice. Le transmetteur répercuta, droit sur le Sommet, un signal en provenance de l'éclat métallique qui révélait la position de la Petite Lune.

Au milieu de son champ de vision, Axxter vit scintiller le logo de l'agence – laquelle, à cette heure, émettait au ralenti –, tandis que, dans un angle, le Consortium de la Petite Lune lui grignotait son compte bancaire dont les charges personnelles apparaissaient en moins foncé que celles imputables au Syndicat des Communications (ce dont Axxter leur savait gré).

Une voix de femme se fit entendre, plutôt incongrue eu égard au visage qui souriait sur l'écran, et qui n'était rien de moins qu'une horloge.

— Qu'y a-t-il pour votre service ?

L'un des yeux de l'horloge animée clignait allégrement.

— Euh... ! (Ce regard cyclothymique l'agaçait presque autant que la voix de femme. Ils savent bien pourquoi on les appelle ; sinon, ce n'est pas eux qu'on contacterait en premier. Ignobles penchants, qu'ils disaient.) J'estime avoir besoin... d'environ une heure. C'est tout.

— La seconde heure est moins chère. Et à partir de la dixième, nous vous faisons cadeau des communications.

Mais comment donc ! Axxter remua la tête de droite à gauche, ce qui, sur le terminal, se traduisit par le mot « non ». D'écouter des voix comme celle de l'horloge conduisait à vous retrouver bientôt dans le même état mental que si l'on vous interdisait de compte bancaire.

— Une heure seulement, s'il vous plaît.

Croyant reconnaître un radin, la voix se fit plus ferme.

— Je suppose alors que vous ne tenez pas à l'équipement sensoriel complet.

Un autre non de la tête.

— Seulement le minimum... orientation gravitationnelle, auriculaire optique, moyenne fréquence... vous êtes au courant.

— Exact. Identique à la dernière. (La personne qui se cachait derrière l'horloge avait dû consulter sa fiche.) Si c'est ce que vous préférez...

... vous trouvez ça drôle ? Axxter parvint à surmonter sa rage devant le sourire de mépris qui s'affichait à l'écran.

— C'est ce que je préfère.

— Ligne protégée ?

Rien qu'au ton de celle-ci, il aurait pu dire quelle réponse la voix attendait.

— Non ; ligne nue.

Laisse tomber ; je n'ai eu aucun problème avec ça, la dernière fois. Pourquoi diable y aurait-il des fantômes pour s'intéresser à mes allées et venues sur les lignes du Cylindre ? Répondant à la demande de la voix, il précisa qu'il voulait se rendre dans le secteur horizontal.

Lorsque sa requête fut acceptée, il eut droit à un autre clin d'œil tout aussi programmé.

— Transmission établie. (Dans sa tête, il entendait la voix creuse lui dire : *C'est parti, mon vieux. Amuse-toi bien, Lucky.*) Envoyez le signal lorsque vous serez prêt. Votre heure démarrera à l'autre bout.

Les derniers mots n'étaient qu'un autre commentaire sur la façon qu'il avait de dépenser son argent. Axxtter l'ignora et s'installa en position confortable dans le harnais. Où il ne tenait pas à revenir, après être resté une heure sans bouger, avec la colonne raide et une jambe engourdie. Il se fit un oreiller avec une chemise roulée en boule qu'il plaça sous sa nuque ; le regard au ciel, il apercevait, par-delà l'horloge en forme de visage, la lueur argentée de la Petite Lune et, du coin de l'œil, les contours déchiquetés de la zone ravagée. Et merde ; trop tard pour s'occuper de ça, maintenant.

— Allez-y, fit-il à l'horloge.

Il marchait, sans éprouver la sensation du froid. Les vents de l'extérieur ne pénétraient plus sous ses vêtements. Sur sa peau, ni chaleur ni frisson ; pour qu'il ressente une différence de température, sans doute aurait-il fallu qu'il approchât de son bras une flamme ou un glaçon – c'est du moins ce qu'il supposait chaque fois qu'il partait en temps creux. À ce niveau aussi bas de résolution, il n'était même pas conscient de l'impact de ses bottes sur le plancher, ni de l'écho de ses pas dans ce couloir familial. Il était de retour sur l'horizontal alors que, quelque part sur l'à-pic désolé du Cylindre, loin dans le bas du mur, son corps désormais vacant se balançait doucement dans le harnais du bivouac. Attendant en toute sérénité que j'en aie terminé avec mes petites affaires. Quant à lui – ou du moins cette image « portée » qui lui avait été fournie par HoloDays –, il examinait un à un les numéros sur les portes devant lesquelles il passait. L'équipement optique n'était pas trop mauvais, avec une précision équitablement répartie si ce n'était une légère superposition qui se manifestait sur les contours des ombres et à la jointure des murs. Au moins m'ont-ils aiguillé sur le bon niveau ; j'y serai d'ici une minute ou deux. Il se demandait ce qu'elle allait dire. La même chose que la dernière fois... pas la même chose, en fait, mais la suite ; il se souvint comment, après avoir déconnecté, il avait réintégré son corps réel, là-bas, dans l'univers glacé du vertical, ainsi châtié par cette langue vénéneuse. Peut-être sera-ce différent, cette fois ; bon sang, j'espère bien que oui, se disait-il tout en notant que les numéros se rapprochaient de plus en plus de celui qui était son but. Elle n'est quand même pas *toujours* comme ça. Dieu merci.

— Hé, toi, espèce d'avorton dégénéré !

— Et horrible avec ça. Nom de Dieu, regarde-le !

Les deux voix, avec le rire aboyé qui suivit, retentirent tout près de son oreille, suffisamment fort pour qu'un réflexe de peur l'amène à broncher. Le couloir résonna et se mit à tanguer jusqu'à ce que le

circuit optique se rétablisse. Axxter aperçut alors les visages grimaçants dont les contours étaient encore plus affûtés que l'arête des murs qui miroitaient derrière eux.

Ils avaient l'air de deux gosses à l'esprit dépravé. Comme si – et Axxter éprouva un vide au cœur sous leur regard qui suintait le mal –, comme s'ils avaient, dès leur plus jeune âge, attrapé tous les vices et les péchés des adultes. Des visages de bébés qui semblaient n'avoir jamais grandi, des visages languides où se lisait l'ignorance, mais surtout pas l'innocence.

— Bouh ! Bouh ! fit l'une des faces en flottant dans sa direction, grimaçant de plus belle. (Une ombre émaciée, torse et bras rapetissés, traînait derrière.) Où tu vas ? Qu'est-ce tu veux faire ?

Merde. Axxter frappa au visage. J'aurais dû demander une ligne protégée. J'ai un peu forcé ma chance ; tout ça parce que, la dernière fois, je m'en suis sorti sans croiser aucun virus...

— Décampe. (Le dos de sa main partit allégrement à la rencontre du sourire béat.) Tire-toi de là.

— Ohhh !... On veut pas jouer ?

La face de zombie, dont le nez retroussé était éclaboussé de taches de son lépreuses, avait réussi à envelopper la main d'Axxter. Une langue de flanelle humide roulait sur son poignet.

— Allez. Joue avec nous.

— Nom... de Dieu ! lança Axxter qui n'arrivait pas à affranchir son image de cette face démoniaque qui s'agitait dans tous les sens et qui roulait des yeux ronds. Casse-toi de ma vue.

— Et mon cul ! Mon cul, mon cul, mon cul, aboya l'autre virus fantôme dont le visage était encore au mur. (Ses yeux se croisèrent et il grimaça d'un air méprisant.) Allez, viens. Il est pas marrant.

La vision vacilla ; des rubans de néant traversèrent les joues poupines. Le rictus de l'autre vint se coller autour du poignet d'Axxter.

— Non. Pas fini. Joue, joue, joue, *joue*, lui dit-il en le regardant d'un air ravi.

Le mur du couloir était vide ; le second fantôme était parti, quelque part sur les câbles, en quête de nouveaux jeux. Axxter décida de se remettre en route.

— Je ne joue plus avec toi. Je t'ignore.

C'était bien tout ce qu'il était en mesure de faire, à part interrompre l'appel. Et j'ai déjà payé pour mon temps creux.

— Ouaou ! Des sucettes !

La main d'Axxter réapparut au moment où le fantôme glissait en ondulant jusqu'à l'avant-bras autour duquel il vint s'enrouler, lui substituant ainsi une sorte de manchon animé. Lorsque s'ouvrit la bouche démesurée, elle dévoila un bras désormais couvert de dents luisantes. Je devrais me débrancher et revenir sur le mur – mais il eut

soudain le pressentiment de ce qui se passerait durant les minutes qui restaient au compteur.

— Hiiii ! cria le fantôme d'un ton strident en voyant Axxter lever la main vers la porte.

Sans perdre de temps, ce dernier abaissa son bras difforme et frappa de l'autre main à la porte.

— Hello, Ree, fit-il en s'efforçant de sourire. C'est moi.

La porte s'ouvrit en grand. La fille se pencha vers l'avant, lorgnant l'image à basse résolution jusqu'à ce qu'elle réussisse à s'y focaliser.

— Oh ! Mon Dieu ! dit-elle en relâchant les épaules dans un soupir. Ny... Que diable viens-tu faire ici ?

— Hé, je passais juste te voir. C'est tout.

Il s'aperçut à ce moment-là qu'il lui tendait les bras, tel un crucifix un tantinet mollasson, et que le fantôme roulait des yeux en jetant sur elle un regard concupiscent.

— Désolé, fit-il en dissimulant bras et visage derrière son dos. Il s'est collé sur moi quand je venais.

— Qui a fait quoi ? (Son strabisme faisait encore plus de peine à voir, et c'était lui, même sous une allure quelque peu dénaturée, qui en était la cause.) Mon Dieu, je déteste te voir arriver tout flou comme ça. Déjà qu'avant tu n'étais pas très net.

Axxter sentit la voix en dents de scie lui monter le long de la colonne vertébrale.

— Hé, gros bêta, elle ne me voit pas. Je suis sur ta boucle sensorielle, en feed-back, non pas sur la sortie réelle. Hi hi !

— Ny, regarde-moi, dit Ree en s'appuyant au chambranle, bloquant de ses larges épaules toute tentative d'entrée. Où... es... tu ? Tu comprends ? Dis-moi juste ça. Où es-tu en ce moment ?

Il dut réfléchir un instant afin de se remémorer les coordonnées exactes. Tandis qu'il se passait les doigts dans une chevelure à peine esquissée, sensation on ne peut plus vague, la face du fantôme l'observait de ses yeux en billes de loto.

— Euh, répondit-il à Ree. Tu te rappelles d'où j'ai appelé la dernière fois. Là où se trouve cette grande sortie à cinquante kilomètres environ de la Foire Linéaire, côté gauche. Tu vois où c'est ? Bon, qu'importe ; d'abord j'ai voyagé tout droit depuis le bas du mur, puis...

— Ny, ferme-la, bon Dieu !

Il vit ses cheveux d'un brun ordinaire s'emmêler contre le montant de la porte tandis qu'elle secouait la tête, yeux clos. Elle les rouvrit pour suivre le trajet de ses mains qui partaient fouiller les poches en équilibre sur le balancier de ses hanches, pour n'en ressortir qu'avec un paquet de cigarettes vide qu'elle jeta, l'air dégoûté, dans le couloir. Au passage, il traversa l'abdomen d'Axxter avant d'atterrir derrière lui.

— Tu es encore là-bas, reprit-elle, sur ce putain de mur. En dehors, voilà où tu es.

— Ben... oui. Où tu veux que je sois ?

Le fantôme ne cessait de l'observer par-dessous son bras ; le rictus avait disparu, dès lors que la conversation avait pris un tour intéressant.

— Oui, en effet, poursuivit la femme sur un ton amer en tiraillant les coins de sa bouche. Où pourrais-tu être, sinon là-bas ? C'est bien là le problème avec toi.

— Hé ! Dis à cette garce qu'elle peut aller se faire... ! Avale donc ça, stupide femelle !

Du plat de la main, Axxter assena un grand coup sur son avant-bras, et les yeux ronds s'esquivèrent de part et d'autre des phalanges.

— Allez, Ree... Tu sais bien que...

— Bon sang ! Si je *sais*... ! s'exclama la femme en se plantant devant lui, déversant sa rage grandissante dans le rectangle de l'entrée. (Si l'image portée avait été faite de chair, elle aurait été propulsée dans le couloir sous la seule pression du souffle de colère.) On a dû supporter ça tout le temps lors de ta dernière... apparition.

Par-delà la voix féminine, Axxter pouvait entendre les imprécations suraiguës du virus fantôme – *Va t'faire foutre ! Va t'faire foutre !* – dont la fureur infantile allumait la face d'une teinte cramoisie qui, s'infiltrant jusqu'au bras d'Axxter, le colorait de plaques rougeâtres.

— Ree... s'il te plaît. Allez.

Puis ça tomba sur lui. Dans sa tête jaillit la lumière. L'enveloppe immatérielle greffée sur ses pensées parut flotter au milieu du couloir, à égale distance des parois des murs.

— Je m'en fous de tout ça, beugla Axxter. Et toi aussi va te faire foutre.

(*Ouiii ! Ouiii !* brailla le fantôme.)

Durant quelques secondes, le couloir, la porte, la femme qui se tenait devant, tout devint comme virtuel ; Axxter éprouva contre ses épaules la sensation des cordages resserrés du harnais, ses muscles engourdis s'enflèrent sous l'accès de colère. Pendant qu'il continuait à hurler, Ree le regardait, bouche bée.

— J'ai dépensé tout ce fric pour venir te voir et toi, tu me balances ces conneries. Laisse tomber. Allez, on n'en parle plus. Toi et tes putains de raisonnements à la con d'horizontale, vous pouvez bien aller vous faire foutre.

(*Hiii ! Ouiii !*)

Son regard pivota pour ne plus voir la porte, en un balayage vertigineux du plan vectoriel. Avant même que les perspectives aient repris leur position normale, il s'éloignait à grandes enjambées, ses bottes résonnant d'un impact désormais suffisant pour percer le seuil

auditif.

— À un de ces jours, espèce de garce, quelque part dans les pages humoristiques.

Il avait crié cela au couloir qui défilait devant lui, devant son image portée ; il était assez content de voir toutes les portes claquer sur son passage, se refermer sur la terreur des occupants du lieu.

— T'as fait ce qu'il fallait, champion ! gazouilla le virus d'un ton réjoui. Beuh ! Beuh !

— La ferme, lança Axxter en serrant les dents. (Ou en essayant tout au moins, le corps virtuel ne générant aucune pression à l'intérieur du crâne.)

Tandis qu'il poursuivait sa marche soutenue, la face de zombie dessinait un arc en mouvement. Axxter vit les yeux arrondis s'emplir d'une lueur d'extase et d'admiration.

— Tu lui as pas envoyé dire ! Carrément ! C'était formidable !

— Ouais... formidable.

Plus jamais. Il hocha la tête de son double immatériel. Jure-le : finies, ces conneries.

— Je peux te la préparer, si tu veux, lui balança le visage tout rouge d'excitation. Lui arranger au poil sa petite réputation. Allez ! Toi et moi. On va bien se marrer, tu vas voir !

— Nom de Dieu ! Tire-toi de moi.

Des ongles de sa main valide, Axxter griffa la face de zombie. Déclenché par l'agression qu'il s'infligeait à lui-même, il sentit un signal de douleur remonter le long de son bras virtuel.

— T'es pas drôle, bouda le fantôme dont la face, lâchant sa prise sur l'avant-bras d'Axxter, partit en vacillant vers le plafond. Tu pues, et tes bords sont tout troubles... et... et...

Enfin seul avec ses propres pensées, et la colère qui bouillonnait dans ses boyaux. Ou ce qui se trouve à cet endroit quand on est en temps creux. C'est-à-dire rien du tout, j'imagine. Absolument rien. Ni dedans ni dehors.

Levant les yeux, il vit son image.

Un miroir, crut-il tout d'abord. Au beau milieu de ce satané couloir. Mais différent, remarqua-t-il ensuite ; comme s'il était constitué d'un verre plus fin qui aurait capturé l'image trouble dans les mailles d'un reflet nettement plus pointu que ne le supposait la basse résolution. Il se tourna vers la silhouette aux contours aiguisés, en même temps que tournait sa tête virtuelle, et se présenta de trois quarts face à son propre profil. Souriant aux yeux qui le regardaient, pupilles sombres, opaques.

Ny... Le reflet leva la main vers lui.

Je... Il entendit l'écho à son oreille. Le couloir devint glacial, la peur s'empara de lui. Il tordit son visage vers le plafond et hurla – « Ça va !

HoloDays ! » –, sans perdre une seconde des yeux le reflet qui avançait la main à hauteur de sa poitrine. Axxter eut l'impression bizarre que son autre moi plus solide pourrait bien être capable de pénétrer à l'intérieur de son moi immatériel, afin d'en arracher la fibre lumineuse qui n'était rien de moins que son cœur.

— C'est bon. Coupez.

Ne pars pas...

Aaah !

— Vous m'entendez ? cria Axxter d'une voix où filtrait un début de panique.

Le couloir disparut. Étendu sur le dos dans le harnais, Axxter aperçut sur l'écran du terminal l'horloge souriante de l'agence. Il se mit debout, déroulant sa colonne vertèbre après vertèbre.

La face de l'horloge flottait devant lui, suspendue dans la nuit noire. Une voix de femme se fit entendre, pas la même.

— Nous espérons que vous avez apprécié le temps passé en notre compagnie et que nous pourrions à nouveau vous aider à satisfaire vos besoins récréatifs. N'oubliez pas : la solitude rend parfois les cœurs plus tendres, mais avec HoloDays...

— Arrêtez-moi ça.

Axxter se frotta les sourcils ; sa petite excursion dans la peau de son image portée l'avait laissé un tantinet barbouillé, comme la fois précédente et toutes les autres fois avant ça.

— Avez-vous besoin d'autre chose ? récita la voix d'un ton sec.

Il jeta un œil vers la facture qui s'affichait dans un angle du terminal, et en même temps vers la Petite Lune qui brillait dans le lointain et relayait le signal de son transmetteur. Désormais à l'abri de l'horrible reflet – quoi qu'ait été cette *chose* ; un virus fantôme, sans doute, mais nettement plus terrifiant – et de retour ici, dans la rassurante monotonie de son bivouac, Axxter voyait sa peur se dissiper. Sa peur, mais pas sa colère, qui perdurait telle une roche pesant dans sa poitrine.

Payer pour rien du tout, c'était se faire baiser en beauté. Et pendant qu'il observait l'écran, le total grimpa de quelques cents, parce que HoloDays attendait toujours une réponse sur la ligne. En beauté ; juste pour s'être laissé entraîner dans cette stupide galère, pour cette garce de Ree.

Il rumina encore un peu avant de répondre à la voix :

— Ouais, encore un petit quelque chose. (Il frotta ses mains sur ses genoux.) Et en premier lieu, cette fois-ci je veux une ligne protégée...

Lorsqu'il apparut, Guyer leva les yeux du livre qu'elle tenait dans les mains.

— C'est gentil, dit-elle en souriant. Tout ce chemin pour moi.

L'image qu'avait envoyée HoloDays flottait dans l'espace à un mètre du mur. Elle tendit le bras et agrippa le bord du harnais où était installée Guyer. L'oreille synthétisée d'Axxter perçut nettement, à quelques pas de là, les doux ronflements nasillards de la moto qui broutait le mur d'acier.

— Je voulais juste te revoir.

Guyer maintint un doigt sur son livre pour marquer sa page.

— Ça a dû te coûter assez cher.

Axxter laissa son image hausser les épaules pour lui.

— Ils ont compté une surtaxe parce qu'ils ont chargé Info-Express de te localiser. C'est tout.

— Ny, fit Guyer dont le sourire s'assombrit, ce n'est pas dans mes habitudes de faire quoi que ce soit autrement qu'en chair et en os. Ça fait partie des petites choses que je tiens à garder. Si c'est pour ça que tu es venu... (elle posa le livre sur un oreiller placé à l'extrémité du harnais)... tu sais qu'il y a des endroits pour ça ; je peux t'en recommander quelques-uns.

— Non, répondit Axxter en secouant la tête, ce n'est pas très important. Mais... si tu voulais tenter l'essai... J'ai payé pour l'équipement sensoriel complet. Avec quelques ultras on-line. Les réactions devraient être plus que bonnes.

Le regard de Guyer s'alluma un tantinet.

— Ah oui ? Tu dois te sentir gonflé à bloc.

Renversant la tête de son image en arrière, Axxter leva les yeux vers les ténèbres qui enveloppaient le haut de l'édifice, jusqu'à son sommet, des ténèbres aussi opaques que celles de la nuit environnante.

— Non, fit-il en revenant sur Guyer. Non, mais je m'en fous.

— Eh bien... dans ce cas... (Des deux mains, elle saisit les pans de sa chemise et l'écarta, révélant la peau recouverte d'une fine couche de poussière.) Ça va te coûter encore un petit supplément. Tu sais bien, juste pour le principe.

— Bien sûr, fit Axxter en fermant les yeux tandis que les doigts brûlants de Guyer descendaient vers ses côtes. Je comprends fort bien.

Il était étendu la tête contre son sein. Tous les deux dans le harnais. Elle le tenait dans ses bras qui formaient un cercle délicat autour de son être virtuel.

— Je me suis vu, dit-il en tournant le visage pour la regarder. Tout à l'heure. Avant de venir ici.

Elle fit un geste comme pour saisir une mèche de ses cheveux bruns ; mais ses doigts rencontrèrent le vide.

— Vraiment ?

— C'était comme un miroir. Excepté que ça bougeait même si je ne

faisais rien.

Il arrivait presque à éprouver contre lui la fermeté de son corps.

— Ny... (Son regard était neutre, sans cette lueur vive qu'il avait quelques minutes auparavant.) Si tu revois un machin de ce genre, et s'il s'adresse à toi, ne réponds pas. O.K. ? Ne réponds pas. Je sais de quoi je parle.

L'image se souleva sur ses coudes.

— Qu'est-ce qu'il pourrait bien me raconter ? Ce n'est qu'un fantôme sur la ligne.

D'une main, Guyer remonta une couverture sur elle.

— Certains fantômes sont différents, dit-elle en lissant la couverture au niveau de ses jambes. Certes, tous veulent *jouer* (le mot paraissait amer dans sa bouche), mais parfois pas de la même façon.

Axxter ne dit rien, se contentant de la regarder écarter de son visage ses cheveux emmêlés.

— Tu ferais mieux d'y aller, Ny. Ça va te coûter une fortune.

Il hocha la tête.

— Combien je te dois ?

— Laisse tomber. Je mets ça sur l'ardoise ; on réglera nos comptes la prochaine fois.

Et elle posa sa tête sur l'oreiller et ferma les yeux.

De retour dans sa propre chair, Axxter rappela son compte en banque. Les petites excursions de la nuit avaient épuisé le peu de rentrées qu'il s'était faites en vendant ses bandes à Info-Express, celle des anges et celle des ruines. Sous la clarté argentée de la Petite Lune, il tourna les yeux vers le Cylindre et les silhouettes de métal déchirées qui marquaient la zone dévastée. Ombres noires sur un fond de ténèbres compactes d'où toute chaleur, à cette heure, avait disparu.

Un ange mort. Un autre. L'espace d'un instant, Axxter s'imagina que le vieux film d'Opt Cooder, celui qu'il s'était si souvent passé lorsqu'il n'était qu'un gosse dans le monde horizontal, avait mystérieusement glissé de quelque archiveur pour venir s'interposer dans son champ de vision. Il immobilisa la Norton et observa, par-dessus le guidon, la scène qui s'offrait en contrebas. Peu à peu, le trouble où le tenaient les images superposées du passé – la bande de Cooder – et du présent – atroce, barbare – s'effaça pour ne laisser que le spectacle de ce corps fragile que la mort avait épinglé au câble de transit auquel était verrouillée la moto.

Masse inerte, elle reposait – une femelle à en juger par le sein délicat écrasé, meurtri, contre le mur d'acier – dans le berceau de son aile désormais dégonflée ; la fine membrane de chair, que n'irriguaient plus les gaz porteurs, avait perdu son aspect sphéroïde, n'était plus qu'un linceul grisâtre sous les lambeaux duquel le vent venait s'engouffrer. Corps carbonisé – sous le regard d'Axxter, un serpent de cendres se détacha des franges calcinées de la membrane et voleta dans l'atmosphère – à la différence de celui qui apparaissait dans le film de Cooder où le cadavre, malgré l'impression de flaccidité que laissait la membrane privée de son sang régénérateur, était toutefois resté apparemment intact. Ce dernier, en son temps, avait porté une chevelure d'un blond pâle, presque translucide ; celui-ci avait des cheveux bruns dont les longues mèches emmêlées descendaient jusque sur les épaules et le bras de l'ange, contrastant avec la blancheur de la peau.

Le vent s'infiltra sous l'un des plis de la membrane qui se gonfla et souleva la tête de l'ange. Le visage s'écarta du mur contre lequel étaient posées les lèvres, et roula de côté pour révéler la gorge tendue sous le menton qui pointait vers le ciel. Les yeux aveugles, à moitié ombrés par les noirs sourcils, renvoyèrent son regard à Axxter dont la poitrine se creusa en reconnaissant l'ange mort.

C'est elle. Il en était certain, souvenir encore vivace ; nul besoin d'aller consulter la bande dans l'archiveur de sa caméra. Bon Dieu ! Sa main arrêta le moteur de la Norton dont le ronronnement paresseux était comme une intrusion inopportune dans ce terrible spectacle autant que dans ses pensées. C'était le visage qu'il avait observé la

dernière fois, les mêmes cils tremblants, la même bouche ouverte sur un vagissement, la nuque renversée sous les cheveux qui faisaient comme une banderole à tous les vents, les mains étreignant le torse du mâle sous leurs deux orbes tendus à l'excès par la lumière de l'aube qui tombait derrière leurs épaules... Ce visage, il l'avait contemplé alors, dans le viseur de la caméra, par la grâce de l'objectif attaché à la danse des anges en train de copuler, là-bas, à l'écart du mur du Cylindre. Et c'était le même visage qu'il regardait maintenant, ici, à l'avant de la moto, ce visage auquel la membrane déchirée faisait comme un oreiller pour un sommeil qui allait durer des siècles.

Il savait ce qu'était ce creux dans sa poitrine. Un sentiment irrationnel : je n'aurais jamais dû la filmer. Ni elle, ni tous les autres. S'approprier ainsi leur existence, alors qu'ils ignoraient être épiés, absorbés qu'ils étaient par d'autres occupations. T'as fait ce qu'il fallait, champion ; tu leur as volé leur vie et tu l'as vendue ; et l'univers reconnaissant de te renvoyer la balle, en la laissant comme par hasard traîner sur ta route afin que tu ne manques pas de la trouver. Histoire, tout bonnement, de bien te mettre le nez dans ta merde.

La honte retint Axxter de mettre à exécution l'idée mercantile qui lui était venue à l'esprit : prendre sa caméra et filmer le cadavre. Qu'ils aillent se faire voir, tous autant qu'ils sont, entassés dans leur cage ; ces vautours aux yeux affamés avaient déjà un ange mort à se partager.

Axxter balança ses jambes par-dessus la Norton et attendit que les crochets viennent se fixer au mur. Agrippant d'une main le câble de transit, il descendit gauchement vers l'ange cloué au-dessus du vide. Lorsqu'il le toucha, la matière soyeuse qui recouvrait la membrane dégonflée s'enroula autour de son bras. Son intention était de libérer la femelle du piège d'acier où était retenu son corps si frêle, et de la laisser tomber en chute libre le long de l'édifice, à travers la couche de nuages, pour qu'elle aille retrouver le lieu inconnu où partaient mourir tous ses congénères. À un centimètre à peine du visage, la main d'Axxter hésita un instant. Au creux de la paume, se glissa un léger courant d'air, plus chaud que le vent qui courait sur son dos arc-bouté. La sensation disparut, puis revint, comme un souffle un peu moins profond que le précédent.

— Mon Dieu !

Sa main glissa vers le côté de la gorge. Il perçut, au bout de ses doigts, un faible battement. Comme il retirait sa main, la tête de l'ange se coucha sur la joue.

Vivante. Oh ! si peu, mais la chose qui avait déchiré et brûlé sa membrane sphérique – (lui revint en mémoire, par-delà ses cogitations présentes, le trou noir ouvert dans le mur de métal déchiqueté et

l'odeur pestilentielle d'entités carbonisées) – avait laissé un petit filet de vie à l'intérieur de son corps délicat. À l'évidence, pas pour longtemps. Cette chair qui, deux jours auparavant, s'embrasait de sa propre chaleur, s'était couverte aujourd'hui de cette nuance grise qui ternissait le tissu arachnéen flottant autour des membres. Axxter pensa à une commotion, ou peut-être quelque traumatisme interne qu'il n'arrivait pas, pour l'heure, à diagnostiquer. La perte de sang paraissait minime, et nulle cassure n'était visible sous la peau nue. Les brûlures, en dépit des dommages occasionnés, avaient eu au moins un effet bénéfique, celui de cautériser la plupart des vaisseaux sanguins qui nourrissaient la membrane.

— Merde alors ! jura Axxter en rongant l'ongle de son pouce.

La mort d'un ange, c'était une chose déjà assez terrible en soi ; mais un ange agonisant, c'était pire. Qu'était-on censé faire en pareille circonstance ? Le fait évident qu'il n'y aurait personne – surtout pas ici, à l'extérieur – pour être au courant de votre décision ne rendait pas les choses plus faciles. Je ne peux quand même pas la pousser, plus maintenant, vers les nuages... Que faire, alors ? Rester là, à attendre qu'elle meure pour de bon ? Bon sang ! Il faut que je fasse quelque chose pour elle. Quoi de plus facile, eh, mec ? Est-ce que tu sais ce qui convient en pareil cas ? Ses connaissances médicales étaient plutôt rudimentaires, même au regard des standards des indépendants... Et puis... Les anges de gaz étaient-ils seulement humains ? Certes, ils en avaient l'air, si l'on exceptait un petit côté enfantin, un aspect éthéré et des os d'oiseau assez fins et légers pour leur permettre de se laisser porter par les courants aériens... Merde, ce sont peut-être effectivement des oiseaux, des oiseaux sans plumes. Ou quelque chose de complètement différent, fabriqué par ces types aux capacités sans limites qui vivaient avant la Guerre. Axxter hocha la tête et se rongea l'ongle du pouce jusqu'au sang.

— Bon... (Et le vent emporta le son de sa voix.) Je ne peux pas la tuer davantage, n'est-ce pas ?

Il raffermi sa prise sur le câble et se rapprocha de l'ange.

Dans les quelques minutes qui s'étaient écoulées depuis le moment où il avait aperçu l'ange, le vent avait forcé, au point de fouetter les franges carbonisées de la membrane en lui arrachant maintenant des rubans de plus en plus importants. Le corps de l'ange s'affaissa au sein du berceau moulé, tel un suaire, dans ses tissus exsangues. Ce léger mouvement provoqua une secousse à l'endroit où la membrane s'était enchevêtrée dans le câble, et Axxter vit la soie se tendre et s'effiler en fines lanières.

Il éjecta aussitôt un crochet de sa ceinture, laissant la tête triangulaire aller chercher son point d'ancrage à la surface rugueuse de l'édifice. Maintenant une main agrippée au filin, il se porta vers le

bas, corps ramassé dans une tentative de rappel qui n'avait rien d'élégant, essayant de sa main libre de récupérer l'ange inanimé. Les épaules nues s'ajustèrent à la courbe que dessinait son bras, la tête partit en arrière pour venir se nicher en haut de son épaule. Le corps ne pesait presque rien ; c'était, semblait-il à Axxter, comme s'il soulevait quelqu'un qui évoluerait en temps creux, un être qui n'aurait de consistance qu'au niveau de la seule vision. Cette sensation ne dura qu'une seconde : c'est un fragment bien réel de la membrane qui se détacha du corps frêle lorsque Axxter le tira vers lui ; le vent s'en saisit et l'emporta comme une voile. Tandis qu'il gigotait, ainsi accroché au filin, celui-ci lui brûlait les doigts refermés sur l'acier.

Étreignant l'ange contre sa poitrine dans un réflexe spasmodique, il vit, l'espace d'un instant, la masse de nuages amoncelés qui longeait le mur loin au-dessous de lui ; il vit cela à travers la chevelure brune qui jetait un filet sur son visage, et dont les mèches vinrent se coller contre sa langue lorsqu'il tenta de reprendre son souffle. Il y eut une nouvelle rafale de vent qui fit claquer la membrane en la déployant devant lui, et il sentit que ses bottes forçaient sur l'attache des crochets. Son poing se resserra sur sa prise ; le câble providentiel, mais effilé comme une lame, le retint en position horizontale, perpendiculaire au mur, le dos penché vers l'arrière au-dessus du vide.

— Putain, un vrai champion !

Il observa le visage de l'ange. Elle semblait dormir, joue blottie contre l'épaule d'un amant, dans la quiétude de sa nudité. Axxter sentit la chaleur qui se dégageait du filet de vie qui restait en elle traverser sa chemise et... la bonne vieille blague : l'aiguillon de la chair. Bon Dieu, tu es dégoûtant ! Le cul pendu au-dessus des nuages, prêt à faire le grand saut, et c'est tout ce à quoi tu penses. Nom de Dieu de nom de Dieu ! D'un air las, il dégagea sa main – un membre un tantinet moins offensant – du dos de l'ange et la tendit, par-dessous le corps, vers le filin de sécurité. Puis il commença à se hisser vers le mur, ses bras retenant contre lui la femelle blessée. La résistance occasionnée par le déploiement de la membrane s'amointrit lorsque celle-ci rencontra le mur à nouveau.

Dès qu'il retrouva la surface de l'édifice, Axxter eut moins de mal à soutenir le corps frêle. Tenant l'ange d'un seul bras, il enfourcha sa moto ; puis il déposa la femelle dans le side-car et l'immobilisa à l'aide d'un sandow qu'il passa de la hanche à l'aisselle. Se penchant vers elle, il sentit son souffle contre sa paume. Moins profond ? Il n'aurait su le dire. Toujours est-il qu'il alla fouiller le coffre derrière elle pour en extirper son équipement de graffex et sa plate-forme de travail pliante.

Cette plate-forme avait été conçue pour lui permettre, où qu'elle soit ancrée, d'en faire le tour complet et d'opérer ainsi tout à loisir sur le

guerrier étendu. Le corps menu de l'ange en tenait à peine la moitié de la surface. Axxter tira les rideaux afin de se protéger du vent et s'inclina vers la forme inconsciente.

Dans la semi-clarté qui filtrait à travers le cercle de toile sous lequel il se tenait, Axxter observait le rythme du souffle creux qui soulevait et abaissait presque imperceptiblement la poitrine de l'ange. Il aurait très bien pu installer et brancher à la hâte l'appareillage de régulation des circuits vitaux – il en avait un quelque part au fond de son nécessaire médical – mais il ne jugea pas cela utile. De toute façon, il n'aurait pas aimé savoir à quoi ça ressemblait, humain ou pas. Pas la moindre trace de blessure, si ce n'étaient quelques contusions dont la plus importante, le long de la cage thoracique, portait l'empreinte des fils d'acier torsadés du câble de transit. Faisant preuve de méthode, il souleva chaque membre, afin de vérifier si aucun os n'était brisé, avant de retourner le corps sur le ventre.

Il était désormais à l'abri du vent et rien ne le gênait plus pour écarter l'aile membraneuse et évaluer l'étendue des dégâts. Les tissus translucides présentaient plus d'élasticité qu'il ne s'y attendait ; ses mains étirèrent une pellicule d'une infime épaisseur, révélant un réseau de capillaires déployé tel un filet. N'était déchirée que la partie où la membrane avait été calcinée, et ceci sous l'effet du vent et du poids du corps. Axxter reposa la membrane qui faisait comme une cape de gaze au bas du dos de l'ange, puis s'agenouilla pour farfouiller dans sa trousse médicale.

Aux supports du rideau étaient accrochés une demi-douzaine de sandows dont les autres extrémités étaient fixées aux boucles d'attache homéostatiques, elles-mêmes retenant la membrane à l'aide de clamps ; ainsi, Axxter avait sous les yeux les tissus distendus telle une toile de tente, de sorte qu'il pouvait juger parfaitement de l'étendue réelle de la blessure. Quelle que fût l'origine de la langue de feu qui avait brûlé la femelle – lui revint le souvenir de l'âcre puanteur qui envahissait, par-delà l'odeur de la chair calcinée, la zone dévastée –, les êtres ou les choses qui s'étaient acharnés sur elle avaient réduit en cendres tout un ovale de la membrane, sur environ un tiers de sa surface totale : un grand O noirâtre qui semblait partir en perspective depuis la hanche gauche jusqu'à la nuque. La bande de peau touchée s'élargissait au niveau de la courbe du bas, et ne mesurait que quelques centimètres sur celle du haut. Étudiant la blessure de plus près, Axxter put visualiser le coup qui avait infligé une telle blessure à la membrane, comme une lampe à souder sur un ballon de baudruche.

Lorsque les Noyaux Morts avaient fait exploser l'énorme section du mur, l'ange avait dû se trouver là-bas (Axxter donna une petite tape sur la frange carbonisée, retirant au bout de son doigt un flocon cendreur), en train de dériver au gré des vents, le visage traversé de

ce doux sourire de béatitude. Tous ces cris et autres vociférations – celles que devaient pousser ces péquenauds d’horizontaux en train de croustiller –, plus le feu d’artifice de déflagrations aussi flamboyantes les unes que les autres... tout cela avait dû lui paraître bien fascinant. Axxter hocha la tête, la grimace qui se dessina sur son visage n’était pas seulement provoquée par le goût de brûlé s’attardant sur sa langue. Et voilà qu’au moment d’abandonner le mur éventré, ces salopards – il faisait là référence aux Noyaux Morts, quand bien même le nom refusait de s’inscrire dans son esprit – lèvent la tête au ciel et aperçoivent la femelle dans sa nudité radieuse, qui se balance dans les airs telle une apparition, le visage éclairé d’un petit sourire, ô combien curieuse de voir la suite du spectacle, avec, derrière elle, une sphère majestueuse comme un gros papillon débordant de lumière... Et c’est tout naturellement qu’ils braquent sur elle leurs lance-flammes meurtriers, ou peut-être seulement pour la regarder de leurs yeux morts d’acier et de silex. Et l’effacent du ciel. Comme un insecte. Maudits salopards. En ce monde pervers, il ne faisait pas bon être un ange.

— Voilà à quoi t’a menée la curiosité, mon chou.

Axxter s’est penché sur le visage endormi de la femelle, joue tournée contre la table, mais n’y a décelé aucun signe indiquant qu’elle ait pu entendre ses mots. C’est sans doute ce qui m’arrivera un jour, à moi aussi, rumina-t-il en repensant à sa petite équipée dans la zone ravagée, à la puanteur que la fumée dégageait dans ses narines, et aux regards vides que les cadavres d’horizontaux jetaient sur son dos.

Elle respirait encore ; dans l’espace protégé par les rideaux, il entendait son souffle ténu passer dans sa poitrine. Le seul fait de l’avoir arrachée au mur pour la mettre en sûreté dans un lieu clos avait suffi à repousser l’instant de la mort. Axxter se gratta la joue, se demandant que faire d’autre. Sans doute, supposa-t-il, ne va-t-elle pas mourir à cause de la déchirure de sa membrane. Plutôt d’une sorte de... privation ; elle va se laisser périr de langueur, parce qu’elle ne pourra plus voler ni mener sa vie comme ses frères. Grand oiseau aux ailes coupées, un peu comme devait l’être, imagina Axxter, un aigle des cimes. Il faudrait qu’on la nourrisse jusqu’à la fin de sa vie, laquelle ne devait plus être très loin. Bien triste agonie en perspective. Merde, ce serait plus charitable de la tuer – il avait suffisamment de bandes anesthésiques dans sa trousse pour ce faire. Il suffisait de lui en recouvrir le corps et d’attendre que cessent les battements de son cœur, étouffé par le voile des vapeurs chimiques.

À moins, bien sûr – toujours intéressé : le profit, la vieille rengaine –, qu’il décide de rappeler ces bons bougres d’Info-Express, pour leur raconter ce qu’il tenait là, sur la table, à leur disposition. Il verrait rappliquer aussitôt, sans coup férir, une escouade de ramassage

qui récupérerait la malheureuse pour l'emmener dans leurs satanés laboratoires de recherche, là-haut, au Sommet, et puis...

Non. Un truc comme ça, ça ne méritait pas mieux que l'enfer – qui, selon Axxter, devait se situer quelque part sous la couche de nuages. Se savoir le principal responsable de la vivisection de l'ange... Et si l'enfer n'existait pas, alors il faudrait en inventer un, ne serait-ce que pour des cas comme celui-ci.

Il resta près de la table durant deux ou trois minutes, à fixer le corps étendu. Puis il franchit le rideau et grimpa sur le mur, en direction de la Norton. Il en revint avec son équipement de graffex qu'il disposa sur le plancher de son local improvisé, et commença à en sortir les outils dont il avait besoin.

Il s'était sanglé à l'intérieur du side-car et, malgré la position plutôt inconfortable, jambes jetées par-dessus l'habitacle, avait réussi à s'endormir. Il ne tenait guère à se trouver dans l'espace délimité par les rideaux lorsque la femelle reprendrait conscience ; elle avait vécu ces derniers temps des moments suffisamment pénibles pour ne pas être obligée de se réveiller face à une de ces effroyables brutes de l'espèce humaine.

Un signal d'alarme tinta à ses oreilles, le tirant brusquement de son sommeil. Il lui fallut quelques secondes, à battre des paupières et se passer la langue sur une rangée de dents au goût amer, avant de réagir.

— Elle s'est levée ?

Il avait pris le soin de suspendre un micro au rideau, pour détecter le moindre bruit éventuel.

JE CROIS, disaient les lettres défilant devant ses yeux. C'EST CELA OU QUELQUE CHOSE D'AUTRE À L'INTÉRIEUR.

Il descendit vers la plate-forme, écarta les rideaux et aperçut l'ange femelle assise sur la table, pieds pendillant dans le vide. Ses cheveux noirs lui tombaient sur les épaules, une mèche bouclait sur son sein comme un ruban. Elle le regarda droit dans les yeux.

— Salut, fit-elle sans peur apparente sur le visage ni dans la voix.

Axxter était cloué au bord de la plate-forme, un rideau dans chaque main.

— Euh... Salut.

Sa voix à lui révélait une certaine perplexité qui n'allait pas le lâcher durant plusieurs secondes. Elle arbora un sourire rayonnant, à vous fendre le cœur.

— Lahft est mon nom, ange ma passion.

Renversant. Littéralement : il dut serrer sa prise sur le rideau pour ne pas basculer vers l'arrière de la plate-forme. Qui aurait dit qu'ils savaient s'exprimer ? A fortiori par des mots intelligibles.

— Loft, répéta-t-il dans son incapacité à penser quoi que ce soit.

Elle fit non de la tête, ses cheveux glissant de ses épaules.

— Lahft. La-a-a-ahft.

Et de nouveau le sourire, qui attendait la suite.

Axxter se sentit pénétré d'une joie intense, vertigineuse, qui le laissa étonné bien longtemps après qu'elle se fut dissipée. C'était sans doute là la raison pour laquelle il avait jadis quitté le monde horizontal, rejoint le vertical en choisissant de vivre le nez collé au mur, avec à tout moment les tripes qui lui remontaient dans la gorge, simplement pour connaître cet instant : se réveiller et voir... ça. Pas seulement être là, à lorgner cette drôle de femelle. Non, pas une femelle plus ou moins comme les autres. Mais un *ange*, un ange qui lui souriait. Qui était devant lui, ici... dans cet espace si réduit qu'il n'y avait que les rideaux et la plate-forme pour lui faire oublier le grand vide extérieur. Une aventure peut-être unique dans l'existence. Mais c'était bien assez ; que cela vous arrive une fois seulement, et ça ne vous quitterait plus jamais, où que vous soyez. Comme ici.

— Laahft. Comment ça va ? Pas trop de mal ?

Elle le rassura d'un geste et se mit à rire lorsqu'il lui dit son nom.

— Ny, reprit-elle en levant les paupières comme si elle se pénétrait du son produit. Ny, nous, notre, naïtre. *Ne-être* n'existe pas. Si on peut dire.

Oh ! L'éclat de cette voix, son étonnante gaieté eu égard à ce qui s'était passé, l'état dans lequel il l'avait recueillie. Axxter se demanda si elle comprenait vraiment les mots qu'elle prononçait, si elle ne répétait pas comme un perroquet une bande sans fin entendue quelque part. Mais alors, d'où tenait-elle ce discours ? Peut-être quelques bribes de conversations surprises au hasard de ses pérégrinations – mais de qui, en ce cas ? Il écarta la question : cela resterait l'un des mystères de l'existence. Et il s'avança sur la plate-forme, laissant les rideaux retomber derrière lui ; il entendit cliqueter au bout de sa botte un petit objet métallique. Abaisant son regard, il reconnut l'un des scalpels qu'il avait utilisés pour découper les franges brûlées de la membrane de l'ange ; tous les instruments chirurgicaux étaient disposés sur le plancher, alignés et en étoile, la trousse désormais vide rangée sous la table. C'était elle qui avait fait ça, méthodiquement et en silence, jusqu'au moment où un bruit malencontreux avait déclenché le micro d'alarme.

Enjambant les instruments, Axxter se rapprocha de la table. La sacoche de cuir noir contenant son équipement de graffex vint rejoindre la trousse médicale ; réflexe de prudence propre à tout indépendant : tenir son matériel hors de portée d'un maladroit.

L'ange ne le regardait pas, les yeux toujours fixés sur le rideau tendu au-dessus de sa tête.

— Le ciel est bien petit, ici, dit-elle d'un ton perplexe.

— Oh ! Attends.

Axxter avança la main vers la paroi de toile la plus proche, tira sur l'attache et écarta un pan du rideau. La femelle l'observait avec un certain intérêt ; lorsqu'apparut le vrai ciel, elle lâcha un petit rire de ravissement.

— Te voilà chez toi, fit Axxter en agrippant le rebord de la table sous la poussée du vent qui s'engouffrait dans l'abri de toile. (L'ange ne le quittait pas des yeux, son doux sourire révélait maintenant une certaine incompréhension. Oh, charmante idiote – pincement au cœur – qui ne sait rien du monde, évidemment, absolument rien.) Tu vois : ce n'était pas le ciel. Tu étais à l'intérieur. Tu comprends ? Avant que je n'écarte les rideaux...

— Avant... fit la fille au corps d'ange en laissant errer son regard alentour. Aaaa... vant, ânonna-t-elle en contemplant le ciel. Avant. À vent.

Bon Dieu ! Se pourrait-il que Guyer ait fini par m'ôter l'envie de ces choses-là ? La femelle n'avait toujours pas bougé du bord de la table, assise les mains posées sur les genoux, les cheveux voletant sous le vent au-dessus de ses épaules dénudées. Axxter sentait son désir diminuer : impossible d'éprouver plus longtemps une attirance charnelle pour un être – quelque chose – d'aussi frêle. C'eût été comme violenter une adolescente. Un poids effroyable à porter jusqu'au restant de ses jours.

À moins qu'elle ne fût – c'était une autre possibilité – plus futée qu'il ne le pensait. C'était tout de même le genre de choses que les anges devaient bien connaître, avec simplement un sens de la mesure quelque peu... différent. Si tant est que cette différence existât réellement. Jusqu'à quel point était-il logique de penser que les anges s'y connaissent en ces matières ?

Elle avait repéré quelque chose accroché à son dos, et tordait son cou gracieux pour lorgner par-dessus son épaule. La membrane qui, d'être à nouveau irriguée, avait retrouvé son aspect sphéroïde – oubliés ces haillons de dentelle dans lesquels Axxter l'avait trouvée drapée – refléta son visage distordu sur la surface métallique qui brillait comme un miroir.

— Euh... j'étais obligé. (S'excusait-il, ou était-ce de la fierté devant l'œuvre réalisée ?) Il fallait le faire, c'était vraiment pas beau à voir. Voilà, ce n'est plus tout à fait pareil, maintenant.

— Maintenant ?

Il n'y a pas de *maintenant* sans *avant*.

— Ceci... (Il porta la main vers elle et toucha délicatement la membrane, effleurant du bout du doigt la biolame en aluminium qu'il y avait implantée pour remplacer les tissus brûlés.) Ce n'était pas comme ça, avant...

Devant son sourire d'incompréhension, il s'était interrompu. Encore cet *avant*, qui n'évoquait sans doute pas grand-chose pour elle. Autant enseigner les mathématiques supérieures à un chat. Il ne savait même pas pourquoi il se donnait tout ce mal pour tenter de lui expliquer.

Il ressaya tout de même.

— Regarde. (Et elle, avec docilité, suivit le mouvement de son doigt.) Le ciel... D'accord ? (Un hochement du menton. Au moins une chose qu'elle comprenait.) Bon, il est comme tu le vois, *maintenant*. (Il agrippa alors le bord du rideau et tira dessus, annihilant ainsi toute vision au-delà de la plate-forme, les enfermant à nouveau dans l'espace protecteur. Le soleil ne perçait plus que faiblement à travers la toile du rideau.) Maintenant, c'est tout petit. Comme *avant*. (Il avait jeté ce dernier mot d'un ton quasiment désespéré, comme s'il n'y croyait déjà plus avant même d'en avoir terminé de sa démonstration. Il ouvrit une deuxième fois le rideau sur un rectangle de ciel...) *Maintenant* (... puis le referma sur la semi-clarté...) ... *avant*.

Il secoua la tête, poussa un soupir : laisse tomber. Un jour peut-être, quelqu'un – qui sait, un spécialiste de sémantique ? – serait de taille à combler cette brèche ; lui, en tout cas, en était incapable.

L'ange, imperturbable, continuait à lui sourire, ce qui n'était pas fait pour diminuer son sentiment de frustration. Elle semblait s'amuser de la situation, dans un monde qui débordait de choses amusantes. Une chance inouïe qu'elle ne lui ait pas éclaté de rire à la figure. Peut-être était-ce là le privilège des anges, que tout ce qui était triste se trouvât rassemblé dans l'autre monde, celui de l'*avant*. Mais elle ne doit plus s'inquiéter de cela, si tant est qu'elle s'inquiète de quoi que ce soit.

Se rappelait-elle les moments vécus ces dernières heures ? *Rappelait* : quelle bonne blague ! Tout cela avait dû s'échapper de sa mémoire, comme une pierre dégringolant sur la couche de nuages qui stagnait en dessous, pour aller se perdre dans quelque oubli définitif. Axxter se baissa vers les outils étalés sur le plancher et ramassa une petite torche électrique. Il la tint allumée devant le visage de l'ange, dans les yeux duquel dansait une boule de flammes.

Lahft resta quelques secondes à sourire au minuscule rayon de lumière – jolie lumière –, puis son visage s'assombrit. Elle se redressa, posa les mains sur le rebord de la table.

Bien, bien. Après tout, il y a peut-être quelque chose là-dedans, au fond de ces cellules grises, tout au bout de la mémoire inconsciente. Axxter écarta la lumière – la détresse qu'il lisait dans le regard de l'ange le mettait mal à l'aise, lui était une torture – et laissa échapper la torche.

— Pas... ici. (Elle avait l'air soucieux, le regard ailleurs, la tête levée vers l'infinie surface du mur qui dominait la plate-forme.) Un lieu illuminé. Comme ça.

Elle avait désigné l'endroit où s'était posé le rond lumineux de la torche.

Pas de notion du temps. Pas de différence entre *avant* et *maintenant*... Elle croit que ça continue, ailleurs. Que ça continue encore et toujours, sans fin, dans ce lieu illuminé.

— Là-haut ?

Axxter indiquait le secteur du mur d'où lui-même était venu.

— Oui. (Le sourire de Lahft avait disparu quelques secondes, sourcils plissés par l'effort de compréhension qu'elle s'imposait.) Tout illuminé... et du *bruit*.

— Du bruit ?

Elle baissa la tête, yeux fermés cette fois, et poussa un cri perçant.

C'était comme si les cadavres jonchant les ruines, toutes ces faces carbonisées bouche ouverte sur les murs noirs de fumée, avaient été entassés comme une meule de paille, et puis filmés, filmés sur une bande qui se nourrissait de sa propre boucle. Si Dieu était un perroquet... son enfer était ces langues, ces poumons, ces colonnes aux vertèbres brisées. Les rideaux de toile claquèrent comme s'ils voulaient raviver le feu purificateur.

Le cri martelait le cerveau d'Axxter. Il ne s'arrêtait jamais ; au cou de l'ange, les cordes vocales se tendaient et vibraient à l'extrême. Un pas en arrière sous la poussée de l'onde sonique ; Axxter broncha sur la torche qu'il avait laissée tomber à terre, et s'affala sur le plancher, atterrissant sur la hanche et le coude. Il rampa pour s'éloigner du cri qui lui perçait le dos et se retrouva en train de fixer le vide, au bord de la plate-forme. Par-delà ses doigts qui se refermaient sur le néant, il aperçut les nuages amoncelés contre la courbure de l'édifice. Même en choisissant le grand saut, bras tendus comme un parachutiste, il n'aurait pas échappé au son qui lui ratissait l'épine dorsale.

Ça finit par s'interrompre. Il n'y avait plus que le vent soufflant à ses oreilles. Il roula sur le côté et pointa son regard sur l'ange assis sur la table. Le sourire réapparut, mais différent : les sourcils légèrement inclinés, les yeux écarquillés. *Diable, pas aussi idiot que tu le crois*. En gestes mal assurés, il entreprit de se ramasser sur ses genoux, puis sur ses pieds. En travers de la plate-forme, deux rangées parallèles d'instruments chirurgicaux marquaient l'empreinte de son vol plané.

— Alors, tu l'as vu ? fit Axxter en rejoignant la table. Que s'est-il passé ?

La femelle avait dû revivre la scène suspendue, sous ses yeux, dans les airs – comme eux savent le faire –, revoir le mur s'ouvrir sous l'explosion provoquée par les Noyaux Morts, et destinée à exterminer leurs benêts de collaborateurs horizontaux. Elle avait tout vu, assisté au spectacle complet : plein de choses amusantes en train de faire d'autres choses amusantes. Des lumières flamboyantes, rougeoyantes,

et un bruit qui ne manquait pas d'intérêt. Mais pour toute chose, il faut payer le prix, et il en est ainsi de la curiosité.

Elle ne lui prêtait aucune attention. Le regard à nouveau tourné par-dessus son épaule, elle était absorbée dans l'examen de la membrane raccommodée. La biolame argentée réfléchissait l'expression intense de son visage.

Comme tu veux, ma belle. Axxter glissa son bras sous la table, au-delà des jambes nues qui se balançaient, et en ramena son équipement de graffex. Maintenant, j'ai une petite surprise pour toi.

Une étoile fleurit soudain sur la biolame tendue, une étoile qui dansait et tourbillonnait, biffant le reflet du visage de l'ange. Elle en eut le souffle coupé et ne put qu'écarter sa tête de l'épaule et de la fine plaque de métal qui avait remplacé sa propre peau. C'est un visage marqué par la stupéfaction qui se retourna vers Axxter.

Ce dernier se tapota la tempe ; dans son champ de vision, les instructions du graffex couvrirent le visage braqué sur lui.

— Ça cuit, hein ?

Il ne se souciait pas de savoir si elle comprenait comment marchait l'appareil. Tout ce qui l'intéressait, c'est qu'elle pouvait une deuxième fois revivre la scène de l'explosion. Il cligna sur CANCEL et la séquence – un simple test – s'éteignit.

— Regarde par là, maintenant.

Ses yeux inquiets quittèrent lentement le visage d'Axxter, pour se tourner vers l'arrière. La biolame greffée sur sa membrane lui renvoya ses traits, nus à nouveau. L'ange revint sur Axxter et la boîte qu'il tenait dans les mains, son sourire désormais transformé par l'évidence d'une profonde perplexité.

— Tu as aimé ? (Il savoura la portée du petit pouvoir – un rien de magicien – que lui permettaient ses talents de graffex, d'autant que ce n'était pas si souvent qu'il avait affaire à un public aussi intéressé et aussi peu dédaigneux.) Drôlement remarquable, tu ne trouves pas ?

Lahft pencha la tête, ramenant ainsi un coin de son sourire.

— Avant, dit-elle, *avant*... impressionnant.

— Ah... je vois, acquiesça-t-il en lui retournant son demi-sourire. « Avant », n'est-ce pas ? Alors, qu'est-ce que tu penses de ça ?

Il avait un certain nombre d'échantillons en séquence ; il en appela un. Le signal partit directement sur la biolame – Axxter aurait pu avancer la main et la toucher, s'il l'avait voulu –, sans passer par la Petite Lune qui l'aurait relayé en quelque lieu posté à la surface du Cylindre ; ainsi, le motif apparut instantanément sur la membrane de l'ange femelle.

Celle-ci avait-elle senti les pixels dessiner une nouvelle image ? Toujours est-il qu'elle jeta d'elle-même un œil par-dessus son épaule. Sur la biolame avait surgi un visage de dessin animé, à l'évidence

celui d'un homme, dont le large cou s'ornait d'un col dépenaillé et d'une cravate. Les grands yeux ovales de la figurine s'agrandirent, comme frappés de stupeur, tandis qu'une bulle apparaissait au-dessus, dont la queue venait s'effiler sur les lèvres affolées du personnage.

WILMA ! TOI... ET BARNAY ?! EH BIEN, SI JE M'ATTENDAIS !

Difficile de dire si l'ange arrivait à lire les mots qui sortaient de la bouche de ce personnage aussi mythique que suranné. C'était sans doute déjà assez que les anges sachent parler – et je suis peut-être la seule personne au monde à être au courant.

La membrane s'était développée sous l'effet des gaz dialysés par l'afflux de sang. Et le visage animé en faisait autant, nourri de pixels de plus en plus nombreux afin de conserver à l'image son grain et sa coloration noire. En professionnel qu'il était, Axxter observait la séquence d'un œil critique. Les coutures entre la chair et la biolame semblaient très bien tenir malgré la tension toujours plus forte qui leur était appliquée ; l'homme ne se sentait pas peu fier de la technique minutieuse dont il lui avait fallu user pour confectionner son astucieux mécanisme. La lame elle-même bénéficiait d'une puissance d'élasticité supérieure à celle de la délicate chair qu'elle remplaçait désormais : pas de danger qu'elle se déchire ou se crève.

Clignant sur REPLAY, Axxter mit le dessin animé en boucle sans fin. La femelle tourna les yeux vers lui, le visage éclairé d'un sourire angélique. Transportée de joie de vivre en ce monde empli de choses si amusantes. Axxter était devenu l'un des leurs.

— C'est toi qui l'as fabriqué ! s'exclama-t-elle en pointant son doigt derrière elle, sur la membrane, pour tracer le contour de la figurine. Tu as fait exister ça.

Et ses yeux pétillaient d'admiration pour l'homme.

— Oui... je l'ai fait.

Il venait de découvrir un autre secret à son sujet, et sur les anges en général. Il était faux de croire qu'ils ne possédaient nulle conception du temps – outre les autres petits repères verbaux, ce n'était pas sorcier en l'espèce de remarquer l'emploi du participe passé : *fabriqué*, *fait*. Peut-être, tout simplement, ne s'en souciaient-ils guère. C'était une notion qu'ils avaient perdue, abandonnée en cours de route.

La femelle continuait à jouer avec lui, fascinée par la scène idiote qui se déroulait sous ses yeux.

— Tu as aimé ça ?

— Drôle. Mais joli... *aaaa-vant*.

— Voilà, je le tiens.

CANCEL.

Plus de visage animé. À la place, il rappela le test en étoile. Le rire féminin carillonna par-dessus les bravos.

Elle le regarda à nouveau, la tête penchée sur le côté.

— Pourquoi ?

— Hein ? Pourquoi quoi ?

— Pourquoi ?

— Tu veux dire... fit Axxter après s'être gratté un instant la joue. Pourquoi... j'arrive à faire ça ? (Disant cela, il arborait le même sourire qu'elle, le même regard curieux.) C'est ça que tu veux savoir ? Eh bien, tu vois, c'est mon travail ; c'est ce que je vends, c'est ce que je fais.

— Tu fais ?

Peut-être pas si idiot que ça, après tout. Qui sait, je pourrais même me faire un max avec ce truc.

— Tu vois, je suis un graffex. Je fais ça pour gagner ma vie.

Mais qu'est-ce qu'un ange peut bien connaître du travail ? Apparemment, ils ne vivent que d'amour et d'air frais.

Elle revint sur le spectacle de l'étoile indéfiniment répété, puis à nouveau sur lui.

— Graffex... est quoi ?

Il n'était pas certain de savoir comment lui expliquer, surtout en partant de zéro.

— Bon... il y a des êtres, d'un certain type, qui vivent ici, dehors, à la surface de l'édifice. Ceux-là, tu les connais, n'est-ce pas ? Les clans armés. (Pas de réponse.) Des gens, euh... qui vivent en bandes ; des grosses ou des petites. Tu les as vus. Bon, qu'importe ; ils se battent entre eux. *Se battre*... tu sais ce que ça veut dire ? (Évidemment qu'elle ne sait pas, espèce d'idiot.) Ça ne fait rien ; quand ils se... euh... battent, ils aiment bien se faire peur entre eux. Tu sais, comme quand on fait... d'horribles grimaces. Et merde !

Je pourrais aussi bien siffler ou aboyer, pour ce que ça me rapporte. Au bord du désespoir, Axxter crocheta de chacun de ses index les coins de sa bouche et tira la langue.

— Yarrgh, 'omme ça.

Elle partit d'un éclat de rire encore plus bruyant que le précédent ; à court d'inspiration, il préféra abandonner sur ce point.

— Donc, ils m'embauchent – des gens comme moi – pour que je leur fasse des grimaces sur le visage. Et d'autres dessins aussi effrayants. Voilà ce que fait un graffex. (Cela frisait quelque peu la modestie de présenter la chose ainsi, même si ça correspondait assez à la réalité.) Et on se sert de ce machin, ce machin brillant, ici. (Il désignait la mince lame de métal qu'il avait greffée sur la membrane.) Qu'on appelle biolame.

— Joli.

— Oui, très joli. C'est comme de la peau ; c'est pourquoi je m'en suis servi pour te rafistoler. En mettre là où tu étais blessée. (Mais peut-être avait-elle également oublié ceci ?) Et je peux aussi le greffer sur les guerriers... tu sais, les gens qui aiment bien se battre et se faire

des grimaces... l'implanter dans leur vraie peau... Tu vois, c'est surtout du métal, mais avec un substrat polymérisé qui présente une aptitude au mimétisme au niveau moléculaire, de sorte qu'il peut se transformer en vaisseaux sanguins et pseudo-tissu nerveux ; plus un adaptateur immunosuppresseur à basse fréquence, afin qu'il n'y ait pas de rejet de la part du tissu receveur... (Il finit par prendre conscience de la perplexité de son auditoire.) Hé là. Bon, d'accord. Moi non plus, je ne comprends pas.

Peut-être était-ce d'ailleurs le cas de tout le monde. À chacun son petit confort, en l'occurrence. De la technologie ancienne, de ces temps où combien reculés d'avant la Guerre.

— Tu as fabriqué les images ?

Il approuva de la tête, levant la boîte-programme.

— Je peux modifier l'indice de réfraction de la biolame, en agissant molécule par molécule – je suppose que mes paroles ne sont pour toi que bruit de casseroles. C'est ça, non ? Tu aimes le son de ma voix ? O.K. Oui, c'est comme ça que je fais les images. Mais les gens pour qui je les fais – les gens aux visages effrayants –, rien ne les empêcherait de ne pas me payer – me donner de l'argent ; bon, laisse tomber – si jamais les images restaient là, en permanence, sur leur biolame. Parce qu'ils sont censés continuer à me payer pour le service rendu. S'ils pouvaient se tirer avec leur truc, ils n'auraient plus qu'à supprimer le graffex et conserver tout de même ce qu'il a fait sur leur peau.

Ce qui était malheureusement vrai. On ne pouvait jamais faire confiance à ces guerriers, avec leur haine innée envers toutes les autres formes de vie. Les graffex, désireux d'assurer la protection du système, ainsi d'ailleurs que tous ceux qui louaient leurs services aux clans militaires, s'étaient donc arrangés pour faire obstacle à ce petit inconvénient.

— Donc, poursuivit Axxter, le signal qui fait apparaître les images sur la biolame doit pouvoir être effacé à intervalles réguliers avant d'être à nouveau capté par la lame ; sinon, pas d'image, seulement des points qui se baladent un peu partout. Je code le signal et le transmets au Consortium de la Petite Lune – ceux qui travaillent dans la petite, pas la vraie lune, mais celle que l'on voit plus proche de nous –, et tant que le clan pour lequel j'ai fait les images continue à me payer l'argent qu'il me doit, alors je paie au consortium la somme qu'il faut pour renvoyer le signal, et ledit signal fait à nouveau apparaître les images. Voilà comment ça marche.

Il ne s'attendait nullement à ce qu'elle comprenne ses explications. C'était déjà beau qu'elle soit restée patiemment assise – enfin, plus ou moins, son regard glissait de temps à autre vers le ciel ouvert – jusqu'au bout de sa tirade. Il savait aussi l'avoir subjuguée par l'effet qu'avait provoqué en elle le charme étrange de sa voix babillarde.

Pour une leçon sans aucune signification, inintelligible à son interlocutrice.

Elle se laissa glisser de la table ; perchée sur la pointe des pieds, elle se tint appuyée au rebord, résistant à la poussée ascendante de la membrane sous le vent.

— Bye, gazouilla-t-elle. Adios. À dans le ciel.

C'est ça. La pensée le rendit triste. L'intérêt que l'ange femelle lui avait manifesté n'avait duré qu'un moment, avec rien avant et rien après. Je l'ai vue, je l'ai touchée ; brève apparition toute de grâce... pour moi, elle va continuer à exister, mais je suis déjà oublié.

Le soleil avait atteint le sommet de l'édifice, et l'ombre gagné la plate-forme. Axxter regarda l'ange faire un pas vers les airs, et regardait encore alors qu'elle n'était plus qu'une minuscule silhouette à forme humaine, à des lieues des abords du Cylindre.

Un dernier rayon de lumière filtra à travers quelque créneau du sommet et vint frapper la lame de métal – nouveau fragment de peau offert au corps de l'ange – avant de renvoyer sur l'œil d'Axxter une étincelle brillante comme une flamme.

— Laisse tomber ces connards ! C'est de la viande morte ! Personne n'en a rien à foutre !

Il n'avait jamais vu Brevis excité de la sorte. Dans le champ de vision, son visage flamboyait, cramoisi de fureur.

— Je croyais que *nous*, on en avait quelque chose à foutre. C'est d'ailleurs pour ça que je les recherche.

— Du menu fretin, mon vieux ; tu comprends ce que je te dis ? (La main fit mine de couper dans le vide, à gauche de la tête.) Ça y est, c'est fait. Tu sais bien, le truc dont je t'ai parlé, où tu devrais foncer. Un sacré gros coup. T'emmerde plus à grappiller des brouilles auprès de cette bande de clowns à peine sortis de l'œuf. Ça, c'est l'affaire du siècle, Ny. Je t'avais dit que je te mettrais sur le coup.

Installé, jambes croisées, dans son harnais, Axxter se frotta le coin des yeux encore collés de sommeil. Charmant réveil, avec Brevis vociférant à tous les diables – au moins avait-il eu la délicatesse d'appeler avec ses propres sous, mince consolation tout de même. Si Axxter avait bien compris, il lui conseillait plus ou moins d'arrêter ses recherches sur la bande des Voyous, après lesquels il courait depuis déjà pas mal de jours. Juste au moment où je suis sur le point de les rattraper – je les sens, quelque part, tout près.

— Bon, alors, c'est quoi ce gros coup ?

Le visage de Brevis grossit sur l'écran, comme s'il se penchait pour s'en échapper et plonger à travers les câbles de la surface.

— *Dévastation te veut.*

Quelques secondes de silence, histoire de bien comprendre ce qu'il se passe.

— Quoi ? (Axxter se tapota l'oreille : la voix qui résonnait dans l'écouteur avait dû se mélanger les pinceaux.) Tu as dit Dévastation ? Comme dans le Peuple de Dévastation ?

— Ouais, ouais. Hé, qui tu veux que ce soit ? (Le visage de Brevis, surexcité, n'arrêtait pas de monter et descendre.) Je te l'ai dit : c'est une grosse affaire.

— Bon Dieu !

Eh bien, si je m'attendais ! comme avait déclaré quelqu'un récemment. Le clan militaire numéro deux sur tout le périmètre du Cylindre... En passe de devenir le *number one*, au sommet des

sommets, si du moins Guyer et toute cette bande de en-principe-je-sais-de-quoi-je-parle ne se fourraient pas le doigt dans l'œil. Et quand bien même ces lascars – tout fichus barbares qu'ils soient – n'arriveraient pas à forcer les portes du Cruel Amalgame, s'ils devaient se contenter d'un statu quo provisoire dans la course au pouvoir (situation d'attente qui perdurait sur le Cylindre depuis les deux dernières décennies), eh bien, malgré cela – Axxter sentit les rouages de la machine-à-faire-du-fric qui sommeillait en lui s'ébranler lentement et gagner de la vitesse –, se retrouver malgré cela à bosser pour le Peuple de Dévastation, avec ses énormes capitaux, son organisation sans faille, son système d'intégration des apports étrangers et des membres des autres clans – certes moins importants mais solides – au sein de leur conseil ; avec toutes les alliances, sympathies, coalitions, rançons et autres extorsions de fonds dont ils usaient sans retenue, toutes pratiques tortueuses qui expliquaient par ailleurs l'efficacité de l'Amalgame dans sa consolidation du pouvoir... mais arrête de déconner, mec – Axxter en avait le vertige rien que d'y penser –, qui ça intéresse de savoir qui est le gagnant ? Si tant est qu'il y ait un gagnant. Tout ça pour aller goûter aux petites douceurs que pouvait vous offrir une place au Sommet ; et palper la grosse galette, directement à la source – au lieu de crapahuter si loin à gratter la surface du Cylindre en quête des précieuses miettes que voulaient bien lui laisser les bouches voraces de ces satanés vautours. Terminée l'existence merdique du connard épris d'indépendance – le genre de liberté qui vous condamne à faire le zigoto à la surface en espérant le gros coup. Le Peuple, c'était l'assurance d'un maxi-contrat ; un maximum de fric en échange d'un super-boulot pour l'un des clans les plus puissants du Cylindre ; Axxter logé à la même enseigne – et quelle enseigne ! – que les autres fournisseurs...

Une pensée un tantinet plus sombre lui vint soudain à l'esprit, le sortant aussitôt de sa petite rêverie sucrée.

— Hé là ! fit-il en jetant un regard suspicieux à l'image de Brevis. Et MortElec ? Qu'est-ce qu'il leur est arrivé ? Je croyais qu'ils faisaient le graffex pour le Peuple de Dévastation.

L'enthousiasme vibrant de Brevis reflua quelque peu, remplacé par l'une de ses expressions plus familières. Son geste de la main s'avéra plus posé que le précédent.

— Euh... tu n'as pas à t'inquiéter à leur sujet, Ny. Tout ça n'a réellement rien à voir avec MortElec. Tu comprends ?

— Ouais, je comprends.

Mille mercis, espèce de trouduc. Voilà que s'effaçait la séduisante perspective de bosser pour le prospère Peuple de Dévastation, et de ramasser sa petite – mais juteuse – part du gâteau. C'est ça, ton *sacré gros coup* ? Piquer le boulot à MortElec ? Axxter n'en voulait plus.

— Formidable ! Je suppose que tu touches une commission là-dessus, n'est-ce pas ? Alors, quand MortElec enverra quelques-uns de ses écorcheurs préférés pour me couper les couilles, je leur dirai qu'ils n'enlèvent que quatre-vingt-dix pour cent, que les dix pour cent restants c'est pour ta pomme. O.K. ?

— Ny... allons, fit la voix qui, en l'occurrence, paraissait blessée. Tu es mon *client*. Est-ce que je te mettrais sur le coup s'il s'agissait d'un machin comme ça ?

— Non, effectivement, je ne pense pas que tu me mettrais sur le coup. Tu n'es qu'un vieux con complètement à côté de ses pompes, qui ne sait même pas ce qu'il fait. Bon Dieu de bon Dieu !

Axxter n'en croyait pas ses oreilles. Tout le monde savait que piquer son job à MortElec était l'une des plus énormes stupidités qu'on puisse imaginer – autant appeler de ses vœux sa propre destruction. C'était de notoriété publique au sein des graffex indépendants, le genre d'information que les vieux de la vieille se plaisaient à distiller au compte-gouttes aux nouvelles générations. En y ajoutant le compte-rendu macabre des petits déboires qu'avaient connus les types assez cinglés pour succomber à la tentation. Compte-rendu qui, même dépouillé des enjolivures que lui avaient rajoutées les narrations successives au fil des ans, conservait encore sa part indéfectible de vérité, à savoir que MortElec n'était pas du genre à se faire escroquer sans réagir. Ils avaient cette authentique arrogance que vous donne le pouvoir, du fait qu'ils travaillaient volontiers pour le Peuple de Dévastation et le Cruel Amalgame, et également pour tout autre clan qui pouvait se permettre d'honorer ses tarifs. MortElec représentait une organisation assez vaste et assez puissante, avec des revenus supérieurs à ceux de la plupart des clans de seconde zone, pour être considérée comme un véritable clan en soi. Excepté le fait que ce n'était pas aussi drôle de bosser pour eux ; le système hiérarchique qu'ils s'étaient imposé s'avérait d'une telle tristesse qu'Axxter avait rejeté la proposition de boulot qui lui avait été faite. Plus rien à voir avec l'aventure verticale ; juste une nouvelle prison après celle qu'il avait connue. Enfermé à fouiner dans quelque minuscule recoin et peut-être, avec de la chance, arriver à franchir dans la boîte carrément trois échelons avant de mourir, au mieux se retrouver à la retraite, autant dire déjà mort. Le jour où il avait refusé le job, où il avait rendu le contrat au recruteur de MortElec, il s'était dit qu'il valait encore mieux souffrir la faim sur quelque secteur désolé du mur plutôt que de s'engager à vie dans une galère comme celle-là. Depuis, il avait eu maintes fois l'occasion d'y repenser ; et aujourd'hui, il n'était plus tout à fait aussi sûr de sa décision.

— Ny, crois-moi, je sais ce que tu penses, mais ce n'est pas comme ça que ça se passe. (Sans désarmer le moins du monde, Brevis suivait

son idée.) Je n'essaie pas de te persuader de grimper là-haut juste pour piquer le boulot à MortElec, et te faire botter les fesses en retour. C'est un truc qui n'a rien à voir. Un truc sur lequel il vaudrait mieux, d'ailleurs, que tu gardes le silence. O.K. ? Tu me suis ?

Mission secrète, pas moins.

— J'espère que ça vaut le coup.

— Je te promets. (La voix de Brevis se fit plus basse, sur le ton de la confidence.) Il y a quelques grands changements qui se préparent. Je veux dire : *vraiment* grands. Le Peuple de Dévastation envisage de virer MortElec, purement et simplement. Les balancer direct par la fenêtre.

Brevis se pencha en avant, guettant la réaction d'Axxter. Celui-ci, véritablement impressionné, se mordit la lèvre et avala une bouffée d'air frais. Doux Jésus ! Guyer avait-elle raison quand elle évoquait ces rumeurs de révolution ? De grands changements, en effet. Si ce n'était pas encore un total bouleversement dans la hiérarchie du Cylindre – contrairement à ce que laissaient entendre les propos enflammés de Guyer –, cela n'en demeurerait pas moins un changement fondamental dans la structure administrative qui liait le Peuple et l'Amalgame. Comme si l'un d'eux avait décidé de renouveler son ballon d'oxygène dans la perspective de se donner un peu d'air ; ou quelque chose d'approchant. De grands changements, dont les perspectives se bouscuaient dans le cerveau d'Axxter. Et beaucoup d'argent, aussi. Un gros paquet de fric, qui n'irait plus directement des coffres du Peuple au compte en banque de MortElec. Tout ça lui montait à la tête, faisait travailler son imagination : une énorme sphère d'or qui tourbillonnait en répandant sa lumière radieuse, tel un nouveau soleil brillant en permanence sur les visages des habitants du Cylindre. Quand quelque chose d'aussi énorme échappe aux mains qui jusqu'ici le retenaient de toute leur énergie, alors éclate une pluie de fragments de moindre importance qui ne demandent qu'à être happés par d'autres mains plus petites mais plus promptes à réagir. C'est ce qu'on entend généralement par *grands changements*.

Encore qu'il faille en l'occurrence se montrer prudent. Personne ne lâche aussi facilement le gâteau.

— Pourquoi le Peuple irait-il virer MortElec ?

Question logique : comparé à d'autres, M.E. avait des ressources quasi inépuisables en matière de graffex – dessinateurs, techniciens, terroristes psi à la pelle ; sans parler des années d'expérience accumulée. Pas facile de trouver ce niveau de compétence ailleurs. Si MortElec se montrait aussi cher, ce n'était pas sans quelques raisons.

— Tu veux savoir ce que j'en pense ? hasarda Brevis.

— Non, ce n'est pas ta foutue opinion sur le sujet qui m'intéresse. Ce que je veux savoir, c'est ce que tu *sais*.

— O.K., Ny. Mais si tu en divulgues la moindre parcelle, ni toi ni moi n'aurons plus à nous inquiéter pour nos breloques, ni autre chose, d'ailleurs. Tu piges ?

— Ouais, ouais, fit Axxter en changeant sa position dans le harnais – tout ce baragouin empreint de mystère durait depuis si longtemps qu'il en avait des crampes dans les mollets. Allez, accouche.

La voix de Brevis perdit alors son ton calculé.

— C'est ça, l'affaire en question, Ny. *Le Peuple de Dévastation a décidé de bouger*. Enfin. Ça fait un sacré bout de temps qu'ils s'y préparaient, et maintenant ils sont prêts à se lancer. Oh, pas aujourd'hui ni demain, ni même la semaine prochaine ou le mois d'après ; même pas cette année et probablement pas l'année suivante non plus. Mais les rouages sont en marche, Ny. Le processus a déjà démarré ; ils considèrent que le moment est venu de partir à l'assaut du Sommet. Ils sont en nombre suffisant, et ils ont des alliés ; je te le dis, mon vieux, ils ont des alliés secrets dont personne ne se douterait, jusqu'au moment où ils vont se manifester. Il n'est pas impossible qu'ils parviennent à virer le Cruel Amalgame du Sommet ; certes, ils peuvent échouer dans leur tentative, mais ce qui est sûr en tout cas, c'est que le moment est venu. C'est aussi simple que ça.

Le moment est venu. Sacrée Guyer ! Axxter ne put retenir un geste d'admiration. Elle *savait*. Quelque chose qui traînait dans l'air et dont ses sens aiguisés avaient repéré le parfum. Il suffisait qu'elle laisse dépasser le bout de sa langue, et la voilà qui lapait les molécules d'insurrection portées par les vents de la surface. Plus toutes les petites rumeurs, les murmures indiscrets, les confidences glanées ici et là par le privilège auquel elle avait droit dans le milieu du commerce. Elle avait appris, d'une façon ou d'une autre, qu'il était en train de se tramer quelque chose, et y avait aussitôt fait allusion devant Axxter. Pourtant...

— Bon, ça me paraît très bien. Je suppose qu'ils vont en tirer un pouvoir accru. (En disant cela, Axxter étudiait l'image sur l'écran afin d'y déceler d'autres indices révélateurs.) Mais qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans ?

— J'y arrive, mon vieux. C'est justement ça le coup dont je te parlais : pour se sentir fin prêt à la manœuvre, le Peuple a deux choses en tête. Ils veulent revitaliser leurs visuels : insignes hiérarchiques, trophées, psychobadges, icônes, et tout le bataclan. Un redesign complet, de la tête aux pieds. Et ils veulent aussi prévenir toute indiscretion concernant leurs projets vis-à-vis du Cruel Amalgame. De sorte que, lorsqu'ils vont s'amener, leurs chromos militaires produisent un effet de surprise sur l'Amalgame et tous ses alliés éventuels. Tu vois le tableau ?

— Je n'en sais trop rien, fit Axxter en se grattant la face. Je ne saisis

pas très bien pourquoi le Peuple veut virer MortElec. Je veux dire : si ce n'est que cela qu'ils veulent, MortElec peut très bien leur redessiner tout le truc ; si je ne m'abuse, ils l'ont déjà fait à trois ou quatre reprises.

À l'époque où il travaillait pour économiser de quoi se lancer comme indépendant, il avait bossé sur quelques éminents travaux de gravure. On doit toujours savoir à quoi s'attendre quand on veut opérer à son propre niveau. D'autant que c'était de la recherche à moindres frais puisque la seule charge à payer était le temps d'accès du Syndicat des Communications aux bureaux du Sommet. MortElec avait réalisé pour le Peuple de Dévastation certaines gravures considérées aujourd'hui comme des classiques, qui témoignaient d'une large avance conceptuelle dans l'art de la greffe – il y a dix ans, par exemple, l'ensemble icône « Dévoreur d'Âmes » avait été le premier à utiliser des éléments optiques subliminaux à phases variables ; cela seul avait suffi, disait-on, à attirer dans le sillage du Peuple le clan des Couteaux de Dieu, lequel jouissait alors d'une position essentielle ; le Cruel Amalgame avait dû faire procéder à une totale réadaptation graphique pour éviter d'autres défections. De cette petite guérilla artistique, MortElec était sorti grand gagnant, pour avoir ramassé dans l'affaire des honoraires plus que conséquents des deux parties intéressées, et consolidé par la même occasion une réputation déjà affirmée. Pourquoi donc un clan suffisamment important pour pouvoir s'offrir leurs services irait-il balancer un tel fournisseur, le meilleur sans conteste sur la place ? Mystère.

— Ny, fit Brevis en hochant la tête, ils ne sont plus dans le coup. Qu'est-ce qu'ils ont fait, ces derniers temps ? Rien que leurs mêmes vieux machins merdiques. Le Peuple veut du sang frais. Quelque chose que personne n'a encore jamais vu.

— Oui, bon... peut-être.

Malgré tout, par-delà son scepticisme, Axxter ne pouvait s'empêcher d'éprouver un petit frisson d'excitation. Ce serait formidable... Il avait dans ses archives quelques trucs d'avant-garde sur lesquels il travaillait et retravaillait, peaufinant chaque trait et chaque effet visuel, en attendant le fameux jour où... Des trucs complètement dingues. Le temps était-il venu ? *Doublement* venu ?

— Mais c'est quoi, le second machin ? Cette histoire de fuite que le Peuple voudrait éviter ?

— En effet, répondit la voix de l'agent en reprenant un ton marqué comme pour contenter la soif de curiosité qu'il décelait dans la question de son client. Top secret, Ny. Censure totale.

C'était la partie qui sentait mauvais – et sonnait faux – dans la bouche de Brevis. Et qui laissait comme un malaise dans l'esprit d'Axxter.

— Je crois qu'on t'a fait avaler un bobard, Brev. Ça n'a aucun sens, cette histoire. Alors, comme ça, le Peuple de Dévastation craindrait que MortElec aille les balancer ? Qu'ils aillent vendre des infos confidentielles à l'Amalgame ? Je n'en crois rien. Pour quelle bon Dieu de raison M.E. prendrait-il le risque de perdre un contrat aussi juteux ? Sans parler de la note que le Peuple leur ferait payer en retour ; ces types adorent faire des exemples avec ceux qui les ont baisés. En outre, même s'ils survivaient à ce qu'on leur ferait subir, ils verraient se fermer la moitié des gros marchés avec lesquels ils travaillent ; à partir du moment où le Peuple ne le concurrencerait plus sur le marché de l'offre, l'Amalgame pourrait se payer les services de MortElec pour une bouchée de pain. Après s'être fait prendre ainsi en défaut, ils pourraient toujours se gratter pour espérer ne serait-ce qu'une seule chance de dénicher de nouveaux clients. Vraiment, insista Axxter en secouant la tête, je ne vois pas comment cela pourrait se produire, mon vieux. MortElec joue trop sur du velours pour aller risquer de perdre tout ça en se permettant de divulguer des petits secrets.

Brevis eut un sourire débordant de ruse satisfaite.

— Exact, exact ; MortElec n'a aucune intention de se faire souffler une position aussi juteuse et confortable que la leur. Mais tu oublies quelque chose : *MortElec est une entreprise commerciale étatisée*. Ils sont inscrits ici, sur le grand tableau – mon Dieu, j'ai même quelques parts chez eux. Ils ont une cote en Bourse tout ce qu'il y a de plus solide, encore que ça pourrait ne pas durer si jamais ça devenait le bordel. Ils sont tenus en tout cas de fournir un rapport trimestriel à la commission des affaires, un rapport que tout le monde peut consulter ; il n'y a qu'à appeler la commission et demander un exemplaire. Pas d'info cachée, en ce qui les concerne. Et ces rapports incluent les profits de la société. Ny, c'est là où le bât blesse ; MortElec a peut-être fait par le passé un redesign complet pour le compte du Peuple de Dévastation, mais ils ne pourront jamais leur faire d'une seule traite la totalité du boulot, pas le genre de gros boulot qu'ils ont en tête ce coup-ci. Si l'argent qu'ils devraient verser à MortElec pour un projet de gravure de cette importance était censé figurer dans leurs rapports financiers, alors l'Amalgame ne manquerait pas, aussi sûr que je te le dis, de flairer aussitôt ce qui est en train de se comploter. Et c'en serait terminé du facteur surprise sur lequel compte le Peuple. Tu vois le tableau, Ny ?

Si je vois le tableau ? Axxter détourna son regard du mur et de l'amorce, laissant la lumineuse clarté matinale effacer l'image fantôme de son agent. Dans le lointain flottait une tache sombre, comme une particule immatérielle de poussière qui serait venue se loger dans son œil ; il cligna des paupières, sans réussir à l'éloigner. Il finit par ne

plus y accorder d'attention, le cerveau occupé par les paroles qu'avait prononcées Brevis. *Tu vois le tableau ?* C'était bien possible qu'il le voie. Des trucs complètement dingues... Attendre, simplement attendre le moment opportun pour les sortir de son archiveur, et alors les balancer sans coup férir sur la peau et l'armure de... du Peuple de Dévastation ? Ce serait chouette ; mes graffex pour la Grande Offensive, chargeant et débordant l'Amalgame de toutes parts. Ce serait formidable, en effet. *Le temps est venu.* Et pourquoi pas ?

La voix de Brevis, encore plus aiguë que tout à l'heure, interrompit ses réflexions.

— Tu vois, c'est pour ça que le Peuple préfère engager un *petit* pour son projet de gravure : ils tiennent à un intervenant unique, quelqu'un qui ne sorte pas de stocks enregistrés sur leur tableau là-haut. *Quelqu'un qui n'ait pas à fournir de rapport à la commission des affaires.* Il leur faut un indépendant.

— Mmm... (Le plus terrible, c'est que tout cela commençait à avoir une logique des plus sensées. C'était la seule solution pour le Peuple de Dévastation.) Mais... pourquoi moi ?

— Bon Dieu, Ny ! s'exclama Brevis en mettant ses mains de part et d'autre de son crâne, comme s'il voulait l'empêcher d'exploser. Tu essaies de me foutre les boules ? Tu n'as donc aucune satanée confiance en toi, mec ? Ils te veulent parce que tu es *remarquable*. Tu es exactement le genre de type dont ils ont besoin.

— Et quel genre de détails connaissent-ils de moi ?

— Tu te rappelles ces insignes que tu as faits l'an dernier, pour cette petite bande de tarés, les... comment déjà, euh... l'Escadron de l'Horreur, quelque chose comme ça. Tu t'en souviens ?

Parfaitement, et avec quelque dépit. Il s'était tapé un sacré boulot pour ces gars, en temps *et* en fatigue. Ils étaient douze, et chacun voulait se faire graver un galon différent, l'escalade dans le grandiose, sans aucune commune mesure avec leurs pantalonnières guerrières de fous furieux. Mais il avait pris plaisir à exécuter le travail, eu égard au pourcentage qu'il devait toucher sur le butin. Ils étaient complètement dingues des aigles aux serres acérées et des serpents aux crochets meurtriers qu'il leur avait tatoués sur le corps ; les motifs les plus rebattus qui soient, alors qu'ils n'avaient même pas remarqué la subtilité du dessin en noir mat qui se mêlait aux couleurs vives, des détails de dents intégrés dans le cercle de la cornée... de minuscules têtes d'épingle qui avançaient ou reculaient dans le miroitement des orbites, sur un millimètre à peine, au rythme du pouls du porteur. Il avait dû tirer des nœuds sensoriels depuis les biolames implantées dans la peau jusqu'à la veine jugulaire, et installer des boucles de feed-back pour modifier les signaux d'animation. Du travail de précision : il pouvait animer les images depuis son propre fichier,

aussi nettement que si elles étaient tracées à l'encre. Trop subtil pour ces p loucs. Des perles données aux cochons. D'autant qu'il n'avait jamais vu le moindre sou de ces débiles.

— Qu'est-ce qu'ils sont devenus, au fait, ces types ?

Il s'était résolu en fin de compte à annuler l'ordre-relais qu'il envoyait au Consortium de la Petite Lune, supprimant ainsi les signaux codés qui généraient les images et les mettaient en mouvement.

— Ben oui... marmonna Brevis. Ils avaient démarré fort mais ils n'ont pas confirmé. Ils se sont fait absorber par le Peuple de Dévastation, et puis...

— Ah oui ? Mais où est donc passée ma part sur la prime de recrutement ? C'était dans le contrat, il me semble ?

Lorsque Brevis lâcha sa grimace, les tendons de son cou se raidirent comme des cordes de harpe.

— Ça ne s'est pas déroulé ainsi, Ny. C'est plutôt comme s'ils avaient été... *dévorés* par le peuple. Tu vois ce que je veux dire ?

Axxter poussa un soupir et leva les yeux au ciel. Il voyait très bien. Une bande de chiffes molles.

— Qu'importe, reprit Brevis, c'est comme ça que le Peuple est tombé sur tes trucs. Et ils ont sacrément aimé ce qu'ils ont vu – je ne suis pas certain de ce que j'avance, mais il semblerait qu'ils aient... enfin, tu sais bien... *pelé* les trucs pour se les garder, du moins tant que le signal n'était pas coupé. Il y avait ta signature et ton copyright ; c'est ainsi qu'ils ont découvert que j'étais ton agent, et ils m'ont appelé. Anonymat le plus *strict*. Si on ne marche pas dans cette affaire – et j'ose espérer que tu ne vas pas te montrer idiot à ce point –, ça va nous obliger en tout cas à garder bouche cousue. Et tu sais ce que ça veut dire ?

— Oui... oui, bien sûr, acquiesça Axxter, perdu dans ses pensées.

Si tout cela s'avérait, ça allait constituer un sacré changement, du même niveau que le choix entre l'horizontal et le vertical. L'intérieur ou l'extérieur. Ou, pour être plus terre à terre, avoir du fric ou non. Avec, à partir de là, un tas d'autres changements à venir. Le souvenir éclair lui vint d'une porte se refermant sur son nez, du moins celui de son image en temps creux ; ça, déjà, ce serait différent. C'est le genre de choses que l'argent peut faire.

— Ny... alors, Ny, qu'est-ce qu'il en ressort ?

La voix suppliait à son oreille. Venue de très loin ; pas de problème pour l'ignorer. Mais d'autres voix, plus fortes : *le temps est venu*.

— Entendu, fit Axxter en relâchant sa respiration, le dos calé dans la courbure du harnais. Tu as gagné ; on tente le coup. Dis-moi seulement où je suis censé me rendre pour ça.

Il enfonça d'une chiquenaude la touche de transcription, tout en

jettant un rapide coup d'œil sur un angle de son champ de vision – histoire de s'assurer qu'il détiendrait bien un enregistrement des instructions qu'allait lui donner son agent. Son cerveau était déjà trop embrouillé par tout ce qui s'était raconté pour lui faire encore confiance.

— Je savais que je pouvais compter sur toi, Ny. Crois-moi, tu ne vas pas le regretter. (Brevis sourit et lui décocha un clin d'œil.) Voilà ce qu'il en est : le Peuple de Dévastation veut voir jusqu'où tu es capable d'aller sur une commande particulière. Un simple petit avant-goût de tes talents, ne serait-ce que pour leur montrer qu'ils ont fait le bon choix, avant de te confier tout le gros du boulot. Parce qu'il s'agit en l'espèce d'un boulot si *énorme* – un redesign complet de la totalité des membres du clan, alliés et tout –, ils vont probablement engager d'autres indépendants, constituer une équipe. Mais ce sera toi qui vas diriger, prévoir les trucs, distribuer le travail. Ça te va comme ça ?

Axxter acquiesça à tout, laissant les mots glisser par-delà la conscience qu'il aurait dû en avoir. Jusqu'au moment où Brevis coupa la liaison, sur un sourire encore plus radieux que précédemment et une joie des plus communicatives. L'écran devint blanc ; Axxter regarda défiler la bande vide durant une bonne minute avant de changer de position.

Après avoir décimé son pâturage nocturne, la Norton s'était stationnée près du bivouac, son réservoir de conversion gargouillant d'un bonheur tout mécanique. Les pitons d'ancrage craquèrent sous le poids d'Axxter lorsque celui-ci se leva pour commencer à charger le side-car des couvertures roulées et autre matériel.

Au revoir, tout cela ; et remercie le Seigneur pour ses bienfaits. Une fois le chargement arrimé, Axxter enfourcha la moto et s'agita un instant sur les cale-pieds pour jeter quelques regards alentour par-dessus le guidon. Plus la peine de gratter ces foutues étendues de désolation pour y dénicher quelque boulot ; ce n'est pas ça qui va me manquer, dorénavant. Encore que cette petite expédition, la dernière sans doute, n'avait pas manqué de surprises, des bonnes comme des mauvaises. La zone dévastée, l'acier tordu et carbonisé du mur soufflé par l'explosion, avec l'odeur des choses calcinées à l'intérieur – toutes ces images glissaient de sa mémoire sans effort de sa part. Et cette autre chose, brûlée elle aussi... souvenir nettement plus agréable. S'il fallait aller dans les contrées sauvages pour rencontrer des anges, alors ça valait peut-être le détour. Pour un certain temps, tout au moins.

Axxter parcourut la toile du ciel et aperçut à nouveau la petite tache. Plus grande, cette fois. Ne l'avait-il pas reconnue ? Il attrapa la caméra placée dans le side-car et fit un plan rapproché sur la chose.

Lahft, l'ange femelle, dérivait au gré des vents. Il savait que c'était elle avant même d'avoir braqué l'objectif sur son visage ; la biolame

avec laquelle il avait cicatrisé la membrane de vol lança un éclair d'argent sur la lentille de l'appareil, plus lumineux encore que la peau qui miroitait au soleil levant.

Axxter rangea finalement la caméra et démarra la Norton. Il lui fit faire un petit tour au son des crochets de roues qui claquaient d'une prise à l'autre, puis s'élança vers le sommet du mur. S'efforçant de ne pas regarder ailleurs que vers l'objet de sa destination.

— Qu'est-ce qu'elles ont, ces putains de roues ?

— Les roues ?

Axxter scruta le visage du ronchon, comme s'il cherchait à y voir d'autres stigmates de violence par-delà le réseau de cicatrices qui le recouvrait déjà.

— Ces espèces de suceuses.

Le guerrier du Peuple de Dévastation fit vibrer l'un des filins à crochet qui portaient de la ceinture d'Axxter. Tel un élastique pincé, le filin résonna d'une note aiguë contre le mur où s'était agrippé le crochet, et jusque dans les dents serrées d'Axxter.

— Ah ces... euh... Eh bien, disons que... (Sourire accommodant, ce qu'il regretta aussitôt.) Tu sais, les vieilles habitudes ont la peau dure.

Le guerrier poussa une espèce de grognement et hocha la tête, ses nattes gris moiré se balançant de part et d'autre de ses épaules. Avec pour tout ancrage celui que lui fournissaient ses crochets de bottes, il avança à la perpendiculaire du mur vers les bannières et les tentes qui marquaient l'emplacement du camp. Axxter ramassa son sac posé sur le capot du side-car, lequel évoquait irrésistiblement l'aspect d'un projectile, et partit sur les traces du gars, ralenti dans sa marche par les crochets qui tissaient comme une toile d'araignée.

Le trajet lui avait pris deux bons jours pour atteindre le campement, y compris un petit extra nocturne dans une sorte de demi-sommeil d'où il émergeait plus ou moins par moments, sanglé sur le siège de la Norton dont les roues restaient verrouillées à quelque câble vertical de transit. La direction indiquée par Brevis ne menait pas au grand quartier général du Peuple ; il aurait fallu rouler vers le Sommet encore plusieurs autres jours. Et d'ailleurs, le Q.G. en question ressemblait davantage à une ville qu'à un camp retranché, fort d'un centre administratif et d'une base militaire aux dimensions tentaculaires qui permettaient de garder un œil sur les frontières et les patrouilles du frère ennemi, le Cruel Amalgame. À l'époque de ses débuts en tant qu'indépendant, Axxter avait déjà approché une fois les abords du quartier général du Peuple, et y avait été accueilli par une délirante salve d'avertissement dont il s'était heureusement tiré avec le seul impact d'une balle traçante sur le devant de la roue de la Norton. Le ricanement rauque du vaurien qui l'avait arrosé de son feu

l'avait suivi sur des kilomètres.

Ce camp-là était plus petit, quoiqu'assez impressionnant tout de même. Une division, deux mille guerriers à peu près – Axxter avait acquis un œil infailible pour jauger dans la seconde l'importance d'un clan, à la fois sur le plan des ressources financières et celui de l'effectif –, plus les inévitables coterie parallèles, fournisseurs, prostituées et autres cliques qui portaient le total à dix mille âmes. Le camp présentait l'allure d'une profusion de tentes aux couleurs criardes, surmontées de pavillons flottant au vent, installées au gré de l'inspiration dans un désordre indescriptible qui créait un enchevêtrement chaotique de chemins, passerelles suspendues, échelles de corde et autres filets. Sur ce seul emplacement, la division tenait ses quartiers depuis si longtemps qu'étaient venus s'y ajouter un second puis un troisième ensemble de tentes et de plates-formes, comme des ventouses superposées bosselant le mur de l'édifice.

Une vague de tumulte frappait les oreilles d'Axxter, toujours sur les talons de son guide. Un immense cercle de pieux où pendaient des trophées marquait les limites originelles du camp ; ils s'affaissaient sous le poids des armures de l'ennemi vaincu, des casques et des plastrons de cuirasse dont certains, à l'évidence capturés depuis peu, brillaient encore de leurs gravures enchâssées. Vision des plus macabres, les trophées se tordaient et claquaient sous le vent ; on n'avait pas pris la peine de tanner les peaux ou de préserver d'une manière ou d'une autre les corps dépecés. Des essaims de mouches donnaient un semblant de vie aux tissus en décomposition ; dessous, les biolames greffées avaient pris une teinte grisâtre, ou battaient encore, comme leurs armures, des rebuts de gravures. Axxter spécula que ses anciens clients, les malheureux soudards de l'Escadron de l'Horreur, se trouvaient quelque part dans le lot ; au moins en... partie. Lorsqu'il passa devant elle, une face creuse, scalp sanguinolent retenu par une mèche, lui délivra un sourire sans lèvres. Axxter ne put réprimer un frisson glacé et accéléra pour rattraper son guide.

Le tumulte provenait des ateliers mécaniques et des voix qui s'efforçaient de se faire entendre par-dessus le vacarme de l'acier contre l'acier. Des silhouettes courbées sous des masques de soudure projetaient des étincelles aveuglantes sur le flanc noirci de l'édifice, à quelques pas de restes de tentes carbonisées, tentes qu'on avait eu la malencontreuse idée de placer trop près des flammes furieuses des chalumeaux : on pilonnait à tour de bras et à coups de marteau de forge des boucliers garnis de dents et de lames affûtées. Sous leur couche de tissu gras et couvert de cicatrices, les faces rustaude levèrent les yeux sur Axxter, avant de revenir à leur tâche et de faire gronder leurs outils.

L'étroitesse des voies qui quadrillaient le camp avait ralenti la

marche du guide, si bien qu'Axxter finit par le rejoindre.

— Hé là ! cria-t-il à l'oreille assourdie par le bruit environnant. Où allons-nous exactement ?

Le guerrier était planté dans l'espace ouvert situé à la limite inférieure du campement. Accroupi sur les talons, il guettait de ses yeux qui louchaient quelque chose qui aurait pu monter aux câbles de transit. Au vu des cendres qui provenaient d'un petit feu installé sur une plaque rivée au mur, et des divers os rongés et détritiques retenus dans les croisillons et les boucles des câbles, il était manifeste que le guerrier avait séjourné ici pendant un certain temps, mis en faction par ses supérieurs pour attendre la venue du graffex mandaté. Axxter vit ses yeux se lever vers lui, comme deux incisions au rasoir dans une bande de cuir.

Un des vétérans du clan les plus anciens ; deux cordes grisâtres en guise de nattes et, entrecroisées aux rides, les spirales d'un masque de tigre tatoué sur le visage – *encre* à l'aiguille directement sur la peau. Le type aurait pu figurer dans un musée, même avec son sinistre embonpoint qui suffisait à faire passer un frisson dans l'échine de toute personne normalement constituée.

Deux ou trois prostituées – plus jeunes que Guyer, et avec plus de cupidité allumée dans leurs yeux – lancèrent des regards lascifs depuis leur perchoir posé sur une boucle de câble. Des regards qui découragèrent Axxter de profiter de l'offre, si bien qu'elles retournèrent aussitôt à leurs insipides bavardages.

— La tente de l'officier commandant. (Le pouce du vieux guerrier pointait vers le cœur du campement.) Le général veut te voir.

— Le général... ?

— Ce sont les ordres que j'ai reçus.

Ce disant, le type s'esquiva tel un gorille à travers un écheveau de câbles, sans un regard en arrière. Axxter le suivit dans la jungle d'acier et le rattrapa à nouveau.

— Le général qui ?

La réponse fut un grognement de perplexité devant la stupidité des civils, puis :

— Cripplemaker.

Un nom qui ne disait rien à Axxter. Les efforts déployés pour traverser le campement lui avaient soutiré l'oxygène du cerveau ; il n'arrivait pas à décider si ce nom inconnu représentait un heureux ou un mauvais présage. Nombre d'officiers du Peuple de Dévastation figuraient en bonne place sur les registres répertoriant la liste des clans, noms complétés par l'exposé de leurs effroyables prouesses militaires. Celui-ci pouvait très bien s'avérer être un nullard, un trop mal classé dans la course au massacre, qui ne valait pas la peine d'une publicité. Ou alors – et Axxter espérait que ce ne fût pas le cas – un

type carrément assoiffé de sang, d'une cruauté si terrible que le Peuple de Dévastation n'avait *nul besoin* de l'exhiber dans quelque thriller de parade en vingt épisodes dont les jeunes se régalaient d'ordinaire, et gratis, sur les chaînes télévidéo du Syndicat des Communications. Un type qu'on emportait avec soi comme une arme secrète et, dix secondes après, sans qu'on vous ait fait l'article, vous saviez que vous étiez dans une sacrée merde. Axxter résista à l'envie soudaine de s'arrêter, d'appeler Info-Express sur son terminal et d'essayer d'obtenir le moindre renseignement susceptible d'exister sur ce Cripplemaker. Mais au point où il en était, à quoi cela servirait-il ? Il avait déjà fait trop de chemin pour renoncer à ce coup-là.

Ils atteignirent le cœur du campement, caractérisé par une tente plus vaste que les autres ; le grand mât fiché en plein centre s'étendait à l'exacte perpendiculaire du mur, arborant en son sommet une oriflamme qui se tortillait, tel un serpent de ruban, par-dessus les toits des tentes avoisinantes. Deux gardes, qui auraient pu passer pour les jeunes frères du guerrier qui avait guidé Axxter, flemmardaient devant l'entrée de toile, l'un endormi dans un harnais de cordages, l'autre se curant des ongles particulièrement sales de la pointe d'un couteau d'ornement. Pas de tatouages anciens, nota Axxter, seuls de minuscules segments de biolame implantés dans les pommettes et les sourcils, pour l'instant immobiles, en attente du signal qui déclencherait l'apparition des images. Un salut entendu au vieux guerrier, un rapide examen de l'étranger d'un regard désabusé, et la main à la peau rugueuse écarta la toile pour leur ouvrir le passage.

Le temps que ses yeux s'ajustent à la pénombre qui régnait à l'intérieur de la tente, et Axxter réalisa qu'il s'était attendu à autre chose. Autre chose qu'un espace quasiment vide, traversé par des cordes et des filets. Les motifs et les nuances des tapis suspendus s'étaient fanés avec le temps ; quand il posa sa main sur l'un d'eux, un nuage de poussière lui sauta au visage. Au mât central, était accrochée une carte à grande échelle représentant la surface du Cylindre, du moins la partie connue, côté matin.

Le vieux guerrier abandonna Axxter sur une passerelle branlante. Depuis un point situé plus près du mur, filtrait une lumière qui éclairait faiblement la carte. Lui parvint l'écho assourdi de la voix du vieux soldat, mêlée à deux autres voix trop distantes pour qu'il puisse distinguer ce qui se disait.

Il leva les yeux vers la carte. Des secteurs vides nommés MURA INCOGNITA, qui s'étendaient au-delà de petites taches situées à proximité du sommet de l'édifice, de plus en plus larges à mesure qu'on descendait vers le bas, pour aller se perdre dans le grand inconnu qui gisait en dessous de la barrière de nuages. On avait dessiné de petites figurines enfantines, avec des cornes et des fourches,

qui dansaient tout le long du bas de la carte. Les deux Foires Linéaires, représentées par un ruban vertical de symboles « dollar », occupaient les bords gauche et droit. Et griffonnées sur une énorme main qui avait l'air de vouloir se refermer sur le Sommet et ses quartiers privilégiés, ici peints d'un rouge déjà affadi, des obscénités à n'en plus finir ; avec, regroupées en dessous et indiquées par des raies rouges, les diverses alliances du Cruel Amalgame. Et plus bas, un bleu vif pour le Peuple de Dévastation, des raies de la même teinte pour définir ses alliés, et un ensemble hétéroclite d'autres couleurs pour désigner chacun des divers clans non alignés qui s'escrimaient à la besogne dans les contrées inférieures de la surface, et qui ne constituaient a priori que du menu fretin.

La carte manquait désespérément d'actualité ; pas la peine d'avoir un œil d'expert politicien pour s'en rendre compte. Certaines zones colorées étaient libellées de noms de clans militaires disloqués depuis des années, soit de leur propre initiative soit pour s'être pourris de l'intérieur. D'autres, sortis tout récemment de nulle part, n'étaient même pas portés sur la carte. Où étaient les Méchants Télé-Flics ? Ils avaient déboulé on ne sait d'où et s'étaient taillé un espace stratégique majeur entre les zones bleues et rouges qui figuraient sur la carte, et recrutaient aujourd'hui à tour de bras dans l'un et l'autre des deux camps. Assez révélateur de ce à quoi on pouvait parvenir en se montrant suffisamment malfaisant. C'est avec cette bande-là que cet enfoiré de Brevis aurait dû me brancher ; *moi*, j'aurais vu tout de suite qu'on avait affaire là à des arrivistes acharnés. Le graffex indépendant qui leur avait expédié le travail – un manche sans expérience – s'était certainement fait un paquet de blé en revendant les actions en options qu'il avait souscrites sur le clan. À cette pensée, Axxtter sentit rouler dans ses tripes le poids d'une immense et jalouse envie.

Le retour inopiné du guide le tira de sa rêverie morose.

— Par ici, lança l'homme en désignant de son gros pouce le fin fond de la tente.

— C'est lui ?

Une tête leva les yeux des papiers répandus sur une espèce de bureau ; des yeux mouillés, agrandis par une paire de lunettes rondes à l'ancienne, et qui n'en finissaient pas de battre. Sur l'étroite plateforme, des rangées d'armoires à classeurs, des dizaines de tiroirs entrouverts sur des chemises surchargées de documents, dessinaient une frontière en forme de L.

— C'est vous, Axxtter ? reprit le type en pointant un stylo vers lui.

Le vieux guerrier le poussa vers l'avant. Un autre type, vêtu d'un uniforme de cuir noir et brillant orné de barrettes de métal, tourna un regard reptilien depuis l'un des meubles à tiroirs placés à l'extrémité ; le visage étréci observa, impassible, la petite scène qui se déroulait

devant lui.

— Euh... oui, répondit Axxter après avoir retrouvé son équilibre. Oui, c'est cela. Je suis venu... aussitôt que j'ai pu. (Il ne put s'empêcher de remarquer l'une de ses mains qui s'agitait nerveusement et allait agripper l'autre, et s'empressa de les cacher derrière son dos.) Quand j'ai eu l'appel – vous savez, de mon agent –, j'étais aux environs de...

— Asseyez-vous. (Le stylo désignait une chaise près du bureau.) Désolé de vous avoir fait attendre, mais ici c'est le désordre habituel.

Ces mots s'accompagnèrent d'un sourire, ou de ce qui y ressemblait le plus, alors que les mains retournaient fourrager dans les papiers éparpillés. De sa chaise, Axxter avait l'impression qu'il s'agissait de factures, de bons de commande et de notes de frais longtemps différés, l'inévitable paperasse propre à toute entreprise d'importance. Le petit type derrière le bureau – dont la tête penchée sur le fouillis de papiers offrait à Axxter la vision d'un rond de calvitie – n'était à l'évidence pas du genre à faire dans l'abstrait, incapable sans doute de penser à autre chose que du concret et du solide.

— Quand vais-je pouvoir rencontrer le général ?

À nouveau, le regard humide vint foudroyer Axxter.

— Je *suis* le général.

Sans tourner la face, Axxter sentait dans son dos le sourire moqueur de l'homme à l'uniforme noir ; sensation d'autant plus désagréable que le visage tout à l'avenant restait logé dans un coin de sa mémoire.

— Oh, je suis désolé.

— Veuillez patienter un petit instant et nous... passerons à notre affaire. D'accord ?

— Bien sûr, pas de problème, acquiesça Axxter en ôtant la sangle du sac qu'il tenait à l'épaule, avant de le poser sur le plancher de la plateforme. Prenez votre temps.

Mais ferme-la, bon sang, se dit-il à lui-même.

L'uniforme noir referma son tiroir et le son creux des talons de ses bottes résonna jusqu'à Axxter. L'homme dit quelques mots à voix basse à l'adresse du vieux guerrier, lequel partit d'un gros rire avant de battre en retraite vers la passerelle. Le silence s'installa dans la tente, seulement troublé par le grattement de la pointe du stylo.

— Voilà, fit le général en ramassant une brassée de papiers qu'il plaça dans l'un des casiers en métal disposés sur le bureau. Quelle plaie, ces machins ! Vous ne pouvez pas vous imaginer, insista-t-il en arborant un sourire entendu sur sa face ronde aux joues roses, la somme de travail que représente un tel boulot.

Axxter se permit un petit bruit du coin de la bouche.

— Ouais ; ça doit être dur.

Mais d'où sort-il, celui-là ? Le Peuple a dû l'envoyer pour renforcer

son équipe de minets. Ça ne va pas être facile d'essayer de fignoler de la gravure pour un tendron de ce genre.

— Ça vous dit ?

Une bouteille venait de surgir du tiroir du bas. Et deux verres se balançaient à l'autre main du général Cripplemaker.

— Volontiers... merci.

Axxter prit soin de ne prendre qu'une petite gorgée. Une douce chaleur lui glissa à l'intérieur du gosier. Avec, pourtant, une pointe de déception : du temps de l'horizontal, il s'était envoyé des trucs nettement plus corsés, plutôt du style tord-boyaux. Il s'accorda tout de même une autre lampée, puis se renversa sur le dossier de sa chaise.

Le général en fit autant sur son siège, posant son verre en équilibre sur la courbe rebondie de son ventre.

— Ouais, on va les baiser... c'est l'heure de faire payer l'addition. Vous savez, Axxter... Ny, je crois ?... Parfait... Vous savez, Ny, j'aimerais que vous envisagiez ce boulot d'une façon... *détendue*. Vous comprenez ce que j'entends par là ? (Il s'enfila la moitié du verre et, à force d'agiter la main, renversa le reste sur ses doigts.) Je sais que les gens sont parfois un petit peu... nerveux quand ils se retrouvent dans une situation comme celle-ci.

— Oui, bon...

Le général tapota une chemise posée devant lui.

— On m'a donné l'exclusivité totale. Sur *vous*, Ny. (Clin d'œil mouillé par-dessus le sourire, grossi par les lunettes.) Pour vous, c'est un grand pas en avant, n'est-ce pas ? Je veux dire : après ces petits gangs d'escrocs à la manque pour qui vous avez travaillé dans le passé.

Axxter sentait la chaleur de l'alcool se diffuser dans son ventre, franchir des portes qui se déverrouillaient peu à peu le long de sa colonne vertébrale.

— Oh... certains d'entre eux n'étaient pas si nuls que ça.

Après une autre gorgée, il vit le général lui tendre à nouveau la bouteille dont il renversa à nouveau une partie.

— Oui, on a tous démarré petits, n'est-ce pas ? Je me souviens... Vous savez, fit le général dont le regard mouillé oublia un instant Axxter pour s'égarer dans quelque recoin de son esprit, j'ai fait un bon bout de chemin avec le Peuple. On vient tous de la glorieuse époque du Grand Charivari... J'ai été personnellement recruté par l'un des pionniers, un des frères Destroyer – le vieux Bobo en chair et en os... quel personnage !

Ses yeux débordaient d'humidité, il en tamponna les coins de son doigt replié.

Merde. Un tantinet embarrassé, Axxter regardait le fond de son verre vide. C'était la première fois qu'il remarquait le réseau de fines

rides sur le visage poupin du général, et le voile gris derrière les lunettes. Pauvre vieux croûton... Dans quel asile de vieillards l'avait donc fait rentrer Brevis ? Le Grand Charivari... ce bon vieux Bobo Destroyer... de l'histoire ancienne... pas la moindre chance de dégoter un contrat suffisamment juteux pour pouvoir œuvrer dans des conditions décentes.

— Mais je vous ennuie avec ça, fit Cripplemaker en remplissant son verre. La fougue de la jeunesse. Laissons tomber. (La chaise craqua lorsqu'il pivota pour jeter un regard à la ronde avant de faire face à Axxter.) Revenons à notre affaire. (Il se pencha en avant, plantant ses coudes dans l'amas de papiers qui jonchaient son bureau.) Vous n'ignorez pas pourquoi nous vous avons fait venir. Nous avons pu voir des échantillons de votre travail et nous pensons que vous correspondez exactement à ce que nous recherchons.

— Eh bien... j'essaierai de faire de mon mieux.

— Non, non ; nous attendons davantage de vous, Ny. Vous allez nous donner un aperçu de vos véritables capacités. Ce qu'on veut, c'est le truc authentique.

Vieux taré ! Tout ça, c'est brosse à reluire et compagnie.

— C'est *quoi*, cette merde que vous me balancez ?

Axxter réalisa qu'il était saoul. Incroyable ! Non pas qu'il *soit* saoul, mais qu'il en soit arrivé là en s'envoyant si peu de verres. Comme si cela avait suffi à débonder quelque réservoir secret enfoui dans les profondeurs de son être, à déverser en lui quelque substance hautement volatile, prête à s'enflammer à la moindre étincelle. Et, encore plus incroyable, que cela lui soit arrivé en un tel moment et un tel lieu, un territoire *mucho* dangereux. D'ailleurs, quel que soit le moment, il n'était rien moins que conseillé de jouer au con avec l'un ou l'autre de ces clans militaires. Valait mieux faire gaffe à ce qu'on disait, éviter d'ouvrir sa gueule et de chercher les ennuis. Mais s'il s'était mis plus ou moins volontairement dans cette position, c'est qu'il l'avait bien voulu. Parce qu'il y a des moments où on n'en a rien à cirer. Où on ne cherche pas autre chose que cette ivresse du risque. Position délicate s'il en est. Voilà en *réalité* où réside l'incroyable : tout ça, tu le sais parfaitement, et *cependant*, tu n'en as rien à battre.

— Je veux dire, qu'est-ce que vous attendez de moi, *exactement* ?

— Allons, allons, calmez-vous. Je voulais seulement placer cette petite conversation sur un niveau sympathique, amical, familial. Bon, je vois que vous êtes un homme qui n'aime pas gaspiller son temps. Ça me plaît assez. (Cripplemaker rapprocha son visage rosé de celui d'Axxter.) Nous allons vous mettre d'emblée sur un boulot d'importance. Pour voir comment vous vous débrouillez. Il nous faut une nouvelle icône.

— Oui ? Quel genre ? Je veux dire : est-ce que vous voulez un

nouveau logo pour le clan... enfin, pour... comment dire... l'ensemble du Peuple de Dévastation ou... seulement la division que vous avez ici ?

Axxter fit rouler le verre vide entre ses paumes. Une moitié de son cerveau lui commandait de se taire ; l'autre moitié compulsait ses fichiers de travail, triant mentalement les archives concernées par le cas présent, à la recherche de quelque élément qu'il pourrait adapter à la situation.

— Et s'agit-il d'une effigie de combat ? D'un emblème destiné à une parade officielle ? Euh... de l'authentique saigne-boyaux, ou c'est juste à usage publicitaire ? Ça fait quand même une différence.

Cripplemaker croisa les bras sur son bureau, le visage si proche de celui d'Axxter que ce dernier en sentait passer le souffle.

— Ny... nous voulons du grandiose. Nous voulons que vous nous fassiez une nouvelle *icône de mort*.

Touché, *putain de fric*. Axxter ferma les yeux et s'adossa à sa chaise. L'accès de colère qu'il avait eu tantôt s'évapora dans l'allégresse retrouvée. À nous, le pèze. Là, *je le tiens*. De quelque part au-dehors, assourdis par les toiles de tente successives, vinrent les échos d'une musique militaire, roulements de tambours et crissemments de cornes. Axxter prit la chose à son compte, comme une fanfare entonnant un morceau en son honneur. Grand sourire : je peux assurer, Max. Tu es tombé sur le type qu'il te fallait.

— Nous mettons à la retraite notre vieux mégassassin, expliqua Cripplemaker en écartant les mains. À l'heure qu'il est, il se trouve au camp principal, en train d'être désappareillé ; ça prend un certain temps pour découper la totalité de l'armure et ces prothèses... Ha ! J'ai toujours trouvé ça drôle qu'on tombe un jour, en en dépeçant un de tout son attirail de combat, sur rien à l'intérieur ; comme si le type avait trimballé ses breloques à tous les diables pendant ces vingt dernières années. C'est le temps qu'on l'a employé à faire le croque-mitaine pour le clan. C'était un bon : une sacrée putain d'*horreur*. (Le général farfouilla sur son bureau et tendit quelques photos à Axxter.) Regardez, jetez un œil là-dessus. Du moment qu'il n'est plus en service, je ne vois aucun mal à vous les montrer.

Axxter prit les photos et se délecta. Quelque chose d'énorme et de noir, à l'aspect ramassé, aussi large que haut, avec de petits points rouges en guise d'yeux : un mégassassin. Il en avait jadis vu un – sur un film, ce qui n'était déjà pas si mal – mais celui-là était différent. Ses panneaux de poitrine étaient ouverts, révélant l'icône de mort implantée à l'intérieur. Motif rebattu certes, mais toujours efficace, typique du style MortElec, tout en dents et poignards. Mais là encore, il n'y avait aucune utilité à vouloir réaliser le dessin le plus mémorable du siècle ; cela n'avait d'autre but que de constituer la

dernière vision de votre vie, juste avant que vous vous fassiez trancher la tête. Voir l'icône, c'était savoir les quelques dernières secondes de votre existence touchées par un destin aussi sinistre qu'inévitable. Toute la psychologie du truc était contenue là-dedans : la peur de l'image plus forte en quelque sorte que la peur de ce qui allait suivre. Mais celle-là appartenait désormais à l'Histoire.

— Je pense... je pense être en mesure de vous donner ce que vous attendez. Quelque chose de vraiment... spécial.

— À la bonne heure. Je suis heureux de vous l'entendre dire. (Le général tapotait sur son bureau, au rythme de l'écho distant de la musique.) Parce que le nouveau mégassassin va être, lui aussi, quelque chose de spécial. J'ai vu les dessins de l'équipement de combat ; les opérations de greffage sont susceptibles désormais de commencer d'un jour à l'autre. Ça va être du matériel de combat ambulant cent pour cent ignoble. Et c'est *votre* icône que nous voulons sur lui. (Un doigt tremblotant se planta dans la poitrine d'Axxter.) Le dessin que *vous* allez réaliser sera bien la dernière chose dont pourra jamais se repaître tout un *ramassis* d'individus.

— Ouais... formidable. Quand est-ce que je commence ?

Axxter se retrouva debout devant sa chaise. Lorsqu'il baissa les yeux, il aperçut une main grisâtre qui le tenait par le coude. Le vieux guerrier était revenu le chercher. L'audience était terminée.

— Voilà le ticket d'entrée, lança le général en se renversant sur le dossier de son siège, mains jointes sur la nuque. On reprendra notre petite conversation un peu plus tard. J'ai d'autres boulots pour vous. Vous avez ma parole.

On lui fournit un sauf-conduit pour qu'il puisse circuler dans et à l'extérieur du camp. Une fois passé les divers remparts de toile qui abritaient le généralissimo, il constata que le niveau sonore du dehors avait atteint un degré assourdissant ; dans le large enclos où s'étaient les ateliers mécaniques, le claquement et le rugissement des moteurs allaient crescendo par-dessus le battement incessant des marteaux de forge. Plusieurs guerriers s'évertuaient à compenser le désœuvrement où les tenait une permission temporaire par des joutes d'une rare férocité. Tandis qu'il se dirigeait vers la sortie, Axxter évita un simulacre de combat où des silhouettes en sueur, le visage bardé de cicatrices, le corps à peine recouvert de rubans arrachés aux cloches d'alarme, s'amusaient à se donner de grands coups sur la tête avec des barres d'aluminium, en rigolant comme des déments. L'une des prostituées en attente d'une proie enroula une main reptilienne autour de sa cuisse et l'entraîna vers le harnais de corde sur lequel elle était assise, aboyant par la même occasion quelque invitation noyée dans le tohu-bohu général. La femme lui mima ses intentions et Axxter, l'instant de surprise passé, libéra son bras et se hâta vers un point d'où

il pourrait regagner une position plus confortable à la surface, ancré à ses crochets. Le vacarme, ajouté aux effets de l'alcool que lui avait offert le général, lui faisait battre la tête au rythme ralenti de son pouls.

Les gardes à la sortie jetèrent un regard agacé sur son sauf-conduit, mais lui firent signe qu'il pouvait passer.

— Tu reviens un peu plus tard ?

Le soleil avait déjà franchi le sommet de l'édifice, plongeant le mur dans la pénombre. À peine Axxter avait-il secoué la tête qu'il regretta son geste et se crispa sur-le-champ.

— Non, j'ai des trucs à faire. Des choses à aller chercher. (En vérité, il avait seulement besoin d'un endroit où remettre ses idées en place.) Je serai de retour au matin. Ça va ?

Le garde haussa les épaules, et ses grosses mains défirent les chaînes qui retenaient la barre de la porte.

— Du moment que ça te va.

Axxter retrouva la Norton en train de brouter à cinq cents mètres du lieu où il l'avait laissée. Il grimpa dans le side-car, mouilla un chiffon avec de l'eau puisée dans un bidon, et se le plaça sur le front. Quelle bande d'*animaux* ! C'était la même sensation à chaque fois qu'il quittait la pureté de ses errances solitaires au long des contrées désertes du Cylindre – pour se retrouver, il ne pouvait le nier, aussi fauché et affamé à chaque fois –, et qu'il devait affronter la dure réalité que lui imposait le commerce de sa profession. Allait-il en finir, du fait de ce boulot qui lui tombait du ciel, avec tous ces longs jours d'errance et de famine ? D'une certaine façon, il trouvait la perspective quelque peu déprimante.

Il appuya la tête contre l'arceau du side-car et contempla la pâle clarté du ciel. La tache qu'il avait aperçue quelques heures auparavant était toujours là, flottant dans les airs.

— Oh, mon Dieu !

Il savait ; nul besoin de zoom. Dès lors, un lien invisible s'était tissé entre eux, une sorte de fil comme lié à un cerf-volant grâce auquel il savait détecter la présence de l'autre. Elle m'a suivi jusqu'ici. Pauvre petit être stupide. Ce n'est pas une terre pour les anges... surtout pour celui qui s'est déjà fait briser une aile par les hommes. Par ces *choses*.

Il se leva, agrippé au pare-brise du side-car pour maintenir son équilibre.

— Va-t'en d'ici !

Le cri se perdit dans le vent. Il n'ignorait pas qu'elle ne pouvait l'entendre ; mais il cria encore, agitant les bras.

— Va-t'en !

La tache minuscule restait suspendue à la limite de son champ de vision. L'ange attendait.

— Donc, on était là, avec tous les gars rassemblés après la bataille, la tête encore ivre de la fureur des combats – tu sais ce qu’on ressent dans ces moments-là –, assis à nous demander ce que... bon, tu vois le truc... ce qu’on allait bien pouvoir faire d’eux. Je veux dire : pour *se marrer*. Alors, on dit aux mécaniciens de nous amener ce rouleau de câble, tu vois, le machin super-résistant, et on commence...

— Excuse-moi, coupa Axxtter en levant une main pour tenter d’interrompre le monologue du vieux guerrier. Hé là... ! Je sors juste une minute. (Il dut agiter les doigts devant les yeux jaunes chassieux pour attirer sur lui l’attention de l’homme.) O.K. ?

— ...on commence à passer le truc en travers du cou du premier type mais ça n’a pas marché, tu vois, parce que, quand on l’a soulevé, ça n’a fait que le déchirer, alors on s’est... (Le vieux guerrier remarqua enfin la main d’Axxtter, comme s’il émergeait d’un autre temps enfoui dans sa mémoire.) Hein ? Tu vas où ?

— J’ai seulement besoin... euh... de prendre un peu l’air. (Et, disant cela, il pointait son doigt vers l’arrière, désignant le rabat de toile de la tente.) Ça fait bien deux heures qu’on est là-dessous ; j’ai seulement besoin de m’éclaircir un peu les idées. D’accord ?

Il n’aima pas la façon dont le guerrier le dévisagea.

— Tu ne veux pas entendre la suite ?

La mâchoire du vieux guerrier se décrocha vers l’avant, au point que ses dents d’en bas s’en vinrent crocheter les poils gris de sa moustache en broussaille. Ses orbites se creusèrent sous les sourcils baissés, ne laissant apparaître que deux fentes éclairées d’une lueur rougeâtre.

Axxter avança la main vers le magnéto suspendu à l’une des cordes de la tente, et tapota l’appareil d’un geste innocent.

— Pas de problème : Je laisse ça ici, fit-il en désignant la petite boîte qui se balançait au bout de la sangle. C’était super... vraiment super. (À la pensée de ce qu’il venait d’entendre – ces récits de guerre contés avec un tel réalisme que la peur ne l’avait pas lâché une seconde –, il sentit son estomac lui remonter dans la gorge.) Tu me gardes la fin pour tout à l’heure.

Et il tourna les talons pour plonger sous le rabat de toile avant que le guerrier ne trouve quelque autre argument à opposer à sa fuite.

Une fois dehors, il grimpa jusqu’au câble de transit où se situaient

les chiottes et y ancrâ sa courroie de hanche. Il jeta un coup d'œil vers le bas pour s'assurer que l'espace était désert en dessous de lui, au cas où ses tripes finiraient par le lâcher ; car il n'avait qu'une envie à cette heure, c'était de dégueuler sur quelque sentinelle du Peuple, une au hasard parmi celles qu'on avait postées aux abords inférieurs du campement. Quand bien même il aurait un statut d'artiste privilégié auprès du général Cripplemaker, ces salopards n'en restaient pas moins susceptibles comme des teignes. Que vous vous amusiez une seule fois à faire injure à leur honneur, et vous vous retrouviez embroché sur-le-champ, sans espoir que ne les retienne une seule seconde la perspective du cachot où pourrait les mener leur acte irréparable. Embroché, ou alors envoyé carrément ad patres, ou même pire, à en croire les horreurs que lui avait racontées ce vieux sagouin qui devait en rigoler encore dans sa tente. Appuyé au câble, Axxter essaya de se relaxer, hochant la tête comme s'il voulait en chasser les mots et les grimaces du vieux guerrier. À en juger par ses histoires, ce n'était pas par ses prouesses militaires que le type avait gravi les échelons au sein des rangs du Peuple de Dévastation, mais plutôt par son imagination prononcée pour tout ce qui tenait aux sévices à appliquer aux malheureux prisonniers de guerre. *Quel infâme fils de pute !*

Axxter laissa errer ses regards sur les nuages qui roulaient sur la ligne de démarcation de l'atmosphère, en s'enchevêtrant comme des boyaux ou prenant des allures de crânes lugubres. Il ferma un instant les yeux mais les nuages étaient toujours là, comme la voix du vieux guerrier salivant aux exploits barbares qui remontaient de sa mémoire.

Pourtant, le boulot était payant ; rien que d'y penser, Axxter sentait s'apaiser la douleur dans son ventre, une douce chaleur se diffuser le long de ses membres. Il concentra dans son palais toute l'amère saveur qu'il avait sur la langue, et cracha ; une spirale argentée qui alla se perdre dans les profondeurs de l'édifice. Un boulot payant, et pas seulement ça en plus, la bénédiction de ces braves gars. Autrement dit, il avait parfaitement réussi son coup.

Je tiens le truc. Du sérieux, et avec un des premiers clans du Cylindre. *Le premier clan*, si on ne tenait pas compte du Cruel Amalgame, lequel était installé au Sommet depuis si longtemps qu'il faisait partie du décor, comme l'atmosphère environnante ou le mur qui se dressait derrière vous. Mais avoir forcé les portes du Peuple de Dévastation... en plein sous le nez de MortElec... et *tenir le job*... tout ça parce qu'il était un type sacrément doué dans sa branche... autant dire que c'en était fini des jours à grappiller les miettes. Ça valait amplement la peine de supporter quelques effroyables histoires de prisonniers ; et même quelques dizaines.

La première commande du général – l'icône de mort destinée au

nouveau mégassassin – n'avait fait que, pour ainsi dire, le chauffer à blanc. Il pensait déjà à son portefeuille ; tout le temps passé sur le mur, il avait engrangé des idées pendant des années et des années, plein de petites choses qui n'attendaient qu'un travail digne d'elles. Des trucs qu'on ne pouvait se permettre de gaspiller avec des petites bandes de bons à rien, justement le genre de contrats pourris dans lesquels il s'était fourré avant qu'il ne lui tombe ce fameux boulot. Encore que, pour certains de ces trucs, il y ait eu, tout naturellement, quelques fuites ; on ne peut pas garder ça éternellement pour soi, ne serait-ce que pour ne pas perdre la main. Il se demandait toujours ce qu'il avait bien pu faire pour s'attirer les faveurs du Peuple ; peut-être l'un des subliminaux qu'il avait imaginés pour l'Escadron de l'Horreur – les dents noires, tapi dans les ténèbres –, bande sans fin d'images inverties tournant dans une gorge qui pouvait vous avaler de pied en cap pour peu que vous restiez assez longtemps sur la vision animée de la biolame. Du boulot particulièrement raffiné, bien trop pour ces petits branleurs de l'Escadron qui ne savaient même pas ce qu'ils avaient en main, tout juste occupés à râler après le délai que leur demandait Axxtter – c'était bien plus de travail que ce pour quoi on l'avait payé. À vrai dire, il avait accepté ce boulot uniquement pour savoir s'il le mènerait à bien. Ainsi, un type du Peuple avait repéré son ouvrage, celui-là ou quelque autre pièce de qualité réalisée par ses soins, et en avait su voir la valeur. Était-ce à dire que, parmi les huiles du Sommet, se trouvait un authentique amateur d'art ? Cripplemaker ? Axxtter en doutait fort ; l'homme n'était qu'un de ces saigne-boyaux fanfarons de la politique. C'était plutôt, sans doute, l'un de ces types qui restent à l'arrière-plan et tirent les ficelles invisibles, le genre à collectionner les renseignements sur le moindre petit détail de votre existence, telle une araignée à la toile si fine qu'on ne savait même pas s'y être attrapé. Non qu'Axxter craignît de se laisser attraper – c'était même ce qu'il avait de tout temps espéré –, mais il voulait simplement connaître le nom du responsable de son sort, histoire de s'engluier un peu plus dans la toile.

Il se frotta les paupières, encore fatigué de l'entrevue de tout à l'heure et des discussions concernant l'icône et le mégassassin. Fatigué, mais ravi que ça en vaille la peine. Pour ce travail, la nécessité ne s'imposait guère de subliminaux ultrasophistiqués ; il envisageait quelque chose de nature à en mettre plein les yeux à Cripplemaker, le truc impressionnant en surface. L'idéal pour le but recherché, c'étaient des images macro-micro à répétition ; un truc pas très cher dès lors qu'on s'en tenait à ne figurer les détails qu'à ce niveau de précision, mais qui donnait des résultats toujours époustoufflants sur une clientèle de péquenauds. Il fallait les voir retomber en enfance – si tant est qu'une telle notion ait un sens pour

un type né dans un clan militaire – lorsqu'ils s'écarquillaient les mirettes sur ces simulacres de dragons blindés. Alors, quand ça se mettait à bouger, quand vous aviez envoyé le signal précodé à la Petite Lune et qu'il vous revenait avec ses images animées, alors là, c'étaient des spasmes de bonheur. Tous ces vieux guerriers grisonnants gesticulant comme des pantins. Vous les auriez menés où vous vouliez.

Il pressa son pouce et le bout des autres doigts sur ses yeux. Sous le rebord salé de ses paupières, dansèrent des étoiles floues. Ce n'était plus le moment de se dégonfler ; assume, et te voilà paré pour le reste de ton existence. Il écarta ses mains dont un doigt laissa une traînée de larmes sur sa joue. Clignant des paupières, il scruta le ciel au-delà des nuages. Elle n'était pas là, au moins pour cette fois. Peut-être en avait-elle eu assez de jouer les satellites pour un public muet, ou alors, hypothèse plus probable, elle s'en était tout simplement allée avec les autres anges, vers une de ces lentes randonnées où les guidait le hasard. Car Axxtter n'oubliait pas qu'elle avait déjà disparu une première fois – non sans lui laisser au cœur un étrange vide qui était tristesse autant que soulagement – pour réapparaître dans toute son insouciance, telle une lointaine sphère comme amarrée au soleil. Suffisamment maligne, toutefois, pour ne pas venir se balancer trop près d'ici, à portée de fusil de l'un des guerriers du Peuple qui traînaient leur ennui dans le coin.

D'autant plus que, lorsqu'ils tiraient, c'était plutôt pour toucher leur cible.

Ses lourdeurs d'estomac s'étaient calmées. On s'habitue à tout du moment qu'on est payé pour. Il se décrocha du câble de transit et repartit vers la tente.

Il perçut le ronflement, profond, gélatineux, avant même de soulever le rabat de toile. À l'intérieur, dans le cocon douillet de la tente éclairée d'une lumière filtrée, les doigts du vieux guerrier tripotaient les poils de son ventre, les ongles noirs suivant la piste d'une vague démangeaison. Derrière la barbe, le visage avait pris un air douxereux, tel celui d'un bébé dont les rêves sucrés auraient dessiné un sourire baveux au coin des lèvres. Axxtter n'aurait pas aimé savoir ce qui se déroulait dans la tête du vieux saligaud ; à coup sûr, un truc dégoûtant.

Une odeur de pharmacie emplissait la salle, la même que transportait perpétuellement l'haleine du vieux, mais plus forte maintenant. Une bouteille vide roula en cliquetant, délogée par le genou d'Axxter qui venait de s'accroupir ; lorsqu'il la ramassa, il vit s'agiter au fond un centimètre d'un liquide rose clair. Sur le point de balancer la bouteille hors de la tente, il s'avisa, d'un regard par-dessus l'épaule, qu'il y avait quelqu'un debout derrière lui, tête appuyée au fûtage.

— Quel magnifique spectacle que ce vieux soldat !

Le général Cripplemaker contemplait le guerrier endormi. Il avait rejoint Axxtter, maintenant son équilibre d'une main posée sur le sol élastique. Les doigts de l'autre main allèrent chatouiller la barbe du guerrier, éveillant chez ce dernier des sons nasillards et un coup de patte maculée de graisse comme pour chasser une mouche invisible.

— Ce vieil enfant de salaud, poursuivit Cripplemaker sans quitter le guerrier des yeux, c'est lui qui m'a fait faire mon premier entraînement de base. Si je me suis débarrassé de ma peur, c'est grâce à lui. (Un regard à Axxtter, presque timide, gêné de devoir révéler le côté tendre de sa personne.) À la fin du cours, il aurait violé les dix pour cent derniers de la classe. Le un pour cent de cancre, il les aurait violés et bouffés. (Les yeux du général se fixèrent sur Axxtter, empreints d'une lueur fervente.) Vous n'imaginerez pas quelle envie d'exceller cela instille en vous.

— Ben... oui... je suppose que oui.

La main de Cripplemaker avait agrippé le poignet d'Axxter et le tordait avec suffisamment de violence pour faire jouer les os à l'intérieur. Celui-ci se demanda ce que le général était censé vouloir démontrer. Il venait de se rendre compte que l'officier était vêtu tout de noir, tenue qui convenait tout à fait aux espions et autres tueurs qui opéraient dans l'ombre. Les autres fois où il avait aperçu le général, il avait remarqué un double rang de médailles pendant à sa poitrine.

— La tradition. C'est important, vous savez, fit l'homme en revenant sur la silhouette endormie, flairant des narines comme s'il voulait inhaler le guerrier tout entier. On ne peut rien faire sans ça. Sans la tradition, nous ne serions *rien* : non pas des guerriers, mais juste un troupeau de zombies portés par le vent, de vagues squelettes avec un ventre autour, tout juste capables de se laisser botter le cul par tous les bons à rien qui hantent le mur. Voilà ce que nous serions. (La voix du général s'était faite plus basse et plus sévère à la fois, vibrante comme une corde d'acier. Ses yeux épiaient à nouveau Axxtter, deux étroites fentes où s'allumaient des étincelles.) C'est pourquoi le boulot que nous vous avons confié est si important. Cet homme... (il lâcha le poignet d'Axxter et caressa tendrement les cheveux gris du vieux guerrier) ... cet homme représente l'histoire du clan ; il est notre histoire.

Axxter ne dit rien. Il avait déjà entendu ce baratin auparavant, lorsque Cripplemaker lui avait expliqué ce qu'il attendait de lui... et il n'arrivait pas à saisir tout à fait la raison pour laquelle le général remettait ça.

— Est-ce que vous me comprenez ?

— Ben... oui, bien sûr. Je veux dire... c'est justement pour ça que je

suis resté avec lui à écouter tout ce qu'il me racontait. (*Ce n'est quand même pas pour le plaisir que j'irais me farcir toutes ces conneries*, retint-il derrière ses dents.) Les campagnes et tout ça, la grande marche, euh, les batailles et... euh... tout ça... (Bon Dieu, qu'est-ce qu'avait donc encore radoté le vieux sadique grisonnant ? Il attrapa le magnéto qui se balançait à côté de leurs crânes ; le tenant contre sa poitrine, il enclencha le bouton pour remettre le compteur lumineux à zéro.) Super... je veux dire : pour moi, c'est du matériel de premier ordre. Vous voulez en entendre une partie ?

Et il lui tendit l'appareil.

— Non, non ; ça va, répondit le général en lui adressant un sourire et tapotant son genou. Je suis convaincu que vous avez fait du bon travail tous les deux.

— C'est que... j'ai toujours aimé le travail bien fait.

Le métal du magnéto commençait à devenir glissant entre ses paumes moites de transpiration. Le général avait en quelque sorte bouffé tout l'espace dans la tente, excepté le peu qu'il en restait entre Axxtter et lui. Et ce peu, il aurait pu l'avaler d'une seule lampée.

— Le travail bien fait... oui... (Le visage du général s'était tendu, sa peau s'étirait comme les biseaux d'une pierre ciselée, ses yeux s'enfonçaient dans des lézardes plissées par le soleil.) Mais plus que ça : du travail d'artiste, du travail *exceptionnel*. Je sais que vous pouvez le faire.

Axxtter se secoua, comme si la peau qui recouvrait ses épaules s'était raidie au point de l'engoncer.

— Eh bien... merci. Je vais tâcher de donner le meilleur de moi-même.

Et il se retira – lentement – en frôlant de son dos la toile de la tente.

Les deux fentes minuscules le suivirent. Le général parut s'enfoncer encore plus loin dans sa rêverie.

— L'histoire complète du clan, voilà ce qu'il vous faut saisir. Et cela sur un seul homme. (Il effleura le torse puissant et rebondi du vieux guerrier.) La vivante incarnation d'un... d'une *saga*.

Les fentes lançaient des étincelles.

À l'évidence, le type était en train de se monter le ciboulot sur ce coup. Axxtter n'arrivait toujours pas à discerner à quoi rimait tout ce baratin. Dans le milieu des greffeurs, toutes ces fresques pseudo-historiques passaient pour un des clichés les plus éculés. *Chaque* clan avait la sienne, jusqu'à deux ou trois minables qui n'avaient rien de plus à vanter qu'un raid rondement mené de vols à l'étalage dans les boutiques de la Foire Linéaire. Saga, mon cul. Axxtter se garda bien de dire cela tout haut – pas avec le général, complètement remonté, en face de lui – mais c'était quand même pour un greffeur le genre de boulot qui vous prenait aux seins. Des tas de petits détails à régler, et

il vous fallait en plus écouter – Dieu seul sait pourquoi – de macabres récits de guerre à n'en plus finir, et vous farcir d'ordinaire quelque cinquante grosses légumes qui se faisaient un plaisir de venir coller leur nez dans votre travail, chacune réclamant son petit exploit personnel – particulièrement flatteur, ça va de soi – pour enjoliver la foutue *saga*... Encore que Cripplemaker semblait lui avoir épargné cette dernière avanie ; son projet avait tout l'air d'être celui d'un seul homme.

D'où, peut-être, le fameux numéro de appuyez-vous-sur-mon-épaule, et le concert de louanges, versions un et deux. L'homme est un passionné, mais je peux faire avec. Mieux vaut encore ça que de crever de faim sur le mur.

Axxter sentit la toile se frotter contre sa nuque.

— Je crois que... vous aimerez.

— J'attends de voir ça, fit le général en souriant. Au banquet... Aurez-vous fini à temps ?

La pression habituelle. Le client est toujours impatient.

— Pas de problème !

Si au moins on pouvait réveiller le saligaud sénile qui ronflait à côté, et lui soutirer gentiment les quelques derniers petits passages croustillants ; juste pour la couleur locale, la petite touche personnelle, histoire de décorer le gâteau. Il y a plusieurs jours de cela, après que Cripplemaker lui eut passé la commande de la fresque, Axxter avait appelé Info-Express et obtenu un topo historique complet sur le Peuple de Dévastation. En douce, évidemment ; en général, les clients n'aiment pas trop vous savoir dans la nature à jouer avec le compte pertes et profits. Mais toutes leurs lignes de relations publiques étaient occupées.

— Ce sera prêt, insista Axxter. Vous n'avez pas à vous inquiéter de quoi que ce soit.

Il flatta le torse du guerrier endormi, tirant un faible battement de cœur de la biolame désactivée. Aucune inquiétude : il allait falloir qu'il se magne le train pour que tout soit implanté à temps, mais il avait déjà esquissé les panneaux principaux et programmé les procédures d'usage.

Le général se releva, s'aidant de sa main agrippée au rabat de toile.

— Continuez comme ça.

Un large sourire, et un clin d'œil qui lui fronça le visage comme s'il s'était enfoncé un doigt dans l'orbite. L'uniforme noir se glissa au-dehors et se rattrapa au crampon le plus proche.

Qu'est-ce que tout cela voulait dire ? Axxter se gratta la joue, perplexe. Enfin, pas tant que ça, car il était trop fatigué – le sable sous ses paupières se faisait de plus en plus cuisant – pour y réfléchir.

Le vieux guerrier ronflait toujours, en se grattant la poitrine de ses

pattes sales. Il avait commencé à écailler les bords de la biolame ; un filet de sang de l'épaisseur d'un cheveu suintait d'en dessous. Axxter avait ôté la vieille lame de l'armure et l'avait réimplantée ; on peut recycler les vieilles lames – on le fait souvent quand on a un contrat de longue durée –, on désactive les anciens signaux d'animation ou alors, si les motifs de base ne sont pas très éloignés de ce qu'on désire obtenir, on en code simplement de nouveaux. Mais pas dans un cas comme celui-ci. Ça sentait le travail au rabais, et les détails les plus affinés avaient tendance à ressortir brouillés. De plus – et c'était bien là le problème crucial – le codage de la vieille lame du guerrier était toujours relayé par le Consortium de la Petite Lune, et sur le compte de MortElec qui en avait la clef d'accès. Ils pouvaient très bien ne jamais se rendre compte que la vieille lame avait été enlevée, rebouchée et balancée en bas du mur... mais si Axxter se révélait assez inconséquent pour tenter d'obtenir un signal superposé, autant dire que tout le monde serait bientôt au courant qu'il était venu mettre son grain de sel dans les affaires de l'un de leurs clients. À ce stade, il n'était pas certain de bénéficier de la protection du Peuple face à la menace de repréailles, inévitable dans un tel cas, de la part de MortElec. Mais ce qu'ils ignoraient... Enfin, toujours est-il que l'usage de signaux superposés coûtait une sacrée somme d'argent ; sur ce genre d'opérations, le Consortium avait établi un calendrier à des tarifs prohibitifs, ceci afin de décourager les greffeurs d'aller saboter le travail des autres et, de façon plus générale, de donner mauvaise réputation à la profession.

Le guerrier se mit à nasiller lorsque Axxter le poussa à l'épaule. La face de vieux bébé se tordit comme pour protester contre l'intrusion du monde extérieur dans ses rêves délicieux.

— Hé, allons, réveille-toi !

La conscience de l'état de fatigue dans lequel il se trouvait avait redonné tout son calme à Axxter. Désormais, le vieil ours ne l'effrayait plus ; il voulait simplement terminer son boulot.

Les doigts avaient drainé le sang en travers de la cage thoracique gainée de cuir. L'homme s'était plaint – non sans exagérer un brin, tel un gosse – que la nouvelle lame « chatouillât » ; Axxter savait fort bien que les quelques terminaisons nerveuses qui restaient encore au vieux soudard étaient enfouies si profondément sous l'armure et le tissu cicatriciel qu'il ne pouvait rien ressentir du tout.

Faudrait la réimplanter. Mettre un bandage ou quelque chose pour que le vieux fou n'aille pas à nouveau la gratter. Axxter se baissa vers l'angle de la tente pour ramasser sa trousse. Tant que le sujet se tenait relativement tranquille, tant qu'il dormait.

Au moment où Axxter se penchait sur son ouvrage, le guerrier ouvrit ses yeux jaune et sang ; sa barbe s'étala sur sa poitrine lorsqu'il

leva la tête pour regarder.

— Voilà ce qui s'est passé, marmonna le guerrier. Comme je te le dis. J'y étais, tu peux me croire.

— Tu parles ! fit Axxter en suivant la pointe du pistolet à souder autour de la lame. (*Formidable ; une anecdote moins stupide que les autres.* Le vieux avait dû rêver, et parler dans sa tête.) C'était formidable.

Il poursuivit son œuvre, alors que le guerrier avait déjà refermé les yeux et souriait.

Lorsqu'il appela le Consortium de la Petite Lune et cligna sur GRAFFEX SERVICES, puis sur COMPTES (NOUVEAUX) (SUITE), il tomba sur son bureau d'ordres préféré. Là-haut, quelque part sur le Sommet, là où le Consortium avait ses bureaux juste en face de son concurrent, le Syndicat des Communications, quelque part un corps abritait cette voix souriante au ton granuleux. De l'entendre à cette heure, Axxter prit cela comme le signe heureux de la chance étonnante qui le poursuivait.

— Ny, comment allez-vous ? (Elle lui toussa en pleine oreille de sa voix âpre.) Ça fait des lustres qu'on n'a plus de vos nouvelles. Depuis, euh... (il savait qu'elle était en train de consulter son compte en banque) ... Seigneur, ça va faire deux mois.

— J'ai eu une période un peu creuse, fit-il en haussant les épaules, ce qu'elle ne pouvait pas voir. Vous savez comment vont les choses.

— Vous n'êtes qu'une pauvre cruche. (Son habituel numéro de mère poule ; ça le faisait toujours rire.) Vous devriez laisser tomber toutes ces bêtises, vous lancer dans un machin qui en vaille la peine.

Il n'existait pas un seul indépendant sur le mur, mâle ou femelle, qui n'ait le béguin pour elle, ne serait-ce que pour sa voix. Il ne connaissait même pas son prénom, quoiqu'il trouvât, pour l'avoir plusieurs fois tourné dans sa tête, que *Lauren* lui allait bien, que ça faisait à la fois historique et culturel.

— Ne vous inquiétez pas pour moi. Je me prépare une grosse paye.

— Ah oui ? (Triste et souriante en même temps ; elle avait déjà entendu ça quelque part ; pour tous, c'était la même rengaine.) Je l'espère de tout cœur. Vous pouvez y aller.

Le chargement du code d'animation prit deux ou trois minutes.

— Ouaou ! fit-elle quand ce fut terminé. C'est du super.

Il ne put s'empêcher de rire ; elle connaissait le boniment.

— Les miens sont toujours super, mon chou. Je suis comme ça.

Rire en retour, puis :

— Sérieusement, un gros boulot ?

— Comme je vous le dis.

Il était sur la brèche depuis les dernières vingt-quatre heures, rien qu'à coder les signaux. Entre ceci et la longue période consacrée à

greffer les motifs sur l'armure et la biolame du vieux guerrier, il n'avait dû dormir que quatre heures à peine. Et tout ça après avoir supporté pendant des heures les récits de guerre du vieux avant de réaliser les derniers dessins pour la fresque. Ses yeux lui semblaient emplis de sable, aux coins desquels il voyait maintenant de très vagues silhouettes noires et effilées se contorsionner en braillant comme des danseurs en caoutchouc. Au dernier coup de feu, il en était venu à s'imaginer que, s'il commettait l'imprudence de se frotter les yeux, ses doigts en ramèneraient des traînées de sang.

— C'est un véritable coup de bol qui m'arrive là.

— Mmmm... je le pense aussi. (Le ton râpeux baissa d'une octave.)
Pour qui travaillez-vous ?

Une petite sonnette d'alarme vint réveiller sa lassitude.

— Oh..., euh, c'est juste une équipe qui démarre. Mais, comment dire, ils ont un financement solide. Un capital de départ au-dessus de vos moyens.

Il valait mieux se montrer prudent. Il ne croyait pas qu'elle irait moucharder – cela lui aurait brisé le cœur – mais tout de même... Les nouvelles avaient par trop tendance à circuler si on ne tenait pas le couvercle bien fermé.

L'avance que lui avait fournie le général Cripplemaker avait fait monter son crédit au plus haut niveau qu'il ait jamais atteint. Il regarda avec délices les chiffres glisser dans l'angle de son champ de vision alors qu'il en transférait une grosse partie sur le compte du Consortium. Assez pour couvrir les frais de mise en place du codage et une marge de manœuvre verrouillée pour les six mois à venir. Ce qui lui laissait encore un bon petit paquet sur son compte en banque.

— Vous voulez qu'on le démarre tout de suite ?

— Non, j'ai une heure prévue pour le coup d'envoi.

Cripplemaker avait d'ores et déjà réglé avec lui les détails concernant le banquet, jusqu'à la cérémonie de présentation où on devait exhiber le vieux guerrier. Officiellement pour lui accrocher quelque médaille gravée à la gloire du vétéran du Peuple – conduite exempte de tout reproche, absentéisme minimum, ceci, cela – mais en réalité pour dévoiler au public la nouvelle fresque. Pleins feux sur la merveille une seconde avant que ne s'ouvre le spectacle d'animation : des oh et des ah qui jaillissent des tables ; avec ces militaires, on pouvait compter sur une synchronisation parfaite. Axxter sortit un bout de papier de la poche de son blouson et le lut d'un trait.

— Une heure précise, insista-t-il. À la seconde près.

— C'est noté. (La voix se fit plus intime, presque comme un baiser d'adieu.) Hé... bonne chance.

— Oui, merci.

Mais elle était déjà partie, remplacée par les chiffres qui lui

notifiaient le montant de l'appel. Une partie pour la connexion initiale avec le Syndicat des Communications, le reste reporté sur le compte du Consortium dès lors que la Petite Lune, après avoir contourné l'édifice, s'était retrouvée dans la zone de transmission. Levant les yeux, Axxter en contempla l'éclat métallique, plus brillant que la première étoile du soir.

Je devrais essayer de dormir. C'eût été plus raisonnable ; il restait presque six heures avant le banquet. Lorsqu'il s'était glissé hors du campement, poussant la Norton et le Watson en quête d'un peu d'intimité, on préparait déjà les tentes destinées au cérémonial. Cripplemaker voulait qu'il soit là pour la fiesta, en tant qu'invité d'honneur. Enfin, tout au moins comme l'un des invités représentatifs des échelons inférieurs ; dès lors qu'on n'assassinait pas, il y avait des limites aux galons accordés par les clans. Un certain respect de l'artiste, oui, mais c'était bien le maximum dont on consentait à vous gratifier.

L'esprit ailleurs, il se frotta le coin des yeux avant de rejeter vivement sa main en arrière, observant avec quelque soulagement l'absence de sang au bout de ses doigts. Il aurait voulu avoir de la marge, prendre son temps pour parfaire le codage avant de l'envoyer. Les dernières heures n'avaient été, pour la plupart, qu'extrêmes difficultés, réglages délicats et mises au point merdiques, impossibles à effectuer dans de bonnes conditions sans l'appoint d'un micro-radar. De l'ouvrage qui dépassait le niveau d'appréciation d'un public tel que celui qui l'attendait, juste bon à s'emballer en regrettant qu'on n'aille pas plus loin. Oui, le summum, la chance de sa vie.

Dormir. Il n'avait plus qu'à se pelotonner dans le side-car et programmer le terminal pour qu'il lui envoie un signal-réveil le long du nerf optique d'ici environ cinq heures. Ce qui lui laissait plein de temps.

Mais tendu comme il l'était, une tension plus lourde que sa fatigue, il savait qu'il n'y arriverait pas.

Temps creux, de l'argent à son compte ; l'idée le titillait d'une petite visite impromptue à sa nana. Il la rejeta. Il ne tenait pas du tout à voir le peu qu'il lui restait d'humeur joyeuse détruit en un instant par une fille qui n'aurait pas manqué, il le savait, de lui saper le moral.

Ou aller voir Guyer, qui devait errer quelque part sur le mur. Ce serait chouette. Tu payes, mais au moins tu as quelque chose... et quelque chose de chouette.

À force de réfléchir, de se concentrer sur les choix qui lui étaient offerts de par les possibilités qui s'affichaient en haut de son écran, une étincelle jaillit dans son esprit.

Les rêves ne font peur à personne...

C'était une de ces petites phrases qu'avait programmées le

précédent possesseur de l'appareil.

... tant à ceux qui, s'accusant d'être coupables, exigent à leur renom de consacrer au mal chaque heure qui s'écoule.

Seigneur ! Qu'est-ce que ça pouvait bien vouloir dire ? Allez, autant envoyer la suite.

Singulièrement superstitieuses sont de telles gens qui se conforment ainsi aux malheurs qu'il leur advient ; car il est vrai que cette superstition leur est tourment tout aussi sûr que la haine de cent furies. Jamais en ce bas monde ne lui soit donné de goûter un jour paisible qu'il n'ait cessé une seule fois d'être son esclave. Ses oreilles ne sauraient rougir, son nez lui démanger, ou ses yeux le piquer, mais son destin repose sur l'épreuve qu'elle lui impose, et qu'elle ne soit acquittée ou condamnée il reste misérable.

Les mots se désagrégèrent, en silence. *Eh bien, merde alors.* Il en était tout retourné.

Tapi sur son siège à côté de la moto, sanglé à un câble de transit, il laissa son regard errer à travers le ciel qui s'assombrissait. Elle était là. L'ange. Là-bas, dans le lointain. Miroitant dans les derniers rayons du soleil qui rampait vers l'autre côté du monde, petite lune dont sa mémoire reconnaissait le visage.

Le général le coinça juste au moment où il s'extirpait de la cohue et pénétrait dans la tente de cérémonie. Cripplemaker lui hurla dans l'oreille pour couvrir le vacarme de fanfares en délire et de battements de tambours paroxystiques.

— Où diable étiez-vous planqué ? (Axxter sentit un postillon lui frapper le lobe de l'oreille.) Vous avez dix minutes ! Après, ça commence !

— Il fallait que je retourne à...

— Quoi ? brailla le général dont la face rougeaude se striait de vaisseaux gorgés de sang. Parlez plus fort !

Axxter faillit se retrouver éjecté par une file de guerriers lancés dans une conga endiablée ; il dut se décoller d'un bras velu qui lui avait enserré la taille. Puis, la file trépignante s'éloigna et se fraya un chemin dans la foule, non sans distribuer force coups de poing sur des visages hilares. Axxter se pencha à l'oreille du général.

— J'ai dû retourner à mon side-car.

Le général sembla approuver. Une partie de la fanfare se désagrégea, renvoyant les joueurs de corne au milieu de la cohue, effaçant ainsi du vacarme de la tente les sons les plus crissants. Axxter agita le petit carton qu'il tenait à la main.

— Chercher mon invitation. La sécurité – mmmouais – la sécurité ne voulait pas me laisser entrer sans ça.

Il se massa le creux des reins où quelque chose de rond et dur, comme un crâne humain, venait de heurter sa colonne vertébrale. Une sérieuse bagarre venait d'éclater, avec des éclairs d'acier qui brillaient aux poings ; il préféra aller se poster tout à côté du général, à l'abri de l'onde de choc qui montait.

Récupérer le carton d'invitation ne lui aurait pas pris tant de temps s'il n'avait été obligé de crapahuter hors du camp. Lorsqu'il s'était réveillé, dans le noir, il avait senti la panique le gagner avant de cligner sur l'horloge et de s'apercevoir qu'il avait juste le temps d'enfiler une tenue propre et de se précipiter au banquet. Jetant un regard vers le haut du mur, il avait vu la foule assemblée derrière les gardes à l'entrée ; la foule qui faisait le siège de la grande tente rayée qu'on avait installée sur une plate-forme suspendue en porte à faux dans l'espace. Il s'était dit qu'il serait plus judicieux de laisser la moto

et le side-car là où ils étaient, et s'était agrippé au câble pour se frayer un chemin plus aisé. Sage décision, en effet, vu la rangée de véhicules, de la flotte motorisée aux half-tracks à palanquins, qui s'amoncelait autour de la tente ; le Peuple de Dévastation avait fait parvenir des invitations à tous ses alliés et même à quelques clans rivaux certes rechignant mais qui ne constituaient pas une menace en soi. Il n'y aurait pas eu de place pour la Norton dans cet écheveau de roues et de câbles.

Bien que la sentinelle postée à l'entrée de la tente l'eût reconnu, Axxter n'avait pu y pénétrer sans exhiber le petit rectangle de carton ; en lettres dorées sur fond noir : *Nunc est bibendum, nunc pede libero mura pulsanda*. Ç'avait été à nouveau une véritable expédition, contraint qu'il était de se faufiler telle une fouine, tête baissée pour éviter poings et projectiles divers, dans une forêt de jambes et de dos ruisselants de sueur. Il en récupérait tout juste son souffle, se tirant de la manœuvre avec un bel accroc à son précieux blouson et, sur ses bottes, une tache d'un beige pour le moins douteux.

Cripplemaker lui passa le bras autour de l'épaule et le conduisit vers le centre de la tente.

— Enfin, vous avez réussi ! C'est formidable ! beugla-t-il à l'oreille d'Axxter qui ne put que tressaillir au hurlement du général.

Un siège l'attendait près de l'estrade. Il se retrouva entre un rang de cadets et quelques dignitaires de filiation, dont le plus proche sur sa gauche avait la tête étalée dans une mare de vin qui dégouttait du bord de la table, une main encore refermée sur l'anse de la cruche.

— Tu es qui ? lui demanda la face aux yeux voilés à sa droite.

Dans l'angle de la tente, les cornes avaient retrouvé la fanfare et s'en donnaient à cœur joie avec les percussions.

— Un simple journalier, répondit Axxter avec un sourire qui se voulait pacifique alors même qu'il retirait son coude de la mare de vin. Je fais quelques greffes par-ci par-là.

— Oui, oui ; super.

Le type détourna le regard et se coucha quasiment sur la table pour aller récupérer un autre pichet. Il but, puis resta là à contempler le vide, paupières lourdes, ignorant ce qui se passait autour de lui.

Axxter tendit le cou vers l'estrade. Assurément, il avait loupé le buffet ; les serveurs étaient en train de débarrasser des assiettes graisseuses où subsistaient quelques os à moitié rongés. De toute façon, il n'avait pas goût à manger : dans l'attente du spectacle, son estomac ne cessait de faire des bonds.

De sa place, il apercevait Cripplemaker trônant au milieu de la table des dignitaires, qui s'agitait en palabrant – avec force rires et coups d'épaule – entre ses voisins immédiats. Aucun d'eux n'était revêtu de la robe officielle du Peuple ; sans doute, se dit Axxter, quelques gros

bonnets des principaux clans alliés. *Les Grands Chefs* : de vieux salopards grisonnants avec ce même regard fendu qu'arborait le général, un regard à vous fusiller sur place, fait pour donner des ordres et vous envoyer au massacre ; lorsqu'ils s'esclaffaient, c'était comme si des pièges aux mâchoires d'acier s'ouvraient sur des mécanismes prêts à vous broyer sur-le-champ. Cripplemaker s'appuya au dossier de son siège, tirant sur un cigare de la taille d'une roquette ; son regard croisa celui d'Axxter qui devina plus qu'il ne vit, à travers l'écran de fumée, le petit signe entendu – pouce en l'air – que lui envoyait le général.

L'alarme qu'Axxter avait programmée au terminal se mit à pousser ses trilles, tandis qu'un petit cadran rouge clignotait au coin de son écran de vision. Trois minutes encore avant le début du spectacle, le compte à rebours avait commencé. La fanfare rompit les hostilités musicales pour enchaîner sur un ostinato en ton majeur, de moins en moins syncopé à mesure des reprises *da capo*. Des serveurs s'amènèrent, armés de bâtons à bestiaux, pour nettoyer le plancher devant l'estrade.

Un passage s'ouvrit dans la foule sous la pression des gardes du Peuple formant la chaîne pour retenir, talons collés à la plate-forme, la marée de corps en délire qui, ainsi comprimée dans cet espace restreint, écumait et rugissait, comme soulevée au rythme des secondes mineures de l'orchestre. Axxter en vit un qui mâchonnait l'oreille d'un garde, transformant celle-ci en une espèce de cartilage rouge ; un coup de coude à la gorge l'envoya bouler sous les pieds de ses congénères.

Les cornes n'en finissaient pas d'improviser un chant qui avait bien du mal à parcourir toute l'octave – il manquait toujours un demi-ton – et les tambours s'évertuaient à pousser leur *accelerando* à deux temps. Les lumières s'éteignirent, à l'exception d'un seul projecteur découpant les ténèbres pour aller chercher une étrange silhouette tout au bout des tunnels de visages.

Ils l'ont sacrément arrangé. C'est à peine si Axxter reconnut le vieux guerrier qui s'avavançait vers le centre de la tente. Les médesthéticiens, ceux du Peuple ou des indépendants embauchés pour l'occasion, avaient dû injecter au pauvre gars quelque produit pour lui redresser l'échine, et qui allumait dans ses yeux enfoncés dans leurs orbites une lueur féroce. La barbe avait été lavée et peignée, puis tressée et attachée de rubans noirs dont certains si longs qu'ils lui flottaient sur l'épaule tandis qu'il déambulait, martelant le plancher à chacun de ses pas d'une longue lance à pointe d'argent, munie à l'autre extrémité d'un micro de contact destiné à répercuter l'écho d'une détonation par-dessus le vacarme grandissant. Une cape brodée pendait jusqu'au haut de ses bottes rutilantes, dissimulant aux regards l'armure qu'il

portait en dessous.

Et les accords de se résoudre au moment où le vieux guerrier, atteignant la portion circulaire qu'on lui avait dégagée, frappa le sol de sa lance. Il s'était immobilisé au centre de la piste, tête rejetée en arrière et bras tendu pointant le javelot vers la foule dont il jaugeait, lèvres retroussées sur des dents jaunes, le regard de délectation.

Comme par miracle, cornes et tambours se turent instantanément ; et ce fut le silence. Le vacarme venait de cesser, et Axxter en sentait les vibrations dans sa tête. La foule était muette, clouée sur place. Derrière la palissade infranchissable formée par les gardes, des visages se tordaient pour tenter de mieux voir, des corps se haussaient sur la pointe des pieds.

00:00:30, cligna l'horloge à l'angle de vision d'Axxter. 00:00:29, 00:00:28... Son cœur se mit à battre au rythme de la lumière rouge.

Il leva les yeux vers l'estrade au moment même où le général Cripplemaker haussait le bras et le laissait retomber comme une machette. Un signal qui s'adressait au vieux guerrier sur lequel Axxter planta son regard : la silhouette à la barbe enrubannée s'était déjà débarrassée d'un geste de la cape posée sur ses épaules, laquelle gisait à ses pieds telle une flaque d'eau miroitante. L'espace sembla se réduire sous la tente où la foule retenait sa respiration.

L'armure du guerrier, les courbes majestueuses que dessinaient le torse, la large bande de la ceinture stomacale, le dôme des épaulettes et des genouillères, les brassards et les jambières, tout était nu. Une lame de métal brillant où se reflétaient les faces exorbitées des spectateurs. Une toile éteinte greffée à même la peau calleuse, que venait réchauffer le sang qui battait sous la chair. Une toile qui n'attendait qu'un souffle de vie.

00:00:01... 00:00:00. Les chiffres rouges lui explosèrent au coin de l'œil.

Durant une seconde, Axxter eut le sentiment que la biolame allait rester morte. Que rien ne se passerait. *Ils ont bousillé le truc.* La voix intérieure bégaya d'une angoisse rageuse. *Ces enfoirés de la Petite Lune, ils ont bousillé le truc, ils n'ont pas envoyé le signal d'animation...*

Une tache noire se forma au milieu de la poitrine du vieux guerrier, évoluant en métastase comme une série de Fibonacci. Des *aaahhh* jaillirent de la foule. Axxter s'effondra sur son siège, l'échine soudain liquéfiée de soulagement.

Les taches se multiplièrent jusqu'à s'entremêler ; l'armure se fit d'obsidienne, miroir d'un noir profond. Puis, ce furent mouchetures grisées, bancs de brume se déroulant pour révéler un champ de bataille jonché de crânes. Au-dessus du paysage de mort, les yeux du vieux guerrier suivaient la scène, écarquillés de béatitude enfantine.

Sur cette arène guerrière, évoluaient des formes dont la lumière

noire projetait les ombres fantomatiques. Un murmure s'éleva des rangs des spectateurs, des doigts se tendirent vers des images de vieux héros morts qui étaient leurs héros, des vétérans du clan arborant les couleurs de leurs escadrons, sous le regard austère et imperturbable de leurs chefs contemplant les restes brisés de leurs adversaires, et un horizon lointain empli de gloires à venir. Et derrière tout cela, trônaient les figures mystiques des Frères Fer-Blanc, les fondateurs du clan, rayonnant d'une aura d'immortalité.

Des acclamations s'élevèrent de la foule qui se pressait contre les gardes dans l'espoir de mieux jouir du spectacle. Le vieux guerrier grimaça et ouvrit les bras comme pour recueillir les vivats qui lui rendaient les honneurs.

Axxter lorgna vers le devant de l'estrade. Les huiles, les ambassadeurs des clans alliés, tous observaient les greffes s'animer sous leurs yeux. Il voulut attirer l'attention de Cripplemaker mais le regard du général restait, lui aussi, rivé sur la silhouette plantée au centre de la piste.

C'est alors que son visage changea d'expression ; sa bouche s'ouvrit et laissa échapper le cigare qui tomba sur la table en y répandant braise et cendre. Les traits prirent une teinte grisâtre avant de se couvrir de rouge, la tempe battant sous une grosse veine bleue. De part et d'autre, les faces ébahies se retrouvèrent sous le choc ; à l'extrémité de la table des dignitaires, partit le rire gras d'un émissaire ventru.

Les applaudissements moururent dans la foule qui, peu à peu, s'abandonna au silence.

Que diable... Axxter s'était dressé sur son siège et ses yeux faisaient le tour de la tente. Tous les regards étaient cramponnés au vieux guerrier. *Quelque chose a dû...* Il revint à la scène qui se déroulait devant lui.

L'extase sur le visage du guerrier s'était désormais dissoute ; il se regardait, l'air consterné. Sur sa poitrine, ainsi que sur les toiles en miniature figurées dans les pièces d'armure qui couvraient ses membres, les grands héros du clan s'étaient lancés dans une folle orgie pédérastique. Les faciès durs et sévères qui, quelques secondes auparavant, portaient sur le futur un regard d'aigle, tranchant comme un scalpel, arboraient désormais des yeux roulants et des bouches qui claquaient des baisers dans un effet des plus comiques, des lèvres qui goûtaient aux traces d'excréments qui n'étaient pas toujours les leurs.

Le vieux guerrier leva la tête, rivant son regard aux rangées de visages qui l'observaient fixement. Il donnait l'impression de devoir éclater en sanglots ; il n'était plus qu'un stupide vieillard, une vieille bourrique à qui on venait de faire une farce dont lui seul n'aurait rien su.

Sur la biolame, les images des Frères Fer-Blanc se plièrent comme un huit, et chacune des têtes vint se fourrer entre les cuisses de l'autre.

Axxter sentit sa propre tête s'alléger et se remplir de vide, tandis que l'espace autour de lui se gauchissait et se mettait à onduler. *Ce n'est pas vrai...* voulut-il hurler aux visages pétrifiés, mais il n'arrivait pas à se lever, ses jambes s'étaient dissociées de son corps. *Ce n'est pas vrai, je n'ai jamais fait ça ; ce n'est pas moi.* Il eut beau ouvrir la bouche, les mots ne voulaient pas sortir.

Au même instant, une lumière rouge cligna au centre de son champ visuel et, par-dessus, s'inscrivit un appel prioritaire : INTERRUPTION. Il se trouvait un type, quelque part, qui s'était permis de déboursier toutes les indemnités nécessaires pour lui parler, *juste à ce moment-là*. Sans même réfléchir, il accepta l'appel.

Ce ne fut pas une voix qui s'exprima mais des mots qui dansaient sur la lumière rouge.

TU N'AS QUE CE QUE TU MÉRITES. Suivis d'un petit symbole, un logo qu'il reconnut immédiatement : la palette et les pinceaux en forme de tête de mort, l'emblème de MortElec.

Les mots restèrent quelque temps en surimpression sur la vision du guerrier et de la foule assemblée derrière lui, puis s'évanouirent.

Je n'ai que ce que je mérite. L'espace d'une seconde, le message lui resta mystérieux, comme s'il avait été écrit dans une langue inconnue, le langage des Noyaux Morts ou même de quelque peuplade encore plus primitive, qui aurait habité par exemple la face soir de l'édifice. Et puis, tout devint clair dans son esprit.

Mais si son cerveau fonctionnait à nouveau, ce n'était pas le cas du décor qui l'entourait : Cripplemaker et les dignitaires et ambassadeurs de clans installés à la même estrade, les gens aux autres tables, la foule et les gardes qui lui faisaient obstacle, le vieux guerrier et jusqu'aux figures coprophages qui ornaient l'armure, tous vivaient un temps arrêté, ou évoluaient du moins dans un océan sirupeux ; à l'image de la foule de spectateurs grimpant sur le dos des gardes à un centimètre à l'heure, leurs bouches ouvertes sur des cris qui allaient se perdre dans l'infrason ; inaudibles à l'oreille d'Axxter dont le cerveau, par contraste, propulsait des ondes qui ricochaient si haut et si vite qu'il était pleinement conscient de tout ce qui se passait.

Ils étaient au courant. Ils ont toujours su. MortElec n'avait rien ignoré de ses agissements. Quand il s'en allait piétiner leurs plates-bandes, ils savaient... Mais qui les avait informés ? Lauren, la préposée aux ordres à la Petite Lune, qui l'aurait balancé pour quelque prime, un peu d'argent planqué à gauche ? Ou un membre de l'équipe à Cripplemaker, quelque espion à la solde de MortElec infiltré pour les tenir au courant des événements ?

Après, il ne leur restait plus qu'à concocter un signal différent et

l'inscrire sur la piste qu'il s'était louée. Une somme assez rondelette accordée au Consortium, lequel s'était laissé graisser la patte sans rechigner, et le tour était joué. En avant pour quelques gentilles petites surprises à ce bon vieil Axxter, et au Peuple de Dévastation. Histoire de leur pomper un peu le sang, vu que les allusions à l'homosexualité étaient taboues, et offense plutôt lourde à digérer, chez ces robustes guerriers. De quoi leur porter sur les nerfs, et plus souvent qu'à leur tour ; quant à lui, c'était amplement suffisant pour lui faire arracher la tête.

Dans le brouillard de sa vision ralentie, il vit se rompre les rangs des sentinelles, celles-ci se dissoudre dans la foule qu'elles avaient réussi à contenir jusqu'ici, tous visages contorsionnés dans un même accès de fureur.

Et merde ! Ça pouvait être n'importe qui, aussi bien en aval qu'en amont de la ligne. Une corporation aussi énorme que MortElec avait des tentacules partout, telle une araignée tapie au cœur de sa toile à guetter le plus infime frémissement de la soie. Il avait été cinglé de s'exposer ainsi à un risque dont il n'avait même pas envisagé le quart du début de l'éventualité. Il croyait en sa chance, en ce qu'il considérerait comme une justice que le sort lui rendait. Il croyait qu'enfin, cette fois, son heure était venue. Quand vous vous mettez à penser ainsi, il en faut bien peu pour vous convaincre que vous êtes intouchable, que vous n'avez rien à craindre de personne.

Il était même possible qu'il n'ait pas du tout été balancé. Une hypothèse sur laquelle vinrent buter toutes ses autres conjectures. Après tout, qui pouvait nier qu'il s'agissait peut-être d'un truc mis en place par MortElec depuis le début ? Que c'était là depuis le jour où ils avaient dû virer quelque importun qui fourrait son nez dans leur business ? Du plus pur style de conseiller d'entreprise, histoire de nous donner à tous, nous les crâneurs d'indépendants, une petite leçon de choses par le canal du téléphone arabe, de nous rappeler ce qu'il en coûte d'empiéter sur leur domaine. À nous de nous en tenir à nos petits négoce d'amateurs, à nous contenter de chasser le compte en banque de voyous d'opérette, du moment qu'on n'essayait pas de coiffer les sbires à MortElec. Oui, il suffisait qu'un abruti traîne ses guêtres sur le mur comme un grain de café sur un gâteau, et la rumeur de faire le reste.

Cripplemaker ? Qui les aurait aiguillés sur le coup ? Oui, peut-être bien. Sur Axxter, s'avancait à la lenteur d'un glacier une muraille de visages tordus par la colère, surgissant de tous côtés de l'estrade. Le général était debout, de fait dressé sur sa chaise, les traits bouillonnant, le sang prêt à jaillir en saccades des serpents bleuâtres qui battaient à ses tempes. Il hurlait quelque chose qu'Axxter n'entendit pas dans le grondement sourd qui emplissait la tente. Ce

dernier admira la faculté d'à-propos dont faisait preuve le général : la mine outragée tel l'agneau innocent, il pointait un doigt tremblant sur Axxtter, le désignant à la vindicte de la foule.

Tout était très clair, désormais. Axxtter voyait fort bien comment il s'était fait avoir dans l'histoire. Sinon dans le détail, au moins pour ce qui concernait la main qui tenait le couteau, et dont la pointe de la lame lançait maintenant ses étincelles sur lui. Ses pensées s'envolaient par-dessus son cerveau et la scène qui se déroulait sous ses yeux, flottant comme des bulles jusqu'au faite de la tente. Il sentit un éclat de rire, un braiment halluciné, lui écarteler la mâchoire et cogner à ses dents.

Le pauvre sac à merde – le vieux guerrier en larmes – venait de se faire renverser par la marée humaine. Tel un tourbillon dans la vague montante, les faces en fureur les plus proches de lui s'étaient retournées sur cette autre victime, et s'acharnaient maintenant sur l'armure blasphématoire. Lame et peau se déchirèrent, du sang suinta des lambeaux de chair mis à nu. Axxtter éprouva une certaine pitié pour le vieillard : ce n'était pas sa faute. Bien moins que la sienne. Le pauvre bougre n'était qu'un pion avancé sur l'échiquier pour embrocher un autre pion. Un pauvre bougre qui s'était finalement résolu à passer pas mal de temps sur le billard, à se faire greffer une armure pour la gloire du Peuple de Dévastation. Encore qu'il n'y ait eu aucun remède apte à soigner son cœur brisé par l'âge.

La vague humaine frappa, ramenant soudain Axxtter dans le temps réel. Il bascula sur son siège en même temps que le rebord de la table venait lui percuter l'estomac. Lorsque les premiers rangs de la foule en délire surgirent à sa hauteur, la table se souleva et tourna sur son axe. Axxtter, le souffle coupé, eut tout juste le temps de la voir arriver pour s'écraser sur lui.

Ou presque. Derrière lui, le bord supérieur accrocha la toile de tente, formant un parfait triangle rectangle avec la plate-forme. Axxtter se dégagea, dépliant ses jambes et desserrant l'étau de ses doigts qui protégeaient sa tête. De l'autre côté de la table, lui parvenait l'écho des cris outragés des guerriers écumant de rage, qui griffaient le bois de leurs ongles noirs comme s'ils espéraient le transpercer.

Nom de Dieu de bordel de merde ! La perspective noble que lui donnait le temps dilaté l'avait fui d'un seul coup. Il se retrouvait à quatre pattes, sous les vociférations qui éclataient par-delà la table renversée. Ces enfoirés allaient le tuer. *Si du moins j'ai cette chance.* Car, dès qu'ils lui auraient mis le grappin dessus, ces soudards trouveraient mille et une façons de venger l'affront fait à leur honneur, au détriment de sa chair et de ses nerfs. D'autant que la piqure d'infamie devait leur être particulièrement douloureuse : se faire ridiculiser, et de *quelle* façon, devant les ambassadeurs et

consorts de l'ensemble des clans alliés, et en plus par un petit indépassable de l'extérieur – c'était, pour chacun d'eux, une dette majeure à se faire rembourser.

La table trembla sous les coups qui pleuvaient. L'angle qu'elle faisait avec la plate-forme formait un étroit tunnel jusqu'au mur de toile ; heureusement, pas un seul de ces enragés n'avait encore eu l'idée d'en faire le tour et de ramper en dessous pour l'extirper de sa position. Mais c'était sans doute l'affaire de quelques secondes à peine avant qu'ils ne reculent pour dégager la table et ainsi exposer Axxter à leur vengeance.

Il lui restait une chance de sauver sa vie – et de toutes les idées qui tourbillonnaient dans sa tête, c'était la seule qui lui parût tenir debout –, ou à tout le moins d'en conserver une petite étincelle pour parvenir à échapper à la mégameute qui allait s'abattre sur lui. S'il pouvait se faufiler dans le fameux tunnel et déboucher à quelques mètres de ses assaillants pour se précipiter vers la table des dignitaires – et cela avant que l'une des brutes ne l'ait repéré et ne lui ait croché le cou de son avant-bras velu –, et refermer ses bras sur les genoux du général... il serait alors en mesure de proposer un serment d'appartenance au clan. Et de se retrouver à nouveau sous sa protection, enfin un petit peu, suffisamment ; assez en tout cas, eu égard aux règles en vigueur, pour ne pas se faire tuer, même si – il ne l'ignorait point – il en serait passé fort près.

Son plan, avec les conséquences qu'il entraînait – devenir le bien du clan, une chose désormais non humaine, un objet –, lui avait traversé l'esprit sans qu'il ait besoin de l'exprimer par des mots.

Il se tourna vers l'extrémité du tunnel ; il y avait un espace libre jusqu'à l'estrade. Tout le monde semblait s'être lancé à l'assaut de la table. Il aperçut à quelques mètres ce qui lui parut être la moitié inférieure de la tenue de cérémonie de Cripplemaker, pantalons noirs lustrés rayés de rouge, devant une chaise renversée.

Vas-y. Il se mit à ramper, écrasant un verre cassé de la paume de sa main. *Vas-y, continue, nom de Dieu...*

— Hmff ! (Les sons étouffés lui parvenaient à travers la table.) Recule-toi, connard... (Quelqu'un avait fini par prendre en charge la manœuvre.) Allez, bougez-la, bordel de Dieu !

Axxter se figea sur place, le regard rivé sur l'ouverture triangulaire qui se découpait devant lui. Et au-delà, où il ne distinguait plus l'amas de chaises et de tables, ni les jambes du général, mais quelque chose qui semblait s'enfoncer dans les ténèbres environnant le mur, dans une nuit sans fond.

— Reculez, reculez ; allez, allez, bougez-moi ça...

La voix de l'officier aboyait de plus belle, et le câble grinça en réponse, soulagé du poids qui le coinçait.

L'étroit tunnel s'élargit comme une spirale au moment même où Axxtter plongeait son regard vers les profondeurs.

Des doigts apparurent au rebord de la table.

— Vous l'avez ? Non, par ici, allez, dégagez le passage, okay, tirez...

La table vint s'écraser sur la plate-forme, pieds en l'air.

Le général Cripplemaker avait grimpé sur l'estrade et, juché sur une chaise, surveillait attentivement les opérations. Cette petite ordure de graffex allait le payer ; aussi sûr qu'il s'était permis de se payer sa tête.

— Et alors ? rugit-il aux hommes qui se bousculaient autour de la table. Vous l'avez ?

Le sergent qui dirigeait la manœuvre saisit deux rustauds aux épaules et les tira en arrière. Tous les autres reculèrent d'un même élan.

— Où est-il ? Où est-il passé ?

Le sergent eut beau lancer des regards à droite et à gauche, il n'eut comme seules réponses que des haussements d'épaules ou des mains ouvertes de dépit. Deux des guerriers du Peuple soulevèrent le coin de la table, comme s'ils s'attendaient à voir le corps du graffex aplati comme une crêpe. Le sergent médusé se tourna vers le général.

À travers la plate-forme, Axxtter les entendait jurer et trépigner. Il était suspendu dans le vide, au-dessus de l'abîme qui s'ouvrait comme une bouche béante, les doigts blêmes de l'effort qu'il déployait pour rester agrippé aux cordages fixés sous la tente de cérémonie. Maintenant, il lui fallait bouger, et vite, ou le réflexe qui l'avait amené ici n'aurait servi à rien. Lorsqu'il regarda vers la barrière de nuages, là-bas loin au-dessous de lui, il sentit son estomac remonter. Il raffermit sa prise sur la corde, enserra celle-ci entre ses chevilles et entreprit une longue traversée, pouce après pouce, en direction du mur.

Au cours des quelques secondes qu'il avait vécues dans un temps dilaté, juste avant que les guerriers du Peuple ne renversent la table, lui était apparue une vision. Une vision fugitive de ce qui l'attendait dans l'avenir. Dans *son* avenir. Une fois qu'il aurait énoncé son serment d'allégeance au général et lorsqu'il se retrouverait, de ce fait, livré à toutes les pratiques médicales qu'on était en droit d'infliger à un individu – un objet – soumis de lui-même à l'entière propriété du clan ; une fois qu'il aurait payé de son statut d'humain le prix convenu pour que la mort lui soit épargnée, quand son corps lui serait confisqué par ses nouveaux propriétaires et que ne lui resteraient plus que son seul souffle et ses seuls battements de cœur ; une fois ce corps réassemblé dans la sombre perspective d'un avenir qui ne lui appartiendrait plus... alors, comme cela se produit dans la plupart des cas, il finirait dans quelque usine du monde horizontal, au fin fond du ventre de métal du Cylindre, soldé comme une vulgaire machine,

affublé d'un contrat de travail à long terme et durée indéterminée, autant dire à vie. Il ne connaîtrait plus le cycle du soleil et des nuits, emprisonné sous la lumière immuable des tubes au néon, dans cette clarté blafarde où les êtres vous ont des allures de cadavres animés. Image ô combien appropriée : se retrouver enfermé dans l'une de ces usines des entrailles du Cylindre, en sachant pertinemment que vous n'aurez jamais cette fameuse clef des contes de fées, c'était l'équivalent de la mort, c'était exister sans vie, en tout cas sans ce qui en faisait le sel. Dormir près d'une machine à extrusion de matières plastiques, à peine quatre heures – du moins pour ce qu'on vous en dit, car comment reconnaître les heures lorsqu'on n'est qu'un objet et qu'on ne possède donc pas soi-même d'objet, tels une montre ou un terminal ? –, et puis passer les vingt autres à découper des machins et des machins à n'en plus finir, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien dans votre tête qu'un idéal tout platonicien de machin. Pourquoi, dans ce cas, ne pas être *soi-même* un machin ? La transformation, dès lors, serait complète.

Mais serait-ce si dramatique ? Au moins restait-on vivant. Et pas tellement moins défavorisé que n'importe quelle autre enclume de l'horizontal poussant son chariot à longueur de journée ; paye décente ou salaire d'esclave, c'était une existence où l'on vivait chaque jour en sachant qu'il serait exactement identique au précédent. C'était dans la nature même de l'univers horizontal. Et c'est de là que lui, Axxtex, tenait ses racines, des racines de polyéthylène ; ce n'était que s'adapter, et ainsi boucler la boucle, que d'y retourner.

Y retourner... Voilà les seuls mots qui lui avaient traversé l'esprit durant les quelques secondes où il s'était retrouvé à quatre pattes, face au tunnel qui déroulait son noir tapis devant lui, sous la menace des guerriers du Peuple de Dévastation pesant sur la table pour lui briser l'échine. Tout le reste, tout ce qui existait le long de ce tunnel, n'était qu'images et la sensation d'un temps arrêté. *Y retourner...*

Alors, il avait levé la tête, et un éclair brillant était venu frapper son œil : sur sa gauche, brillait un infime morceau de ciel. Il comprit ce qui s'était passé : lorsque la table avait volé et que le rebord était venu s'encaster dans la toile, juste derrière lui, le tissu rigide s'était détaché des rivets qui la retenaient à la plate-forme, découpant une petite ouverture dont les rabats claquaient au vent soufflant des espaces lointains ; un air froid qui cognait à ses dents et lui pénétrait les narines. De l'air, et la vision d'une portion de nuage, là-bas, au loin.

L'espace ou le tunnel. Déjà, la table basculait.

Quand elle retomba, il n'était plus là. Après avoir passé la tête par l'ouverture, il y avait engagé le corps, se griffant les épaules aux rivets qui battaient sous le vent. Sans se soucier de ce qui pouvait l'attendre

de ce côté, quelque chose où s'accrocher ou bien le vide, le rebord de la plate-forme ou le grand saut dans le néant.

Une corde. Il y avait une corde, pour tendre la grande toile. Heureusement car, dès qu'il eut franchi l'ouverture, ce fut la seule chose qui le retint de dégringoler, tête la première, dans l'abîme vertigineux. Un vertige qui avait duré un quart de seconde – le temps pour Axxter de lorgner sur le lit de nuages cotonneux qui semblait l'inviter tout en bas – et puis sa main avait saisi la corde, une jambe gigotant sur le rebord, l'autre main agrippée au coin tranchant de la plate-forme. Derrière lui, les voix des guerriers en fureur tonnaient contre la toile. Un rapide coup d'œil par-dessus l'épaule, et il avait vu les pitons jaillir de sa ceinture pour aller mordre sur la corde, avant de glisser sur un ou deux mètres lorsqu'il s'était laissé rouler au bas de la plate-forme. Il était resté un petit moment dans cette posture, puis avait suivi la corde en rampant sous le plancher.

Une jungle d'acier, un enchevêtrement de traverses entrecroisées et de cordages oscillant sur le vide, dont les ombres dessinaient le tableau abstrait d'une grille à la surface du mur de l'édifice. Axxter s'efforçait de reprendre son souffle – autant que le lui permettaient les nausées que l'angoisse faisait monter dans sa gorge – et tentait de faire le tri des pensées qui tourbillonnaient sous son crâne, quand il entendit une voix brailler au-dessus de lui.

— Hé ! Il est là !

Il leva les yeux et aperçut un visage renversé, une moustache galonnée de graisse qui pendait sous un front de guerrier. Seulement un visage, à quelques mètres de lui, la plate-forme lui dissimulait le reste du corps, un visage où apparut un sourire haineux avant que le guerrier ne relève la tête en apostrophant ses compagnons.

— Il est là-dessous !

Merde. Axxter abandonna la corde pour en agripper une autre de sa main libre. Les pitons fusèrent et s'y accrochèrent.

Là-haut, les clameurs redoublaient, hurlant à l'hallali. Il tendit le bras et ses doigts se refermèrent sur l'une des traverses inclinées à quarante-cinq degrés par rapport au mur. Il y enroula ses jambes et commença à descendre, centimètre par centimètre.

— Espèce de petite ordure ! Tu peux tortiller le cul, t'es foutu !

Nuque penchée sur le côté, Axxter vit les guerriers « escalader » le rebord de la plate-forme. Leur fureur s'était quelque peu apaisée pour laisser place à la froideur du calcul et à la perspective de nouvelles réjouissances. Voilà qu'ils entrevoyaient la possibilité de bien se marrer, plus qu'ils ne l'auraient cru au départ ; de quoi donner un peu de piquant à la fête.

Fils de putes. Axxter jeta un regard par-dessus son épaule pour repérer l'endroit où il allait atterrir, et son cerveau lui sembla se

dessouder, partir en vrille à lui donner le mal de mer. Sa langue s'épaissit au fond de sa gorge, au point de l'étouffer. *Les salauds*. La peur réveilla sa colère, et un écran de sel lui brouilla la vue. Il n'était jamais allé aussi loin dans le danger, ainsi suspendu dans le vide, sans rien où pouvoir se cramponner, ni plancher horizontal ni paroi verticale.

Un bruit métallique ébranla ses oreilles, se répercutant jusque dans ses doigts agrippés à la traverse. Du coin de l'œil, Axxter avisa l'un des guerriers, bras en piqué pour accompagner son geste. Le couteau lui siffla au visage, frappa la traverse où il resta planté. Du manche, sortit un filin noir qui s'agita un instant dans l'espace avant de repérer le piton le plus proche.

Le fil d'acier commença à trancher dans le piton ; Axxter se sentit partir en arrière jusqu'à ce que les autres filins qui le retenaient encore se relâchent pour se répartir le poids. La panique s'empara de lui comme ses doigts se refermaient sur la traverse : rouvrant les yeux, il vit le sombre fil d'acier serpenter dans les airs, cherchant de son senseur une autre cible à atteindre.

Celui-ci ferra son poisson et fonda sur un autre piton. Oubliant sa prise, Axxter lança la main vers le fil tranchant qui s'enroula aussitôt autour de ses doigts ; la brûlure fut atroce et la soudaine douleur obligea Axxter à retirer sa main, non sans libérer du même coup le couteau du métal où il s'était logé. En glissant de sa paume, entraîné par le poids de l'arme, le filin y laissa une zébrure rouge, avant de voltiger un instant dans l'espace, puis de rouler dans le vide.

À la vision du couteau tombant vers les nuages, Axxter reprit conscience en un éclair du péril où le mettait son geste irréfléchi ; il enroula ses deux bras à la traverse dont l'acier lui renvoya les échos de son cœur battant la chamade.

— C'est bon, mon chéri, lui lança une voix goguenarde. T'as qu'à rester là, bien accroché, et on vient te chercher. Et après, on se fait une petite fête, tous ensemble. Ça va être marrant, non ?

Axxter lorgna vers la plate-forme. Déjà, deux des guerriers atteignaient le premier croisillon. Il en oublia sa peur du vide, celle-ci supplantée par une terreur plus grande. Les paumes moites, il relâcha légèrement sa prise, suffisamment pour glisser vers le mur.

Les pitons encastrés réagirent d'eux-mêmes pour compenser sa maladresse ; les filins de ses bottes se libérèrent de la traverse et vinrent se ficher dans le mur alors qu'il lui restait un mètre encore à parcourir. Solidement enchâssés dans la paroi de métal, ils s'enroulèrent pour rapprocher son corps et permettre aux filins de ceinture de se déployer – tous opérationnels, à l'exception de celui que le couteau avait découpé et dont le moignon gigotait dans le vide – et d'arrimer au mur de l'édifice un Axxter qui n'aspirait qu'à retrouver

cette relative sécurité. Lui parvenait encore l'écho des lourdes bottes frappant le plancher de métal lorsqu'il avait lâché la traverse, et des rires gras que s'étaient lancés les guerriers. Le long du mur, les pitons se tendirent, les filins s'entortillèrent sous son poids mort, tandis qu'il entamait une descente en rappel, paumes collées à la paroi. Tout en contrôlant sa chute, il en accéléra le rythme, non sans se brûler le visage aux fils d'acier qui frottaient contre ses joues.

Un répit : les sentinelles à l'entrée principale du camp avaient déserté leur poste. Probablement au moment où le chahut avait éclaté dans la grande tente. *Pas question de rater la fête.* S'arc-boutant contre le mur, Axxtter freina sa chute précipitée ; il avait d'ores et déjà repéré la Norton qui l'attendait à l'endroit où il l'avait laissée tout à l'heure. Soupir de soulagement à l'idée que la moto aurait pu s'en aller brouter quelque part, histoire d'engranger quelques lichens dans ses réservoirs de conversion ; le temps qu'elle se pointât à son coup de sifflet, les guerriers du Peuple lui seraient déjà tombés sur le dos.

Il sauta par-dessus le side-car sur le siège de la Norton auquel, en une fraction de seconde, il se retrouva amarré par les pitons de ceinture. Il engagea aussitôt la clef de contact et actionna le bouton des gaz en priant, plus fort qu'à l'ordinaire, que le moteur veuille bien démarrer. Celui-ci toussota, crachota – l'angoisse : les cris des guerriers se rapprochaient –, puis s'emballa enfin, rugissant d'enthousiasme. Axxtter enfonça la pédale de vitesse et ouvrit les gaz.

Droit devant, plus vite qu'en chute libre. Il tourna la poignée, accélérant de plus belle. Le vent qui lui soufflait au visage lui faisait un masque rigide, lèvres exsangues collées aux dents. Il se courba sur le guidon, poitrine plaquée aux cadrans, le regard rivé sur l'horizon, sur la couche de nuages qui stagnait en dessous. Étourdi par la vitesse dont le martèlement du souffle lui pompait le sang de sa gorge à ses oreilles assourdies par les grondements du moteur. Il n'avait jamais filé aussi vite ; trop peur. Mais aujourd'hui... *c'est que je n'ai jamais eu assez peur.* L'idée lui éclata dans le crâne pour en sortir aussitôt, ne laissant dans son sillage qu'un tourbillon diffus.

Il se tordit le cou pour jeter un coup d'œil en arrière, par-delà son dos arc-bouté et le pare-boue de la Norton. Il les vit qui dévalaient le mur : les guerriers du Peuple avaient lancé un petit détachement à sa poursuite. Ça avait dû leur prendre à peu près une minute pour en décider, qui du chef et qui des hommes, d'élaborer vite fait une grossière stratégie à grands coups de gueule distribués çà et là, puis le temps de rassembler et d'enfourcher leurs engins rapides et les voilà qui fondaient sur leur cible, sur cette gorge qu'il leur tardait de trancher, sur ces membres qu'ils brûlaient d'écarteler avant de festoyer et de danser dessus. Ils étaient trop loin pour qu'on distingue leurs traits mais Axxtter devinait le rictus sur leur visage.

Bon, allez, pense. Pense... Il serra les dents pour se protéger du vent et ordonna à son cerveau d'embrayer. *Réfléchis, bon Dieu...*

Un frisson glacé lui traversa soudain le corps, vibrant jusqu'au bout de ses doigts. Les filins à griffes qui partaient du moyeu de la roue avant s'étaient mis à tourner dans le vide, avant de s'arrimer au câble de transit puis, à nouveau, de se détacher en claquant au vent. Axxtter tourna la tête vers le side-car ; celui-ci se soulevait du mur, flottant à quelques centimètres de la paroi verticale. Tous les cinq ou six mètres, sa roue unique venait frapper la surface de métal, y allumant un tourbillon d'étincelles.

Axxter cligna sur le bouton des cadrans et eut un aperçu de la vitesse à laquelle il roulait. Dans le carré supérieur gauche, les chiffres défilèrent et défilèrent jusqu'à s'arrêter sur un nombre qui papillotait sous ses yeux ; et en plein milieu de son champ visuel, clignota une lumière rouge qui disait : VOUS APPROCHEZ DE LA LIMITE D'ADHÉRENCE.

C'était le cadet de ses soucis. Avant que la seule vitesse n'aille arracher du mur la machine, les filins à griffes réagiraient et enclencheraient les circuits stabilisateurs de la Norton. Pas de quoi s'inquiéter donc, à condition que cela soit suffisant pour semer ses poursuivants...

Qu'avaient-ils comme matériel roulant ? Axxtter ferma les yeux, laissant le soin à la Norton, guidée dans sa chute par le câble, de réguler à sa convenance l'accélération, et il essaya de se remémorer ce qu'il avait vu dans le camp. Pour la plupart, des engins d'assaut à trois roues, des gros cuirassés ; ceux-là, il pouvait les distancer facilement : ils étaient prévus pour le combat, non pour la course. De lourds véhicules de fret, des transports de troupes : aucun problème.

Et des engins de reconnaissance. *Merde*, les petits whippets, des Guzzi allégés et moteur gonflé : ceux-là, il avait bien failli les oublier. C'étaient sûrement eux qui menaient la course, et grignotaient la distance qui les séparait de la Norton, quand bien même celle-ci serait poussée à fond.

Pour peu qu'ils les aient eus parés au combat... qu'ils en aient équipé ne serait-ce qu'un seul d'une ligne-piège ou d'une quelconque autre arme... L'efficacité de ces engins résidait essentiellement dans leur vitesse, laquelle les autorisait à s'infiltrer en un tournemain en territoire ennemi, histoire de jeter un petit coup d'œil au passage, et à filer aussi vite qu'ils étaient venus ; même pas un blindage, uniquement souplesse et célérité.

Axxter devait à tout prix savoir ce qui s'était lancé à ses trousses, là-haut, sur le mur. Alors, peut-être lui serait-il offert la possibilité d'élaborer une stratégie, d'imaginer une échappatoire. *Voire trouver un lieu sûr, va savoir... va savoir.* À force de penser, son cerveau vrombissait lui aussi, à la limite de la rupture.

Et ce qui l'attendait, en bas, également ? Car il ne pouvait pas éternellement continuer à dévaler le mur, même s'ils ne devaient jamais le rattraper. Lorsqu'il atteindrait les nuages, ce serait la fin ; le Grand Néant, qui avale tous ceux qui ont commis la folie de faire le grand saut, tous ceux qui n'ont rien fait pour s'éviter la chute. Tu y seras bien assez tôt ; personne n'était à ce point idiot pour ouvrir les gaz et s'y précipiter encore plus vite.

Le vent s'infiltrait sous son blouson, lui glaçant la peau au niveau des côtes. Plissant ses yeux embués de larmes, il s'efforça de se rappeler les lieux, dressant dans sa tête une carte échevelée. On descend du campement du Peuple de Dévastation... quelqu'un, n'importe qui... un clan qui n'aurait pas fait alliance avec eux, parce qu'il aurait assez de couilles ou signé un traité d'assistance mutuelle avec le Cruel Amalgame... n'importe qui susceptible de persuader ses poursuivants de lui lâcher un peu les fesses... s'il arrivait jusque-là...

Ah, si le câble où était verrouillée la Norton pouvait le conduire tout droit sur un truc comme ça... ce serait l'idéal. Une bande de lascars qui auraient une grosse dent contre le Peuple et qui se marreraient comme des baleines au récit du banquet, une bande qui pourrait lui offrir un abri jusqu'à ce qu'il trouve une solution, un autre endroit où aller. Il serra les dents comme pour forcer son vœu à s'exaucer, tandis que les larmes que le vent arrachait à ses yeux traçaient sur ses joues et son menton des sillons droits comme des coupures de rasoir.

Bordel de merde, je n'arrive pas à me souvenir. Mais il savait, quand bien même la mémoire lui serait revenue, que ça n'aurait pas marché ; il était resté trop longtemps au campement du Peuple pour espérer que rien n'ait bougé dans ce secteur : des clans s'en étaient allés, d'autres avaient pris leur place. Il s'était laissé absorber par son travail, sans accorder aucune attention au flot habituel de rapports et de rumeurs sur lesquels les indépendants basaient en général leurs itinéraires. Tout ce que son cerveau avait emmagasiné auparavant n'était qu'informations dépassées, sans intérêt.

Il lui aurait fallu appeler Info-Express, déboursier auprès de l'agence pour obtenir une carte en temps réel, et payer le prix fort pour bénéficier de la haute précision. Même avec une horde de meurtriers assoiffés de sang lancée à sa poursuite, la perspective de casquer pour ce genre de trucs facultatifs le faisait hésiter. S'il existait un autre moyen...

Et merde ! Autant pour lui de s'être laissé bercer par la somme rondelette qui venait grossir son compte en banque. Lorsque le général Cripplemaker lui avait réglé son avance, ça lui avait paru si sympathique, si réjouissant... *Retour à la réalité.*

Lorgnant vers la droite, il aperçut la Petite Lune suspendue dans le

ciel, sphère d'argent qui semblait briller dans l'attente de ce qui allait se produire. *Enfoirés ! Merci, mille fois merci !* Encore qu'elle puisse l'aider, recevoir son message pour Info-Express et le relayer au Sommet. Si elle n'avait pas été là, si elle était restée cachée sur l'autre face du Cylindre, il aurait été bel et bien baisé. Pas la moindre chance de pouvoir arrêter la Norton et partir en quête d'un poste de liaison pour diffuser son appel à travers le réseau du Syndicat ; pas avec cette bande de brutes affreuses qui fondaient sur lui depuis le haut-mur.

Alors même qu'il clignait sur l'annuaire électronique pour obtenir le numéro d'Info-Express – les chiffres venant se superposer à la vision des nuages –, le doute le tennailla de la confiance qu'il pouvait mettre dans le relais éventuel par la Petite Lune de son appel désespéré. Ne l'avaient-ils pas déjà baisé une fois, en accord avec MortElec ? *Bon, ils doivent penser que je suis mort. Quel réconfort ! Ils se sont probablement aperçus que mes signaux lumineux n'émettaient plus depuis le banquet.* Au Consortium de la Petite Lune, ils ne s'attendaient certainement pas à ce qu'Axxter lance un appel prioritaire d'un lieu si distant du camp du Peuple. Il pourrait donc s'infiltrer en douce, récupérer l'info dont il avait besoin, et se tirer avant qu'ils n'aient eu le temps d'authentifier le relais. Il cligna donc sur le dernier caractère et l'écouta se répercuter par-delà le satellite de retransmission.

DEMANDEZ, NOUS L'AVONS, inscrivit la bouche sur l'écran d'Axxter.

— Donnez-moi le son.

Cela coûtait plus cher mais il n'avait pas le temps de déchiffrer les dialogues.

— *Demandez, nous...*

— Oui, okay ; laissez tomber ça. (Axxter s'affala davantage sur les cadrans de la Norton, remontant les épaules au niveau des oreilles afin de se couper du souffle du vent.) Il me faut une carte, une..., euh, comment vous appelez ça... une trace roulante ; objectif : le point d'où je vous contacte. Vous l'avez ?

DÉTAILLÉE ?

— *Oh, navré. Détaillée ?*

— Vide, à l'exception des câbles de transit opérationnels et des clans militaires sis dans la zone en question. Pour ces derniers, donnez-moi la taille en effectifs, la puissance de champ estimée, et les affiliations politiques. Je vais avoir besoin d'au moins quatre-vingts pour cent de fiabilité sur tout cela. Disons quatre-vingt-dix.

— *Ça va vous coûter cher.*

Il autorisa le prélèvement sur son compte.

— Ne discutez pas, faites-le. Et vite, d'accord ?

Le visage d'Info-Express s'effaça ; Axxter jeta un œil sur le solde qui s'affichait dans l'angle de son champ visuel ; il avait déjà été débité du montant de l'appel ; et soudain, il fondit, le dernier chiffre au bout à

gauche disparut complètement. Pour Axxtter, ce fut comme si on lui plantait un couteau dans le cœur.

Allez, reviens... Nom de Dieu... Un nouveau regard en arrière. Là-bas, au loin, il distingua, quoiqu'à peine visible – encore que son imagination concourût à en parfaire la définition – la face de l'homme de tête de ses poursuivants. Et le rictus narquois qui s'y étalait.

Surgit alors la carte pour laquelle il s'était ruiné, et la vision des rustres à ses trousses se trouva oblitérée par celle de serpents allongés et de quelques taches disséminées çà et là. Il revint sur le guidon et se pencha avec attention sur la carte.

C'était pire qu'il ne l'aurait cru. Son cœur, déjà transpercé, se serra en une boule qui roula le long de sa colonne vertébrale. Les serpents étaient plutôt rares sur la zone que révélait la carte : les câbles de transit, à peine suffisants pour former un carré, sans parler d'un quelconque réseau. Le cercle animé qui les représentait, lui, la Norton et le Watson, restait accroché au centre de sa vision, d'où partait une ligne bissectrice vers le bord supérieur ; tout au bout, le détachement envoyé par le Peuple – pointillés noirs longeant l'unique câble – qui se rapprocha d'un centimètre. Quant aux taches, de couleurs différentes – les habituelles nuances de rouge pour l'Amalgame et ses alliés, les clans du Peuple représentés par des bleus et des verts –, c'est tout juste si on en dénombrerait deux de chaque teinte. Et bien trop distantes : de fait, il s'éloignait de plus en plus de la bleue la plus proche, située sur le haut-mur et à sa gauche, disparaissant presque dans le coin supérieur droit de la carte.

Il déroula celle-ci vers le bas, éliminant ainsi le cercle animé et les pointillés noirs. Il continua à dérouler, sans que rien se dessine hormis la ligne verticale du câble occupant le milieu du tableau... jusqu'à ce que des mots se mettent à clignoter sous ses yeux : DONNÉES INSUFFISANTES POUR MAINTENIR LE NIVEAU DE FIABILITÉ. Il grinça des dents ; il était descendu si loin dans la carte qu'il avait atteint des secteurs du mur inconnus.

— Baissez jusqu'à cinquante.

La carte se déroula à nouveau durant quelques secondes, puis devint tout à fait vide, sans même le tracé du câble.

— *Ne gaspillez pas votre argent. La route est longue, mon vieux, passé la barrière de nuages.*

Rien. Seulement le mur vide entre ici et les nuages. Et rien au-delà ; mais ça, tout le monde le savait. Le Cylindre n'avait pas de fin. Le néant, simplement, le Grand Néant vers lequel il fonçait de plus belle.

Et aucun câble perpendiculaire sur lequel décrocher, pas moyen d'obliquer ne serait-ce que de quelques degrés sur la circonférence de l'édifice. Pas moyen de se rendre en un lieu où il pourrait trouver un abri, un clan susceptible de l'accueillir. Quant à tenter d'abandonner

le câble en laissant la Norton se chercher elle-même des prises pour ses pitons – avec toute la lenteur que supposait la réaction des rugueux mécanismes –, ça n'avait aucun sens : les guerriers lui tomberaient sur le râble en un rien de temps. Lorsqu'ils se pointeraient, il ne serait guère plus qu'à deux mètres du câble : distance un peu faiblarde pour prétendre échapper à une fusillade.

Bon Dieu ! Le monde entier se résumait à une seule ligne, une ficelle avec lui à un bout et des choses à l'autre bout qui n'avaient qu'une idée, celle de le tuer. *C'est donc pour ça que je suis venu sur le vertical ?* Il ne savait pas s'il devait en rire ou en pleurer.

Autant arrêter la Norton, se retourner, se planter sur ses quilles, et exposer son ventre aux couteaux qui venaient. Et en finir avec...

Le visage attendait une autre requête.

— Passez-moi Stratégies, fit Axxter, ne prenant même pas la peine de charger la carte dans ses propres fichiers – à quoi aurait servi une carte vide ?

Tout s'effaça de son écran, à l'exception des sommes de son compte en banque dans le quadrant inférieur droit. Les chiffres dansèrent, ce qui voulait dire qu'on était en train de lui régler sa note.

— *Désolé. Vous n'avez pas la provision suffisante pour ce service. Et nous ne travaillons pas à crédit.*

— Euh... une minute...

— *Pas question.* (Déjà le visage s'estompait.) *Nous ne pouvons plus nous le permettre, mon vieux. Hasta la vista.*

Plus rien.

Qu'ils aillent se faire foutre, ils n'étaient pas les seuls sur le Cylindre. Axxter n'osa pas lorgner sur son compte en banque – jusqu'où était-il descendu après cet appel ? – mais laissa quand même la ligne rechercher dans le listing une solution compatible entre ses fonds personnels et les tarifs des diverses agences de stratégie.

Les secondes s'égrenèrent, la recherche prenait par trop de temps ; la ligne avait dû aller piocher dans les confins des listes d'agences, jusqu'aux plus petits annonceurs, ceux qui ne coûtaient pratiquement rien. Et pour cause.

Un signal à basse résolution apparut dans son viseur : DEMANDEZ BENNY PÉROU – IL EST RAPIDE, PAS CHER, ET IL LUI ARRIVE DE NE PAS SE TROMPER. Le signal s'estompa encore, sur l'image arrêtée d'un homme corpulent installé derrière un antique bureau en bois. Le peu qu'il restait du cœur d'Axxter, que seule l'adrénaline maintenait cramponné à la cage thoracique, tomba avec le reste.

— *Vous avez un problème ?*

Pas d'animation, juste le son par-dessus l'image figée.

Axxter n'avait plus rien à perdre. Déjà, la poignée ouverte à pleins gaz, la Norton fonçait vers le bas du mur. Rien devant, et tout à

craindre derrière. Il raconta toute son histoire à l'image du gros type.

Des secondes s'écoulèrent ; les nuages se rapprochaient, et les guerriers aussi, bien trop vite, dévorant la ligne qui filait sous la moto. Axxter réalisa que l'individu à l'autre bout – Benny en personne, sans doute – était, pour tout dire, en train de digérer ce qu'il venait de lui dégoïser.

Les chiffres de son solde bancaire eurent un petit hoquet, grignoté qu'il était d'un léger coup de dents.

— *Eh bien, mon jeune ami, à chaque problème il existe une solution simple. N'est-ce pas ?*

Une phrase qui sonnait vaguement comme un prélude à un sermon religieux. Pas du tout le genre de truc dont il avait besoin en ce moment.

— Oui ? Comme quoi, par exemple ?

— *Simple.* (Le ton était si débonnaire qu'il faillit soulever les épaules de l'image.) *Vous n'avez qu'à... couper le câble.*

— Quoi ? (Axxter n'en croyait pas ses oreilles ; on avait dû bousiller le signal relayé par la Petite Lune.) Répétez-moi ça.

— *J'ai dit : coupez le câble. Vous savez bien : le câble de transit sur lequel vous êtes arrimé. C'est aussi simple que ça.*

Aussi simple : c'est bien ce qu'avait dit le gros type, enfin, le machin qui se cachait derrière l'image.

— Vous êtes fou... ?

— *Vous voulez une explication complète, ça va vous coûter un petit surplus.* (Affable, imperturbable, comme s'il en avait entendu de bien pires chez les gens qui l'appelaient.) *Gardez votre fric – celui que vous vous êtes mis à gauche – et partez avec.*

Et alors, l'illumination : le type avait raison. Cent pour cent raison.

— *Ça y est ? Vous avez d'autres problèmes ? Je traite toutes sortes de cas. Comment se passe votre vie amoureuse... ?*

Axxter cligna pour annuler la connexion. Il avait tout ce qu'il lui fallait.

Couper le câble, évidemment ; si le monde se résumait à une ligne, il ne restait plus qu'à se débarrasser de l'autre bout, le bout où ça sentait le roussi. Cependant, les pénalités encourues pour sabotage d'une partie quelconque du réseau extérieur de transit sur l'édifice étaient sévères : le Département des Travaux Publics sis au sommet du Cylindre avait sa propre réglementation, plus coriace que les lois édictées par les clans régnants tel le Cruel Amalgame, lois qui, elles, étaient plus fluctuantes ; on racontait parfois que les Travaux Publics dataient d'un temps d'avant la Guerre, une entité qui nous renvoyait à d'autres nuages encore plus obscurs. Quoi qu'il en fût, supprimer un câble, surtout dans un secteur où il en existait si peu, n'aurait pas manqué de valoir à Axxter une amende de nature à balayer de son

compte en banque le peu qui lui restait, et à le faire passer dans le rouge pour une période durable. En fait, il se retrouverait obligé de travailler pour le Département des Travaux Publics au moins aussi longtemps qu'il n'aurait pas apuré sa dette. *Mais mieux valait cette solution que l'autre* ; les deux n'offrant pas d'autre alternative qui lui laissât soit les mains libres soit un souffle de vie...

Allez, bouge. Tout cela lui avait déjà pris beaucoup trop de temps. Nul besoin d'une carte à balayage direct pour savoir de combien s'étaient rapprochés les guerriers du Peuple de Dévastation ; il suffisait qu'il se retournât pour s'apercevoir qu'ils avaient avalé des kilomètres entiers de la distance qui les séparait, il le lisait sur leurs visages grimaçants et leurs bouches salivant à la perspective de la fête, tandis qu'ils poussaient leurs machines de plus en plus vite.

Dans la boîte à outils du side-car, il y avait un chalumeau. Tous les indépendants en transportaient un, vu que les réparations éventuelles sur certains secteurs désolés du mur étaient entièrement de leur ressort. Ce ne devait pas être très difficile de trancher un câble avec ça, pourvu que l'on ait deux ou trois minutes devant soi.

Axxter relâcha les pitons de ceinture le retenant au siège de la Norton pour pouvoir se pencher sur le hayon du side-car. En extension afin de conserver la position pleins gaz de la poignée, il avança l'autre bras vers la boîte à outils, la poitrine largement offerte à la poussée du vent qui manqua de le renverser. Il dut s'agripper au rebord de l'habitacle du Watson, pour se halier suffisamment près et dégager la boîte.

Lorsqu'il se redressa et l'ouvrit, un jeu de clefs à pipe se déversa entre ses cuisses. Il faillit bien, avec une seule main, perdre aussi le chalumeau ; il colla le gros tube contre son torse pour éviter que le vent ne le lui arrache des doigts, puis neutralisa le verrou de sécurité et actionna du pouce la mise à feu. Une flamme bleue jaillit du bec du chalumeau, d'abord crachotante, se rétrécissant ensuite pour former un jet de lumière vive et uniforme.

Axxter lâcha alors la poignée des gaz et la Norton se mit en roue libre ; pendant qu'elle ralentissait, il pivota sur le siège et se pencha par-dessus la partie bombée, jusqu'à faire toucher sa poitrine sur le pare-boue arrière. Les filins de sa ceinture se tendirent, l'arrimant dans cette position. Il leva la tête et vit les engins des guerriers du Peuple fondre sur lui en rugissant ; le câble vibrait sous la puissance de leurs moteurs ; Axxter y porta la flamme du chalumeau.

La portion qui se déroulait derrière la roue de la Norton s'alluma d'une lueur rouge, puis orange, blanche enfin. Les gouttes d'acier fondu laissaient un filet sur la surface du mur. Axxter louchait sur l'éclat aveuglant de la flamme bleue dont la chaleur lui revenait en lui grillant les joues.

Il les entendait pousser des cris hystériques, maintenant que le gibier était à leur portée, des cris qui perçaient par-dessus le tonnerre de leurs moteurs. Levant les yeux de la flamme du chalumeau, Axxter vit le meneur brandir un cimeterre de parade, la face tordue dans un rictus sadique. Alignés derrière sa machine, les autres hurlaient de plus belle en agitant leurs armes.

Déjà une minute de passée, ou peut-être un peu moins ; Axxter n'eut soudain qu'une envie, celle d'abandonner le chalumeau, regimber sur le siège de la Norton et filer à pleins gaz. Il aurait fait n'importe quoi pour s'en sortir, donné tout ce qu'il avait pour dix secondes supplémentaires. La poursuite avait un tant soit peu surexcité les guerriers du Peuple, les avait rendus fous furieux ; ils voulaient du sang, *son* sang. Il se mordit la lèvre et colla la flamme du chalumeau sur le câble.

Et alors, la partie chauffée à blanc parut brusquement s'effiler, s'amincir de plus en plus. C'était la tension imposée au câble pour le maintenir contre le mur, oui, c'était ça. *Je le tiens*. De plus en plus fin, sur une longueur de deux mains, une main, toujours plus fin, puis encore moins, le métal et la flamme se confondant en une...

Son oreille perçut le son, une note aiguë qui chanta à même le câble et vint lui forer les tympans, jusqu'au centre de son crâne, si aiguë qu'il faillit en oublier le chalumeau dont la flamme bleue pilonnait le métal en fusion.

Allez ! Vas-y, mon salaud ! Ses dents grinçaient les unes contre les autres tandis que la plainte stridente se répercutait dans sa tête.

Avec l'autre son, le rugissement des moteurs dont l'impact sur les roues faisait brasiller le mur. Il y eut un cri, assez puissant pour trancher sur tout le reste, et Axxter savait, sans pouvoir lever ses yeux chevillés à la flamme et l'acier rougeoyant, qu'un cimeterre étincelait dans la lumière, plus haut, toujours plus haut, prêt à frapper, encore quelques mètres, un mètre...

Ça se rompit d'un coup.

Axxter vécut cet instant comme si le temps était arrêté : le câble, soudain pas plus épais que son petit doigt, puis plus rien ; juste le mur en dessous, roussi par la flamme ; la tension avait fait le reste, sectionnant le filin dans un claquement sonore.

Lorsque le mur s'effaça, l'image du câble chauffé à blanc était encore présente, comme gravée à l'eau-forte dans sa vision. Durant une fraction de seconde, Axxter se demanda ce qui se passait, pourquoi ce vent subit qui lui ruisselait en travers du torse et lui balançait les bras au ciel, pourquoi le chalumeau avec sa flamme bleue qui lui échappait des mains et partait en spirale, hors de portée. Une marée de sang déferla dans sa tête, dressant un écran rouge devant ses yeux, puis reflua pour ne laisser que des taches noires

scintillant sur un ciel vertigineux.

Pris dans un tourbillon, il vit les nuages rouler sous lui et, la seconde d'après – étrange ! –, ils étaient au-dessus. Deux des guerriers du Peuple flottaient là-haut, bras et jambes battant dans le vide, bouches grandes ouvertes sur des injures que, bizarrement, ses oreilles ne percevaient plus.

Sous la poussée du vent, il tournait et tournait encore. Le mur qui reculait ; l'édifice, distinct maintenant ; le câble de transit, dont les deux bouts fouettaient le vide, inutiles ; et les guerriers projetés dans les airs avec leurs machines et leurs armes tournoyant comme abandonnées au néant.

Axxter comprit alors, en un éclair, ce qui s'était passé. Regardant en bas, il se vit suspendu dans l'espace, avec plus rien au-dessous de lui que le ciel. L'extrémité du câble, celle à laquelle étaient cramponnées les roues de la Norton, se tordait comme un serpent, entraînant dans sa course la moto et le side-car dont la trajectoire décrivait une immense boucle.

J'aurais dû descendre. Ce fut la seule pensée qu'il eut le temps de formuler avant de sentir les filins de sa ceinture se tendre brusquement, l'impact du choc chassant l'air de ses poumons. *J'aurais dû descendre et couper le câble ensuite, idiot que je suis.*

Le temps s'accéléra et le monde reprit sa réalité. Axxter se tortilla le cou pour regarder par-dessus son épaule. Le bout du câble retombait vers le mur ; la Norton y était encore amarrée, grâce aux filins à griffes de ses roues tendus à la limite de résistance. Le dernier maillon, le dernier nœud de ce fouet, c'était lui, retenu par les pitons au siège de la moto.

Il percuta le mur en biais, reçut sur l'épaule la violence du choc qui le laissa aveuglé d'une pluie d'étincelles. Par-delà la douleur trépidante, il sentit ses mains griffer la surface, en quête d'une prise. Puis l'édifice lui parut reculer à nouveau alors que le câble fouettait l'air.

Il se décida enfin à ouvrir les yeux et vit la Norton se libérer du câble le long duquel glissaient les grappins. Le side-car voltigea dans l'espace, renvoyé par l'impact du mur, et tout l'équipement s'en échappa, comme une constellation évoluant sur la toile du ciel.

Une fois dépassée la limite d'adhérence, les pitons se détachèrent ; Axxter les entendit claquer comme un coup de feu distant. Tout s'évanouit, y compris l'édifice, lorsque le vent lui saisit les mains et le déploya tel un X, dos arc-bouté contre le néant. Il aperçut les nuages en dessous, immobiles un dixième de seconde, puis qui montaient vers lui à toute allure.

Il s'enfonça violemment, à en perdre la vue, dans un monde blanc, anonyme. Il était conscient qu'il tombait, tournoyant dans une brume

épaisse qui lui enveloppait le visage.

Et brusquement, il retrouva la vue, dans une sorte de crépuscule gris cotonneux. Lorsqu'il tourna la tête, il vit la couche sombre des nuages qui stagnait maintenant au-dessus de lui.

Et il entendit le chant.

Ils étaient là, faisant cercle autour de lui, faces enjouées, émerveillés qu'il vienne leur rendre une petite visite.

Disposés en cercles concentriques, des anges par dizaines ; le ciel en était rempli, et ils chantaient dans la lumière grisâtre. Une lumière qui s'obscurcit lorsqu'il perdit le fil de ses pensées, lorsque le vide s'installa dans sa tête, lorsqu'il sentit, avec sa chute, disparaître le dernier fragment de son être. Même s'il entendait toujours chanter les anges.

Il voulut se réveiller, puis tenta de lutter contre cette envie, pour ne pas se retrouver dans l'épaisseur brumeuse des ténèbres. Mais il était trop tard : son cerveau avait déjà reconnu la douleur, celle de ses meurtrissures qui lui semblaient une procession de lames de rasoir liquides depuis son échine jusqu'à sa poitrine.

— Nom... de... Dieu, s'entendit-il gémir comme une plainte distante qui sourdait des vibrations furieuses grondant à son oreille.

Quelque chose à l'intérieur de lui, une part de lui-même qui s'était déglinguée, quelque chose ne demandait qu'à émerger ; il le sentait enfler à la naissance de la langue. Il aurait bien laissé la chose emprunter cette voie, à condition qu'il ait su où elle menait. S'il était suspendu à l'envers, ce n'était sans doute pas une bonne idée ; il se rappelait de vagues recommandations sur le danger d'avalier la nourriture déjà contenue dans l'estomac : une voie qui pouvait conduire à la mort.

En tous les cas, pour l'heure, il présumait être encore en vie. À en juger par le rapport plus ou moins diffus qui devait exister entre les douleurs pulsant au rythme de son sang et les tremblements dans sa tête, il ne pouvait pas en être autrement. Mort, il n'aurait pas souffert autant.

Il ouvrit les yeux. La paupière droite resta un instant collée, avant de se dégrafer comme une fermeture éclair. À travers un buisson de cheveux que le sang et la sueur engluaient d'un noir mat, il aperçut un coin de ciel éclairé d'une nuance couperosée aux contours des nuages lointains. Axter hocha légèrement la tête, geste anodin qui lui laissa pourtant la désagréable impression qu'une nuée d'aiguilles se plantaient dans sa nuque. Les filins noirs se balançaient contre le décor de nuages. Apparemment dans le *bon sens*. C'était toujours ça de pris.

Son blouson et sa chemise étaient déchirés ; menton baissé sur la poitrine, il compta les ecchymoses les côtes, pochées à l'encre bleue, et, histoire d'équilibrer le tableau, une écorchure rouge longeant l'os de la hanche. Il voyait sa poitrine se soulever à chacune de ses inspirations, lesquelles lui envoyaient, à intervalles cruellement réguliers, des élancements au niveau du cœur ; ce cœur invisible qui n'en évoquait pas moins la pointe d'un poignard. Mais cela confirmait

en tout cas une chose : il était vivant. Bel et bien vivant. Même s'il le regrettait presque. Le long de sa colonne vertébrale, les vibrations se calmèrent un peu ; il nageait maintenant dans une espèce de brouillard bienveillant, le cerveau engourdi, mais étonné de ce qui lui arrivait.

Il se souvint d'avoir percuté le mur, attaché au bout de cet élastique en folie qu'était le câble de transit. Et ensuite qu'il tombait, le grand saut. Il devait sans doute son salut à l'un de ces anges. Lorsqu'il haussa le bras, il entendit son coude craquer ; il se frotta le visage et sa main, au bord couvert de sang séché, y laissa une traînée plus légère. La paume était rouge, également, et zébrée de traces noirâtres de graisse et de poussière mêlées. Sa joue en était maculée, toute poisseuse.

De la graisse. Mais au fait... Il pensa à son pauvre associé dans ses malheurs, à sa compagne de voyage qui, elle aussi, était allée embrasser le mur, dans le bruit retentissant du métal frappant le métal. La graisse sur ses mains provenait certainement de la Norton. La Norton à laquelle il s'était agrippé après être parti dans les airs, moitié sans doute – il ne se rappelait plus – pour se sauver lui-même de la périlleuse situation (empoigner quelque chose de solide, de familier, de maternel peut-être, dans cet espace vide qui se creusait sous sa tête et ses pieds), moitié pour la sauver, *elle*, pauvre machine délicate. Il la revoyait s'envoler et décrire un arc couché sur le décor froissé de l'atmosphère, les roues gauchies en un ovale évoquant l'aspect d'une jarre, les filins à griffes se tortillant désespérément autour des moyeux, la carcasse brisée comme un vulgaire bout de bois, abandonnant au vide ses axes et autres pièces de moteur. À cette triste évocation, il se sentit soudain lui aussi abandonné, le cœur brisé, l'âme arrachée. *Espèce de sombre idiot !* Alors, au bord des larmes, il réalisa qu'il ne lui restait pas que la douleur et le soulagement de se retrouver vivant, mais qu'il avait encore, d'ores et déjà, beaucoup d'autres sensations à éprouver.

— Faut y aller.

Axxter rouvrit les yeux. S'il voulait se garder en vie, il avait certainement tout intérêt à se préoccuper d'un tas de merdes éventuelles. Il ne pouvait rester là éternellement, collé à son coin de mur.

Pour la première fois, il se demanda ce qui le retenait ainsi accroché à l'édifice. Un relent de nausée qu'il connaissait bien – encore un autre signe confirmant qu'il était bel et bien vivant – se noua dans sa gorge lorsqu'il regarda en bas et vit la barrière de nuages où s'embourbait la courbe de l'édifice, très loin sous ses pieds. Les crochets de ses bottes s'étaient serrés pour lui verrouiller talons et chevilles au mur de métal, alors que les semelles restaient posées sur le vide ; même chose au niveau de la taille où les filins de ceinture s'ouvraient en éventail pour

lui plaquer les fesses contre la paroi, le froid de l'acier le pénétrant à l'arrière des cuisses et jusque dans le coccyx.

Mais il y avait autre chose qui bougeait de sa vie propre, quoique différente de celle qui animait les filins. Quelque chose de plus épais, une sorte de filet fait de lambeaux de toile et de plastique, noué sur tout le pourtour de fils multicolores, ficelles grossières dénudées en leur bout où apparaissait une pointe de cuivre. Il sut alors à quoi cela servait : entre ses cuisses et en travers de son torse, passait une espèce de boucle dont les nœuds venaient chatouiller sa chair à vif, et qui semblait se terminer par un autre nœud embrouillé posé sur son épaule comme si les fils voulaient partir explorer le conduit de son oreille. On l'avait sanglé au mur, après lui avoir tressé ce harnais rudimentaire tout juste assez solide pour supporter son poids ; quelqu'un qui ne faisait pas confiance aux filins trop chétifs, qui ignorait donc tout de leur capacité de résistance – qu'ils perdent brusquement de leur efficacité et se détachent du mur, il y avait tout à craindre de ce bricolage merdique qui n'aurait sans doute pas évité à Axxter la culbute tête la première vers les nuages. Rien qu'à avancer le cou pour étudier la chose, il la sentait se défaire, s'écarter peu à peu les fils et les lambeaux de toile.

En fait, à partir de l'épaule, le harnais de fortune se complétait par une autre boucle qui lui enserrait le poignet, maintenant ainsi la main droite au-dessus de sa tête. Voulant vérifier s'il avait assez de mou pour libérer sa main, Axxter leva les yeux et c'est alors qu'il la vit, qui le regardait.

Lahft, tout sourire, le regard à moitié endormi, comme si elle émergeait, réveillée par son remue-ménage, d'un petit sommeil d'ange gardien.

— Bonjour, Ny. C'était une bonne nuit, Ny. Nuit-Ny, chanta-t-elle avec un sourire encore plus épanoui.

Afin de mieux la contempler, Axxter déroula son crâne contre le mur d'acier. À partir de la poutrelle située en dessous, une section triangulaire s'était ouverte dans la paroi, aménageant une sorte de perchoir assez large pour que l'ange puisse s'y jucher ; ses jambes nues pendaient de part et d'autre de cette langue de métal qui s'avavançait vers le vide.

— Bonjour, vous, lui répondit Axxter en ébauchant une pâle imitation de son sourire.

Il savait maintenant qui avait noué cette corde autour de lui afin de l'empêcher de tomber.

Il libéra sa main qu'il secoua pour y faire revenir le sang. Plusieurs choses remontèrent à sa mémoire. Sa chute d'abord, avec la moto et le side-car qui s'éloignaient en tourbillonnant, les guerriers du Peuple de Dévastation dégringolant vers les nuages...

Les nuages. L'espace d'un instant, Axxtter ne vit plus le grand sourire de l'ange, seulement les rivages gris-blanc et l'océan de creux et de collines qui roulait lentement en se précipitant sur lui.

Puis, les anges étaient apparus. Ça aussi, il s'en souvenait. Des chapelets d'anges, venus de toutes les directions, baignant dans la clarté crépusculaire qui régnait sous la barrière de nuages. Et les sphères, comme des voiles tendues à leurs omoplates telles de muettes échappées de soleil, veinées de dentelles que la lumière diffuse teintait d'un bleu grisé, couleur de cendre. Partout des anges, où que le dirigeât sa chute tourbillonnante, dos au vide, bras en croix, avec le souffle du vent lui remontant les côtes et son propre souffle solidifié dans sa bouche...

C'était tout ce dont il se souvenait. Après cela, plus rien, le néant. Il retrouva Lahft, le corps légèrement penché vers l'avant, les mains agrippées aux rebords de la niche d'acier, Lahft et son sourire, qui attendait patiemment le retour d'Axxter parmi eux.

— Okay, fit ce dernier. Je comprends tout. Tu m'as... attrapé. Quand je tombais. Exact ?

Le regard de l'ange se perdit quelque part, comme si elle réfléchissait aux paroles d'Axxter ; les petits rouages qui s'agitaient dans sa tête en étaient presque visibles.

— Attrapé, dit-elle en se pinçant les lèvres, les yeux posés à la limite de l'atmosphère. Tomber...

Ces mêmes yeux soudain s'agrandirent, comme frappés de stupeur ; l'ange saisit le poignet d'Axxter, le serrant fermement dans ses doigts.

— Non... non, fit celui-ci en dégageant doucement sa main. Je ne tombe pas *maintenant*. Je tombais *avant*. Tu te souviens ?

— Avant... (Sous l'effort qu'elle déployait pour comprendre, son visage s'assombrit un instant.) Attraper ! *Attrapé* ! (Son bras se replia, comme si elle pressait un corps invisible sur sa poitrine.) Attrapé... toi, avant.

Apparemment, les anges avaient une notion élastique de la durée d'abord un tout petit point, trop petit pour être discernable, puis une balle de tennis, pas plus grande que la main, et jamais plus que ça. Axxtter passa un doigt sous la corde qui le retenait et l'écarta un peu de son torse.

— Oui, c'est bien ça...

Et ça expliquait pas mal de choses. Au moment où toute cette merde lui était littéralement tombée dessus, elle, l'ange femelle, devait planer quelque part, comme il le lui avait déjà vu faire, dans les environs du campement, hors de portée de tir des guerriers. Ou bien elle était en train de frayer avec ses congénères, heureux anges, là-bas, sous les nuages. Et lui avait simplement eu une chance incroyable d'effrayer justement au meilleur des endroits qui se puisse imaginer, sur le toit

en coton de leur grande maison. En tous les cas, elle était là au bon moment pour le sauver ; en lui mettant le grappin dessus et l'attirant dans la plus délicieuse étreinte dont il aurait vraiment aimé, d'entre toutes les péripéties, garder le souvenir ; ils étaient là tous les deux, lui et son corps meurtri, elle et son corps nu, perchée tout à côté, avec ses petits pieds roses qui se balançaient à quelques centimètres de son visage... et cette vision réveillait l'autre partie de lui qui vivait également. Incorrigible ; il poussa un soupir et secoua la tête, et la corde se dénoua, les deux bouts lui échappèrent et s'envolèrent. Il eut une seconde l'impression de dévisser, les bottes dans le vide, puis les crochets trouvèrent une nouvelle prise. Il était désormais face et torse au mur, si bien qu'il relâcha un peu les filins de ceinture pour pouvoir se pencher avec un confort tout relatif ; il leva les yeux sur Lahft.

— Tu m'as attrapé, oui. Oui... (Le puzzle se remettait en place, pièce par pièce.) Mon Dieu ! Quand je t'ai heurtée, ça a dû te faire l'effet d'une tonne de briques.

Elle pencha la tête, sourire perplexe.

— Quand je t'ai heurtée, reprit-il en frappant sa main de l'autre main. Quand tu m'as attrapé. Boum. Avant, qu'est-ce qui s'est passé ?

Tout ça, c'était du temps gâché inutilement, il en avait parfaitement conscience. Au lieu d'aller fourrager dans les petits détails qui pouvaient expliquer qu'il existât encore, il aurait mieux valu qu'il s'inquiétât d'un tas de trucs autrement plus importants. Comme, par exemple, d'essayer de découvrir dans quel diable d'endroit il se trouvait, et s'il était suffisamment à l'abri de tous ces enfoirés qui ne pensaient qu'à lui faire la peau. Ç'aurait dû être la priorité numéro un. Encore que...

— Boum, répéta Lahft en hochant le menton d'un air solennel, bras toujours repliés sur elle-même. Avant. Tombe... Exact ?

— Tombais.

Axxter imagine la scène : son poids mort qui entraînait dans sa course l'ange qui étreignait son corps.

— Long, long, long chemin. (Elle pointait son doigt vers les nuages et ce qui, mystère, se trouvait en dessous.) Alors, je fais gros. (En guise de démonstration, elle déploya la sphère translucide qu'elle portait aux épaules ; sous l'effet des gaz s'infiltrant dans la membrane, elle se décolla légèrement de son siège de métal, comme si elle allait s'envoler.) Avant. Pas tomber.

Et à nouveau le sourire.

— Pas tomber, d'accord. Alors, quoi ? Euh... flotter ?

— Flotter, acquiesça-t-elle. Gros, et le vent... (Un geste de la main ouverte, poussant devant elle.) Flotter et flotter. Un long chemin. Ici.

Elle n'allait pas lui être d'un grand secours pour repérer sa position. Chez les anges, la notion de lieu devait être aussi brumeuse que celle

de temps. Dans les airs, tout était pareil. Ils avaient très bien pu dériver le long de secteurs entiers, tout seuls dans l'espace, l'ange avec sa membrane de vol gonflée au maximum et lui, sa cargaison inconsciente ; jusqu'à ce que quelque coup de vent favorable les ramène vers le mur de l'édifice, assez près pour qu'elle puisse s'y agripper. Alors, ses crochets avaient fait de même, activés par la proximité de l'acier, et elle... avait noué autour de lui cette corde fabriquée de tous les déchets qu'elle avait pu trouver dans le voisinage. Et attendu.

Forçant sur la tension des pitons, Axxtter examina les environs, à droite et à gauche. Des deux côtés, s'étendait un mur uniformément noir. Il faut que je déniche un jack. Il devait bien s'en trouver un quelque part par ici. Alors, il pourrait appeler sa banque ; c'était la première chose à faire. Avant tout, il lui fallait connaître sa situation financière, d'autant que son compte avait dû sacrément souffrir de l'amende qu'on lui avait sans aucun doute infligée après le sabotage du câble de transit. Il était peut-être déjà à cette heure en plein dans le rouge, condamné à trimer pendant des années pour rembourser la facture. Néanmoins, si le Département des Travaux Publics lui avait laissé un petit quelque chose, cela pouvait constituer un bon départ pour découvrir ce qu'il avait besoin de savoir. Entre autres, où il était et combien il y avait de types à sa recherche. Info-Express, l'agence qui disait tout... Pourquoi ne pas leur passer un appel anonyme, protégé ? Quand le Peuple aurait retrouvé sa trace, il serait déjà loin depuis longtemps. À *condition* qu'il lui reste du fric pour payer l'info. Il se mordit la lèvre, tandis que ses pensées tournoyaient dans sa tête en un carrousel effréné. Faut que je m'agrafe à un endroit d'où je puisse lancer un appel ; c'est la première chose...

Il interrompit brusquement le fil de ses supputations. Autour de lui, la lumière venait de virer au rose, plongeant le mur dans une semi-pénombre. Inquiétant, mais il n'aurait su dire pourquoi. Sauf que, lorsqu'il était revenu à lui, suspendu à cette place, tout était lumineux, comme en plein jour. Alors qu'il jetait un regard autour de lui, la lumière s'assombrit un peu plus ; c'était tout à fait net sur ses mains. Comme si le temps s'était mis soudain à repartir en arrière, le temps qui lui semblait maintenant aussi élastique et arbitraire qu'il l'était pour les anges. L'aube succédant au jour, apparaissant après et non plus avant...

Il était conscient que Lahft le regardait, étonnée de sa confusion. Qu'elle le regardait de la même façon que lui scrutait le ciel, essayant de percer au-delà des confins des nuages. Là où ses yeux pourraient percevoir des choses qu'ils n'avaient encore jamais vues.

Mais les nuages n'étaient que rouges et ors mêlés, de plus en plus sombres, noirs maintenant.

Le soleil partait se coucher, s'enfonçait sous la barrière de nuages.

Axxter ne bougeait pas ; l'astre ne fut plus qu'un croissant, puis un point rouge. Avant cela, Axxter n'avait jamais vu un coucher de soleil. Ni Axxter, ni personne.

Il eut tout le temps d'y réfléchir. Toute une longue nuit glacée, à attendre que veuille bien revenir l'aube grisée que le soleil allumait en se levant sur le Cylindre, côté matin.

Attendre seul. Parce qu'elle avait faim, ou qu'elle s'ennuyait, Lahft était repartie dans les airs. Mais Axxter pensait qu'il la reverrait. Pour l'heure, juché dans son berceau vertical, il pendouillait le long du mur, tout frissonnant sous les vents de la nuit, à ressasser les mêmes pensées.

Il était de l'autre côté. Le côté soir. Ça au moins, c'était clair. Là où personne – en tout cas à sa connaissance – n'était jamais allé. Voilà bien sa chance : un univers totalement nouveau qui partait dans toutes les directions, et il avait fallu qu'il y débarque sans rien sur le dos, hormis quelques vêtements. Encore qu'en un seul morceau, il devait le reconnaître. Sous l'afflux retrouvé de son sang, la douleur battante qu'avaient provoquée en lui ses contusions avait quelque peu diminué. Restait une pointe aiguë à son flanc, qu'il réveilla à un moment de son doigt, et se promit de ne plus toucher.

Ils avaient dû dériver pendant... combien ? Un jour, deux jours ? Quel temps fallait-il pour se retrouver si loin de tout ? Axxter scruta les ténèbres, comme pour y trouver une réponse. À moins que *dériver* ne soit pas le mot qui convienne en la circonstance : était-il possible que Lahft, avec lui dans ses bras et sa membrane déployée à tous les vents, ait rencontré quelque turbulence, là-bas, à la limite de l'atmosphère ? En avant, embarqués dans le stratocourant : ils auraient franchi les étapes, tous les secteurs de la face matin, les Foires Linéaires, la Droite et la Gauche, et puis – *spang* ! – atterrissage en territoire inconnu.

Axxter sentit s'infiltrer une nouvelle intuition. Et si elle avait fait tout ça volontairement ? L'accrocher là, tel qu'il était. Elle n'était quand même pas stupide au point d'ignorer dans quelle galère il s'était fourré. Le temps pressait de mettre les bouts, avant que n'entre en scène le gros de la troupe de ces enfoirés de guerriers du Peuple. Plus loin il serait pour contempler le spectacle, mieux il s'en porterait. Et il n'était pas de fauteuil plus éloigné du devant de la scène.

— Nom de Dieu de merde !

Une crampe à la jambe. Axxter avança la main et se massa la cuisse. Privé de son matériel de camp – envolé avec tout le reste, tout ce qui était dans le side-car –, il subissait véritablement, pour la première fois de sa carrière verticale, l'âpreté glaciale de la nuit. Il y avait de

quoi crever de froid ici. Il attendit que se calme la douleur de la crampe et, tirant sur les bords de son blouson déchiré, il s'entoura le torse de ses bras et s'y blottit du mieux qu'il put. Il aurait bien aimé apercevoir les premières lueurs grisâtres sur le mur – annonçant le lever du soleil au-dessus de la barrière de nuages, de l'autre côté du Cylindre – qui lui auraient permis de se repérer et de bouger un peu pour retrouver un semblant de chaleur dans son corps. Et peut-être aussi dénicher un endroit où se brancher et passer son appel à Info-Express ; histoire de fouiller dans tous les fichiers qu'ils auraient à leur disposition concernant la face soir ; la moindre broutille pouvait s'avérer utile. Et la bouffe : comment diable allait-il se débrouiller pour trouver de quoi manger ? Son cerveau n'en finissait pas d'ergoter, de lui jouer la marche funèbre sans qu'il sache sur quel pied danser, avec en crescendo le grondement prolongé de son estomac vide. Avec la douleur apaisée de ses contusions, il en retrouvait une plus profonde, une douleur qui, elle, ne s'arrangeait guère avec le temps.

Impossible de dormir. Ce n'était déjà pas facile, à l'ordinaire, même sous une tente solidement amarrée ; la première fois qu'Axxter était sorti sur le mur, il lui avait fallu une semaine, à sentir monter chaque jour la fatigue jusqu'à l'extrême épuisement, pour parvenir enfin à savourer la douce sensation de pouvoir s'étendre dans une espèce de cocon protecteur. Et aujourd'hui, ainsi retenu au métal par rien d'autre que sa ceinture et ses bottes, à Dieu sait combien de centaines de kilomètres d'un quelconque lieu où se soit aventurée âme qui vive, à se peler les fesses sur ce... Il se creusa la tête au plus profond qu'il pouvait descendre. Après tout, peut-être avait-il suffisamment dormi tandis qu'il dérivait dans les bras de l'ange.

Ses tiraillements d'estomac le reprirent. Il aurait dû profiter du banquet de Cripplemaker pour manger quelque chose ; seulement, il ignorait à ce moment-là que c'était la dernière occasion avant longtemps. Il ferma les yeux et attendit la lumière.

Elle vint enfin, comme une petite fossette au ras de l'édifice ; un bouquet de joie éclata dans la tête d'Axxter, si fort qu'il lui tira des larmes qui n'en finissaient pas de lui piquer les yeux. Durant une seconde ou deux, la ligne droite qui délimitait le Cylindre et le ciel se brouilla.

Tout en lançant des mercis pantelants, Axxter se hissa vers la prise murale. De violents tremblements agitaient les muscles de ses bras et de ses jambes qui l'avaient traîné des heures durant, telle une araignée rampante, à la surface de l'édifice. Midi, déjà ; le midi du Cylindre. Le soleil avait atteint son zénith, et le paysage vertical était passé de la semi-clarté grisâtre à la pleine lumière. Une vision qu'il n'avait jamais

connue – une aube qu'on ne voyait qu'en se tordant la tête vers l'arrière –, mais il était trop las pour s'en émerveiller. Sa lente progression, malgré la faim qui l'aiguillonnait et une tendance à la panique qu'il s'efforçait de contenir, avait achevé de l'épuiser. Déjà, quand il avait encore son destrier aujourd'hui envolé – sa moto et son side-car –, il avait trouvé le Cylindre bien trop gigantesque pour lui ; maintenant, il éprouvait le battement de sa démesure au creux de ses mains raidies par le froid.

— Allez, ma douce. Viens un peu par ici. (De la démarche en crabe que lui autorisaient les pitons à sa taille et ses chevilles, il glissa vers la prise murale.) Voilà, nous y sommes.

Autour du spot, étaient peints des cercles concentriques ; la prise se trouvait en plein milieu de la cible. Axxter essuya les larmes qui perlaient à ses yeux, puis sonda le trou du bout de son index. Un tampon de poussière et de toiles d'araignées, qu'il évacua à coups d'ongles. Il réinséra son doigt dans le conduit, l'agitant d'avant en arrière pour établir le contact.

— Allez, espèce d'enfoiré...

Une terreur singulière surgit – celle-là même qu'il avait réussi à remiser au fin fond de son cerveau tout le temps qu'avait duré son exploration – qui lui assécha le gosier sur-le-champ. Et si le réseau du Syndicat des Communications, réseau hérité de l'époque qui avait précédé la Guerre, s'ils s'étaient mis en tête de ne plus le couvrir de ce côté-ci de l'édifice ? Allez savoir. Il n'avait peut-être aucune chance d'établir la moindre liaison, il s'évertuait peut-être en vain, dans une prise morte, sur une ligne qui ne l'amènerait jamais dans cet univers si lointain où il aurait pu espérer argent et assistance...

— Allez, allez... (Il persistait à gratter la paroi du conduit, y promenant le bout de son doigt où brillait la petite pointe d'acier.) Je t'en prie...

Derrière ses paupières, un mot palpita, ô combien lumineux.

NUMÉRO ?

Il en aurait pleuré. Il cligna sur la fenêtre ; dans la marge de son champ visuel, se déroula son répertoire.

— Il faut que je parle à ma banque. Tout de suite.

NUMÉRO ? Le mot n'en finissait pas de clignoter stupidement, on-off, on-off.

Un vieux circuit, intégré à cette boucle. Il arrivait qu'on en rencontre parfois dans ces secteurs moins fréquentés. Dieu seul aurait pu dire quand on s'était servi de cette prise pour la dernière fois. Ça remontait peut-être à avant la Guerre.

— Nom de Dieu ! (Axxter regardait le numéro s'imprimer sur le ciel. Mais que voulait ce machin ?) Mon numéro ?

NUMÉRO ? On-off.

Il avait bien un numéro d'enregistrement pour la Norton, ainsi que pour sa licence de travail. Il pouvait toujours les lui sortir, mais il n'arrivait pas à saisir pour quelle raison le circuit aurait voulu les connaître.

Tout à coup, il comprit. Le numéro du compte en banque. Il ouvrit le fichier financier à cette entrée, laissant les chiffres venir s'aligner au centre de l'écran.

NOUS APPELONS VOTRE NUMÉRO. Axxter respira un bon coup. VEUILLEZ PATIENTER.

Clignota alors le logo du Syndicat des Communications, suivi de celui de la banque. Dieu merci, c'étaient eux qui endossaient les charges pour les demandes de renseignements.

— Donnez-moi mon solde, lança Axxter en craignant le pire.

Cela prit plus longtemps que d'habitude, et ça le rendit nerveux. Manquerait plus qu'ils aient déjà placé un mouchard sur son compte, un gros trou noir pour lui pomper tout ce qui pourrait tomber dedans. Bon Dieu, à *combien* pouvait s'élever une amende pour sabotage de câble ? La transpiration faisait perler des gouttes au coin de ses lèvres.

Son écran de vision s'emplit d'un carré rouge clignotant. *Ça alors*, il n'avait jamais vu ça, auparavant. Et il s'en serait bien passé, maintenant ; ça ne présageait que des ennuis.

COMPTE CLOS. Rouge, noir, rouge, tandis que les mots restaient, suspendus à l'écran.

— Quoi ?

Au pire, il s'attendait à voir des zéros ; au moins, ça aurait eu un sens.

COMPTE CLOS. CLIENT DÉCÉDÉ.

Il sentit quelque chose de froid, armé de dents de glace pointues comme des diamants, lui mordre le cœur.

— Quoi... ? (Sa voix lui resta dans la gorge.) Qu'est-ce que ça veut dire ?

CLIENT AXXTER (N.Y.) DÉCÉDÉ. Rouge, noir. COMPTE CLOS.

— Mais... c'est *moi*. Je *suis* Ny Axxt...

DÉCÉDÉ. REQUÊTE ANNULÉE.

Il n'y eut plus que du noir.

Son agent accepterait peut-être d'agir en prête-nom pour lui obtenir du fric. Il le fallait. Si Brevis refusait de faire ça pour lui, qu'allait-il devenir ainsi perdu à crever la dalle au fin fond du trou du cul de nulle part ? L'enfoiré.

Axxter décida d'appeler en P.C.V., priant pour que Brevis soit d'accord, pour une fois. Juste cette fois.

QUEL NOM (PARTIE CONTACTANTE) ? Et le logo du Syndicat attendit sa réponse.

— Euh... Dites-lui que c'est Ny. Ny Axxter.

Il entendit la sonnerie retentir au loin, à des années-lumière. À partir de la prise murale, le fil courait à travers tout l'édifice, jusqu'au Sommet avec lequel il constituait pour Axxter l'unique lien. La voix de Brevis se manifesta.

— Oui, je le prends. Passez-le-moi.

Doux Jésus !

— Brevis... lâcha-t-il aussitôt.

Mais celui-ci lui coupa la parole.

— Écoutez-moi, mon vieux – qui que vous soyez –, je n'apprécie pas tellement les plaisanteries de ce genre. Pour faire ce que vous faites, il faut avoir un sens de l'humour plutôt morbide. Maintenant, foutez-moi la paix et n'essayez plus...

— Brevis, hé, non, c'est vraiment moi...

— Oui, bien sûr, très drôle ; allez vous faire...

Axxter ne pensa qu'à une chose, c'est que son agent allait raccrocher, interrompre la communication.

— C'est vraiment moi, lança-t-il d'un ton désespéré. Pour l'amour de Dieu, ce n'est pas une plaisanterie. Je ne suis pas mort. Brevis, il faut me croire.

Silence à l'autre bout. En tout cas, pas de « clic » ni de bourdonnement.

— Ny ? (Un ton mi-sceptique mi-étonné.) C'est toi ? Comment... ?

Garde-le sur la ligne.

— Brevis, je te le jure. (Ne le laisse pas s'envoler.) Je sais très bien ce qu'on raconte, mais c'est faux. Je ne suis pas mort. C'est le vrai Ny Axxter qui te parle.

Un autre temps mort.

— Prouvez-le. Je veux dire : prouve-moi que c'est bien toi.

— Bon Dieu, mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ? (Axxtter lorgna sur son doigt enfoncé dans la prise, comme s'il entrevoyait la possibilité de passer à travers le fil et de se retrouver face à son agent.) Je te parle, non ?

— Ça pourrait être n'importe qui. (Le ton s'était fait plus sceptique.) La voix y ressemble assez, mais ce n'est pas très dur d'imiter une voix.

— Okay, okay, attends, juste une seconde. (Son cerveau brûlait les étapes.) Bon, qu'est-ce que tu penses de ça ? Le premier truc que j'aie jamais fait pour toi, le premier job pour lequel tu m'as embauché : c'était une commande d'un petit clan, une douzaine de gars environ, ils sont tous morts aujourd'hui, ils s'appelaient... euh... (claquement de doigts)... Abrasion Surtaxe. Exact ? Et le boulot que je leur ai fait : j'avais la tête vide, je ne trouvais rien, alors j'ai piqué une aigle éployée avec motif de dragon dans un catalogue que m'avait prêté Howe Drafe, d'anciens tatouages à parements. Sauf que les gars d'Abrasion ont découvert le pot aux roses et qu'ils n'ont pas tellement apprécié vu qu'ils avaient casqué pour un original, et c'est toi qui as dû leur rembourser leur fric avec dix pour cent en prime, que tu as d'ailleurs déduits de ma paye sur le job suivant, et même que c'était une arnaque, parce qu'ils ne t'ont jamais emmerdé avec une soi-disant pénalité de dix pour cent...

— Bon Dieu, tu te souviens encore de ça ? Tu parles d'une rancune tenace !

Axxter se permit un petit sourire.

— Alors, c'est moi ou non ?

— Ben... oui ; je suppose. (Le scepticisme avait déserté la voix de Brevis pour n'y laisser que stupeur et consternation.) Mais comment ça se fait que tu sois encore en vie ?

— La chance, dirons-nous.

— Non, ce n'est pas ça. Je veux dire : qu'est-ce qui se passe, bon Dieu ?

— Je ne suis pas mort. C'est tout ce qui importe. Quant aux conneries que tu as pu entendre...

— Entendre n'est pas le mot, mon vieux. J'ai vu. Il y a une bande où on te voit dégringoler dans les nuages ; après tout le bazar fracassé contre le mur. C'est le Peuple de Dévastation : les lascars avaient mis un téléreporter sur le truc ; l'un de leurs hommes du fichage, qui suivait les brutes qui te collaient aux fesses. Il renvoyait le signal au camp sur un faisceau laser ; c'est comme ça qu'on a pu enregistrer le truc, parce que le type s'est fait déchiqueter avec le reste de la bande lorsque le câble a pété. Mais au fait, de qui venait cette brillante idée ?

— On m'a aidé. Tu me connais, je n'aurais pas pu y penser tout seul.

Le ton de mégère autoritaire qu'avait adopté Brevis commençait à

lui taper sur le système ; Axxtter aurait pourtant cru que son agent serait heureux ne serait-ce que d'apprendre qu'il s'en était tiré.

— Oui, eh bien, mec, ton petit numéro t'a coûté plutôt cher. Le Département des Travaux Publics a rappliqué en quatrième vitesse et a pompé dans ton compte... Ils ont tout raflé, mon vieux. Cette bande était pour eux une preuve circonstancielle. Quand c'est passé à la télé, et que tout le monde l'a vu, depuis le Sommet jusqu'en bas...

— Quoi ? Qui est-ce qui a vu ça... ?

— Tout le monde, je te dis, fit Brevis d'une voix stridente. Le Peuple de Dévastation a vendu la bande au département variétés d'Info-Express : c'est passé sur les écrans alors même que tu étais censé faire encore la culbute dans les nuages. Un clan tel que le Peuple n'a nul besoin de ce fric ; simplement, ils se font un plaisir de montrer aux gens à quel point ils détestent qu'on les prenne pour des cons.

— Nom de Dieu...

Ainsi, tout le monde, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du Cylindre, l'avait vu débiter le câble au chalumeau. Idiot qu'il était. Exactement comme dans les anciens dessins animés, le chat en train de scier la branche sur laquelle il est assis. Sa nana avait dû le voir, également ; le dernier souvenir qu'elle emporterait de lui : un petit clin d'œil dans la série « pour ceux qui aiment les balades », au journal du soir. Super.

— Oui, alors, comment tu crois que je réagis avec ça sur le dos ? Tu t'imagines quand même pas qu'un agent puisse se réjouir que le monde entier sache que ses clients ont de la merde à la place du cerveau ? Après, tu peux toujours essayer de faire des affaires, les gens vont te raccrocher au nez ou te tenir le bec dans l'eau, parce qu'ils se marrent comme des baleines.

C'était tout le problème de bosser avec Brevis : personne n'avait jamais autant souffert que lui.

— Bon, ça va ; écoute, tu n'as pas à me dire à *moi* que c'était une idée merdique. (Axxter déployait tous ses efforts pour ramener la discussion à ce qui l'intéressait en priorité.) À ce moment-là, j'étais sous pression, et pas qu'un peu. Ces types voulaient me tuer. D'accord ?

— Ouais, bon, ne me refais plus jamais ça, tu entends ? Bon sang, glapit Brevis, est-ce que tu sais seulement combien me coûte cette communication ? Mais d'où est-ce que tu appelles, nom d'un chien ?

Il avait dû voir la facture du Syndicat s'accumuler.

— Écoute-moi bien, Brevis, tu vas avoir du mal à le croire, mais je suis très très loin de toi...

— Jésus Marie, je m'en serais douté...

— ... je suis de l'autre côté. De l'autre côté du Cylindre. Je suis sur la face soir. Tu comprends ? *Je suis de l'autre côté.*

Brevis garda un moment le silence.

— Bon Dieu, Ny, tu es plein de surprises, aujourd'hui. Est-ce que je suis supposé croire ce que tu me racontes ? Simplement parce que je t'ai cru quand tu m'as dit que tu étais vivant ?

— C'est vrai, je te le jure. Écoute, arrange-toi pour que le Syndicat fasse un repérage sur cette prise ; prends le numéro, il se peut que tu aies à me rappeler.

— Et pourquoi diable aurais-je à te rappeler ? Tu es fini, tu es officiellement mort ; en tant que client, chez moi tu fais partie du passif, plus de l'actif. Pourquoi pas, tant qu'on y est, demander au Peuple qu'il me coupe les couilles ?

Axxter sentit la transpiration dans sa paume, et son doigt trembler à l'intérieur de la prise. Pourvu que Brevis ne raccroche pas...

— Tu vas *vouloir* me rappeler. Parce que je peux te faire gagner du fric, beaucoup de fric.

— Ah oui ? fit l'agent, retrouvant son ton sceptique. Et comment ça ?

— Là, je parle de *beaucoup* d'argent. (Axxter devait gagner du temps, trouver quelque chose.) La plus grosse affaire que tu aies jamais faite ; je veux dire : celle qui va te porter tout droit au premier rang des agents... (Allez, allez, *pense*.) Maxi-bénéfices ; maxi-bénéfices, Brevis...

Toujours le vide dans sa tête, vide, vide.

Puis ça éclata, d'un coup. Les mots lui vinrent comme par magie, sans le moindre effort.

— Peut-être que je ne vaud pas grand-chose comme greffeur – plus maintenant, en tout cas – mais on a un autre truc à vendre. *Je suis de l'autre côté*. Tu ne vois pas ce que ça signifie ? Je suis quelque part où personne n'a jamais mis les pieds, du moins personne qui soit allé le raconter. On a de l'info à foison ici, des tonnes de données toutes fraîches, des trucs qu'on peut fourguer à Info-Express pour le prix qu'on exigera. Avec en plus le filon divertissement. Brevis, c'est une aventure en réel qu'on va vivre ici. Pas une de ces petites promenades de merde dans quelque secteur imaginaire de la face matin, comme on en a vu des millions de fois. Je m'en vais arpenter les chemins d'un paysage inconnu – sans équipage, mon vieux – et y rencontrer Dieu sait quoi – il peut s'y trouver tout ce qu'on veut, mec, et même ce qu'on ne veut pas – et puis traverser la Foire Linéaire vers laquelle m'auront conduit mes pas – et tout ça, juste pour rentrer à la maison. Qu'est-ce que tu veux de plus ? Bandant comme odyssee, non ?

— Mmm, marmonna Brevis en tournant l'histoire dans sa tête, incapable de dissimuler son intérêt. Oui, mais... il faudrait que tu te farcisses tout le retour. Comme tu dis, tu ignores sur quoi tu vas tomber, là-bas. Ou ce qui va te tomber *dessus*.

— Et alors ? C'est encore mieux. C'est exactement comme ça que tu vas accrocher les gens à l'histoire, qu'ils vont vivre mon périple comme si c'étaient eux : grâce au suspense. Tu vas avoir la moitié du public pour espérer que je ne m'en sorte *pas*. Si je crève de faim, ou pire, alors, ce sera la grande tragédie dans les foyers. Du mélo garanti. Dans tous les cas, tu touches tes dix pour cent.

— Vingt. Ça sort du cadre habituel de ce que je traite en général. Dans ton contrat avec l'agence, ça supposerait une clause particulière.

— Dix, vingt, qu'est-ce qu'on en a à foutre ? (Axxter savait qu'il tenait son Brevis.) Y aura des tonnes de fric pour chacun de nous.

— Mmm, pourquoi pas ? Il faudrait que je soumette le truc à certaines personnes, voir ce qu'elles en pensent. Mais... ça me paraît pas mal, Ny ; pas mal du tout. Ça ouvre quelques perspectives. (La voix de Brevis monta d'un cran.) Oui, je crois qu'on peut faire une offre là-dessus.

Gagné !

— Note qu'on va toucher une avance, et plutôt grasse. Je suis sur un truc pour lequel il va me falloir déboursier, une info que je n'ai pas. J'aurais besoin de connaître ma position, de consulter tous les fichiers et les cartes qui peuvent exister concernant ce côté-ci, peu importe sous quelle forme ça se présente ; il faudra faire des recherches sur toutes les pièces du puzzle, aussi petites soient-elles. Si je veux mener à bien cette affaire, je vais avoir besoin de toute l'aide que je pourrais obtenir.

— D'accord ; d'accord, laisse-moi y réfléchir. (Sur la ligne, passèrent de petits claquements de langue : le bruit de l'agent qui turbine.) Encore que ça va prendre un certain temps. Écoute, reste là où tu es, bien sagement, okay... ?

— Où veux-tu que j'aille ?

— Ne lâche pas la branche. Je crois qu'on tient un truc véritablement sensationnel. Tu raccroches, et je demande tout de suite qu'on localise l'appel ; ensuite, je te reprends dès qu'on a une offre. Mais comme je t'ai dit, ça risque de prendre un petit peu de temps.

— Combien ? fit Axxter dont l'estomac n'était plus qu'un grand chaudron vide.

— Accorde-moi vingt-quatre heures, au minimum. Axxter aspira une bouffée d'air entre ses dents serrées.

— Entendu. Mais tu le fais, d'accord ? Cette fois, j'ai vraiment besoin que tu me sortes de là.

— Hé là, tu me fais confiance.

Quand Brevis eut raccroché et que la ligne fut redevenue silencieuse, Axxter se déplia, histoire de soulager un peu la crampe que lui refilait sa position accroupie, telle une araignée, près de la prise murale. Ses crochets de ceinture se dévidèrent, l'arc-boutant

contre le vent, en totale extension. Il avait beau lorgner dans toutes les directions, le mur, dans ce secteur de la face soir, restait aussi nu et désolé que lors de sa lente escalade de tout à l'heure.

Encore quelques heures de clarté, calcula Axxter, et ce serait la fin du jour, un jour très réel celui-là. Il aurait pu partir explorer les environs, mais pour trouver quoi ? Une grande cache tout ce qu'il y a de plus accueillant, emplie de nourriture déshydratée que quelque autre pauvre hère comme lui aurait laissée sur son chemin ? À cette idée, il saliva si fort qu'il sentit une piquûre sous la langue. Mais l'idée lui tournait dans la tête et ne le quittait plus : un autre pauvre type qui aurait joué de malchance au point d'atterrir ici, Dieu sait comment... Non, c'était sans doute prévu, *organisé*, un errant, comme Opt Cooder, et c'est pourquoi il transportait tout ce chargement de nourriture si sympathique. Et puis, il lui était arrivé quelque chose...

Axxter n'aima pas trop la façon dont l'histoire se poursuivait. Ce qui était arrivé au gentil errant pouvait aussi bien lui arriver à lui. Mieux valait rester sur l'idée de la nourriture et des boîtes d'eau et des autres bonnes choses que la vie voulait bien nous accorder. Quelques heures auparavant, vers le milieu de la matinée, Axxter avait découvert de l'eau de pluie recueillie dans de minuscules poches à quelques centimètres de profondeur, sous la surface de l'édifice ; l'eau avait un goût de métal mais c'était toujours mieux que rien. Au moins cela lui donnait la possibilité de saliver, et saliver encore, sur les meilleurs moments de son aventure.

Alors qu'il était sur le point de se rapprocher du mur pour trouver une position un peu plus confortable, il remarqua deux choses. La première, qu'avait disparu ce vertige nauséux qui l'accompagnait d'ordinaire dans ses pérégrinations autour du monde vertical, du fait même de devoir toujours évoluer à la perpendiculaire et tout ça ; certes, depuis ses premiers jours d'il y a bien longtemps passés sur le mur, la sensation avait fini par diminuer ; mais elle ne l'avait jamais quitté totalement. Jusqu'à aujourd'hui. *Ça tendrait bien à démontrer que je suis au fin fond de tout. Lorsqu'on est si loin, même le corps n'en a plus rien à foutre.* C'est quand sa main enserra les filins qu'il remarqua la deuxième chose.

Il y avait quelque chose qui bougeait, là-bas, à la limite de sa perception, une silhouette qui se découpait sur l'arête de l'édifice.

Axxter eut l'impression que ses boyaux se refermaient sur eux-mêmes. Tout le temps où il avait crapahuté sur le mur, à chercher sa prise, il n'avait pas rencontré le moindre signe de vie. Encore que cela ne prouvât rien ; même sur la face matin, on trouvait des tas de secteurs tout aussi déserts que celui-là. On pouvait aussi traverser un territoire tout ce qu'il y avait de plus désolé et, la seconde d'après, se retrouver tout surpris en plein capharnaüm – Axxter le savait, le

souvenir était encore aigu à sa mémoire du métal déchiré et des corps d'horizontaux carbonisés avec lesquels il avait bien failli se trouver nez à nez. L'odeur de la chair calcinée et les relents de sa propre peur qui suintait de ses glandes sudoripares n'arrêtaient pas de le hanter. Quelque danger pouvait toujours se dissimuler sous la surface, quelque chose prêt à vous sauter sur le paletot et à vous *emporter*, quelque croque-mitaine pareil à ces enfants de malheur qui surgissaient des ténèbres, les Noyaux Morts, les bien nommés. Si on ne les avait jamais vus, c'était peut-être parce qu'ils passaient tout leur temps sur ce côté-ci, à rôder ici et là en aiguisant leurs canines.

Axxter se concentra sur la silhouette entr'aperçue mais la chose, quelle qu'elle fût, avait déjà disparu. Rien ne bougeait à la verticale de l'édifice. Pas rassurant pour autant.

Ça pouvait être n'importe quoi. Il se radossa au mur. *Ou même rien du tout.* Ce harnais de fortune que Lahft avait bricolé avec des lambeaux d'étoffe et des morceaux de fil... il avait des bandes de tissu assez grandes pour capter une brise passagère et s'envoler en s'agitant sous le vent. Axxter estima quand même qu'il n'allait pas suffisamment loin dans le raisonnement ; la courbure de l'édifice devait empêcher toute vue sur l'endroit où il s'était réveillé. Mais c'était de toute façon quelque chose comme ça : de simples débris, des bouts de ferraille qui volaient. Rien de nature à s'inquiéter.

Rien du tout. Il continua à s'en persuader pendant que s'écoulaient les dernières heures du jour, jusqu'à ce que survienne un autre coucher de soleil – toujours impressionnant, même si un peu moins que la première fois – et que s'installe une pénombre propice au sommeil. La douleur lancinante que les meurtrissures allumaient dans le corps d'Axxter avait fini par l'épuiser.

Il n'arrivait même pas à fermer les yeux. Il resta là à scruter la nuit, dans la direction de la tache qu'il avait aperçue sur le mur.

Lorsque la lumière grisâtre s'infiltra dans le décor, il se réveilla aussitôt, l'échine tordue, se cognant le front à l'un des pitons ébrasés.

Il ôta un dépôt au coin de son œil, passa un certain temps à recueillir assez de salive pour ravalier le goût pestilentiel qu'il avait dans la bouche. Pour autant qu'il ait dormi – il ne lui restait aucun souvenir du moment où il avait fini par s'assoupir dans son harnais branlant –, le sommeil ne semblait pas lui avoir fait tellement de bien. Ses bras le faisaient souffrir jusque dans l'arête de ses poings, comme s'il avait passé la nuit à boxer le mur.

Lorsqu'il parvint enfin à décoller ses paupières et à ouvrir les yeux, une autre surprise l'attendait, une de plus. Un paquet, enveloppé dans du papier gris et entrecroisé d'une ficelle. Quelqu'un – ou quelque chose – s'était approché de lui subrepticement, tandis qu'il était inconscient, et lui avait laissé l'objet, attaché à l'un des pitons par la

même corde rugueuse.

Il s'en saisit et le tâta du doigt. Rien ne se produisit : sous le papier, son doigt s'enfonçait dans quelque chose de mou.

— Eh ben, ça alors !

Axxter était assez réveillé maintenant pour percevoir l'infime odeur qui montait du paquet, un soupçon d'arôme qui lui noua l'estomac autour de la colonne vertébrale. Il tira sur les ficelles – libérant les nœuds – et retint le paquet contre lui avant de déchirer le papier.

Des espèces de pains, deux ronds aplatis qui hésitèrent puis finirent par atterrir dans ses mains ; et aussi une petite poche en plastique remplie d'eau, ou d'un liquide aussi limpide. Prudent, Axxter examina tout cela. Lahft ne serait pas venue lui apporter un truc comme ça : qui donc a jamais vu des anges transporter des colis ? Mais quels autres amis pouvait-il bien avoir de ce côté-ci du Cylindre ?

— Et puis merde...

Il coupa un morceau de ce pain plutôt spongieux et le fourra dans sa bouche. S'il ne mangeait pas, il n'allait pas tarder à y passer. Il mâcha et déglutit, puis déchira un coin de la poche et but, tête en arrière.

Il en laissa la moitié et noua le haut de la poche pour l'empêcher de couler ; il enroula le reste de pain dans le papier qu'il enfouit sous sa chemise. Il pouvait s'écouler pas mal de temps avant que ne lui arrivent d'autres cadeaux. Ce devait avoir un rapport avec ce qu'il avait entr'aperçu la veille, qui bougeait dans le lointain. *On veut m'engraisser, probablement.* Toujours est-il qu'avec le ventre plein, son angoisse s'était quelque peu apaisée.

L'appel de Brevis le réveilla en sursaut – l'estomac comblé, il s'était laissé aller à somnoler. Il faillit en retirer son doigt de la prise et interrompre la liaison.

— Ny, hé, mec, comment ça va ? Comment ça se passe là-bas ?

La voix de l'agent n'était que murmure.

Axxter sentit son cœur sombrer. Il connaissait bien, désormais, l'éventail des tons que pouvait utiliser Brevis. Quand ça crépitait, c'est qu'il avait une affaire sur le gril ; ce bonjour gazouillé signifiait manifestement qu'il n'amenait que de la merde.

— Ça va très bien. Ça ne pourrait pas aller mieux. (Axxter baissa légèrement les paupières ; le soleil venait juste d'apparaître au sommet de l'édifice.) Bon, qu'est-ce qui se passe ?

La voix se fit douce et humble, comme si elle s'excusait.

— Euh, pour l'instant, Ny, ça ne se présente pas tellement bien. Je ne suis pas arrivé à vendre les droits de ton truc.

— Et pourquoi non ? s'enquit Axxter en enfonçant son doigt jusqu'au fond de la prise. Qu'est-ce qu'ils veulent, bon Dieu ?

— Hé là, mon vieux, tu ne vas pas me sauter à la gorge. Je suis resté au téléphone des heures durant, à essayer de convaincre les

commerciaux d'Info-Express. Que ce soit la division recherche ou le département divertissements, ils sont tous les deux descendus en dessous du tarif du marché. Tout simplement, ça ne les intéresse pas.

Incroyable.

— Mais pourquoi, nom de Dieu ? C'est une idée formidable. Quand vont-ils retrouver une autre opportunité du même genre... ?

— Ny, ce qu'il y a, c'est qu'ils ne croient pas un instant que tu vas le faire. S'il s'agissait seulement que tu parviennes à revenir sur la face matin, j'aurais pu insister sur le côté odyssée tragique, l'attrait du mélo et tout ça. Mais ils pensent que tu n'iras pas loin, en tout cas pas assez pour te bâtir une audience. Ils pensent que tu ne vas pas te bouger le cul, que tu vas laisser tes fesses là où elles sont posées.

Un vent froid balaya la surface déserte. Axxtter sentit un frisson de sueur glacée s'insinuer entre ses omoplates.

— D'accord, fit-il en se recommandant la prudence et la circonspection. Qu'est-ce que vous en avez conclu ? Et qu'est-ce donc qui les rend si sûrs que je ne le ferai pas ?

Brevis resta un moment sans répondre.

— Vraiment, Ny, ça ne s'annonce pas très bien. Tu te retrouves au milieu de nulle part ; c'est une sacrée trotte jusqu'à l'une ou l'autre des Foires Linéaires.

— Décidément, tout augmente, les distances comme les commissions. Non, sérieux, je veux savoir ce qu'il y a derrière tout ça. Allez, accouche.

— Ny, je ne tiens pas à te rendre les choses plus pénibles qu'elles ne sont, mais si tu veux vraiment savoir : tu es toujours dans un sacré pétrin avec le Peuple de Dévastation. J'ignore comment ça se fait, mais la rumeur a circulé comme quoi tu es toujours vivant ; je suppose qu'après mes premières négociations avec Info-Express, ces derniers ont contacté le Peuple pour connaître leur avis sur la question. Et leur avis n'a pas été très favorable. Ces lascars t'en veulent encore ; ils ont déjà envoyé plusieurs équipes de choc sur les Foires, sans compter la prime qu'ils offrent pour ta capture. Essaie un peu de te pointer dans l'une des Foires, amuse-toi donc à passer par là pour rejoindre la face matin – si tu parviens jamais aussi loin –, et t'auras aux fesses tous les petits casseurs du coin qui rêvent de t'épingler pour toucher le joli magot. Chez Info-Express, ils n'ont pas trouvé grand intérêt dans le feuilletton que tu leur proposes ; je veux dire : suivre les pérégrinations d'un pauvre abruti qui marche tête baissée vers son propre abattoir, où est le *suspense* là-dedans ? Ny, faut voir les choses en face : dorénavant, tu es un homme mort.

— D'accord, énonça Axxtter. C'est parfait. (Les salauds. La rage lui pompait toute autre émotion ; il sentait le sang affluer à son visage, lui brûler l'arête du nez.) Alors, comme ça, ils se figurent qu'ils vont finir

par m'épingler. Très bien. Ils ont décidé de me laisser pourrir là, sur ma branche. Eh bien, j'ai quelques informations à leur endroit. (Les mots bouillonnaient entre ses dents.) Si je ne parviens pas à revenir en faisant le tour du Cylindre, je prendrai un autre chemin.

— Ny, fit Brevis d'un ton affligé, il n'y a pas d'autre chemin.

— Ah oui ? Tu crois ? Eh bien, que dis-tu de ça : je ne vais *pas* contourner l'édifice, je vais passer à *travers*.

Silence, les secondes qui s'égrènent, jusqu'à atteindre la minute.

— De quoi... répliqua enfin Brevis, de quoi est-ce que tu causes ?

— Tu m'as bien entendu.

Axxter aussi avait bien entendu ce qu'il venait d'exprimer ; la phrase tournait et retournait dans sa tête, et la signification en était lumineuse. Maintenant qu'il s'était un tantinet calmé, il en admirait toute la simplicité. Pourquoi aller s'emmerder à faire le tour ? Il n'y avait qu'à prendre la voie la plus directe.

— Je vais traverser le Cylindre, reprit-il, tout droit par le milieu. Je ne vois vraiment pas pourquoi j'irais m'escrimer à arpenter la surface entière, d'autant que je n'aurai plus à me soucier de la racaille qui m'attend à la Foire. Je vais foncer en droite ligne sur la face matin ; je me trouve un passage quelque part dans le coin et je m'enfile à l'intérieur, dans les niveaux horizontaux. Hé, tu sais, au pire, je m'économise une flopée de temps et de trajet. Et je baise le Peuple de Dévastation. Je peux me débrouiller pour émerger de l'autre côté dans quelque secteur contrôlé par le Cruel Amalgame ; ils vont me considérer comme un foutu héros pour avoir réussi à faire passer le Peuple pour une bande de débiles. Ah, ces connards ont trouvé très drôle la bande qu'ils ont vendue à Info-Express ? Attends un peu que cette petite acrobatie passe sur les écrans.

L'idée lui parut séduisante : *haro haro haro sur ces tarés !*

— Alors là, Ny, lança Brevis qui devait très probablement hocher la tête de stupéfaction, je dois te rendre cette justice : c'est une sacrée idée que tu as là. Pas vraiment réalisable, mais pour ce qui est du concept tu marques des points, je le reconnais volontiers.

— Qu'est-ce que tu trouves de pas réalisable, là-dedans ?

— Ny, tu es en train de *prétendre* que tu vas passer par le *centre* de l'édifice. Pas simplement sous le mur, dans le calme relatif de quelques secteurs horizontaux. On parle là d'aller se fourrer en plein milieu du Cylindre. Tu sais, les gens doivent avoir de bonnes raisons pour ne pas aller y passer leurs dimanches. (Et sous le ton facétieux qui pointait dans la voix de Brevis, se révélait quelque sombre perspective.) Des raisons plutôt *détestables*, Ny. Je veux dire : des raisons valables, mais tu n'aimerais pas te retrouver dans cette galère. Tu vois à quoi je fais allusion ?

— Tout à fait.

Ni l'un ni l'autre ne tenaient à prononcer les mots auxquels ils pensaient, des mots qui pourtant pesaient, comme des masses de plomb, sur la ligne qui les reliait l'un à l'autre. *Les Noyaux Morts*. L'idée qu'il s'en faisait ne cessait de lui tarauder l'esprit bien davantage qu'à Brevis ; car lui avait vu – en réel, non pas sur une bande quelconque – ce qu'étaient capables de faire ces rôdeurs de la nuit. Il lui était déjà arrivé de devoir marcher dans leurs traces glacées, si tant est qu'ils aient des pieds comme tout le monde (sans que son cerveau l'ait voulu, lui vint la vision rampante d'escargots géants laissant derrière eux des traînées de bave, des décharges de cendres et d'os dégoulinant de salive). L'odeur était toujours présente, qui remontait du charnier découvert dans le secteur horizontal, prête à éclater comme une boule puante à la moindre bouffée de terreur.

— Brevis, insista Axxter d'un ton réduit à son niveau de balance le plus primaire, je suis au courant de tout ça. Mais je n'ai pas d'autre choix. Non, je n'ai pas le choix. Et puis, qu'est-ce que j'ai à perdre ? Tu l'as dit toi-même, si je ne lève pas mon cul de ce foutu endroit, je suis un homme mort.

L'agent s'accorda quelques secondes pour réfléchir.

— Tu dois avoir raison. Tu sais, ton plan est assez délirant, ils vont peut-être marcher. Laisse-moi encore essayer. Tu peux tenir encore une petite heure ?

— Je ne bouge pas d'ici.

Une demi-heure suffit à Brevis dont la voix explosa sur la ligne.

— Ny, ils ont marché. On tient le truc. Info-Express s'occupe immédiatement du transfert de fonds. Ils n'ont quand même pas hurlé de joie à ton projet de traverser l'édifice. Je veux dire : il y a des risques, même s'ils sont moindres que dans l'autre éventualité ; mais ils estiment pouvoir récupérer l'argent qu'ils auront investi et tirer des profits substantiels des seules informations que tu vas leur rapporter. Quant au côté divertissement – voir jusqu'où tu peux aller avant de te faire estourbir –, c'est tout bénéf.

— C'est très aimable de leur part.

Déjà, Axxter était reparti dans ses spéculations. Il repassait dans sa tête la liste de l'équipement nécessaire à son petit voyage : des cartes, toutes les données disponibles, mais aussi les rumeurs plus ou moins confirmées, les diverses anecdotes historiques, toutes choses qui existaient déjà dans les fichiers d'Info-Express. Avant même d'entamer sa traversée, il lui fallait rassembler tout ce bazar et s'en imprégner. Facile d'annoncer ce qu'on compte faire, mais autrement plus difficile de se lever le cul pour le faire.

— Ny, ils vont exiger des rapports quotidiens. Quoi qu'il t'arrive, où que tu te trouves. Tu devras t'arranger pour repérer les lignes téléphoniques et...

— Ouais, entendu ; quoi qu’il m’arrive. (Il allait bien falloir qu’Info-Express se contente de ce qu’il leur refilerait.) Écoute, Brevis, merci pour tout mais, maintenant, je commence vraiment à craquer.

— Il y a d’autres détails concernant le contrat que tu devrais connaître, Ny...

Il y avait *toujours* d’autres détails.

— Je te recontacte. Okay ? Je te rappelle plus tard.

Axxter coupa la communication. Il était temps d’aller jeter un œil sur son compte en banque.

COMPTE RÉACTIVÉ. Les mots clignotaient en vert, un vert tout à fait encourageant.

Axxter se sentit tout de suite mieux. Et encore mieux lorsque son solde apparut, en plein milieu de son écran. Il contempla les nuages, comptant les zéros en surimpression dans le ciel.

Pas grand-chose à tirer de tout ce fatras. Axxter scruta le ciel de ténèbres, la toile de la nuit qui s'étendait au-delà du Cylindre. Tout en mâchonnant son dernier morceau de pain, après avoir pressé la poche plastique pour l'humidifier avec le reste d'eau, il tenta de récapituler l'essentiel de ce qu'il avait pu glaner dans les fichiers d'Info-Express.

Personne avant lui n'avait osé faire cela, traverser l'édifice de part en part. Ça, c'était un fait établi ; sinon, Info-Express ne se serait jamais fendu de la somme assez rondelette qu'Axxter avait d'ailleurs déjà pas mal entamée en allant fouiller dans leurs archives. *J'aurais dû leur demander une sorte de ristourne ;* car, à vrai dire, ne travaillait-il pas pour eux ? *La prochaine fois, ha ! ha ! elle est bien bonne !* Pourtant, il n'avait pas très envie de rigoler. Ses yeux lui cuisaient encore d'avoir dû subir pendant des heures le ballet effréné des caractères lumineux sur son écran.

L'info la plus intéressante sur laquelle il soit tombé – annotée de la mention NON CONFIRMÉE – provenait de plusieurs rapports se recoupant ; rapports établis d'après les dires de tous ceux qui s'étaient aventurés, ne serait-ce qu'un minimum, au-delà des barrières habituellement fermées qui préservaient l'agrément et la sécurité des secteurs horizontaux de la terrible menace de l'entité occupant l'extrême intérieur. Entreprise plutôt risquée que celle-là ; pas étonnant que personne n'ait guère osé aller plus loin que de passer la tête par l'ouverture, jeter un petit coup d'œil vite fait, et se retirer dare-dare en condamnant les issues derrière lui.

Le point troublant était cette hypothèse maintes fois avancée selon laquelle il y aurait des tunnels qui traverseraient l'édifice en ligne droite. Et que les accès principaux qui permettaient de circuler des secteurs horizontaux au monde vertical extérieur, et vice versa, étaient justement les anciennes sorties de ces soi-disant tunnels. Les gens de l'horizontal ne s'intéressaient guère à l'archéologie – des années qu'il y avait vécues, Axxter ne se souvenait pas qu'ils se fussent jamais intéressés à grand-chose – mais on avait quand même fait quelques recherches pour dater l'apparition des barrières disposées aux points d'accès, lesquelles s'avéraient avoir été installées après les murs métalliques. La conclusion qui s'imposait, si du moins on accordait un certain crédit à l'hypothèse globale des tunnels transversaux, était que

quelqu'un avait décidé un jour – à l'époque trouble de la Guerre – d'en sceller les ouvertures. *Et qu'on avait probablement une bonne raison pour agir ainsi...* Axxter préféra s'en tenir là de ses élucubrations.

Enfin, tout ça pour dire que les tunnels étaient toujours là, passages directs de *ce* côté à cet *autre* côté. Ç'allait être un jeu d'enfant ; on partait de là où le soleil se couche et on arrivait là où il se lève. Retour sur la face matin. Une petite balade tout ce qu'il y avait d'agréable, foutument plus pépère que de crapahuter centimètre après centimètre à la surface, surtout maintenant qu'il n'avait plus la Norton pour se déplacer.

Il trouva quelques miettes dans la poche de son blouson, qu'il roula en boule entre le pouce et l'index avant d'expédier celle-ci dans sa bouche. Son bienfaiteur fantôme allait-il lui amener un autre petit cadeau pendant qu'il dormirait ? Les provisions lui seraient utiles lorsqu'il se mettrait en quête de quelque moyen d'accès sous la surface de l'édifice.

Au moins savait-il désormais où il se trouvait. Non pas grâce à Info-Express, mais par l'intermédiaire du Syndicat des Communications qui était parvenu à localiser avec précision la prise murale dont il s'était servi.

Il n'avait plus qu'à trouver un point d'accès sur ce côté...

Il se rongea un ongle, parce qu'il n'avait plus rien sur quoi jeter son dévolu. Point par point, il avait d'ores et déjà calculé les paramètres de son expédition. En admettant que soit avéré tout ce qu'on savait à propos des tunnels qui traversaient l'édifice, et que les sites d'accès aux secteurs horizontaux de la face matin aient véritablement été les bouches de ces tunnels avant qu'on ne les interdise sur l'intérieur, alors il n'y avait plus qu'à opérer en sens inverse à partir d'ici. Il appela une carte à grande échelle représentant la face matin, avec les sites d'accès indiqués par des cercles rouges. Son odyssée dans l'espace dans les bras de l'ange l'avait amené en un point quasi équidistant des deux Foires Linéaires ; les deux lignes ainsi déterminées chevauchaient les deux faces de l'édifice, la face matin et la face soir, et s'étendaient, dans le bas du mur, sur une distance égale aux deux tiers de celle qui séparait le Sommet de la barrière de nuages. Donc, en traçant une ligne de haut en bas de la carte, qui passerait par le milieu, et une autre ligne perpendiculaire à celle-ci, puis en repérant la marque du site d'accès la plus proche du point d'intersection...

Espèce d'idiot. Axxter se frotta les yeux ; tout ça était certainement dû à la fatigue. Aller s'imaginer qu'il suffisait de s'en tenir là... Certes, les sites d'accès à la face matin figuraient bien les lieux où s'ouvraient jadis les tunnels à la surface du Cylindre, mais des accès aujourd'hui condamnés, et de l'intérieur. Comment allait-il procéder ? S'introduire

dans l'édifice pour se retrouver à se râper les doigts sur quelque fiche de métal, et tenter de persuader le quidam du secteur horizontal posté de l'autre côté qu'il n'était pas un de ces salopards de Noyaux Morts en train de lui rendre une petite visite ? À condition, toutefois, qu'il y ait effectivement quelqu'un de l'autre côté pour percevoir son appel : à l'intérieur du Cylindre, on comptait davantage de secteurs horizontaux inhabités que le contraire ; en outre, pour ce qui était des zones peuplées, il y en avait un certain nombre situées à proximité du mur intérieur édifié pour barrer l'accès aux périls obscurs qui vivaient au cœur de l'édifice. Même en renseignant Info-Express suffisamment à l'avance sur l'endroit où il comptait ressortir, ils ne verraient aucun intérêt à lui prêter assistance et risquer ainsi de s'attirer les foudres d'un clan aussi puissant et influent que le Peuple – Info-Express conservait une politique de stricte neutralité pour ce qui était de l'intervention matérielle, ne s'autorisant qu'à enregistrer l'événement et non à le créer, et ce précisément pour s'éviter ce genre de conflits.

Du travail propre, un personnel élégant. Axxter se remit à réfléchir à tout ça, essayant de faire le tri dans sa tête, laquelle commençait à lui tourner un tantinet à force de s'épuiser à penser.

Il lui fallait dénicher un site dont on ait fait sauter le verrou, un accès où le tunnel – en admettant une nouvelle fois qu'il en existât un – débouchait carrément à ciel ouvert.

Dont on ait fait sauter le verrou... Un triste souvenir, le souvenir de tristes événements, monta de son subconscient et se mit en place, s'articulant autour du centre de la pensée analytique.

Le secteur dévasté par l'explosion.

Ce lieu qui était sa petite découverte secrète, voilà qu'il revenait le hanter. Un lieu, pourtant, où n'importe quel type un peu sensé aurait juré de ne jamais retourner ; un seul coup d'œil et vous en aviez pour le restant de vos jours, comme si la moindre vibration de vos sens – un os cendré qui craque sous vos pieds, l'odeur de la chair calcinée – avait été enchâssée dans un cristal aussi éternel que le diamant.

Pas de problème puisqu'on avait fait sauter le verrou entre ce monde horizontal si bien éclairé qui reposait juste sous la surface du Cylindre et l'univers sombre qui résidait plus loin à l'intérieur. Enfin, quelques-uns quand même. Axxter alla chercher dans son archiveur les coordonnées du secteur dévasté, et en balaya la carte qui emplissait son écran oculaire. Convergence : l'un des petits cercles indiquant un site d'accès émit un signal.

— C'est là que tu vas... se dit-il tout haut sans être vraiment convaincu de devoir se réjouir de cette nouvelle découverte.

S'il y avait des tunnels traversant l'édifice, alors le bout de celui-ci donnait manifestement à l'air libre. C'eût toutefois été plus commode si l'emplacement s'était situé à l'intersection des deux lignes qu'il avait

tracées sur la carte. Il allait lui falloir plusieurs jours pour accéder à l'emplacement correspondant à ce côté-ci de l'édifice, à savoir l'autre extrémité de la ligne qui coupait le centre exact du Cylindre.

Bien sûr, c'était supposer également que le tunnel fût ouvert de ce côté-ci. Et aussi que le fameux tunnel passât par le centre, plutôt que de traverser l'édifice en oblique. Et encore quelques millions d'autres petits détails.

Mais Axxter avait l'avantage d'être au-dessus de tout ça, puisque sans véritable choix. D'ores et déjà absous de l'angoisse de prendre la mauvaise décision. D'une certaine façon, philosopha-t-il, les morts avaient la vie facile.

Au matin – le matin sur l'autre face, cette étrange semi-clarté sur celle-ci – il était déjà en route vers l'endroit où devait se situer, d'après ses calculs, l'ouverture du tunnel. En attendant, il y avait eu cette nuit à traverser.

Tu es cinglé. Déjà, il avait su ce qu'il allait faire. Avec de l'argent sur son compte et une ligne accessible, il ne manquait jamais de s'offrir la même petite fantaisie. Il avait avancé la main vers la prise et enfoncé son doigt en l'agitant jusqu'à ce que le contact se fasse ; alors, il avait appelé HoloDays.

Il n'espérait pas qu'elle l'attende. Jamais, au grand jamais, elle ne l'avait attendu.

Il tendit l'index de l'image dans laquelle il se déplaçait ; le senseur à côté de la porte nota la présence d'une activité lumineuse cohérente et actionna la sonnette située à l'intérieur de l'appartement. Il y avait au moins le senseur pour l'entendre comme un être humain.

Elle n'était peut-être pas chez elle : chaque fois qu'il touchait l'instant de la rencontre, il se mettait à espérer que ce serait le cas. Encore qu'il ait du mal à imaginer où elle pourrait bien être. En dehors du boulot, elle se terrait dans son petit espace douillet. Comme tout le monde sur l'horizontal.

La porte s'ouvrit. Axxter leva l'image de sa main.

— Hello. Je pensais juste te rendre une petite visite. Histoire de te dire bonjour.

Ree lui lança un regard furibond. Il y avait une interférence, un frémissement sur la ligne : l'image qu'elle percevait de lui était décalée de quelques centimètres par rapport au feed-back sensoriel qu'il recevait. Cela donnait l'impression que le regard plissé qu'elle lui adressait allait se perdre au fond de son crâne.

— Qu'est-ce que tu *cherches* ?

Il haussa les épaules de son image.

— Eh bien, comme je te le disais. Je voulais seulement te voir. C'est tout. Je veux dire : je n'ai même pas de sensations tactiles. Tu vois ?

(Il venait de pointer son doigt au jambage de la porte, et l'image de ce doigt avait disparu de cinq centimètres à l'intérieur du montant.) Ce n'est pas comme si j'étais venu seulement pour... faire la fête ou je ne sais quoi.

Elle lâcha un soupir de lassitude.

— Crois-moi : de toute façon, tu n'aurais pas pu. (Elle s'appuya contre la porte, bras croisés.) Bon, maintenant que tu es là, tu m'as vue. C'est bien ça ? Tu es content ? Alors ?

— Ben, c'est qu'il y a des choses dont je voudrais te parler...

— *Me parler ?* Moi, je vais te dire certaines choses. Je vais te dire que je n'apprécie pas de voir un idiot dont tout le monde s'est aperçu qu'il était idiot venir frapper à ma porte. Et je n'ai pas besoin de mes voisins pour me confirmer que j'ai là le plus grand idiot à l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice, qui se figure qu'il a quelque chose à faire avec moi...

— Ce n'est pas le cas ? fit Axxtter en tournant l'image de sa tête pour lui donner un air surpris. Je veux dire : toi et moi... on n'est pas...

Ses yeux, déjà étroits tout à l'heure, disparurent dans les rides de sa mine renfrognée.

— Pas depuis tes dernières conneries. Tu n'as aucun respect pour toi-même, tu te régales à jouer les clodos sur le mur, tu es un... un célèbre artiste du tatouage. Parfait, ça te regarde. Mais je ne veux plus que tu viennes m'emmerder avec ça.

Son image s'était reculée, à l'écart du frisson glacé que portaient les paroles de Ree ; avec ou sans données sensorielles, il le sentait quand même.

— C'est de cela que j'étais venu te parler. Ce que je voulais te dire... je vais tout laisser tomber. Vraiment. Je ne plaisante pas, là-dessus. J'y ai beaucoup réfléchi. Et c'est ça que j'ai décidé. Dès que je retourne, je veux dire, que je retourne au réel, je m'en vais revenir sur l'horizontal. J'arrête d'arpenter le vertical. Je vais avoir plein d'argent, suffisamment pour m'offrir un courtage, un bon petit boulot de directeur père-père... tout le truc, quoi. Et ensuite... toi et moi... tu sais bien, on pourrait essayer quelque chose.

Elle hocha la tête.

— Ny, je ne te crois pas. Tu passes ta vie à balancer des bobards.

Il allait rétorquer quelque chose, prononcer quelque vœu pieux, quand retentit une autre voix, suffisamment fort pour ébranler le feedback optique de l'image, si bien que le couloir et la porte se mirent à miroiter dans le champ visuel d'Axxter.

— Hé là ! Pour qui tu te prends, sacré nom de Dieu ! (Une voix de femme, mais pas celle de Ree dont la bouche était fermée, lèvres serrées.) Tire-toi de cette ligne ou je te démonte à un point que tu ne sauras même pas ce qui t'arrive !

Ree le fixait de ses yeux un brin écarquillés, lèvres retroussées sur une grimace de dégoût.

— Tu m'entends ! reprit la voix qui n'appartenait à personne, presque hurlante maintenant. Espèce de petite merde ! Tu vas voir ce que tu vas voir !

Et tout d'un coup, Axxter n'était plus devant l'entrée de l'appartement de son amie. Évaporé du monde horizontal ; le relais temporaire avec HoloDays s'était interrompu brutalement, dans un final pour le moins discordant. Axxter se retrouvait à nouveau suspendu dans l'ombre, de retour sur la face matin.

— Je vais te botter le cul à tel...

Il ôta son doigt de la prise murale et la voix dans sa tête disparut. Laissant place au silence total.

Qu'est-ce que c'était que ce machin ? Un parasite sur la ligne, sans doute. Il lui était déjà arrivé de croiser des virus – c'est le risque qu'on prenait en refusant de se payer un appel protégé – mais jamais avec une telle manifestation d'hostilité frisant la menace de mort. D'ordinaire, ils se contentaient des seules nuisances qu'ils généraient par leur comportement, leur penchant à venir vous cajoler pour que vous jouiez avec eux à leurs petits jeux fantasques sur la ligne.

Il remit son doigt dans la prise, histoire de faire un essai. Le résultat ne se fit pas attendre.

— Ah, tu es là, tête de nœud. J'en ai pas encore fini avec toi. Pour l'heure, grinça la voix sur un ton plus bas, je m'en vais te foutre dans une sacrée merde.

— Hé, attends une minute, fit Axxter qui commençait véritablement à trouver le trouble-fête pour le moins agaçant. Qui est là ? Et quel est le problème ?

— Mon vieux, tu vas bientôt le trouver toi-même ce qu'est le problème. Et tu sais foutrement bien qui je suis. Tu sais parfaitement que cette ligne fait *aussi* partie de *mon* réseau. Hein, tu es un de ces dégénérés catalectiques ? Je le vois bien.

— Qui ça ? De quoi parles-tu... ?

Sur l'écran d'Axxter, apparurent les mots D-G-NÉRÉ CATALECTIC, une lettre rouge après l'autre, puis ils se volatilisèrent.

— J'en ai eu plus que ma dose de vos conneries, espèces de clowns dé-gé-nérés. Ceci est *mon* réseau, et vous n'avez rien à y foutre, toi et tes tordus de copains. Tu as commis une erreur, mon vieux : tu es resté sur la ligne beaucoup trop longtemps, et je t'ai bien repéré. Je m'en vais en personne te virer à coups de pied au cul. À tout à l'heure, petite merde abâtardie.

Le silence, à nouveau, puis d'autres lettres rouges ; cette fois, le message disait : FÉLONIE M-PULSE. Il mit beaucoup plus longtemps à disparaître.

Nom de Dieu. Le ton froid et sec de la voix de la femme, plus que son éclat de colère initial, avait achevé de démoraliser Axxter. Lequel n'avait d'ailleurs pas compris la moitié de son verbiage.

En tout cas, on lui avait promis des sévices ; mais de quelle nature, exactement ? *Laisse tomber.* Au point où il en était, de quoi aurait-il encore à s'inquiéter ? Son statut d'homme mort le mettait hors d'atteinte des angoisses de l'âme.

Il remit donc une nouvelle fois son doigt dans la prise ; la liaison reprit, tout à fait autorisée celle-ci.

— Ny, où diable étais-tu passé ? Ça fait des heures que j'essaye de t'avoir.

C'était la voix de Brevis, excitée certes, mais pas d'une façon qui aurait pu suggérer la probabilité de l'argent. Plutôt la panique.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il va falloir que tu te bouges, Ny ; *tout de suite*, je veux dire. Tu n'as plus le temps de calculer ta route et tout ça. Tu vas déguerpir de là, mec, immédiatement.

— Attends. Hé, vas-y doucement. (Voilà que Brevis lui tombait dessus sans crier gare, débitant son chapelet à telle allure qu'Axxter avait du mal à en saisir le sens.) De quoi est-ce que tu me parles ?

La ligne avala l'écho d'une grosse goulée d'air.

— Action de choc, Ny. Je n'avais pas prévu un tel bordel. C'est le Peuple de Dévastation : ils ont envoyé la grosse artillerie à tes trousses. On a repéré un mégassassin traversant la Foire Linéaire Gauche ; apparemment, il se dirige sur toi en droite ligne. Je n'arrive pas à croire comme t'en veulent ces types ; je veux dire : c'est le premier exemple mentionné d'un individu lié à un clan pénétrant en territoire côté matin. C'est sans précédent. Quoi qu'il en soit, le mot d'ordre a été lancé. Ny, ils ne vont pas te lâcher jusqu'à ce qu'ils t'aient écrasé comme un cafard.

Axxter se sentait tout étourdi. Comme s'il n'était pas déjà suffisamment dans la merde. *Ces types n'abandonnent donc jamais ?* Ils s'étaient déjà bien amusés avec lui ; il était plus que temps qu'ils laissent un peu le monde en paix.

— Il y a combien ? Je veux dire : ça fait combien de temps qu'il est passé à la Foire ?

— Je ne sais pas exactement ; peut-être quatre, cinq heures, ou six, si ça se trouve. Et il traçait, si j'en crois tous les rapports que j'ai eus. Ces megs se déplacent sacrément vite.

Axxter se demanda si c'était celui-là même sur lequel il avait fait les greffons, celui que lui avait commandité Cripplemaker. C'eût été bien dans la lignée du sens de l'humour particulier aux guerriers qu'il se fasse justement écrabouiller par le mégassassin qui portait ses propres tatouages. La dernière chose qu'il contemplerait dans cet univers

serait l'emblème qu'il lui avait lui-même dessiné sur le corps. Comme s'il se faisait tuer par sa propre signature.

— Voilà ce que j'entends, Ny, jacassa la voix de Brevis, lorsque je te dis qu'il va falloir que tu te bouges le cul. Tu t'es fait repérer quand t'as voulu qu'on localise la prise dont tu t'es servi. Plus tu restes là, ou même dans les parages, et plus tu prends le risque qu'il te tombe sur le paletot.

— Bon Dieu...

— Écoute, tire-toi, c'est tout. Où tu veux, n'importe quelle direction fera l'affaire, mais *fous le camp*. Moi, d'ici, je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour t'aider – je peux peut-être découvrir quelle direction a prise le meg – mais tout le reste, c'est à toi de le résoudre au fur et à mesure, à toi et à toi seul. Okay ? Passe-moi un appel dès que tu as trouvé un lieu suffisamment loin pour pouvoir le faire sans risque.

Quand donc les premières lueurs grisâtres de la semi-clarté s'étaient glissées jusqu'à lui, la prise murale avec ses petits anneaux jaunes était déjà hors de vue, oblitérée par la courbure de l'édifice. Dans la pénombre, sa progression s'était faite lentement, un peu à l'aveuglette ; torse collé au mur, tenu qu'il était de ne se fier qu'aux seuls pitons pour se trouver de nouvelles prises.

Il s'arrêta pour reprendre son souffle ; son cœur n'avait cessé de lui marteler la poitrine. Il s'était laissé gagner par la panique qu'il avait ressentie dans la voix de Brevis, et qui lui chevillait l'échine. *Vas-y mollo* ; il ne s'en sortirait que s'il conservait son allure pondérée mais constante. C'était faisable. S'il pouvait atteindre le site d'accès à l'intérieur du Cylindre, l'ouverture du tunnel auquel il pensait... alors il avait une chance.

Avec l'arrivée de la lumière, son pouls s'était calmé ; c'était d'avancer dans la pénombre qui lui avait fait monter l'angoisse. Cela ressemblait par trop à ces fuites de cauchemar où l'on avait l'impression de ne jamais avancer. Il emplît ses poumons de l'air frais matinal qui vint lui picoter les narines, et agrippa la prise suivante.

Il entendit le sifflement du câble en train de se dévider avant même d'éprouver le choc. Entre les omoplates, un choc qui le plaqua contre le mur, puis il se retrouva plié vers l'arrière par un bras qui lui enserrait la gorge.

— Bouge pas, connard ! rugit une voix hargneuse à son oreille.

Une voix de femme, qu'il connaissait. Quelque chose de pointu s'insinua sous son blouson et vint lui effleurer les côtes. Sensation pour le moins désagréable qui prit fin avec l'apparition d'une lame étincelante contre son visage.

— Tu vois le tableau ? Fais pas le malin.

La femme dégagea enfin son poids du dos d'Axxter et celui-ci tourna la tête vers elle.

Elle était retenue à une boucle attachée au câble, suspendue à côté de lui. Presque une enfant, plus jeune que lui, avec des cheveux bruns coupés court. Elle le détailla du regard, des bottes jusqu'en haut.

— Tu n'es pas un circuit-rider, je vois ça tout de suite, fit-elle en lui gratouillant la joue de la pointe du couteau. Tu devrais être de l'autre côté. Qu'est-ce que tu fous par ici ?

C'était la voix qui avait interrompu sa balade en temps creux, maintenant face à lui, et bien en chair.

— Tu sais, fit Axxter un tantinet agacé par la lame, ce n'est pas vraiment utile d'agiter cette petite chose. Si tu veux savoir, tu n'as qu'à demander.

Elle sourit, puis rangea son arme dans sa ceinture.

— Je croyais que tu faisais partie de la bande des D-G-NÉRÉS. Je tiens ça à leur service. (Elle s'appuya au mur.) Bon, alors, c'est quoi ton truc ? Tu essaies de rejoindre la face matin ? C'est ça ?

— Tu as entendu parler de moi ?

La femme secoua la tête.

— J'en ai rien à foutre de ce que peuvent faire les gens. J'ai d'autres chats à fouetter. Je ne me serais pas pointée si tu n'étais venu fourrer ton nez dans mon réseau.

— Ton réseau ? (Axxter se rappela certaines phrases qu'elle avait prononcées lorsqu'elle n'était qu'une voix sur la ligne.) C'était donc ça, ce M quelque chose, je ne sais plus ?

— M-Pulse. Ouais, c'était ça.

— Ainsi, tu es... euh... Félonne.

— Félonie. Enfin, parfois ; à vrai dire, le plus souvent. Sauf quand je suis autre chose.

Axxter leva les yeux et lorgna vers le câble dont il suivit le trajet ; celui-ci émergeait d'un panneau détaché du mur, assez grand pour permettre de s'y faufiler. *Tiens-la au chaud, celle-là* – quiconque avait connaissance de ce genre de subtilités valait la peine qu'on en cultive la relation.

— Tu es un virus fantôme.

— Un « virus fantôme », laisse-moi rire, fit la femme en lui décochant un regard méprisant. Les virus ne sont que des phénomènes magnétiques, comme l'électricité statique ou je ne sais quoi. De simples échos sur la ligne. Tu dois quand même pouvoir faire la différence entre un virus et un circuit-rider.

— Ah, acquiesça Axxter. Ainsi, tu es un circuit-rider ?

Sourire condescendant.

— Les circuit-riders sont des gens comme moi, des gens qui peuvent faire certaines choses. Avec les fils, mec. Nous nous introduisons dans

les réseaux. Prends un type comme toi, tu te payes un appel, tu t'offres une petite balade sur la ligne, porté par le grésillement, les bips-bips-bips. Mais tu n'es pas différent du rat qui arpente son labyrinthe de mémoire ; tout ce que tu vois, ce sont les petits murs sur lesquels tu viens te cogner ton petit nez de rat. L'astuce, c'est d'être au-dessus du labyrinthe, l'avoir à ta main, en faire tout ce qui *te* chante.

— Je te suis, fit Axxter qui avait du mal à cacher sa déception. Tu veux dire : parasitage en tout genre ; couper les lignes et tout ça.

— Hé, te fous pas de moi, mec, répliqua Félonie d'un air sincèrement offensé. Je marche pas là-dedans. Ça, c'est de l'histoire ancienne : *avant* la Guerre, on faisait ce genre de conneries. Tous ces tarés, les D-G-Nérés et autres bandes qui sévissent sur le réseau, qu'ils perdent leur temps à ces foutaises si ça leur convient ; je les empêche pas de s'amuser entre eux, s'ils trouvent ça marrant d'aller s'infiltrer dans les fichiers à accès protégé, ou d'autres conneries de gamins. Moi, j'ai plus important à faire. J'ai le *territoire*.

— Et c'est censé signifier quoi, exactement ?

Surtout, continuer à la faire parler.

— Je vais te le dire, ce que ça signifie. Ça signifie que je n'ai pas à m'acoquiner avec une autre bande de circuit-riders, tout ça pour avoir quelqu'un qui me reluke les fesses pendant que je bosse sur les lignes. M-Pulse est un réseau qui fait cavalier seul, mon gars : ce n'est personne d'autre que moi-même. (Un large sourire accompagna le ton fanfaron de sa voix.) J'ai des circuits que personne ne peut monter à part moi. C'est pour ça que je me suis mise à râler quand je t'ai trouvé sur la ligne, à t'offrir ton appel. Je ne supporte pas trop qu'on vienne empiéter sur mes plates-bandes, ça me fout en rage, mec. Ces lignes sont à *moi*.

Axxter supposa qu'elle faisait là référence à quelque tronçon du réseau téléphonique qui parcourait l'édifice. Ici, en plein milieu de nulle part.

— Et qu'est-ce qui fait qu'elles sont à toi ? Juste parce que tu es la seule à les utiliser ?

Félonie hocha la tête, sans perdre son sourire.

— Non, mec, c'est plus que ça ; *beaucoup* plus. J'ai brisé l'interface ; j'avais ça en moi depuis la naissance, il fallait que je sache jusqu'où je pouvais aller. Et je peux tout faire sur les lignes. Entends-moi bien : n'importe qui est capable d'aller sur une ligne – tu ne fais pas autre chose dès lors que tu as un ordinateur sous ton crâne. L'astuce, c'est de pouvoir t'en extirper et pénétrer à l'intérieur du cerveau de *quelqu'un d'autre*. Quand tu sais faire ça, il n'y a foutre rien qui puisse t'arrêter.

Ce n'était vraiment qu'une gosse. Presque un jeu d'enfant de l'appâter sur le sujet, de l'amener à débiter ses fanfaronnades. Voilà le

résultat, voilà ce que donnait une vie qui tenait à *un fil*, comme elle disait, toute une existence passée à foutre la pagaille dans un labyrinthe de circuits électroniques. Le jeu, rien que le jeu, comme un Peter Pan prisonnier de son univers. Tout le monde, verticaux comme horizontaux, avait entendu parler de ce petit peuple qui vivait dans l'univers caché du réseau téléphonique. Rien ne vous empêchait véritablement d'aller y risquer un orteil, d'autant que l'invitation était permanente à « entrer dans le jeu » – encore la marque d'une mentalité de gosse –, avec le risque inhérent de vous y faire bouffer le cerveau tout entier ; et d'y passer le restant de vos jours, votre seul corps restant dans le monde de la réalité tel un vestige organique, mais le vrai vous coincé dans les circuits à frétiller nu comme un ver, promenant un regard infantile sur un jeu de billes aux allures d'électrons.

Ça avait l'air dingue, comme ça. Après tout, elle était peut-être folle.

— C'est ça l'astuce, hein ? Mais dis-moi, comment tu fais ça ?

Il lui fallait découvrir ce qu'il pouvait tirer de cette fille : la façon, par exemple, dont elle accédait à l'intérieur, sous la surface, et d'autres trucs pratiques du même acabit. Et puis mettre les bouts.

Elle arborait un air supérieur, visiblement assez satisfaite d'elle-même.

— Je le fais, c'est tout. Le truc, c'est d'attirer les gens le plus près possible d'une prise sur laquelle j'ai un contrôle exclusif ; après, je les attrape. Comme ce corps. (Et elle appuya son pouce entre ses seins.) Ce n'est pas le mien. Enfin, si, *en ce moment*. Mais ce n'est pas celui avec lequel j'ai commencé. J'en ai plusieurs, environ une douzaine, tous planqués en divers endroits autour de l'édifice. Ça me fait ma petite marelle, je les visite l'un après l'autre, je m'occupe d'eux, les nourris et tout ça. Il m'a fallu pas mal de temps pour la piéger, elle ; je me suis servie d'un vieux morceau de musique d'avant la Guerre, que j'ai déniché dans un archiveur, après avoir brisé le coffret. Je l'ai mis en boucle et balancé sur la sortie audio d'une prise que j'avais découverte par ici ; ce devait être un vestige d'un ancien réseau destiné au public. Je suis restée postée pendant des jours, tapie sur la ligne, à attendre qu'il y en ait un qui se ramène, entende la musique et colle son oreille sur la prise. J'allais presque renoncer lorsque cette fille s'est pointée. Dès qu'elle y a appuyé la tête, j'ai harponné et, hop, elle était à moi.

Foutrement hallucinant, vrai ou pas vrai. Tu parles d'un truc bizarre : t'es un signal sur une ligne, froid, irréel, et tu te retrouves à l'intérieur d'un corps vivant, avec de la chair et de la chaleur. Si elle pouvait vraiment faire ça... Encore heureux que ce soient des conneries. Il le savait, bien sûr, mais il ne tenait pas à qu'elle s'en rende compte.

— Et qu'est-ce qu'elle est devenue ? La personne qui était à l'intérieur de ce corps.

— Je suppose qu'elle est morte, répondit stoïquement Félonie. Tu piques le corps de quelqu'un, tu passes un certain temps à en acquérir le contrôle, tu en tires tout ce que tu peux ; après, il disparaît, tout simplement.

— Oui, mais une douzaine ? Qu'est-ce que tu fabriques avec tout ça ?

— Je te l'ai dit : je suis une solitaire. Je n'ai pas besoin d'avoir une bande d'autres riders cramponnés à mes basques, à suivre le mouvement. De cette façon, je garde un contrôle *physique* des prises que j'utilise, et même aussi de certains gros tronçons du système, des sous-réseaux complets. Je peux les connecter ou les déconnecter à loisir, histoire d'éviter qu'un de ces petits tordus vienne y fourrer son nez dès que j'ai le dos tourné. Si je voulais faire ça avec un seul corps, je serais sans arrêt à traîner mes fesses tout autour de ce foutu Cylindre. Douze corps, en douze lieux différents, je n'ai qu'à sauter de l'un à l'autre, passer dire un petit bonjour à l'un d'eux tant que j'ai besoin de garder la maison, et puis filer sur le suivant. Le trajet ne me coûte pratiquement rien en temps, c'est autant de gagné pour vaquer à mes petites occupations.

Son sourire s'était fait soudain malicieux.

— Oui, je m'en doute.

L'aspect complètement surréaliste de la conversation avait fini par le pénétrer. Il était là, accroché à son mur à des millions de kilomètres de chez lui, avec toutes sortes de malédictions qui lui pendaient sur le râble, à bavasser avec une cinglée qui lui racontait qu'elle pouvait sauter d'un corps à l'autre comme on change de vêtements. L'univers avait revêtu ce décor étrange depuis qu'il était tombé à travers les nuages. *Peut-être ne vais-je jamais remonter.* La tentation banale et confortable, celle à laquelle on cède volontiers lorsque les choses prennent un aspect par trop inexplicable. *Peut-être suis-je encore en train de tomber, je rêve sur un lit d'éther.* Il ouvrit les yeux : la fille était toujours là.

— Je suppose que tu vas me *prendre*, maintenant. Ajouter mon corps à ta collection. C'est ça ?

Elle lui jeta un regard dédaigneux.

— Et pourquoi est-ce que je te voudrais ? Ne sois pas si prétentieux. J'ai déjà un corps, celui-ci, qui convient très bien sur cette scène. Ça ne m'en ferait qu'un de plus à surveiller. Et puis, d'ailleurs, j'ai mes standards ; s'ils ne sont pas jeunes et en pleine forme – meilleurs que le tien – et féminins, alors ils ne m'intéressent guère. Pourquoi irais-je reprendre un corps disgracieux ? J'en avais un quand j'ai commencé et j'ai été ravie de m'en débarrasser.

De plus en plus cinglée. C'était assez de s'être prêté aussi longtemps à son petit jeu ; il était temps de lui soutirer quelque info utile.

— Dis-moi, depuis que tu es dans le coin, tu crois que tu saurais me renseigner...

Elle était déjà remontée sur sa corde, avec une agilité de singe. Elle se retourna vers lui.

— Désolée, mec, mais comme je te disais, je suis une personne fort occupée. Il se peut que je revienne faire un tour, voir comment tu te débrouilles.

En quelques secondes, elle avait atteint l'étroite ouverture dans le mur et s'était volatilisée à l'intérieur. Axxter resta un moment les yeux fixés dans sa direction, à espérer qu'elle réapparaisse ; puis, résigné, il reprit son lent voyage.

Il le vit arriver. Malgré la nuit, il repéra au loin la silhouette qui se dirigeait vers lui.

Quand il avait fait trop sombre pour poursuivre le voyage, Axxter, sentant monter les crampes dans les muscles des bras et des jambes, avait serré les pitons et s'était recroquevillé aussi près que possible du mur. Afin de trouver le sommeil, à tout le moins de feindre de dormir.

Il avait espéré que son mystérieux bienfaiteur, celui qui avait déposé le pain à son intention, se montrerait à nouveau lorsque le soleil serait descendu derrière la barrière de nuages. Pendant toute la durée de son périple sur le mur, ne l'avait pas quitté la sensation qu'il y avait quelqu'un d'autre dans les parages, quelqu'un qui suivait sa trace. Non pas la petite cinglée – toquée ou non, il trouvait qu'elle avait des façons de faire ses courses aussi diverses qu'incongrues – ni le mégassassin du Peuple de Dévastation – s'il avait été si proche qu'Axxter puisse détecter sa présence, il aurait déjà roulé son gros cul de barrique jusqu'ici et y aurait enfourné sa proie après en avoir fait de la chair à pâté. Hormis l'hypothèse où il se trouverait plus d'un effroyable matou à rôder dans le secteur, ce ne pouvait être que le type à la nourriture. En tout cas, c'est ce qu'espérait Axxter ; une journée à s'escrimer à une marche aussi pénible l'avait ramené au point de famine qu'il avait connu il y a peu.

Oui, la faim était revenue, qui lui aiguisait les sens. La faim et le sentiment d'une étrangeté persistante. Il l'entendait distinctement, quelque chose qui s'avancait, de légers cliquetis de métal frottant le métal, un raclement furtif contre le mur. Il ferma les yeux et attendit.

Respirer, posément, sans se précipiter. Il perçut le mouvement dans l'espace. Jusqu'à ce que la chose fût à sa portée...

Il virevolta et balança son bras. L'espace d'un instant, celui-ci se retrouva autour de la taille du type, l'attirant contre le corps de son propriétaire. Axxter perçut un grognement sourd, moitié de surprise parce que le type avait eu le souffle coupé par l'impact du front de son assaillant en plein dans son estomac.

— Enfant de *putain*...

Un poing atterrit sur la joue d'Axxter, un coup assez violent pour l'étourdir. Il perdit sa prise sur les côtes du type et tomba à la renverse dans le filet relâché des pitons.

Une torche s'alluma, droit sur son visage, dont il dut se protéger les yeux ; par-dessous sa main, il distingua la silhouette qu'éclairait faiblement le faisceau en se réfléchissant contre le mur.

L'homme se redressa, avalant par saccades des goulées d'air afin de retrouver son souffle.

— Bon Dieu... (Une autre goulée.) Allez donc rendre service ; voilà comme on vous remercie.

Il avait un visage étroit, aux traits anguleux, et des mains longues et fines comme des pattes d'araignée. Il tenait la torche à la manière d'un golfeur, au cas où il aurait eu à s'en servir.

— Drôle de façon de se comporter, reprit l'homme en se tâtant les côtes. Vous auriez pu me tuer.

Ce n'étaient pas que ses mains, Axxter le voyait bien maintenant. Elles se complétaient d'espèces de crochets en éventail, sanglés à l'avant-bras et qui s'étendaient au-delà des doigts. Pas du métal mais quelque matière de couleur noire qui pliait comme du caoutchouc contre le blouson de l'homme.

— Désolé, fit Axxter en agitant la tête pour se débarrasser d'un tintement dans les oreilles. Mais c'est vous qui jouiez à cache-cache.

— Évidemment que je jouais à cache-cache. Je m'attendais à une réaction de ce genre. Vous, les types de la face matin, vous êtes bien tous les mêmes : toujours prêts à faire le coup de poing.

Vous les types de la face matin ; le reste était facile à déduire.

— Vous vivez sur ce côté ?

— J'y suis né et j'y ai grandi. Mon nom est Sai. Tenez, j'ai pensé que vous pourriez avoir besoin de ça.

Et il plongea la main dans un sac passé autour de son épaule, et en sortit quelque chose.

Le fameux pain rond et plat. Axxter le prit et en coupa un morceau. Mais avant de mordre dedans...

— Comment ça se fait ?

— Comment ça se fait, quoi ? La nourriture, vous voulez dire ? Je savais qu'il vous en fallait. C'est comme ça que j'ai pu tenir par ici. Je n'avais pas tellement envie de vous voir crever de faim avant d'avoir épuisé toutes vos chances de retourner chez vous, de l'autre côté. (L'homme prit une poche d'eau dans le sac et but avant de la passer à Axxter.) Ça m'aurait paru par trop cruel. Faire tout ce chemin, et puis... Je veux dire : si vous vouliez tenter le coup de traverser l'édifice, autant avoir une chance véritable de pouvoir y arriver.

Axxter mâchonna, puis avala.

— Que savez-vous à ce sujet ?

— Oh, je sais pas mal de choses. J'en sais plus sur vous – et l'endroit d'où vous venez – que vous en savez sur moi et comment ça se passe par ici. Mais vous voyez, tout ça provient de profondes discordances

psychiques dans votre tête ; votre tête dont on peut considérer l'édifice comme une représentation externe, un reflet agrandi. La face matin est toute lumière et surface, et mouvement ininterrompu ; tandis qu'ici, tout se passe au niveau en dessous des apparences, dans la pensée et la connaissance. La méditation à plaisir.

Encore un cinglé. Décidément, ce territoire semblait en être rempli. Bien que le pain ne soit pas mauvais du tout.

— Hé là, ne me regardez pas comme ça ! s'exclama Sai qui avait apparemment deviné ses pensées. Le fait que vous ignoriez de quoi je parle tendrait justement à montrer que vous appartenez bien au côté matin.

— C'est possible, répliqua Axxter en achevant la moitié de sa miche de pain. Il se trouve que je n'ai pas beaucoup de temps pour discuter. Pour l'heure, j'ai un tas de problèmes à régler.

— Effectivement. J'espère que vous ne m'en voulez pas mais j'ai surpris votre petite conversation, avec votre agent. J'ai mis une écoute sur la ligne. Cette histoire de mégassassin, c'est une sacrée vacherie. Ces types sont fabriqués pour agir en quatrième vitesse. (Sai se gratta la joue de l'un de ses crochets en caoutchouc.) Il va vous tomber sur le râble avant même que vous vous en rendiez compte.

Cet olibrius avait l'air plus serviable que le précédent. Concerné, à tout le moins.

— Ben, j'essaye d'aller aussi vite que je peux mais... ça traîne.

— C'est parce que vous êtes des gens qui vivent sous la dépendance de leurs engins motorisés. Vous vous figurez qu'aussi longtemps que vous faites du bruit, vous arriverez toujours quelque part. (Sai leva un bras et pointa le rayon de la torche sur le machin avec des crochets.) Plus c'est simple, mieux c'est. Avec un tel appareil, on peut faire un temps vraiment excellent.

Le sac à dos pendait mollement à l'épaule de Sai maintenant que ce dernier l'avait vidé de sa deuxième paire de bidules. Les lanières de cuir et les boucles se balançaient aux armatures rigides qui portaient les crochets.

— Tant qu'on n'a pas plus de lumière, poursuivit l'homme, je ne peux pas vraiment vous montrer comment on s'en sert. Ça peut s'avérer assez casse-gueule quand on n'a pas encore pris le tour de main.

Axxter examina les crochets ; ils avaient de petits senseurs aux extrémités, semblables à ceux de ses pitons.

Sai remonta les filins de sa ceinture jusqu'à sa poitrine, puis les fixa au mur.

— On va dormir un peu. On repartira dès qu'on y verra quelque chose.

Il replia les bras sur lui et ferma les yeux.

— Je ne pige pas, fit Axxter en attachant les appareils à crochets à sa propre ceinture. Pourquoi faites-vous tout ça ? Qu'est-ce que vous y gagnez ?

Un œil s'ouvrit et le regarda.

— Vous êtes ce qui s'est passé de plus intéressant dans le coin. Depuis fort longtemps. Vous ne le savez pas mais vous êtes quelque chose... d'historique. (L'œil se referma ; l'homme abaissa son menton sur sa poitrine.) Vous verrez.

Axxter passa la main sous son blouson et en tira un petit morceau de pain qu'il se mit à mâchouiller. Il le garda dans la bouche bien plus que nécessaire, sans quitter du regard l'homme qui dormait près de lui.

— Allez, laisse porter ton poids dessus. Un petit balancement, et hop, tu avances.

Sai, perché plusieurs mètres plus haut, observait la manœuvre, attendant patiemment qu'Axxter le rattrape. Au début, les crochets de course – comme Sai les appelait – ne l'avaient guère rassuré. Il s'était cramponné au mur, les mains à plat sur le métal glacé, à la recherche de son souffle. En milieu de matinée, lorsque Sai lui avait sanglé les appareils sur les bras, il avait dû s'armer d'une confiance farouche pour oser condamner les pitons ; les filins s'étaient rétractés dans sa ceinture et ses bottes, ne laissant dépasser que les têtes triangulaires. Ses filins de sécurité : lui était remontée la vieille nausée d'angoisse qu'il avait connue à l'époque où il démarrait sur le vertical ; lorsqu'il avait lorgné vers la barrière de nuages qui stagnait en dessous, il lui avait semblé que son crâne nageait dans un océan houleux, que l'édifice inébranlable se pliait et roulait sur lui-même. Puis son vertige avait fini par passer, mais il lui avait fallu plusieurs minutes avant qu'il ne trouve le courage d'utiliser les crochets, ainsi que Sai le lui avait montré : arrimer, dos à la paroi, son bras au câble grâce à l'un des appareils, se tortiller à la manière d'un singe pour se retrouver face au mur, et atteindre la prise suivante avec l'autre appareil.

Quand bien même Axxter se montra quelque peu emprunté, ils avancèrent à bonne allure ; à l'heure où le soleil passait au-dessus du sommet du Cylindre, ils avaient dû couvrir, d'après ses estimations, le double de la distance qu'il avait parcourue durant son précédent périple. Une fois le rythme pris, une fois maîtrisée la torsion toute particulière qu'opéraient les crochets en allant s'ancrer sur leur prise avant de se refermer sur eux-mêmes... Les quelques fois où Axxter avait failli rater la prise suivante, il n'avait pu retenir l'accès de panique qui lui nouait le ventre à la vision soudaine de son corps dégringolant dans le vide. Mais Sai avait eu pitié de lui et lui avait finalement expliqué comment fonctionnait le système

d'interverrouillage des appareils ; en fait, le point d'ancrage précédent ne se relâchait qu'au bout d'une microseconde après qu'avait eu lieu le suivant.

— Allez, l'encouragea la voix de l'homme. Tu n'as pas une seconde à perdre, mon gars.

Une heure de plus à s'escrimer ; Axxter atteignit enfin l'endroit où Sai s'était confortablement installé pour l'attendre. Ses bras lui faisaient mal, jusque dans les épaules ; après avoir déroulé ses pitons et s'être solidement amarré au mur, il frictionna ses membres endoloris.

— Tu t'y habitueras, lui dit Sai en le regardant se masser les biceps. C'est plus nouveau qu'autre chose. En réalité, ce sont les crochets qui font le gros de la besogne. Allez, on marque une pause.

Et il sortit le pain et l'eau de son sac à dos.

Tout en mastiquant à belles dents, il pointa un doigt vers le ciel.

— Hé, voilà ta petite copine.

Tournant la tête, Axxter aperçut au loin la silhouette de l'ange aux ailes de gaze. Lahft, dont il reconnut le sourire enjoué lorsqu'elle se rapprocha. Elle s'arrêta près d'eux, à presque les toucher, en suspension dans l'air.

— Bonjour. Bonne nuit, Ny ? Tomber ?

Axxter se laissa encore aller en arrière, retenu par les pitons.

— Non. Pas encore, en tout cas.

Avec de petits gestes de nageur, elle pivota, puis le regarda par-dessus l'épaule et la membrane sphérique.

— Fais-en d'autres. Fais les jolies choses.

Les dessins programmés sur la biolame qu'il lui avait implantée étaient toujours là. *Elle commence à s'en lasser.* C'était bien là l'une des tristes caractéristiques du temps : tout finissait par vieillir. Axxter se demanda s'il lui avait véritablement rendu service en lui enseignant cela, en lui ôtant, même sans l'avoir voulu, jusqu'à ses derniers restes d'innocence.

— Je devrais pouvoir...

Il n'avait jamais tenté de diffuser le moindre signal de son transmetteur ; cela ne semblait guère utile du moment que l'orbite de la Petite Lune évitait ce côté-ci de l'édifice. Mais dès lors que la cible était juste en face de lui...

— O.K., annonça-t-il. Qu'est-ce que tu penses de ça ?

Il sortit de son archiveur un motif de tigre jouant avec un papillon, le coda et le projeta à moins d'un mètre de distance. Lorsque l'image sur l'écran disparut de son champ visuel, il la récupéra qui s'épanouissait sur la membrane de Lahft.

— C'est beau, dit l'ange en se tirant de sa contemplation pour poser son regard émerveillé sur Axxter.

En traversant la membrane, les rayons du soleil l'éclairaient d'une lumière radieuse, teintée d'un rose satiné.

— Oui, c'est beau. C'est la plus belle gravure que j'aie jamais faite.

Il reçut l'approbation de Sai, admirant le spectacle à ses côtés.

— Quelle honte, ajouta ce dernier, que toute cette beauté soit profanée par une bande de mécréants.

Lahft ne les écoutait plus, se laissait lentement emporter par la légère brise qui soufflait le long du mur.

— Hé, lui lança Axxter. Reviens nous voir de temps en temps, quand tu le désires, et je t'en ferai une autre.

L'ange posa un doigt sous son menton, considérant la proposition d'Axxter. Alors, réapparut sur son visage son inaltérable sourire.

— Quand *tu* le désires. Toi ici, et moi... (Elle étendit le bras pour désigner quelque chose de mystérieux dans le ciel.) Tu fais toi sur moi : comme les jolies images, mais *toi*. Alors, je viens ici. Vers toi.

Elle flottait déjà à plusieurs mètres d'eux, et dut crier les derniers mots. Avant de s'éloigner tout à fait, jusqu'à n'être qu'un point dans le lointain.

Sai se mit à bâiller, étirant ses bras devant lui.

— Les anges sont super. Il doit y avoir bien pire situation que d'être ami avec eux.

Axxter se surprit à constater seulement maintenant que Lahft n'avait manifesté à aucun moment, vis-à-vis de Sai, cette timidité propre à la nature même des anges. Comme si elle était habituée à sa présence, ou du moins n'en était pas outre mesure effrayée.

— Oui, je pense. Encore que je ne voie pas trop quel bien ça peut me faire.

— Tu sais, fit Sai comme chagriné par les propos d'Axxter, c'est comme dans ces vieilles histoires, les contes de fées et tous ces machins, où le gamin devient l'ami des fourmis et des oiseaux ; et qu'arrive la dernière page, et ce sont eux qui lui sauvent la mise. Simplement, on ne sait jamais ce qui peut se produire.

Ce n'était pas la première fois qu'Axxter se retrouvait dans cette foutue situation où il ne comprenait rien à ce qu'on était en train de lui raconter.

— Et l'autre, là-bas ? Cette fille ? (Il supposait évidemment que Sai, avec son œil de fouine, était au courant de sa rencontre avec Félonie.) Tu vas me dire qu'elle aussi a son utilité.

— Cette nana qui fait les circuits ? grommela Sai. Tu serais bien avisé de l'éviter un maximum. C'est le genre de personne à te causer un tas d'ennuis.

— Ouais, elle m'a paru assez démente. Elle m'a débité des sornettes sur des histoires de corps différents que tu enfiles à tour de rôle pour aller te balader. Un peu comme si tu en avais toute une garde-robe.

— Ce n'est pas ça que je voulais dire. Si elle était folle, elle n'aurait pas un tel potentiel pour attirer les ennuis. Non, elle peut *réellement* faire tous ces trucs : c'est bien pourquoi elle n'est pas recommandable. Allez, trancha Sai en resserrant les lanières de ses crochets de course, on repart.

— Voilà. On y est.

Sai pointait un doigt devant eux. Retenant sa respiration, Axxter regarda dans la direction qu'il indiquait, à la surface du mur. Le soleil à la limite des nuages teintait de rouge la paroi de l'édifice, où s'ouvrait un trou noir au milieu d'un reflet flamboyant de lumière : le site d'accès.

Sai leur avait fait mettre les bouchées doubles pour qu'ils atteignent l'endroit avant le coucher du soleil. Le rythme soutenu imposé à leur marche, accélérée grâce aux progrès qu'il avait réalisés dans le maniement des crochets, laissait Axxter dans un état d'étourdissement certain, les bras douloureux de s'être usés aux lanières de cuir.

Sai lui tapa sur l'épaule.

— Je t'ai promis de t'y emmener. Allez !

La marche reprit jusqu'à ce qu'ils atteignent le rebord incurvé du site, où Axxter s'accrocha pour jeter un œil prudent à l'intérieur. Les ténèbres, seulement les ténèbres.

— Il devrait y avoir quelques copains dans les parages, déclara Sai. Je leur ai dit de m'attendre ici.

Il avança la tête dans le trou et lâcha un sifflement strident qui renvoya ses échos à l'intérieur de l'édifice durant plusieurs secondes. Le silence était à peine revenu que des cris, plutôt des glapissements, résonnèrent en réponse.

— Parfait, allons-y, fit Sai en détachant ses crochets de ses bras.

Axxter s'écarta un instant.

— Attends une minute. Tes amis – tes semblables – sont bien là-dedans ?

Et il scruta à nouveau les ténèbres.

— Ben, oui, répondit Sai en suspendant les crochets à sa ceinture. Où tu veux qu'ils soient ?

Axxter recula encore, sentant une terreur soudaine venir lui picoter le crâne et les bras.

— Je croyais... Je croyais que tu étais un habitant de la face soir. Je croyais que tu vivais là, au-dehors.

Sa main décrivit un arc de cercle pour désigner l'extérieur de l'édifice.

— Et alors ? rétorqua Sai en le transperçant du regard. Quelle différence ça fait ?

Alors, Axxter comprit.

— Tu es de là-dedans.

Et il s'écarta carrément de l'homme, tandis que lui venaient aux lèvres les mots imprononçables : *Noyaux Morts*. Celui-là, ce type au visage souriant surgi de nulle part, et ceux-là à l'intérieur, ceux qui étaient comme lui, et qui le convoquaient et qui le provoquaient de leurs hurlements de loups...

La main de Sai l'empoigna.

— Allons, viens. Ne sois pas idiot...

Axxter leva ses crochets pour lui cingler la face, et Sai eut juste le temps de se rejeter en arrière pour éviter les embouts pointus comme des clous.

— Reste à l'écart, s'écria Axxter avant de reculer sur le mur, solidement arrimé par ses pitons de ceinture.

Il tenait toujours les crochets brandis tel un couteau entre Sai et lui.

— Ne t'approche pas de moi, insista-t-il. Je sais ce que tu es. Je sais ce que tu veux.

Sai lui décocha un regard de mépris.

— Tu ne sais foutrement rien.

Il secoua la tête et tourna les talons, se glissa sans attendre dans le couloir d'accès et s'enfonça dans les ténèbres.

— Tu t'es encore conduit comme un idiot.

La voix venait de derrière lui ; sidéré, Axxter se tordit le cou pour se retrouver face à Félonie, accrochée au mur, qui l'observait de son regard immuable. Elle hocha le menton en direction du trou où avait disparu Sai.

— Ce type, pourquoi tu le secoues comme ça ? Il te faisait une faveur de t'amener ici et tout.

Axxter jeta un œil vers le conduit avant de revenir sur la fille.

— Ce n'est pas... ce n'est pas un des leurs ?

— Un des leurs ? Un des leurs quoi ?

— Tu sais bien.

Il n'osait dire les mots à haute voix.

— Tu veux dire : les Noyaux Morts ?

Il se contenta tout juste d'acquiescer d'un mouvement de tête.

— Dieu tout-puissant, fit-elle en roulant des yeux au ciel. Qu'est-ce que vous avez, tous, à vous torturer le crâne avec ça ? Et même si c'en est un ? Tu te fais des frayeurs pour rien, mon vieux. Ces Noyaux Morts n'ont rien qui puisse t'inquiéter. Ils sont inoffensifs.

Quand je disais qu'elle était cinglée. Ou alors elle ignorait de quoi il retournait : elle n'avait pas vu ce que lui avait vu, des choses terribles comme le secteur dévasté de l'autre côté du Cylindre.

— Eh bien... je ne suis pas de cet avis.

Ce qui amena un rire moqueur sur le visage de la fille.

— Il y a un tas de choses sur lesquelles tu prétends avoir un avis. Et tu te goures sur toutes.

Exaspéré, Axxter regarda ailleurs, balayant la surface. Les dernières lueurs du crépuscule s'estompaient, dessinant une frange d'un rouge sombre à la couche de nuages. Il n'avait pas la moindre envie de s'approcher du site d'accès, mais tenait tout de même à ne pas trop s'en éloigner afin de le garder dans sa ligne de mire ; si Sai et ses copains des Noyaux Morts se pointaient, il voulait le savoir le plus tôt possible.

Mais ce n'était pas la seule chose dont il devait se soucier. La panique qui l'avait saisi à la découverte de la véritable nature de Sai avait fini par refluer.

— Tu sais où je peux trouver une prise par ici ?

— Tu veux te faire un appel ? Pas de problème. Je sais où sont les prises.

Il la suivit dans son parcours en diagonale ; elle lui parut nettement plus malhabile avec ses pitons, comme si elle n'avait passé que très peu de temps avec, à la surface de l'édifice. À un kilomètre du site d'accès, il repéra les cercles jaunes concentriques.

— Tu y es, dit Félonie en s'arrimant elle aussi près de la prise.

Dès qu'il eut introduit son doigt, défila un message enregistré à son intention : NY, TU PEUX OBTENIR LA LOCALISATION DU MÉGASSASSIN PAR CONTACT DIRECT AVEC I.-E. BREVIS.

Super ; son agent avait parfaitement anticipé sur ce qu'il avait besoin de savoir. Le Peuple de Dévastation avait dû rendre publique la progression de son mégassassin, ne serait-ce que pour éveiller l'intérêt de son audience et ajouter à sa réputation : *Vous pouvez toujours courir, on sait où vous êtes.* Ça faisait toujours son petit effet.

Renseignements pris auprès des services d'Info-Express, Axxter apprit que le mégassassin avait à peine dépassé les abords de la Foire Linéaire Gauche, qu'il avait traversée la veille.

C'est étrange. Axxter coupa la liaison et se pencha en arrière, retenu par les pitons. Il aurait pourtant bien cru que le mégassassin était beaucoup plus près que cela ; certes, il n'aurait pas vraiment apprécié d'apprendre que la grosse barrique était sur le point de passer la courbure de l'édifice et il n'aurait pas non plus aimé la voir, apercevant son gibier, dévaler le mur pour se ruer sur lui et lui rentrer dans le lard ; non, Axxter n'aurait pas apprécié, mais il n'en aurait pas été autrement surpris. Ces immondes charognards n'étaient-ils pas censés bouger plus vite que ça ? Il avait toujours entendu dire qu'une fois lancés, personne ne pouvait les arrêter ; ils fonçaient à une vitesse qui s'accélérait sans cesse, si bien que leur cible se retrouvait réduite en charpie, tant par la violence de l'impact que par toutes les petites douceurs qu'on leur avait greffées sur leur corps jadis humain. Celui-là

semblait avoir emprunté quelque singulier trajet touristique pour arriver jusqu'à lui.

— Bon, quel est le problème ? s'enquit Félonie qui s'était évidemment permis d'écouter. Ça signifie simplement que tu peux souffler un peu.

— Non, ça n'a aucun sens, dit Axxtter tout en se rongant un ongle. Si le Peuple de Dévastation tient à ce que la scène de carnage passe sur les écrans, il doit souhaiter que cette chose me tombe dessus *au plus vite*. Et non pas qu'elle se balade tranquillement quelque part sur le mur.

— Et c'est toi le type qui se dit si au courant ? Apparemment, t'es pas trop renseigné sur ce coup.

— Ce qui signifie ?

Elle étendit les mains, paumes en l'air.

— Hé, peut-être bien que les mégassassins ne sont pas tous ce qu'on prétend qu'ils sont. Ou alors, ce sont *effectivement* des brutes, mais ils ont quelques déficiences dans certains autres domaines. Par exemple, ils ne seraient pas les meilleurs pisteurs au monde. Il se peut qu'il ait dû se forcer les méninges pour repérer ta trace ; n'oublie pas : c'est par les airs que tu es arrivé de ce côté.

— Mais il aurait dû être informé sur l'endroit où on m'avait localisé en dernier, par la prise que j'ai utilisée. Ça n'a toujours pas de sens.

— Pas de sens, pas de chance ; tu ne vas quand même pas te faire du mouron au moindre petit truc, bon ou mauvais, qui te tombe sur le râble ? Estime-toi heureux, pour le moment du moins.

Facile, pour elle, de dire ça.

— Hé, toi, fit Axxtter en la dévisageant, ça fait combien de temps que tu nous suis à la trace ?

— Pas mal.

— Tu as entendu notre conversation ?

— Tu veux dire : est-ce que j'ai entendu ce que ce Sai a dit à mon propos ? Ouais, j'ai entendu. Et alors ? (Son sourire s'élargit.) Ce type a raison. Je ne suis pas folle... mais je pourrais bien attirer les ennuis. (Elle bougea, cherchant une nouvelle prise.) J'ai des trucs à faire. À plus tard.

Durant la nuit, il se demanda s'il devait rappeler Info-Express, au cas où ils auraient d'autres informations sous la main. Finalement, il décida qu'il n'en ferait rien : il avait déjà assez de choses à repenser ; toute info supplémentaire n'aurait fait qu'ajouter à sa confusion déjà grande.

Dès que la lumière fut suffisante pour discerner le décor, il rejoignit les abords du site d'accès. Au cours des longues heures d'attente dans la pénombre, il n'avait cessé de prêter l'oreille en quête d'un son qui

aurait pu provenir de Sai ou des autres types des Noyaux Morts, poussant leurs vagissements aigus pour s'appeler dans le noir ; mais rien que le silence éternel du Cylindre. Maintenant, penché sur le rebord du trou, il scrutait les ténèbres, attentif au moindre signal éventuel d'une présence.

Toujours rien. *Vas-y*. L'arc de métal qui bordait le tunnel s'embuait de sa respiration. *Vas-y, entre, tu verras bien ce qui t'attend*.

Après tout, cette Félonie avait peut-être raison : on n'avait rien à craindre des Noyaux Morts. Elle avait l'air d'en connaître un bout sur ce qui se passait dans le coin, sur la face soir, bien plus que lui en tout cas. Ses « affaires » l'avaient conduite par ici, et peut-être aussi en pas mal d'endroits à la surface du Cylindre ; en quelque sorte, elle faisait autorité dans le domaine. *À condition qu'elle n'ait pas un grain*, ce qui était une autre possibilité. En fait, il n'avait que la parole de Sai pour prétendre qu'elle n'était pas folle, que les excentricités qu'elle débitait étaient tout autre chose que du vent balayant les fissures de son crâne. Mais si Sai était un Noyau Mort, quel crédit pouvait-on accorder à ce que *lui* racontait ? Sai avait-il ses propres mystérieuses raisons pour vouloir qu'Axxter croie au pouvoir de Félonie ? Quelque terrible révélation proprement renversante à laquelle il aurait échappé jusqu'ici. Et si on ne pouvait avoir confiance en ce que disait Sai à propos de Félonie – et pourquoi le devrait-on ? –, alors on ne pouvait pas non plus faire confiance à Félonie dans ce qu'elle disait au sujet des Noyaux Morts...

Ça tournait et tournait dans sa tête, non pas en cercle, mais plutôt comme une spirale qui allait se perdre dans des ténèbres aussi profondes que celles du tunnel d'accès. Il devait ou bien faire confiance aux deux, Sai *et* Félonie, ou bien à aucun.

Il était bien conscient de perdre son temps à tenter ainsi de démêler tout cela. De toute façon, il était toujours sur ce côté-ci du Cylindre alors que tout ce à quoi il aspirait – tout ce qui était sa vie – se trouvait sur l'autre, avec une longue marche entre les deux. Se tracasser comme il le faisait pour savoir qui lui mentait – comme s'il s'agissait là de quelque élément nouveau – n'était qu'une manière détournée de s'éviter d'entrer dans l'inquiétante noirceur du site d'accès. Devoir quitter la lumière du dehors, pour autant qu'on puisse parler de lumière dans cette semi-aube qui baignait la face soir à cette heure, pour pénétrer dans la nuit de l'intérieur, une nuit qui n'avait pas de fin. Un territoire à vous glacer le sang.

Sinon, il pouvait toujours rester là à crever de faim. Axxter inspira un grand coup et se propulsa dans le tunnel. Lentement, il s'accroupit puis, éprouvant sous ses pieds la fermeté d'une surface horizontale, se dressa entièrement. Ça faisait bien longtemps ; il sentit refluer de sa colonne vertébrale la tension constante qui l'accaparaît quand il

évoluait sur le monde vertical, et c'était une sensation si agréable qu'elle en dissipa presque entièrement sa peur.

Avec mille précautions, il s'avança dans le tunnel, abandonnant le cercle de lumière qui en marquait l'ouverture. Quelles qu'aient été tout à l'heure les intentions de Sai et des autres Noyaux Morts à son égard, son geste d'agression avec les crochets n'avait pas dû arranger la situation. C'était le genre de comportement tout à fait susceptible de vous mettre à dos la personne la plus amicale qui fût, surtout quand cela intervenait après diverses faveurs dont ladite personne vous avait gratifié. Il allait lui falloir faire très attention.

À part ce petit inconvénient, ça n'avait pas l'air de se présenter si mal que ça à l'intérieur de l'édifice. Il y avait même de la lumière, un faible rayonnement bleuâtre qui dessinait deux lignes parallèles au plafond, et qu'il était impossible de remarquer du dehors.

Eh, je vais peut-être réussir mon coup. Tout en progressant dans le tunnel, il réfléchissait à cette perspective. Il s'agissait peut-être tout bonnement de continuer à mettre un pied devant l'autre, continuer à avancer sans se poser trop de questions ; ou il allait tomber sur une cache à provisions appartenant aux Noyaux Morts, avec une énorme pile de ces miches de pain toutes rondes ; à moins que Sai, ou un des autres, se retrouve un penchant de sympathie pour lui et lui laisse quelques petits cadeaux pendant qu'il dormirait... Cette pensée lui trottait dans la tête à mesure que l'entrée du site d'accès se faisait de plus en plus étroite derrière lui.

Il en perçut d'abord l'odeur ; ça venait d'un tunnel plus petit qui bifurquait à partir de celui-ci. Comme de l'essence, un parfum âcre et pénétrant qui imprégnait l'atmosphère, poussé par une onde de chaleur. Une sorte de machine. Il eut à peine une seconde pour peser la signification de l'événement, quand la chose déboula de l'ombre et le percuta en pleine poitrine. Il tomba à la renverse, un instant suspendu dans les airs, avant que sa tête et son épaule ne viennent frapper le plancher du tunnel. Il se secoua le crâne, encore étourdi, et la vue lui revint. Face à lui, se tenait le mégassassin.

Axxter ignorait qu'il savait sourire.

Tout noir, les ténèbres au sein des ténèbres, une machine barbare exhalant des relents d'essence et de métal chauffé, auxquels se mêlaient les miasmes animaux de la transpiration et des excréments. De sa position inconfortable, étalé qu'il était sur le plancher, Axxter ne voyait que la masse imposante qui oblitérait tout le reste, comme si ses énormes épaules gommaient les arêtes du plafond.

La chose le regardait de ses deux petits points rouges qui avaient naguère été des yeux, et son sourire s'élargit lorsqu'elle ouvrit sa poitrine pour révéler des dents, pointues ou au contraire émoussées, qui s'agitaient comme prêtes à mordre. Au centre, était l'icône de mort

dont l'image se déroulait en spirale continue.

Au moins n'est-ce pas la mienne. Celle-là était l'œuvre d'un autre, un mandala de noirs asticots à tête de squelette, grimaçant de leurs dents acérées comme des aiguilles tandis qu'ils s'entortillaient autour d'un cœur où poussaient des épines. C'eût été trop terrible de se faire tuer par une chose qui portait votre œuvre sur elle.

Encore que – une étrange lucidité s'était emparée de son cerveau, désormais calme et serein – *c'eût pu être assez sympathique.* Emporter dans la tombe, dernière image de son existence terrestre, celle qu'il avait lui-même créée.

Il leva les yeux sur la face ricanante du mégassassin. Les appareils qui tourbillonnaient au bout des bras de la chose convergèrent soudain vers lui.

Alors, ce fut l'explosion ; des flammes et de la fumée, c'est tout ce que vit Axxter.

— Que diable se... ?

La déflagration avait soulevé le plancher du tunnel à un point tel que le mégassassin n'était plus sur ses jambes. Axxter, quant à lui, se retrouva projeté contre le mur dont une section incurvée s'était ouverte à côté de lui.

À travers l'écran de fumée, apparut une main qui lui empoigna le bras.

— Amène-toi... (Une voix qu'il connaissait.) Par ici...

Il se laissa traîner à travers l'ouverture de la paroi déchiquetée, secoué par la course chancelante de Félonie. Derrière lui, le hurlement crissant du mégassassin résonna dans les entrailles de l'édifice.

— Là, je pense qu'on ne court aucun risque. Pour l'instant.

Elle l'avait guidé à travers des tunnels de plus en plus étroits, une série de boyaux qui sans cesse bifurquaient du conduit principal. C'était tout un monde qui s'étendait derrière les murs lisses ; pour s'interrompre enfin sur un minuscule espace cubique où couraient des tuyaux et un labyrinthe de câbles. Il leur fallait s'accroupir tellement le plafond était bas.

À ramper sur les mains et les genoux, Axxter en sortait pantelant. La tête pliée, il regarda ses mains couvertes de traces d'essence et de scories cendreuses. Son blouson dégageait une odeur de brûlé.

— Que... Qu'est-ce que c'était, ce machin ? Cette explosion ?

Devait-il, partout où il passait, provoquer flammes et fumée ?

Félonie appuya son dos au mur, bras entourant les genoux.

— Rien de bien extraordinaire. En certains endroits, circulent des lignes à haute tension à forte résistance ; depuis qu'elles sont abandonnées, elles se sont usées, sont devenues instables. Tu les court-circuites et ça te fait un de ces putains de boum, t'as tout qui part en fumée. C'est ce que j'ai fait, histoire de voir tomber ce gros tas sur son cul en fer-blanc et puis aussi ouvrir un passage dans le mur assez grand pour te récupérer.

Axxter grommela quelques vagues mercis. Le soufflet de l'explosion résonnait encore sous son crâne. *Vivant*, cela ne laissait pas de l'étonner. Il n'avait jamais entendu parler de quelqu'un qui se soit retrouvé face à l'icône de mort d'un mégassassin – dans des circonstances, du moins, où celui-ci cherchât à vous attraper – et vienne tranquillement vous en causer un brin dans les minutes suivantes.

— Je croyais que... tu étais partie... que tu avais des trucs à faire.

— Ouais, dit Félonie en écartant une mèche de cheveux de ses yeux. Eh bien, j'y allais, justement ; j'ai deux ou trois abris sûrs par ici, où je viens planquer ce corps – tu comprends, pour qu'il ne lui arrive rien de fâcheux quand je suis là-bas, de l'autre côté. J'ai repéré ce machin qui rôdait dans le coin, si tant est que puisse rôder un truc aussi énorme. Je me suis dit qu'il n'attendait qu'une chose, c'est que tu pointes ton nez dans le secteur pour pouvoir te tomber sur le râble et t'envoyer ad patres. Je n'avais plus le temps de ressortir pour te

prévenir ; en plus – holà ! – je ne tenais pas vraiment à ce que ce fils de pute *me* prenne pour cible et aille me courir aux fesses.

— Je suppose que je dois te remercier, fit Axxter en frottant ses mains sur son pantalon et y laissant du même coup quelques traces noirâtres. Je ne savais pas que tu t'intéressais autant à ce qui pourrait m'arriver.

— Ce n'est pas vraiment le cas. Simplement, je n'aime pas beaucoup qu'un affreux pingouin comme ce machin s'en vienne tournicoter dans mon secteur. Pour tout dire, ça me fait chier.

— Je ne pige toujours pas, cependant, poursuivit Axxter en jetant un regard dans la direction d'où Félonie et lui étaient venus. Cette chose n'aurait pas dû se trouver là. Pas si vite ; d'après les rapports d'hier, elle atteignait à peine les abords de cette face-ci. Ces machines ne vont pas aussi vite.

— Peut-être ils se sont gourés sur le moment où elle a franchi la limite.

— C'est impossible, rétorqua Axxter en hochant la tête, j'ai eu l'info directement par Info-Express. J'ai payé le maximum pour ça, fiabilité cent pour cent. Ils ne peuvent pas se tromper sur un truc comme ça. C'est leur boulot d'être au courant.

— Alors, c'est qu'ils t'ont peut-être menti.

— Menti ? fit-il en la transperçant du regard. Tu veux dire qu'ils m'auraient caché la vérité ?

— Oui, en général, c'est ce que ça veut dire.

Ça voulait dire bien davantage. Axxter ramena les talons sous son derrière. *Ils m'ont menti* ? Autrement dit, ce qu'ils lui avaient raconté n'était qu'un *bobard* ; l'agence avait monté un truc de toutes pièces, une fausse annonce sur la localisation du mégassassin, une craque, qu'ils lui avaient balancée tout de go.

— S'ils ont fait ça... (Il se mit à méditer sur une telle conjecture, dont les ramifications l'entraînaient beaucoup trop loin pour qu'il puisse en maîtriser la portée.) S'ils sont capables de faire ça... ça peut signifier... tout ce qu'on veut... et surtout ce qu'on ne veut pas.

Félonie le regarda d'un air dégoûté.

— Qu'est-ce que tu vas te mettre dans des états pareils ! Bon, ils t'ont fait avaler un bobard ; la belle affaire !

— Tu ne comprends pas ? s'exclama Axxter en penchant le visage vers ses mains. Ça voudrait dire qu'on ne peut faire confiance à Info-Express. (Il en était aussi abasourdi que la première fois où il avait vu le soleil se coucher derrière les nuages.) En tant que source d'information, ils sont censés faire montre d'impartialité ; c'est toute leur raison d'exister. Les gens doivent être en mesure de se fier à ce qu'ils racontent.

— Impartialité, hein ? fit-elle d'un ton sarcastique. Tu trouves qu'ils

se sont révélés impartiaux dans le cas présent ? T'as écouté ce qu'ils t'ont dit et tu t'es retrouvé en plein devant cette immonde figure.

Dès lors qu'on admettait cette seule éventualité, on se devait d'aller jusqu'au bout du raisonnement. Le bobard que lui avait sorti Info-Express ne servait que les intérêts du Peuple de Dévastation ; ça le menait tout droit dans les griffes de l'artisan de leur implacable vengeance. Ça évitait au mégassassin de perdre son temps à aller fureter dans tous les coins pour repérer sa proie. Et lui, Axxtter, s'était allégrement fourré dans ses pattes, alors qu'il jouait les idiots à se défier des seuls Sai et autres Noyaux Morts. Tout cela, le piège mensonger dans lequel il était tombé tête la première, la confiance qu'il mettait dans l'agence de renseignements, tout cela signifiait bel et bien qu'Info-Express s'était laissé contaminer par le Peuple de Dévastation. Si l'agence ne jouait plus le jeu de l'impartialité, ce n'était pas en sa faveur non plus ; mais bien en les avantageant eux. Eux, les types qui avaient décidé de l'assassiner.

Il leva les yeux sur Félonie et lui annonça le résultat de ses cogitations.

— Alors, je suis foutu. Baisé sur toute la ligne. Si je ne peux pas leur faire confiance, il ne me reste plus aucune source d'information sur laquelle compter. Je n'aurais jamais cru ça ; personne au monde n'y aurait cru. Pour autant que je sache, ça peut faire des années qu'Info-Express nous refile sa merde, qu'ils manipulent de pauvres couillons comme moi pour le compte du Peuple. Seulement voilà, personne n'a jamais découvert le pot aux roses, parce que le seul moyen de le découvrir, c'est d'aller chercher l'info chez eux, et c'est par là même pourri dès le départ.

— Mais qu'est-ce que tu t'imagines ? dit la fille que tout ça n'avait pas l'air de beaucoup passionner. Si tu te mets à croire d'emblée tout ce qu'ils te racontent, tu n'as que ce que tu mérites. Ça ne tenait qu'à toi, et à toi seul, d'aller creuser un peu les choses, d'essayer de découvrir ce qui était vrai et ce qui ne l'était pas.

— Tout le Cylindre ? L'intérieur comme l'extérieur ? C'est impossible ; personne ne peut y arriver. Ça fait trop de choses à la fois.

— Peut-être. Tu aurais pu au moins vérifier les parties qui te concernaient davantage.

Axxter sentait s'ouvrir dans sa gorge un gouffre informe et glacé.

— Je leur faisais confiance...

Félonie hocha la tête, le trouvant pitoyable.

— Tu leur fais confiance... et puis tu crèves. C'est comme ça que ça se passe.

Oui, mais ça se passait ainsi pour tout le monde ; devait-on considérer cela comme une maigre consolation, ou au contraire comme un constat encore plus effroyable ? Si tous les individus vivant

à l'intérieur ou à la surface du Cylindre comptaient sur les informations frelatées que leur distillait Info-Express – frelatées à l'avantage du Peuple de Dévastation –, cela revenait à dire que le Peuple régnait sur le Cylindre sans que personne en ait conscience. Ou était en tout cas sur le point de le faire, s'il s'avérait que la corruption qui gangrenait l'agence d'info ne datait que d'un passé tout récent, et qu'on n'en était encore qu'aux préparatifs, que le Peuple était en train de placer ses pièces sur un immense échiquier afin d'encercler son vieux rival chancelant, le Cruel Amalgame. Qu'importe ; quelle que fût l'avancée du processus, le Peuple de Dévastation représentait la force la plus puissante sur le Cylindre. Par l'entremise d'Info-Express, il possédait un pipe-line directement branché sur le cerveau de chacun d'entre nous. Pour y déverser ce qui était censé représenter les faits et les choses avérés. Le Peuple avait entrepris d'usurper la réalité.

— Hé, souris un peu, l'apostropha Félonie. T'es quand même mieux loti que tu ne l'étais tantôt. Maintenant, tu sais au moins comment tu t'es fait avoir.

— Ouais, super, lâcha Axxter en fixant d'un regard morne le mur du réduit. Ça me fait sacrément du bien. Avec ça, je ne devrais pas mourir idiot.

Car, à n'en pas douter, dans l'ensemble, le tableau se dessinait assez nettement. Encore qu'il restât encore pas mal de petits détails qui persistaient à vouloir s'insinuer dans les replis les plus profonds de son cerveau ; par exemple, pourquoi le mégassassin portait-il une icône de mort qui n'était pas celle qu'Axxter lui avait greffée, à la demande du général Cripplemaker. Quand bien même ils avaient tous échoué, jusqu'ici, à honorer ce foutu serment de sang qu'ils avaient institué sur sa tête – et il ne s'expliquait pas trop non plus la fougue avec laquelle ils le poursuivaient, ne serait-ce qu'à en juger par les limites jusqu'où ils osaient s'aventurer sur le mur afin de le tuer –, il paraissait probable qu'ils ne laisseraient pas passer la prochaine chance de lui fourrer la gueule dans sa propre merde : c'est-à-dire son œuvre maîtresse, qui serait la dernière chose au monde qu'il verrait avant d'avoir les membres arrachés, l'un après l'autre. S'il connaissait bien la mentalité des guerriers, et il croyait la connaître, c'était tout à fait dans l'ordre des choses : ils adoraient la méchanceté gratuite, l'effet pour l'effet.

— Bon, alors, laisse un peu tomber tes instincts suicidaires, bouge-toi le cul et fais quelque chose pour résoudre ton problème.

— Ah oui ? (Axxter finit par remiser l'image de l'icône et son mystère au fin fond de son cerveau, et revint à des préoccupations plus pragmatiques.) Comme quoi, par exemple ? Je suis coincé ici, pour ainsi dire à des millions de kilomètres de l'endroit où je devrais être en ce moment – et où se trouvent justement les informations dont

j'aurais besoin pour m'y rendre... Je ne peux quand même pas leur téléphoner pour qu'ils me les donnent, ces infos ; plus maintenant.

— Ce n'est pas vraiment une grosse affaire. Moi, je peux te les avoir, ces renseignements.

Axxter se tordit le cou pour planter son regard sur le visage de Félonie.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Est-ce que tu es en train de suggérer que tu vas te brancher sur leur ligne et aller braconner dans leurs fichiers top secret, à accès réservé, leur piquer toutes les infos que tu veux ?

Elle lui retourna son regard, yeux grands ouverts.

— Bien sûr que non. À ton avis, c'est pour quoi qu'ils appellent ça des dossiers top secret ? Justement parce que les gens ne peuvent aller y mettre leur nez. Sinon, ce ne serait pas *top secret*, n'est-ce pas ?

— Oh ! fit un Axxter plutôt désappointé. J'aurais cru que vous, les circuit-riders, pirates informatiques et toute la cavalerie, étiez censés pouvoir faire ce genre de combines.

Félonie poussa un soupir de désespoir.

— C'est quoi ce tas de merde que tu as entre les oreilles ? Évidemment qu'on ne peut pas. Oh, il y a bien quelques petits trouduc, comme ce ramassis de D-G-Nérés, qui font semblant de prétendre y arriver ; mais c'est du vent. Tout ce qu'ils savent faire, c'est pirater des lignes ouvertes, des lignes sans protection, ou alors des réseaux que plus personne n'utilise ou dont personne n'a rien à foutre, pas au point en tout cas d'aller virer ces petits amateurs. Par contre, tout ce qui a de la valeur – les fichiers d'Info-Express, par exemple – est complètement verrouillé. Nul ne peut y entrer sans autorisation, et les pirates qui prétendent le contraire ne racontent que des foutaises.

— Alors, c'est quoi, ton idée ? Pour m'obtenir l'info que je recherche ?

— Calme-toi un peu, tu veux ? J'envisage de descendre dans les poubelles et d'aller y ramasser quelques trucs. Tu vois, ces petits pirates qui se prennent pour des puits de science, même s'ils ne peuvent pas véritablement accéder aux endroits où ils sont indésirables, sont encore capables, *toutefois*, d'opérer certaines nuisances, du genre parasites sur la ligne, appels bidon, des merdouilles comme ça. Aussi, pour les retenir d'aller s'ébattre sur la ligne de monsieur Tout-le-Monde, Info-Express bazarde, depuis des années maintenant, des séquences coupées au montage des bandes vidéo qu'on leur a rapportées, celles en particulier avec toutes les scènes bien violentes ; et ce, dans un fichier à libre accès. Ce qu'ils vendent aux télé, c'est la version coupée, trafiquée et enjolivée, le truc qui en jette, qui capte son public. Évidemment, les circuit-riders

ne se gênent pas pour aller fourrager dans les rebuts de films et en ramener toutes les pépites qu'ils veulent, qu'ils vont ensuite insérer dans les petits jeux de stratégie auxquels ils s'amuse sur la ligne. Ils adorent ça, jouer à la guerre.

— Et ça m'apporte quoi, à moi ? Un fatras de séquences bien dégoulinantes, les exploits guerriers de tous les clans de la création ?

— Eh bien, répondit Félonie en prenant un ton solennel, je me suis permis de mon côté d'opérer quelques petites vérifications. Juste parce que je m'intéresse à ta position pour le moins... inhabituelle. Et il me semble que la merde dans laquelle tu patauges a commencé à te tomber dessus lorsque tu t'es retrouvé dans ce secteur, lorsque tu as quitté l'autre côté où une lourde menace pesait sur toi. À ta place, j'essaierais d'en apprendre un maximum sur cet épisode.

— Oui, mais on ne trouvera certainement pas de séquence là-dessus. Ce n'était nullement lié à quelque manœuvre de clan militaire, et aucune couverture de l'événement n'avait été prévue.

— Ah ? fit-elle, tout sourire, en s'adossant au mur. Tu en es sûr ?

— Arrête de me jouer la scène du grand mystère. Ce n'est pas le moment. Contente-toi de dire ce que tu as à dire.

— Justement, comme je disais, l'heure est venue que tu ailles voir un peu par toi-même ce qu'il en est de certaines choses.

Elle fixa une pince crocodile sur la longueur dénudée d'un câble, l'autre pince venant presser le bout du doigt d'Axxter qui la regardait opérer sans rien dire.

— Ce que je vais faire, dit Félonie en léchant le bout de son doigt à elle avant de déposer un peu de salive sur les connexions, je vais m'envoyer sur la ligne, et puis t'y agrafer. De cette façon, tout ce qui est à ta recherche – comme M. Gros-Affreux là-dehors – ne se doutera jamais que c'est toi qui es sur la ligne et on ne devrait donc pas le voir débouler par ici. Du moins pas tout de suite.

— Comment vais-je accéder à ce qui m'intéresse ?

Il commençait à avoir des crampes dans les mollets, à force de rester ainsi accroupi dans cet espace minuscule.

— C'est juste l'affaire d'une minute, va pas t'amuser à compulsurer l'index. Dès que tu auras trouvé l'endroit, tu n'auras plus qu'à remonter à la bonne date. On cherchera à partir de là. (Elle connecta deux fils.) Bonne chance.

C'est sans espoir. Sur l'écran d'Axxter, défilait une boucle de chiffres. Il balaya du regard le listing des dates, pour finalement cliquer sur une partie d'entre elles.

Le premier fichier qu'il ouvrit était une compilation de bouts de film illustrant une séquence de bataille rangée plutôt médiocre ; les protagonistes, deux bandes minables dont il n'avait d'ailleurs jamais

entendu parler, semblaient plus intéressés à se faire des grimaces qu'à se livrer à un authentique carnage.

Axxter alla pêcher le second fichier. C'était le raid sur le secteur dévasté. Il revit le mur déchiqueté par l'explosion, le métal qui se tordait dans l'espace. Un rapide coup d'œil aux coordonnées qu'affichait la carte dans le coin de son viseur lui confirma qu'il ne se trompait point.

Bon Dieu. La scène se déroulait sous ses yeux. De la fumée et une lueur rougeoyante sortaient de la brèche en tourbillonnant. *Cette bande vidéo n'aurait jamais dû se trouver ici, avec tout ce qu'elle révélait.* Ce n'étaient pas les détails qui manquaient, pris sous plusieurs angles différents ; Axxter actionna la vitesse rapide, non sans percevoir au passage l'écho enregistré de hurlements qui lui firent se dresser les poils des bras et de la nuque. Il ralentit sur l'image d'un groupe d'assaillants assez compact, immobilisa la scène et fit un zoom sur eux. Tous portaient des uniformes noirs qu'Axxter ne reconnut pas, sans le moindre insigne. Ils opéraient avec une froide efficacité destructrice, et non pas à la façon habituelle des guerriers, toute en fanfaronnades et bons gros rires. Dominant le reste de la cohorte, deux mégassassins se trouvaient au beau milieu de l'abattoir, qui faisaient cliqueter leurs membres meurtriers en présage sinistre de l'inéluctable.

Axxter revint au début, avant qu'il n'y ait eu ni explosion ni flammes ni fumée : les uniformes noirs procédaient au rassemblement, vérifiant leurs armes et préparant l'équipement... à l'extérieur de l'édifice. Quelle ne fut pas, en effet, la surprise d'Axxter lorsque l'une des caméras modifia son angle de prise de vues et révéla la bordure de l'édifice se découpant au-dessus des nuages dans la lueur matinale. Au signal de leur commandant en chef, les pillards se précipitèrent vers la bouche lisse et intacte d'un site d'accès. L'explosion suivit quelques secondes après, ouvrant dans le mur de métal une énorme brèche dont les bords déchiquetés vinrent pendre dans l'espace.

Ils venaient du dehors. Axxter arrêta le déroulement de la bande. Ce qui signifiait...

Il cliqua sur la fin de fichier. La mort était partout, les habitants du secteur horizontal n'étaient plus que cadavres réduits en cendres et en chair carbonisée. Et l'on voyait également, à la limite de la clarté, un mur que l'explosion n'avait pas touché, un mur qui barrait la route aux zones centrales de l'édifice. Axxter devina aisément ce qui suivrait d'ici peu : d'autres explosions, et une équipe d'uniformes noirs qui s'en viendraient manipuler le métal encore en train de couvrir, en recourber les bords aiguisés vers l'entrée du tunnel.

Ainsi, cela aurait l'air qu'ils étaient venus de l'intérieur de l'édifice. Et c'est bien de quoi ça avait l'air. Axxter regardait dans le vide, essayant d'examiner la chose dans toutes ses implications. *Ils ont monté ça de*

toutes pièces. Mais qui, ils ?

Retour à l'intérieur du fichier. Axxtter exhuma la séquence la plus réussie qui ait été filmée sur l'un des deux mégassassins, jusqu'à trois caméras braquées sur lui au même moment. Il revint sur les diverses prises de vues, dont la dernière montrait un gros plan de face où s'entortillaient des cobras tête de mort. La même image qu'il avait vue ici, dans le tunnel, surgir à moins d'un mètre de lui.

Eh bien, que voilà une trouvaille fort intéressante. Il posa le menton sur ses genoux, bras autour de ses jambes. *Tu découvres de ces choses.* Le Peuple de Dévastation s'amusait à pulvériser les secteurs horizontaux tout en se débrouillant pour faire porter le chapeau à ces vieux croque-mitaines de Noyaux Morts. Sale affaire : les clans militaires n'étaient pas censés foutre une telle merde. Ils étaient censés au contraire demeurer sur l'extérieur, dans les zones verticales, à se défoncer le crâne entre eux et à jouer comme de joyeux petits fous à qui serait le plus malin pour prendre le contrôle du Sommet, à tout le moins venir occuper les secteurs les plus élevés sur le mur, le plus près possible de toutes les douceurs et félicités que procurait le pouvoir. Mais pas aller massacrer des gens sans défense qui se cantonnaient sur l'horizontal justement pour être en sécurité, pour échapper à la violence et au mal. C'étaient là les règles telles qu'elles avaient été tacitement établies ; quiconque se permettait de les enfreindre jouait un jeu des plus dangereux, un jeu qui n'avait plus de limites. Y compris la mainmise sur la seule forteresse réputée imprenable de laquelle tout le monde dépendait, l'autorité soi-disant impartiale que représentait Info-Express. Dès lors que vous brisiez l'une des règles, pourquoi ne pas toutes les briser ?

Il se passa la dernière bande du fichier. La horde d'agresseurs, une fois le travail terminé, remontait à la surface de l'édifice. Se découpant sur l'ouverture déchiquetée du site d'accès, était visible la silhouette d'un ange suspendu dans l'espace, le visage éclairé d'un sourire étonné face à la scène qui se déroulait à l'intérieur. Axxtter tressaillit en reconnaissant ce visage familial ; un rayon de feu sortit du canon de l'une des armes, effaçant de la toile du ciel l'ange d'éther. Des rires fusèrent de la bande-son.

L'image révéla un véhicule de transport stationné sur le mur en attendant que reviennent les hommes. Ceux-ci paraissaient très à leur aise, détendus ; tout en s'abreuvant de plaisanteries plus ou moins douteuses, ils se débarrassèrent de leurs uniformes noirs pour enfiler des treillis gris olive. Axxtter fit un gros plan sur l'officier qui commandait le groupe, sur les écussons qu'il portait à l'épaule tournée vers la caméra. La barrette en dessous l'écusson principal portait les mots : BRIGADE DE RECONNAISSANCE. Et juste au-dessus, gravé en cercle autour d'un soleil d'or : CRUEL AMALGAME.

Non, ce n'est pas vrai. Axxtter fixait l'image en gros plan. *Non, c'est le Peuple de Dévastation ; ce ne peut être qu'eux.* Parce que la bande lui avait montré l'icône de mort sur le torse du mégassassin ; parce que c'était bien la même que celle qui était venue rôder dans les parages, qui le pourchassait de sa hargne, et que c'était bien le Peuple de Dévastation qui le voulait mort ; un mégassassin qui portait cette icône ne pouvait qu'appartenir au Peuple. Cela seul avait un sens.

À moins que... Une idée nouvelle, terrible, rampa dans le cerveau d'Axxter... À moins que le Cruel Amalgame lui aussi souhaitât sa mort. Et qu'ils aient envoyé leur propre mégassassin pour faire le boulot.

Allez, réfléchis. Pourquoi le Cruel Amalgame voudrait-il éliminer un pauvre couillon de graffex qui ne leur avait rien fait ? Peut-être pour la même raison qui les amenait, avec leur escadron de choc, à tirer sur un petit ange trop curieux qui était venu mettre son nez dans quelque chose qu'ils tenaient à garder secret. S'ils avaient voulu faire savoir à la population que c'était bien le Cruel Amalgame l'auteur de ce massacre, ils ne se seraient pas cachés sous ces noirs uniformes. Et s'il s'avérait que quelque greffeur indépendant était venu se balader dans le coin alors que le métal n'avait même pas refroidi, comment savoir quels indices il aurait pu, l'air de rien, relever sur l'identité des auteurs de ce massacre ? Mieux valait lui régler son compte, à lui aussi. Cela devait faire quelque temps, désormais, que le Cruel Amalgame cherchait à le supprimer, en tout cas certainement depuis qu'il avait signalé à Info-Express la découverte qu'il avait faite du secteur dévasté par l'explosion, et qu'ils avaient alors réalisé que quelqu'un était passé sur les lieux de leur forfait peu de temps après. Il devait probablement d'avoir la vie sauve au seul fait qu'il ait eu cette commande à réaliser pour le Peuple de Dévastation, et qu'il se soit retrouvé dans leur camp où l'Amalgame ne pouvait le piéger aussi facilement. Jusqu'à ce qu'ils aient vent de sa venue ici, sur la face soir, et qu'ils dépêchent leur artillerie lourde pour que celle-ci le zigouille proprement, et l'empêche ainsi d'aller colporter la moindre révélation qu'aurait pu entraîner sa découverte de l'attentat du secteur horizontal ; révélation qui risquait de mettre l'Amalgame en situation délicate. Étant bien entendu que personne n'aurait été au courant de l'affaire ; Brevis, quant à lui, informé de la présence d'un mégassassin aux abords de la Foire Linéaire et faisant route vers la face soir, aurait tout naturellement supposé qu'il s'agissait d'une machine lancée par le Peuple de Dévastation, acharné à assouvir sa rancune envers Axxtter.

Les hypothèses tournoyaient dans sa tête de plus en plus vite, trop vite pour qu'il puisse s'en saisir. *Donc, ce n'est pas le Peuple qui a pris l'ascendant sur Info-Express ; c'est bel et bien le Cruel Amalgame. Et voilà qui explique comment ils préservent leur pouvoir...*

Beaucoup trop de choses occupaient ses pensées, désormais. Il lui faudrait faire le tri, si du moins on lui en laissait le temps. Dès qu'il eut chargé tous les fichiers concernant le raid dans son propre archiveur, il rompit la liaison.

— Félonie ?

Son regard parcourut l'espace exigü. La fille n'était plus là.

— Elle est partie, fit la voix dans son dos. Elle avait ses petites courses à faire.

Axxter se retourna et vit Sai, le dos appuyé à la paroi du réduit.

— Quoi ?

Sai lui sourit en écartant les mains.

— Dis-moi, tu ne vas pas ramasser je ne sais quoi pour me l'assener sur le crâne ? Et partir en hurlant ? J'attends des actes un peu plus positifs de ta part.

Axxter ne répondit pas, se contentant de hocher le menton, attentif à la suite des événements.

— Parfait, reprit Sai manifestement rassuré. On peut peut-être maintenant avoir une petite discussion à l'amiable, comme des gens sains d'esprit. Tu sais, c'est là l'avantage essentiel de découvrir dans quelle situation merdique tu t'es fourré : ce genre de révélations a pour effet d'atténuer l'activité de l'imagination, laquelle aurait plutôt tendance chez toi à avancer en roue libre. Tu es moins enclin, de la sorte, à porter de grotesques accusations contre des gens qui essayent seulement de te rendre service.

— J'avais mes raisons.

— Oui, mais ce n'étaient pas de *bonnes* raisons. Seulement un ramassis de sornettes que t'ont racontées d'autres personnes, que tu as entendu répéter si souvent que tu y as cru sans te poser outre mesure de questions. Tout ce que tu croyais savoir n'était... Enfin, tu ferais bien de te méfier de ce genre de ragots. Tu t'es déjà planté, poursuivait Sai en pointant son pouce derrière lui, avec toute une bande de types qui ne te voulaient que du bien. Personne par ici ne s'intéresse à ton cas autant que moi. Et pourtant, les Noyaux Morts – comme *tu* les surnommes ; pour ma part, je trouve le terme un peu offensant – ont généralement d'autres chats à fouetter.

Axxter était fatigué, son cerveau s'épuisait à tenter de trouver une petite place dans tout ce qui lui tombait dessus, et de tous les côtés, pour pouvoir y caser l'info qu'il avait obtenue lors de son voyage sur la ligne. Le ton paisible et réfléchi dont usait Sai pour lui parler avait pour effet de le bercer, il aurait pu l'écouter pendant des heures. Il n'ignorait pas, cependant, qu'il ne lui restait pas autant de temps. Et Sai le savait également.

— Tout à l'heure, s'il y a un *tout à l'heure* pour toi, il va te falloir réfléchir à trois choses. Ça ne sert à rien de sauver ta peau si tu dois continuer une existence de sombre idiot et ne pas réfléchir à ce qui est important.

— Par exemple ? fit Axxter en ouvrant les yeux.

— C'est bien là le problème avec toi. Note : pas seulement toi ; mais tous les types de la face matin. Il y a tant de choses que vous ignorez – que vous avez oubliées – que vous ne savez même pas par où commencer, sur quoi exercer votre jugement, quelles questions vous poser. Vous, les gars du vertical, vous êtes aussi nuls que ceux de l'horizontal. Vous vous croyez à la hauteur ou je ne sais quoi, simplement parce que vous vous baladez à l'extérieur, que vous arpentez le mur de haut en bas à flairer un bon coup, et vous ne savez même pas ce qui va se passer du jour au lendemain... Et encore, je me demande.

En fait, bercer n'était pas le mot exact : secouer, plutôt. Et ça commençait vraiment à lui porter sur les nerfs.

— Toi qui en sais tant, rétorqua Axxter, pourquoi ne me dis-tu rien ? Puisque tu es si désespéré et tout, à mon sujet.

— Cela ne servirait à rien. On ne peut pas apprendre à voir à un aveugle. Je veux dire : tu ne regardes même pas ce qui se passe autour de toi ; jamais tu n'as essayé de regarder. Comme cet édifice, le Cylindre. (Sai fit un geste en direction des murs, et de tous ceux qui pouvaient se trouver au-delà.) Tu y vis, dedans, ou dessus, mais tu ne te poses jamais de questions à son propos. À l'évidence, il a bien fallu qu'on le construise, qu'on l'assemble morceau par morceau... mais pourquoi, et qui donc ?

Axxter y alla d'un petit haussement d'épaules.

— Ç'a été fait avant la Guerre.

— Tu vois, tu recommences. Quand il y a un truc que tu ignores, tu te contentes de dire *avant la Guerre*, et c'est marre. Tu ne sais même rien sur cette soi-disant Guerre, c'est juste une façon commode de te débarrasser de tout ce sur quoi tu refuses de réfléchir.

— Et tu suggérerais quoi ? Ce n'est pas en brochant sur un tas de conneries qui datent du Déluge que ça va m'aider à résoudre mes problèmes. D'autant que j'en avais déjà suffisamment avant toute cette merde.

— Correction, répliqua Sai en pointant un doigt sur Axxter. Tous les problèmes que tu avais, c'est toi qui les as voulus. Tu les as *voulus*, mon vieux. Tu ne demandais que ça, ainsi tu n'avais plus le temps matériel de te préoccuper du reste, de tous les trucs que tu as préféré oublier. Le Cylindre n'a pas été bâti sans motif ; son architecture et son fonctionnement défient au moins une douzaine de lois de la physique – les problèmes thermiques, pour ne citer que cela, qui

découlent d'une structure de cette taille sont positivement incroyables. L'air que tu respirez, si tu veux bien y réfléchir un moment : je t'entends d'ici débiter ton charabia sur le *système de régulation atmosphérique*, comme si de connaître les mots signifiait un seul instant que tu comprenais comment ça fonctionne. Cela dit, la transgression des règles élémentaires de la physique ne constitue pas en soi une énormité – on peut tout faire à partir du moment où l'on sait ce qu'on fait – mais demande-toi donc *pourquoi* ils se sont donné cette peine. Ce n'est pas si facile de réaliser des choses impossibles.

— Si c'était impossible, comment l'auraient-ils fait ?

Ah, cet emmerdeur voulait jouer au plus malin ; à son aise.

Mais le loup semblait devoir ne jamais perdre son terrible sourire.

— Peut-être est-ce simplement que tu *crois* qu'ils l'ont fait ? Peut-être que ce qu'ils ont fait, ce n'est que quelque chose pour te laisser penser qu'il existe un édifice aussi vaste qu'un univers, et que tu y vis, dessus ou dedans.

Axxter sentit sur sa langue l'amertume de son propre dédain.

— Arrête tes conneries. J'ai horreur de ce genre de foutaises. À force de te pencher sur ton nombril, tu vas finir par tomber dedans. J'ai d'autres trucs autrement importants à régler. Ça me fait de la peine de te le rappeler, mais il y a là-dehors un enfoiré d'affreux tas de ferraille qui me cherche pour me transformer en marmelade. Tu vois, je vais commencer à m'inquiéter de ce que je peux faire avec ça avant de poser mon cul sur ma caisse et perdre mon foutu temps à discuter de problèmes philosophiques de merde. D'accord ?

— Tu fais à ta façon, lâcha un Sai apparemment résigné. Moi, si je suis venu te retrouver, c'est juste pour te tendre une main secourable. Qu'est-ce que tu penses de ces trucs que tu as dénichés dans les poubelles ?

— Tu t'étais branché sur la ligne ? s'étonna Axxter en touchant le fil dénudé à côté de lui.

— Oui, mais j'étais déjà au courant de ce machin. Je voulais juste savoir si tu t'y étais aventuré. Drôlement intéressant, non ?

— Drôlement dangereux, tu veux dire... pour eux. Pourquoi laissent-ils traîner ce genre de bombes à portée de n'importe qui ?

— Parce qu'ils ignorent qu'ils les ont laissées là, à la disposition du premier venu. C'est l'un des problèmes qui se posent aux grosses organisations telles que le Peuple : pour survivre, il leur est nécessaire de compartimenter toujours plus de leurs interventions, d'en faire une sorte de routine, d'automatiser. La machine à bazarder les rebuts de bandes vidéo date d'avant leur intention de s'entremettre avec Info-Express. Jusqu'à aujourd'hui, personne dans les instances dirigeantes du Peuple n'a flairé l'éventualité d'une telle fuite parce que personne, si ce n'était une bande de circuit-riders à la mentalité d'adolescents,

n'est jamais venu fourrer son nez là-dedans. Et tu es le premier qui ait quelque motif d'en faire un réel usage.

— Oui ? Lequel ? Je ne vois pas ce que ça pourrait me rapporter. Ça signifie au contraire que je suis dans une fosse à merde encore plus profonde que je ne le pensais jusqu'ici.

— Hé là, mon vieux, arrête-toi une seconde sur la chose. Le seul fait de posséder une telle info – une info tout ce qu'il y a de plus *authentique* –, et tu pourrais être surpris de l'utilité que tu vas y trouver tantôt. (Sai s'écarta du mur.) Tu veux du pratique ? Je vais t'en donner, du pratique : viens avec moi.

Il guida Axxter le long d'un tunnel bas de plafond qui descendait en pente douce.

— Ici, fit-il, tu es tranquille pour quelque temps. Ces mégassassins ne sont pas équipés pour tracer dans un environnement de cette sorte – trop de chaleur et de champs électromagnétiques qui dérégleraient leurs senseurs. Celui qui te traque est encore à l'heure actuelle en train de se réétalonner, d'essayer de reprendre ses marques. Dès qu'il saura, toutefois, qu'il est à nouveau d'attaque, il va arrêter de se buter le front dans les ténèbres et tu vas le retrouver sur tes talons en un rien de temps. Bon, on ne peut plus tergiverser, il faut voir à te remettre sur la route. (Sai s'immobilisa près d'un panneau ouvert dans le mur du tunnel et tira un rideau de toile tout dépenaillé et taché de pétrole qui en cachait l'entrée.) Maintenant, regarde.

Axxter baissa la tête et attendit que ses yeux s'habituent à la pénombre ; au bout de quelques secondes, il distingua la silhouette de Félonie, pelotonnée sur un lit de haillons. Son souffle était lent et creux.

— Ce n'est pas elle, fit Sai en laissant retomber la toile. Comme on dit en parlant des morts, elle nous a quittés. C'est juste son corps qui est resté. Enfin, l'un de ses corps. Tu vois, ça ? (Il indiquait une ligne téléphonique qui passait sous le rideau.) Elle est partie faire ses petites affaires sur l'autre côté, dans l'un des autres corps qu'elle s'est mis dans son écurie. C'est une collectionneuse dans l'âme. Si jamais elle découvrait que je suis au courant de sa petite cachette, ça la mettrait foutument en rogne.

— C'est cela que tu voulais me montrer ?

— Non. C'est juste un truc dont je pensais qu'il pouvait t'intéresser, pas plus. Allez, on y va.

Après être resté accroché aux basques de Sai pendant un trajet si long qu'il en éprouvait des spasmes jusque dans le dos, Axxter put enfin se redresser de toute sa hauteur. Ils venaient de déboucher du tunnel surbaissé dans un espace immensément plus vaste dont le plafond, s'il y en avait un, se trouvait hors de vue.

— Qu'est-ce que tu dis de ça ? résonna l'écho de la voix de Sai,

renvoyé par le mur le plus proche.

— Qu'est-ce que c'est ?

Axxter suivait le faisceau de la torche que Sai agitait sur une surface de métal.

— Transport, mon gars. Des roues, enfin, des sortes de roues, au moins au sens métaphorique. En réalité, ça fonctionne selon la technique du palier d'amplitude, ça se meut sur un plan horizontal, pas de frottement. Si on s'en réfère aux standards de la haute technologie d'avant-Guerre, ce truc-là est une beauté ; c'est la machine la plus rapide dans et sur le Cylindre. (Sai se retourna et saisit la lueur d'incompréhension dans le regard d'Axxter.) C'est un *train*, mon gars – c'est comme ça que ça s'appelait. Ça roule sur des rails. Tu vois ? (Le faisceau de la torche se balançait au-dessus de deux massives poutrelles, aussi longues que la taille d'un homme, qui sortaient de sous le museau blindé de la machine.) C'est comme des câbles de transit, sauf que c'est horizontal. Tu comprends à peu près ?

— Oui, je pense, répondit Axxter en levant les yeux sur la rangée de vitres qui s'alignaient sur la cabine avant du train. Ça va où ?

— C'est ton jour de chance, mon gars. Il était plus que temps. Tu contemples en ce moment une partie de l'ancien réseau de transport du Cylindre. Il y en avait des centaines comme ces joujoux qui couraient à travers l'édifice. C'est de cette façon-là que les gens allaient d'un endroit à un autre.

— Attends une minute. Ce machin – celui qui est là, devant moi – peut aller de l'autre côté ? Du côté matin ? C'est ce que tu es en train de me dire ?

— Oui, ça va t'amener jusqu'à deux ou trois kilomètres de la surface. Les rails vont jusqu'aux barrières qu'on a édifiées à l'intérieur. À partir de là, il te faudra faire le reste à pincettes.

— Mais c'est complètement déglingué. C'est ça, ton idée ? Ça ne marche plus, je ne vois là qu'un gros tas de ferraille toute rouillée.

— Oh que non, ça marche parfaitement, déclara Sai en avançant d'un pas pour taper du poing sur la machine. Nous l'avons conservé en bonne santé... moi et des amis. Ça n'a pas été difficile, ils avaient prévu un gros équipement pour la maintenance automatique.

Axxter le regardait d'un air stupéfait.

— Est-ce que tu essaies de me dire que tu as ce machin qui attend depuis je ne sais quand, qui est prêt à partir, à me ramener de l'autre côté, là, *tout de suite*... et que tu m'as fait perdre mon temps à t'écouter dégobiller tes fadaises pseudo-métaphysiques ? Je n'arrive pas à y croire.

— « Dégobiller », grommela Sai. Eh, c'est bien le problème avec toi : les gens essayent de te rendre service, et voilà comment tu les remercies. En proférant des insanités. Cela aussi, c'est important. Plus

que tu ne crois. Un jour ou l'autre, tu auras l'occasion d'y réfléchir.

— Ouais, bon ; y a autre chose ? (Axxter se dressa sur la pointe des pieds pour regarder à travers la vitre.) Comment ça marche ?

— C'est simple ; ça roule quasiment tout seul. Aucune difficulté là-dessus. Les types dans ton genre ont le chic pour piquer la technologie des autres. Vous êtes comme des pies avec des cerveaux un peu plus gros. Du moment que c'est du métal et que ça brille, ça vous attire aussitôt.

Axxter ignore la remarque et fit le tour de la locomotive pour jeter un œil derrière.

— C'est quoi cet autre truc, là ?

— Tu sais, lui dit Sai qui l'avait suivi, ce n'est pas en passant sur l'autre face que tu vas résoudre tes problèmes. Tu auras toujours sur le dos les mêmes types décidés à te supprimer. Aujourd'hui, tu en as même encore plus qui te recherchent, plus que tu croyais en avoir au départ.

— Je m'inquiéterai de cela lorsque j'y serai. Dans tout ce bordel, je suis obligé d'avancer un pas après l'autre. (Axxter s'accroupit près d'une autre machine, plus petite.) Et ça, c'est quoi ?

Le rayon de la torche se posa dessus, révélant les éléments caractéristiques d'un engin motorisé, roues et moteur, chromes et peinture noir métallisé. Une moto – soit le modèle original soit une reproduction – d'une marque inconnue. Pas d'emblème peint sur le réservoir, ni d'autre insigne significatif. Un engin plutôt mastoc, que la pénombre rendait encore plus imposant et redoutable.

— Quelle impression ça fait ? dit Sai en pointant sa torche sur un alignement d'autres machines semblables. Si tu veux en savoir un peu plus sur la technologie d'avant-Guerre, ici tu en as des tonnes d'échantillons à ta disposition. Tu vois ce que tu as manqué avec ta trouille de t'aventurer à l'intérieur ? Pense à toutes les virées que tu aurais pu faire avec ces trucs-là.

Le sarcasme était évident dans le ton de sa voix.

— Celui-là aussi, il marche ?

Sai rejoignit Axxter et appuya sur le démarreur sous le guidon. Le moteur fit entendre son vrombissement.

— Avec ça, tu brûles les étapes, hurla Sai par-dessus le bruit du moteur. Ce truc est fait pour la vitesse. (Il arrêta le moteur.) Ce n'est sans doute pas une bonne idée d'attirer l'attention sur nous.

Axxter caressa le réservoir de la moto. Était encore très présente à sa mémoire l'image de sa Norton bousillée s'envolant dans les airs.

— Je pourrais m'en servir pour aller sur l'autre côté. Faudrait un tantinet l'adapter, y fixer les roues à grappins et tout ça...

— Tu veux avancer plus vite que ton ombre. Au point où tu en es, ça ne te sert à rien d'installer un autre jeu de roues. Tu peux parier

tout ce que tu veux que le Peuple de Dévastation a d'ores et déjà prévu ton plan d'action et l'endroit où tu vas émerger côté matin. Il est certain qu'ils ont envoyé leur propre mégassassin sur le site que tu vises. Tu y montres le bout de ton nez et tu te retrouves transformé en hachis dans la minute qui suit. Tu auras réussi à semer le mégassassin du Cruel Amalgame qui rôde par ici, mais ça t'aura rapporté quoi ?

Axxter savait que Sai disait vrai. Démoralisé, il s'appuya de tout son poids contre la moto. Poster sur le site d'accès où il devait déboucher le mégassassin sur lequel il avait travaillé en personne, voilà tout à fait le genre de chose que le général Cripplemaker et sa bande auraient trouvé infiniment drôle.

Sai éteignit la torche, les laissant dans la sombre clarté que diffusait la lueur bleue s'allumant par intermittence aux appliques fichées dans le haut des murs.

— Ce qu'il faut – et tout de suite –, c'est trouver un moyen d'écarter le Peuple de ta piste. Après, tu files d'ici en quatrième vitesse et tu te retrouves chez toi, bien peinarde.

— Évidemment, approuva Axxter d'une voix abattue. Ce serait l'idéal. Mais on ne peut pas discuter avec des gens comme ça. Ils sont tous tarés, et dopés en permanence. De simples excuses, ou une explication ou je ne sais quoi, tu crois que c'est ça qui va leur faire arrêter la chasse ?

— Bon, alors ? Tu dois leur proposer autre chose, un truc qui aurait pour eux tellement de valeur que ça balaierait toute la rancune qu'ils ont amassée contre toi. Penses-y.

Penser. Son cerveau se refusait à démarrer. Ce serait tellement plus simple de se coucher sur le plancher et d'attendre que les choses se passent. Même si cela devait être horriblement déplaisant. Tout ce qu'il avait appris jusqu'à aujourd'hui lui avait fatigué la tête, comme si on la lui avait bourrée au point d'éclatement d'un tas de choses inutiles. Qu'est-ce que ça rapportait donc de découvrir toutes ces choses ?

Alors, cela jaillit, divin et lumineux, en plein devant ses yeux. Il leva la tête et braqua son regard sur Sai.

— Ils ne sont pas au courant. Le Peuple de Dévastation ; ils ne sont pas au courant. *Ils ne sont pas au courant de ce qui se passe.* Mais moi, je sais. Je sais que le Cruel Amalgame fricote avec Info-Express. Je sais que les renseignements qu'ils en attendent sont frelatés. Et je suis le seul à pouvoir le leur dire.

Dans la pénombre, il discerna le sourire de Sai. Il leva les yeux au ciel, comme si l'idée s'était transformée en une bulle flottant au-dessus de leurs têtes.

— Et si je leur disais ça, poursuivit Axxter tout excité par une nouvelle révélation qui venait de le frapper, comment on a été bernés

et tout, alors ils me croiraient sûrement. Parce que ce n'est pas MortElec qui m'a baisé la gueule, qui a balancé son animation pourrie sur mes greffes. C'est le Cruel Amalgame. Ils ont voulu me faire zigouiller, pour que je n'aie pas jacter sur ce que j'aurais pu voir sur le site qu'ils ont bousillé. Seulement voilà, il leur était impossible de m'avoir tant que j'étais à l'intérieur du camp du Peuple ; mais ils ont trouvé un moyen, ils se sont arrangés pour que le Peuple se sente ridiculisé par ma faute au point de vouloir me tuer. C'est le Peuple qui aurait fait le boulot du Cruel Amalgame.

— Ça te prend un certain temps, fit un Sai visiblement réjoui, mais tu finis par y arriver. Tu ignores encore pas mal de choses qui te seraient utiles, mais tu as au moins enclenché le processus.

La petite lumière qui avait jailli dans la tête d'Axxter poursuivait son circuit en y allumant des étincelles qui pourraient bien éclairer le chemin vers des révélations de plus en plus grisantes.

— Bon, je ne sais toujours pas le *pourquoi*. Je parle de ce qu'ils ont fait au départ : que cherchait le Cruel Amalgame en s'amenant en douce dans le secteur pour le détruire ?

— Ce n'est pas important ; ce n'est pas ça qu'il te faut savoir. Face à ce genre d'événements, quant à connaître les raisons qui amènent des types à remuer la merde, on ne peut qu'avancer des hypothèses et laisser courir. Les gens qui habitaient le secteur en question étaient peut-être devenus un peu trop arrogants, et l'Amalgame aura jugé qu'il était temps de resserrer à fond les boulons ; ou alors, l'usine où ils travaillaient venait d'être mise en adjudication, et c'était une façon on ne peut plus directe, et avantageuse pour l'Amalgame, de les licencier. En outre, tu ne dois pas oublier que le Cruel Amalgame est une organisation qui ne date pas d'hier ; cela fait un bail qu'ils sont installés au Sommet, assez longtemps pour en être devenus lourdauds et indolents, et pour avoir perdu ce tranchant qui fait des guerriers ce qu'ils sont, cet appétit dévorant qui était cela même qui les avait portés jusqu'en haut. Et pour remplacer ce qu'ils ont perdu en route, s'ils voulaient ne pas lâcher un pouce de terrain, ils ont dû sombrer dans la duplicité. Tu ignores depuis quand cette opération pourrie a été lancée, et sur combien de secteurs ; ils ont suffisamment d'alliés pour faire se maintenir la discipline. Et une bonne propagande de leur image de marque qui entre pour quatre-vingt-dix pour cent dans le processus. Pour ce que tu en sais, l'Amalgame aurait donc fabriqué de faux rapports concernant les victoires qu'ils auraient remportées, les clans ennemis qu'ils auraient mis au pas, les zones qu'ils auraient conquises, autant de faits inexistants. À partir de là, ils se servent d'Info-Express pour diffuser des communiqués bidon, et tout le monde est convaincu que c'est la réalité, simplement parce que l'info leur arrive d'une source réputée neutre et intègre. Et qui va aller les

démasquer ? N'oublie pas que cela couvre un immense territoire ; il pourrait se passer quasiment n'importe quoi – ou rien du tout – sans que personne voie la différence. Les seuls susceptibles de remarquer qu'il y a un petit quelque chose qui cloche sont les indépendants comme toi ; vous êtes effectivement les seuls qui pourriez commettre l'erreur de tomber par hasard sur un secteur annoncé comme zone à risques justifiant l'intervention des forces armées de l'Amalgame, et y découvrir une réalité complètement différente de celle dont tout un chacun a été informé – désinformé – par le canal d'Info-Express. Tu n'es peut-être pas le premier pauvre malheureux à se retrouver dans une merde pareille... seulement, tu es le premier à courir autant pour leur échapper.

La perspective était plutôt glaçante. Parmi les frères indépendants, une fraternité aux liens tout de même assez lâches, les récits étaient nombreux d'Untel et Untel qu'on n'avait plus revus depuis pas mal de temps, trop de temps. Avec, en ultime hypothèse, qu'il leur était arrivé... *quelque chose* – sans qu'il soit spécifié quoi exactement –, ou qu'ils avaient décidé, de leur libre volonté, de faire un jour le grand saut, de se libérer du mur pour aller embrasser les nuages en dessous, sans doute déprimés par quelque phase négative d'une carrière somme toute toujours bringuebalante. Simplement, on ne les avait plus jamais revus, plus jamais entendu parler d'eux. Mais voilà qu'aujourd'hui il pouvait fort bien s'avérer que ce *quelque chose* tant redouté ne fût pas un accident ou un suicide, mais bel et bien un meurtre.

— Oui, c'est fort possible, *pour ce que j'en sais*, répliqua Axxter avant de planter son regard dans celui de l'autre. Mais toi, qu'est-ce que tu sais ? Je veux dire : si tu étais au courant de ce que j'allais trouver dans ces poubelles... et il paraît que tu as réfléchi à tant de choses... alors, vieux, que sais-tu encore ?

Sai se mit à rire.

— Tu cherches à obtenir quelque chose que je ne crois pas être en mesure de te donner.

— Allons ! À la façon dont tu te tiens au courant de tout ce qui se passe... quand tu te branches sur toutes les lignes que tu veux... quand tu sais comment marche l'édifice, et toute cette haute technologie que tes amis et toi continues à entretenir... tu dois bien pouvoir faire ça.

— Faire quoi ? Ces piratages de merde ? Me flanquer sur la ligne et m'introduire dans les fichiers à accès protégé ? C'est de ça que tu parles ?

— Entre autres.

— Comme on a dit en d'autres temps et d'autres lieux : mon fils, je désespère de toi. (Et Axxter sentit de la fausse compassion dans la voix de Sai.) Ton attitude montre seulement combien les vieux mythes ont

la vie dure. Surtout les mythes qui servent les intérêts de certaines personnes, ceux qu'on adapte à quelque petit besoin qui pourrait courir dans la tête des gens. Cette saloperie de pratique du piratage nous arrive de loin, pas seulement de l'avant-Guerre mais même d'avant le Cylindre. Demande-toi donc à qui ça a profité de faire avaler aux gens que des fichiers à accès protégé, des logiciels entiers, pouvaient se faire pirater par un jeune génie de treize ans muni d'un simple ordinateur à cent sous et doué pour le clavier. C'a été une succession de craques depuis le tout début. La seule chose avérée là-dedans, c'est une courte période de flottement à l'époque des premières machines, avant qu'on ne mette au point les méthodes réellement efficaces pour verrouiller les accès. À l'époque en question, un pirate débutant aurait réussi à se brancher sur quelque réseau où il n'était pas censé se trouver, et serait allé s'en vanter à la face du monde. Mais c'était comme si tu entraais dans un secteur où personne ne ferme sa porte à clef et que tu ailles clamer être un prince de la cambriole parce que tu as piqué un grille-pain quelque part. Dès que les gens ont commencé à verrouiller leur porte, c'en a été *terminé* de ces premières magouilles à cent sous. Toutefois, étonnante coïncidence, il apparut qu'au même moment où se développait de par le monde cette technologie du traitement de l'information, un consensus commençait à ressortir dans les médias populaires qui décrivaient le phénomène comme essentiellement inoffensif dès lors que même des gamins pouvaient s'introduire dans les systèmes. Vraiment pas de quoi s'inquiéter. Tant qu'on leur ferait croire que les machines traitant de l'information n'étaient que de petites choses toutes câlines et faciles à bousiller du jour au lendemain, les gens seraient beaucoup moins susceptibles d'aller se poser des questions sur le danger que représentaient le surnombre de fichiers les concernant et la possibilité d'une interconnexion entre les diverses banques de données.

— Tu m'as paumé quelque part en chemin, fit Axxter quelque peu désorienté. Tout ce baratin historique qui date de...

— Désolé, mon gars. Je n'avais pas l'intention de te faire un exposé. C'est juste un de mes sujets favoris, c'est tout. Moi, je m'en pose des questions, et en particulier sur les gens qui se sont trouvés à colporter cette série de bobards : ils étaient si nombreux, ils ne pouvaient pas être tous dans la combine. En réalité, il a bien dû y en avoir certains, sans doute la plupart d'entre eux – hé, *tous* peut-être –, pour croire à ces, conneries. Parce que ça les arrangeait. Parce que ça leur évitait de prendre position sur le phénomène plutôt angoissant qui était en train de se produire. (Sai ralluma la torche et traça avec le faisceau un cercle sur la locomotive.) Enfin, quoi qu'il en soit, tu ne possèdes pas de clef magique pour pénétrer au plus profond des secrets des gens ; il

te faudra donc faire avec ce que tu sais déjà.

Mieux valait encore en rire. À voir la façon dont les choses avaient évolué, comment le piège s'était refermé sur ses chevilles...

Et son rire monta, démentiel, jusqu'au plafond à perte de vue qui en renvoya les échos dans l'espace immense.

— Je m'excuse, fit Axxter en s'essuyant les yeux. Tout ça me paraît tellement comique. Je suis là à espérer un renseignement qui non seulement me permettrait de sauver ma peau mais est aussi de nature à tout faire exploser sur l'autre côté – je veux dire : un truc comme ça devrait faire l'effet d'une bombe dans le tout-puissant palais du Cruel Amalgame –, je l'ai là, ce fameux renseignement, tapi au fond de mon crâne, et je suis dans l'incapacité de l'utiliser. Et pour finir, leur mégassassin va retrouver ma trace et me tailler en morceaux, et on n'entendra plus jamais parler de ça. Autant n'avoir jamais rien découvert sur tout ce qui se trame ici.

— Est-ce aussi catastrophique que tu le dis ?

— Tu te fous de moi ? Tu me vois appeler le Peuple de Dévastation pour leur raconter tout ça ? Au premier coup de fil que je passerais, le mégassassin de l'Amalgame repérerait ma position et c'en serait terminé ; oh, il me laisserait peut-être assez de temps pour que je leur gueule tout ce que je sais – ce que le Peuple apprécierait, j'en suis convaincu – mais en fin de compte ça me ferait une belle jambe. Et si je grimpe sur cet engin, là, et que je fonce direct de l'autre côté, sans leur dire ce que j'ai découvert et donc sans qu'ils me lâchent les basques, voilà leur assassin qui rapplique et me réduit en bouillie. Dans les deux cas, je suis mort.

— Il te faut donc trouver un autre moyen d'échapper à la hargne du Peuple de Dévastation. Autre que le téléphone.

— Ouais, grogna Axxter. C'est bien dommage qu'ils n'aient que ce petit jouet à leur disposition en ville.

— Tu en es sûr ? fit Sai d'un ton ironique.

— Ouais, j'en suis sûr, répliqua Axxter qui commençait à trouver toutes ces insinuations pour le moins irritantes. Le satellite relais, la Petite Lune, n'arrive pas jusqu'à ce côté-ci ; il stationne en permanence sur l'autre face. Sinon, j'aurais pu peut-être leur transmettre un signal qu'ils auraient répercuté sur le Peuple de Dévastation. Mais dès lors que la Petite Lune ne balaie pas cet espace,

c'est impossible.

— Et si tu utilisais autre chose que la Petite Lune pour transmettre ton message ?

Axxter laissa échapper un soupir.

— Tu vas me rendre dingue ; il n'existe rien d'autre.

— Allons, mon gars, pense aux fourmis.

Apparemment, Axxter n'était pas le seul à sombrer dans la folie.

— Les fourmis ? Mais de quoi diable parles-tu ?

— Comme dans l'histoire : quand tu deviens ami des fourmis, elles te rendent un service en retour. Allez, *pense* ; pour qui as-tu jamais réussi à dépasser le seul intérêt de ta petite personne, pour qui as-tu jamais fait une bonne action ? Hein ?

Il ne lui fallut qu'une seconde pour se souvenir.

— Tu veux dire : l'ange ? C'est de ça que tu parles ? Mais qu'est-ce que je peux bien en tirer ?

— Tu pourrais t'en servir pour envoyer ton message.

— Ah oui, évidemment ; ça marcherait super. Un ange qui joue les facteurs, tu as perdu l'esprit ? À ton avis, il lui faudrait combien de temps pour se rendre d'ici au camp du Peuple rien qu'en se laissant porter par les vents ? Je ne peux pas me permettre d'attendre si longtemps ; cet enfoiré de mégassassin va me tomber dessus *d'un instant à l'autre*. En plus, je n'arrive pas à l'imaginer, elle, se pointant sur ses petites ailes, mon message à la main, dans le camp de ces rustres – si tant est qu'elle parvienne à le trouver ; je vois d'ici la réception qu'ils lui feraient. (Axxter hocha la tête, une moue de dégoût sur les lèvres.) Si c'est là ton idée pour m'aider à m'en sortir, il vaudrait mieux laisser tomber.

— Mon gars, tu es encore à côté de la plaque ; ce n'est pas du tout ce que j'envisageais. Fais un peu travailler ton imagination. Pourquoi ne pas te servir de l'ange de la même façon que tu utiliserais la Petite Lune si tu l'avais à ta disposition : comme un satellite relais qui répercuterait ton signal là où tu veux qu'il aille ? Réfléchis : la Petite Lune n'est guère autre chose qu'une surface de métal réfléchissante en suspension dans l'espace. C'est idem pour l'ange, depuis que tu lui as greffé la biolame ; je t'accorde volontiers qu'elle n'a pas les possibilités de programmation et de diffusion hertzienne dont bénéficie la Petite Lune, mais le principe est le même. Il suffit de la laisser en position stationnaire à l'endroit adéquat, ça te permet de contourner la courbe du bâtiment et d'expédier ton message par son intermédiaire jusqu'au Peuple de Dévastation qui le récupère. C'est simple.

— Oui, très simple : simple d'esprit, tu veux dire. Tu oublies simplement un petit détail. Les signaux relayés par la Petite Lune sont codés pour parvenir au destinataire de ton choix ; on ne peut pas envoyer dans les airs un signal sans code et espérer qu'il aille de lui-

même choisir d'être réceptionné par le bon canal.

Sai s'efforça de parler lentement, calmement.

— Mais tu n'as nul besoin de viser leur canal. Tu disposes d'un autre moyen de communication avec le Peuple. Les greffes que tu as réalisées pour eux, tu en contrôles le signal d'animation si je ne m'abuse, du moins tant qu'un vautour comme le Cruel Amalgame ne vient pas se brancher par-dessus – mais leur truc est désormais éventé. Tout ce qu'il te reste à faire, c'est modifier le signal d'animation pour y incorporer ton message, le transmettre jusqu'à l'ange qui le renvoie, et la greffe que tu as faite au campement du Peuple le récupère automatiquement ; ainsi, ils liront ton message dans les dessins de la biolame... bon sang, tu pourrais même y inclure des extraits des bandes que tu as ramassées dans la décharge. Tu imagines le type avec la lame sur laquelle tu as travaillé : il va se retrouver transformé en écran vidéo ambulant.

Axxter resta un moment sans voix, puis :

— C'est le plan le plus absurde que j'aie jamais entendu de ma vie. Je vois au moins une douzaine de raisons qui feraient que ça ne marcherait pas. Il faudrait que l'ange soit exactement au bon emplacement dans le ciel ; à l'heure qu'il est, le Peuple a peut-être déjà détruit et remplacé la greffe que je leur ai faite – rappelle-toi, le spectacle ne les a pas vraiment transportés de joie –, si bien qu'en admettant que le signal leur soit transmis, il n'est pas certain qu'il y ait encore quelque chose pour le réceptionner...

— Évidemment, dit Sai qui ne semblait pas perturbé outre mesure par les objections avancées par Axxter, si tu ne veux pas tenter le coup, c'est toi que ça regarde. Je n'étais pas en train de te suggérer le plan infailible ; je disais simplement : c'est la seule possibilité qui te reste. À part, bien sûr, si tu préfères rester là à enfiler des perles en attendant que ton mégassassin te tombe sur le paletot.

— Tu sais, je commence à en avoir vraiment marre d'entendre les gens me répéter que je n'ai pas le choix. J'en ai eu plus que ma dose.

— Tu as une idée plus brillante ? Je suis tout ouïe.

Il n'en avait pas. Le plus désolant, c'est qu'il n'en avait jamais eu.

Sai attendit qu'il propose quelque chose, laissant s'égrener les secondes jusqu'à la minute passée, puis finit par reprendre la parole.

— Okay. Écoute, si on fait ça, il va falloir opérer très vite. Tu n'as plus beaucoup de temps devant toi : le mégassassin a peut-être eu du mal à remonter la piste jusqu'ici, mais dès que tu te pointeras à la surface, il va te tomber dessus avant même que tu t'en rendes compte ; ses senseurs sont justement prévus à cet effet. Tu vas devoir enregistrer ton message à l'avance et le tenir prêt à partir, pour pouvoir le balancer dès que l'ange sera en position. Bon, tu t'installes à ton aise et tu le prépares, tu fais le chef-d'œuvre de ta vie. Vite et

bien, avec tout ce que tu veux y mettre, y compris les preuves que tu détiens dans les bandes prises à la décharge. Tu fais ça, et moi j'irai inspecter les alentours entre ici et la surface, histoire de voir si on peut agir sans risque. Je te retrouve dans quelques minutes.

Sai alluma la torche et s'élança au pas de course derrière le faisceau qui s'agitait dans les ténèbres. Axxter regarda le cône de lumière diminuer progressivement, jusqu'à ce qu'il se retrouve seul dans l'obscurité.

— Tu es bien sûr que ce machin ne rôde pas dans le coin ?

— Arrête de te tourner les sangs, fit Sai en posant une main au-dessus de ses yeux pour scruter le ciel. Tu as de la marge. Le mégassassin est encore à plusieurs niveaux à l'intérieur : même s'il te repérait tout de suite, il lui faudrait un certain temps pour arriver jusqu'à toi.

— Pour nous aussi, rétorqua Axxter en se mordant la lèvre, je trouve que le temps passe.

— Ne te tracasse pas, je te dis ; elle va venir. Elle a le béguin pour toi.

Une tache apparut dans le ciel, de plus en plus distincte, jusqu'à révéler des bras et des jambes, et la membrane gonflée derrière les épaules. Et pour finir, un sourire radieux qui s'adressait à Axxter.

— Ny, bonjour. Bon de te voir.

Lahft, flottant dans les airs à un ou deux mètres des deux hommes cramponnés à leur mur, s'était tournée pour leur montrer l'image qui jouait sur la biolame greffée sur sa membrane. Son rire retentit, pareil à des clochettes.

Axxter contempla le dessin de son propre visage, dessin qu'il lui avait transmis tout à l'heure. Les rayons du soleil s'accrochaient aux courbes du métal miroitant dans la lumière, ombrant les parties qui délimitaient les yeux, le nez et le menton. C'était le premier autoportrait qu'il ait jamais réalisé ; Axxter résista à la tentation de l'améliorer : il en aurait bien fait un profil de trois quarts afin de gommer un tantinet l'air complètement idiot qu'il arborait. *Comme si j'attendais qu'on veuille bien me tuer. On s'y croirait.*

— Allez, dit Sai en lui refilant un coup de coude dans les côtes. Dis-lui ce que tu veux qu'elle fasse. Le temps presse.

Axxter ne savait pas si elle comprenait ce qu'il espérait d'elle ; elle restait là, à se balancer dans les airs, écoutant, yeux grands ouverts, ce qu'il lui expliquait.

— Tu y es ?

Elle tourna la tête et porta son regard au-delà d'Axxter qui priait le ciel que les rouages se soient enclenchés derrière ces charmants sourcils.

— Ici... maintenant, fit-elle avant de pointer un doigt vers l'azur. Là-bas. *Après* maintenant.

— Oui, c'est ça. Juste en face la Foire Linéaire ; je veux dire : la grande ligne. Tu vas aussi loin que tu peux. Et tu *restes* là-bas. Tu comprends ?

Elle lui décocha un sourire tout de candeur.

— Sacré nom de Dieu ! s'exclama-t-il en lorgnant du côté de Sai. C'est sans espoir. Ça ne va jamais marcher.

— Qu'en sais-tu ? répliqua ce dernier en retournant son sourire à la créature ailée. Elle est plus maligne que tu ne crois. Simplement, elle est sur une autre longueur d'onde.

Lahft avança la main et toucha l'épaule d'Axxter.

— Quand est maintenant ? Maintenant est maintenant ?

Il lui fallut quelques secondes pour déchiffrer les paroles de l'ange.

— Oui, dit-il, je veux que tu y ailles maintenant.

— Maintenant au revoir, fit-elle en s'envolant avec aux lèvres son éternel sourire.

Axxter la regarda s'éloigner, le cœur lourd comme plomb.

— Tu pourrais aussi bien commencer à transmettre ton message ; elle va te le relayer dès qu'elle sera en position.

Axxter acquiesça, appela le fichier qu'il avait préparé dans son dossier de travail et en transmit les instructions. Sur la fenêtre de son viseur, il cliqua sur la touche REPEAT jusqu'à interruption. Par-delà les lettres lumineuses qui s'affichaient à l'écran, il voyait la silhouette de l'ange décroître lentement sur la toile du ciel.

— Combien de temps va-t-on rester ici ?

Sai cala son dos contre le mur.

— Le plus longtemps que nous pourrons.

Le soleil se couchait, teintant de rouge la barrière de nuages. Axxter observait l'obscurité s'avancer ; au fil des heures passées à attendre, cloué au mur, que s'opère la diffusion du message – laquelle n'en finissait plus –, la fatigue s'était distillée dans tous ses muscles. La main de Sai sur son épaule le tira brusquement de son demi-sommeil.

— Tu entends ça ?

— Entends quoi ?

Alors, il perçut le bruit en question : un grondement sourd qui vibrait à travers le mur de métal, jusque dans sa chair.

— Bouge pas d'ici. Et continue à transmettre. (Sai grimpa à hauteur du site d'accès ; au bout de même pas une minute, il était de retour.) Okay, le spectacle est terminé. Il est temps de bouger d'ici.

— Il est là ? Il nous a trouvés ?

— Il arrive. Allez, on se tire.

Lorsqu'ils se glissèrent dans le conduit, Axxter huma l'odeur

caractéristique, le mélange écœurant d'essence et de métal chaud. Le mégassassin était bel et bien là, quelque part dans les ténèbres à l'intérieur de l'édifice. Et il se rapprochait, en ligne droite ; Axxter dut réfréner l'impulsion qui le gagnait de retourner à la surface.

Sai ôta un panneau dans la paroi du tunnel, révélant un espace juste assez grand pour permettre de s'y tapir. Il porta un doigt à ses lèvres pour signifier à Axxter de faire silence, puis poussa celui-ci dans l'ouverture. Au-delà de Sai, le tunnel avait l'air vide.

Vide à peine une seconde ; une forme noire emplît l'espace, voûtée contre le plafond. Elle les dépassa puis s'arrêta, contractant les pistons de ses bras, mains luisantes s'ouvrant et se refermant sur des poings qui semblaient serrés par la rage.

La tête massive pivota et deux lueurs rouges comme des pointes d'aiguilles ensanglantées s'enfoncèrent dans le regard d'Axxter.

— Vite ! cria Sai en repoussant Axxter qui trébucha et se rattrapa aussitôt. Bouge tes fesses !

Derrière eux, quelque chose arracha la paroi du tunnel.

Quand il atteignit la salle au plafond inaccessible, Axxter s'affala sur les mains et les genoux. Durant quelques secondes, il ne sut que faire, sinon laisser pendre sa tête en cherchant sa respiration. Par-dessus le battement de son pouls, il perçut à son oreille le propre souffle de Sai qui le remettait sur ses pieds.

— C'est presque gagné, mon gars. Monte dans le train et *fous le camp*.

— Co... comment ça marche ? fit-il la bouche sèche, incapable de déglutir.

Sai le propulsa vers la machine.

— C'est programmé : il n'a qu'une vitesse et ça roule tout droit. Pousse le bouton vert, c'est tout, et tu démarres. Hé, où vas-tu ?

Axxter avait fait le tour de la locomotive et cherchait, dans la clarté diffuse, la moto qu'il y avait remarquée tantôt.

— Bon sang ! Tu n'as plus le temps de t'emmerder avec ça...

— Je la veux. (Et il extirpa l'engin de son emplacement et le mena jusqu'au train.) Il faut que je ramène un *souvenir* de tout ça. (La moto était trop lourde pour la porter jusqu'à la cabine ; il prit la roue de devant et la tira sur les marches métalliques.) Allez, donne-moi un coup de main.

— Tu as perdu la boule...

Mais malgré ses protestations, Sai passa derrière la moto et la poussa vers la cabine. À eux deux, ils réussirent à caser l'engin dans le petit espace derrière le panneau des commandes.

Le visage haletant, Sai s'agrippa des deux mains aux barreaux de la porte.

— Voilà, tu es satisfait ? Bon, maintenant, tout ce que tu as à...

Il disparut, soufflé par une main d'acier, noire comme la nuit et aussi large que sa poitrine, une main qui l'avait envoyé rouler sur le plancher. L'énorme masse du mégassassin occupait tout l'espace de la porte.

— Merde...

Axxter bascula en arrière. La moto se renversa et le plaqua contre la paroi de la cabine. Sa main farfouilla sur le tableau des commandes ; au moment où le mégassassin, rictus menaçant, avançait ses griffes vers lui, ses doigts rencontrèrent quelque chose de rond qui céda sous la pression.

Une plainte aiguë ébranla la locomotive. Axxter sentit le plancher se mouvoir sous ses pieds à l'instant même où le monstre écartait violemment la moto en poussant un braillement féroce ; la poitrine libérée du poids de l'engin, Axxter retomba à la renverse lorsque le train prit de la vitesse, laissant sur place le mégassassin qui rugit sa frustration, ongles d'acier crissant contre la carrosserie de la loco.

Comme la machine allait accélérant, Axxter savoura le chant mécanique qui lui emplissait les oreilles. Les roues de la moto dérapèrent sur le plancher et celle-ci s'abattit une nouvelle fois sur Axxter, lui cognant la nuque à la paroi. Quelques secondes encore, alors que la cabine vacillait dans les ténèbres, il perçut dans le lointain le hurlement de rage du mégassassin.

Une petite lumière rouge qui clignotait au coin de son œil ; il la vit avant de voir quoi que ce soit d'autre, avant même d'avoir conscience de voir. Peu à peu, le battement continu grignota le voile de brouillard grisâtre qui flottait autour de lui.

Il souleva la tête, éprouvant un autre battement à l'intérieur de son crâne. La douleur rythmique finit de déchirer la brume qui l'enveloppait, jusqu'à ce que lui soit révélée la cabine de la locomotive. La lueur rouge se trouvait juste au-dessus de lui, sur le panneau des commandes. Il repoussa la moto qui le coinçait contre le plancher et la paroi où pesaient ses épaules ; lentement, il parvint à s'extirper de sous la machine.

Il dut s'appuyer des deux mains sur le tableau de bord pour ne pas perdre l'équilibre. Le petit rectangle rouge lumineux portait en son centre les mots FIN DE LIGNE. Il continuait à clignoter lorsque Axxter se redressa et trébucha vers la porte.

Le flanc de la moto était rayé, certaines parties du revêtement métallique avaient été arrachées par les griffes d'acier du mégassassin. D'un regard circulaire, Axxter examina les lieux qui lui parurent, à en juger par les rouleaux de fil de fer et autres débris éparpillés çà et là, comme abandonnés ; avec une odeur de détritrus brûlés qui imprégnait l'atmosphère.

Au bout de quelques minutes, il trouva ce qu'il cherchait, indiqué

par les fameux cercles concentriques jaunes ; il agita le doigt à l'intérieur de la prise afin d'établir le contact.

C'était le camp du Peuple de Dévastation qu'il appelait ; lorsqu'il s'identifia, on lui passa immédiatement le général Cripplemaker.

— Axxter, c'est bon de vous entendre ! fit la voix sur un ton qui paraissait aussi sincère que réjoui.

— Avez-vous reçu mon message ? s'enquit Axxter en s'adossant au mur.

— Cinq sur cinq ! Très habile de votre part. Au début, on se demandait ce qui arrivait ; mais quand on a vu ce que vous nous transmettiez, avec ces extraits de bandes que vous aviez déterrés et tout ça, eh bien... je peux vous assurer qu'il y en a ici qui ont changé d'attitude à votre égard. Mon garçon, je vous dois personnellement des excuses.

— Oui, oui, c'est super... formidable... Moi, ce que je veux surtout savoir, c'est si je peux revenir. À l'extérieur. Je veux dire : jusqu'ici je m'en suis sorti mais j'ai besoin de savoir si je serai en sécurité là-dehors.

— Vous n'avez plus aucun souci à vous faire, déclara Cripplemaker sur un bon gros rire. Après les informations que vous nous avez fait parvenir, vous voilà considéré parmi nous comme un véritable héros. Nous avons d'ailleurs préparé une réception en votre honneur.

Axxter appuya sa tête contre le mur, laissant échapper un souffle de soulagement.

— Bon, c'est que je ne suis pas présentable pour l'instant pour venir à votre petite soirée ; il vous faudra la différer un petit peu. Mais je pense vous rejoindre bientôt.

Il coupa la communication et s'écarta de la prise. Ses jambes avaient du mal à le porter lorsqu'il revint vers le train. Il découvrit, à plusieurs mètres en avant du musée de la locomotive, la barrière de métal qui séparait en principe l'intérieur de l'édifice du secteur horizontal s'étendant au-delà ; celle-ci était fracassée. Il grimpa sur un monticule de gravats et observa la scène qui s'offrait à ses yeux. Un instant, il eut l'impression de se repasser la bande de son propre archiveur : le secteur dévasté, les cendres et les os calcinés. La même scène vue d'un regard nouveau, longtemps après l'explosion, avec les bords déchiquetés désormais émoussés par l'érosion du temps, et la pourriture qui s'était installée dans les déchets laissés par les agresseurs. Avec, au loin, un morceau de ciel bleu.

Quelque chose le retint. Il lui suffisait pourtant de remonter vers ce ciel et il se retrouverait alors à nouveau sur la face matin. C'était la puanteur, l'odeur de mort qui flottait encore dans le secteur ; il savait qu'elle y serait encore longtemps après qu'on ne pourrait plus la sentir, que quiconque passerait par là en aurait conscience, comme si

elle s'était infiltrée jusque dans l'acier des murs.

Quelque chose avait bougé, dehors, vers la sortie. Axxter le reconnut ; difficile de faire autrement, énorme, massif...

Axxter s'écarta de la barrière. Le choc provoqué par l'apparition d'un mégassassin si loin des limites du secteur l'avait ébranlé comme un coup de boutoir en pleine poitrine.

Nom de Dieu, qu'est-ce que ce machin fout ici ? Impossible que ce soit celui qui le traquait, là-bas, du côté soir ; il l'avait semé. Et quand bien même il aurait réussi à atterrir ici – en s'accrochant au train pendant tout le trajet ? –, il ne serait pas venu se balader par-delà la barrière pour visiter le secteur en ruine ; dès l'arrêt du train, il aurait déboulé vers la cabine, agrippé puis extirpé Axxter, avant de lui dévisser la tête comme il l'aurait fait d'un couvercle de bocal.

Avec mille précautions, Axxter leva les yeux par-dessus la barrière tordue. La chose était toujours là, mais tournée vers lui maintenant, sa masse occultant une bonne partie de la lumière qui s'écoulait dans l'ouverture. Les deux points rouges qu'étaient ses yeux se dardèrent sur ceux d'Axxter ; la chose l'avait repéré. Elle ne bougeait pas, pas plus qu'Axxter cloué sur place, dans l'attente que le mégassassin se rue sur lui, ses bras jetant de terribles étincelles d'acier.

Un sourire. Enfin, le sourire qu'aurait pu avoir un chat devant une souris piégée dans l'angle d'un mur...

Les panneaux de métal se replièrent lentement et le puissant torse s'ouvrit sur l'icône de mort qui s'épanouissait autour des organes du cœur mécanique, lançant ses spirales animées vers la gorge et l'aîne du monstre.

Axxter la reconnut. C'était son œuvre. Celle qu'il avait faite à la demande du général Cripplemaker. Noire sur fond noir, gouffre de ténèbres où s'engloutir à jamais. Une abomination qu'il avait créée de ses propres mains et qui l'appelait de toute la force perverse de son éclat magnétique.

C'est la mienne. Il n'arrivait plus à détourner son regard de la vision démoniaque, et ses pensées ricochaient contre la paroi de son crâne. Si c'était son œuvre, cela signifiait que ceux pour qui il l'avait imaginée... *Ce sont eux. Le Peuple de Dévastation ; leur mégassassin.* Ils l'avaient envoyé pour lui, pour lui qui n'avait pas douté une seconde, qui se réjouissait déjà à l'idée que c'en était fini de ses malheurs ; et voilà le cadeau de bienvenue, la réception que lui avait préparée le général Cripplemaker.

Ça n'avait aucun sens. Cripplemaker avait confirmé avoir reçu son message ; ils auraient dû rappeler leur mégassassin, le remettre dans la couveuse artificielle où on le conservait d'ordinaire, et non pas le laisser se balader dans la nature, à guetter la venue d'Axxter. Et qu'il ait ainsi dégagé les panneaux de son torse pour découvrir l'icône... à

l'évidence, il était toujours programmé pour accomplir sa mission, la seule pour laquelle on l'avait fabriqué. Dès qu'il aurait un tant soit peu joui du spectacle – Axxter, figé sur place, et nul endroit où se cacher – il traverserait le secteur dévasté, passerait la barrière... et exécuterait son petit travail.

La vision de la silhouette massive se découpant sur l'entrée du tunnel alluma un déclic dans la mémoire d'Axxter. Il avait déjà vu...

Il recula de quelques mètres. Dans l'obscurité, il appela les fichiers qu'il avait récupérés dans la décharge, fit défiler les bandes à vitesse rapide jusqu'à ce qu'il eût mis la main sur ce qu'il cherchait : les deux mégassassins qui étaient présents lors du raid sur le secteur. On distinguait fort bien l'une des icônes comme appartenant au Cruel Amalgame ; Axxter joua sur les divers angles de la caméra, tentant d'obtenir un plan de face suffisamment net sur l'autre icône.

Zéro ; le second mégassassin n'avait été filmé que de dos, seules étaient visibles ses énormes mains à l'ouvrage, taillant dans la foule dans une gerbe d'étincelles ; avec, à l'arrière-plan, les visages de ses victimes face à l'icône de mort, des visages contorsionnés devant une vision qui devait être pour eux la dernière...

Axxter interrompit le déroulement de la bande et opéra un agrandissement sur l'image arrêtée, aussi loin qu'il put aller, centrant l'objectif sur un pauvre malheureux sur le point d'être réduit en cendres et en bouillie. Son visage occupait tout l'espace de l'écran ; Axxter agrandit encore : gros plan sur l'œil.

Voilà, il le tenait. Un reflet, projeté sur la cornée incurvée de l'œil, discernable toutefois. L'icône de mort. Axxter la reconnut, quasiment avant même de la voir. Elle était identique à celle qu'on lui avait montrée là-bas, au camp du Peuple, celle qu'il avait ensuite greffée sur son ouvrage.

Dans sa tête l'éclair jaillit, ô combien lumineux : cela revenait à dire qu'il s'agissait là – le second sur la bande, présent lui aussi sur le raid – du mégassassin du Peuple de Dévastation. Le Cruel Amalgame n'était pas le seul responsable, le Peuple de Dévastation avait également pris part au massacre.

Les fils de putes. D'un clignement, Axxter effaça le fichier de son viseur et se retrouva face aux ténèbres. Ils étaient tous dans le coup ; depuis toujours. Ce qu'on prenait pour une vérité de toute éternité s'avérait n'être qu'une fiction : le Cruel Amalgame et le Peuple de Dévastation n'étaient nullement des rivaux dans la course au pouvoir, mais bien au contraire des alliés. Une fois qu'on suivait le raisonnement, cela apparaissait tout à fait logique : pourquoi se contenter de réduire Info-Express à une charade ? Une fois corrompue la seule source fiable d'informations, il ne restait plus aucun moyen à personne de détecter les autres magouilles et complots qui pouvaient

se constituer. À part pour le pauvre couillon qui tombait par hasard sur quelque chose qu'il n'aurait jamais dû voir, et celui-là, on n'aurait aucun mal à l'éliminer. Son fameux message si ingénieux adressé au Peuple n'avait servi qu'à leur confirmer qu'il en avait par trop découvert. Et c'est tout naturellement que le général Cripplemaker l'avait invité à les rejoindre : il était très attendu par le comité de réception.

— Laisse tomber ça.

Sa voix avait résonné dans les ténèbres. Il n'avait plus peur ; la rage qui pulsait à la charnière de sa mâchoire avait tout balayé. *Allez, faut en finir.*

Il revint vers la barrière et mit ses mains en porte-voix autour de sa bouche.

— Hé, toi ! Donne-moi juste dix minutes, okay ? Tu crois que tu peux faire ça ? Après, je suis tout à toi.

Avait-il vu un sourire sur la face du mégassassin ? Quoi qu'il en fût, ce dernier ne bougea pas, resta bien sagement près de la sortie, dans l'encadrement de la bouche de métal. Axxter hocha le menton, puis fonça vers le train.

Il lui fallut moins de dix minutes pour boucler ce qu'il avait à faire. Avec la lampe à souder trouvée dans le casier d'entretien de la locomotive, plus les rouleaux de câble qui jonchaient le sol, sa tâche se trouva plutôt simplifiée.

Une partie de la barrière défoncée s'avérait suffisamment basse pour pouvoir y faire passer la moto. L'armature en métal avait fondu, si bien qu'aucun obstacle n'empêchait le lourd câble d'acier de se dérouler, par-dessus la barrière, derrière la moto au cadre de laquelle Axxter l'avait soudé. Comme il avait fait avec l'autre extrémité, solidement fixée à l'un des crochets qui saillaient de dessous la loco. Il jeta un coup d'œil derrière lui : le mégassassin n'avait pas bougé, comme s'il observait toutes ces simagrées avec un amusement étonné, pas tellement pressé d'en finir.

Axxter enfourcha la moto, actionna le démarreur, et le rugissement du moteur retentit dans le tunnel. Là-bas, la tête du mégassassin avait légèrement pivoté, les pointes rouges dardées sur sa proie. Axxter enclencha la vitesse et manœuvra doucement la poignée des gaz ; il se retourna pour voir le câble se tendre sur la roue arrière ; alors, baissant la tête sur le guidon, il lança l'engin à pleine vitesse. Sous le souffle qui lui balayait la face, ses yeux se rivèrent à ceux du monstre qui écartait les bras et se préparait à recevoir le choc.

Dans les deux ou trois dernières secondes avant l'impact, alors que les ruines carbonisées ne faisaient plus qu'un couloir aux parois brumeuses, la masse lui parut si énorme qu'elle se dressait devant lui telle une muraille ; une muraille avec deux yeux et, en son centre, une

spirale noire qui s'animait sur un décor de ténèbres. Il se voyait déjà se fracasser les os en une bouillie informe, ce qui n'aurait peut-être pas été plus mal : tout ce qui pouvait lui arriver désormais était bienvenu, du moment qu'il se passait quelque chose, dès lors que cela mettait un terme à toutes ces conneries...

Ce fut le choc. L'espace d'un instant, quand la roue avant vint se plier et éclater contre la poitrine du mégassassin, il sentit les doigts de la chose se refermer sur son échine. Puis il émergea dans la lumière du dehors, face au vent qui lui raclait les bras et les jambes, et il sut qu'il avait échappé aux griffes du monstre. Il entendit celui-ci hurler, non pas de rage mais de terreur et de surprise mêlées lorsqu'il vacilla et s'abattit dans le vide, laissant un trou soudain complètement dégagé à l'entrée du site ; la chose s'était crue immortelle.

Un liquide rouge afflua aux paupières d'Axxter ; un morceau de métal s'était arraché de la moto et lui avait entaillé le sourcil. Enroulant ses bras autour du réservoir, il se cramponna à la machine qui poursuivait sa course, ou plutôt son envol, au large de l'édifice.

La moto virevolta dans les airs ; Axxter se retrouva un instant face au Cylindre. Au bout de quelques dixièmes de secondes, le câble se raidit telle une ligne d'arpenteur, une corde parfaite qui incisait l'espace d'un trait noir. Axxter raffermi sa prise sur la moto, bras et jambes enserrant l'engin tout cabossé. S'il pouvait tenir, si le câble tenait, s'il parvenait à rester ainsi dos arc-bouté sur le vide...

Avec une note aussi stridente qu'un son de cloche, dominant le vent rugissant, le câble claqua.

Le mégassassin avait depuis longtemps rejoint les nuages. Heureux de pouvoir enfin se libérer de tout, Axxter s'écarta de la moto, ouvrit grands les bras et pencha la nuque en arrière, le cœur bondissant dans sa poitrine d'un bonheur soudain.

Contre le halo de lumière, une silhouette surgit des nuages à sa rencontre. Il lui tendit les bras, bien qu'elle fût si loin, et se laissa tomber.

Il poursuivait sa progression, lente mais opiniâtre, vers le haut du mur, lorsqu'il perçut le bruit de la moto en dessous de lui. Il pencha la tête, non sans grimacer de douleur, et reconnut le visage familier qui lui souriait par-dessus le guidon.

— Hé, Ny ! Tiens bon !

C'était Guyer Gimble qui agita une main avant de se coucher sur son engin et foncer dans sa direction. Elle vint se ranger à côté de lui et arrêta le moteur. Son sourire se fit encore plus ouvert, plus intense, comme imprégné d'un plaisir total.

— Bon Dieu, Ny, j'espérais bien te trouver là. Comment ça va, mon vieux ?

Axxtter se renversa contre les pitons, haussa les épaules et esquissa un sourire.

— Ça va, je crois. Au moins je suis encore entier.

Ç'avait été tout autre chose la veille, quand il s'était retrouvé sanglé au mur, avec la sensation d'avoir tous ses membres disloqués, retenus seulement par le harnais de sa peau. Le contrecoup du choc frontal avec le mégassassin. Il avait été bien heureux de s'en tirer sans devoir recracher plus de sang que ça.

— Espèce de petit cachottier, il semblerait que tu aies connu pas mal d'aventures par-ci par-là. Est-ce que tu te rends compte à quel point tu es célèbre ?

— Tu veux parler de ma traversée du Cylindre ?

Elle avait dû suivre toute l'histoire à la télé.

— Ça, fit Guyer en aboyant un rire, plus tout le reste. Tu vas grimper ainsi jusqu'au Sommet ?

— Ouais, acquiesça Axxtter dont les mouvements allumaient des étincelles rougeâtres dans les yeux. Je m'en vais voir mon agent.

Il avait déjà trouvé une prise murale et tenté un appel pour n'obtenir qu'un silence de mort en retour. Tout ce remue-ménage avait dû détraquer quelque chose.

— T'en as pour des lustres à ramper comme ça. Viens, je t'emmène ; je t'offre une petite balade. Moi aussi j'y vais.

Il réussit à grimper dans le side-car et s'y attacha solidement. Guyer lorgna vers la tache marbrée qui se révéla sur ses côtes lorsque le blouson se souleva.

— T'es sûr que ça va ? Tu me parais assez mal en point.

— Ça va, fit Axxter en calant ses jambes dans l'habitable. Dans l'ensemble, ça va.

Guyer remit le contact et fonda sur le mur. Axxter se retourna un instant ; il n'avait pas fait beaucoup de chemin : étaient encore visibles les cordages de fortune qui avaient servi à Lahft – ou à un de ses congénères ; lorsqu'on l'avait secouru, il était inconscient – pour le maintenir accroché au mur. Les anges s'étaient peut-être trouvé un nouveau sport, celui qui consistait à venir le rattraper à chaque fois qu'il dégringolait vers les nuages. Mais deux fois, c'était bien assez pour tenter le sort ; Axxter ne se sentait pas l'âme de faire un troisième essai.

— Ny, cria Guyer par-dessus le bruit du moteur et le rugissement du vent, tu vas débarquer en plein milieu d'un branle-bas général. Tout l'édifice est en effervescence, du Sommet jusqu'en bas. Tout est sens dessus dessous, mec.

— Quoi ? fit-il en se rapprochant. Qu'est-ce qui se passe ?

— Tu vas voir, mec. Dès que tu arriveras. Ton agent te mettra au parfum.

Sa tête le faisait trop souffrir pour qu'il s'évertue à réfléchir à quoi que ce fût. Il se rassit sur le siège du side-car, jeta un regard en direction du haut-mur, puis ferma les yeux.

— Ny, bon sang, ça fait plaisir de te voir. (Brevis contourna son bureau et lui agrippa la main.) Je n'étais même pas informé de ce qui t'était arrivé, si tu étais mort ou vivant. Mais je continuais à espérer.

Axxter se laissa déposer dans un fauteuil.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? fit-il en pointant son pouce vers la porte. On dirait une émeute ou je ne sais quoi.

Pas seulement « on dirait » ; il savait que c'en était bel et bien une ; il avait eu assez de mal pour franchir la distance entre l'endroit où Guyer l'avait laissé et le bureau de Brevis, plus de mal qu'il ne s'y attendait : de partout, des groupes arrivant par vagues hurlantes, et le crépitement distant de coups de feu et d'explosions. Il avait remarqué au moins une douzaine de clans militaires différents qui s'affrontaient les uns les autres dans une lutte qu'on aurait qualifiée volontiers de libre. Le plus sage en l'occurrence lui avait semblé de raser les murs où le passage était encore praticable. À l'évidence, il se passait quelque chose d'importance.

— Tu n'as pas entendu ? fit Brevis en se rasseyant derrière son bureau. Euh, bien sûr que tu n'es pas au courant... vu que tu étais en quelque sorte en voyage. Ça y est, Ny, poursuivit Brevis en agitant ses deux mains vers le mur. C'est le gros truc. La révolution. Tout est bon à prendre. Les structures du pouvoir sur le Cyindre se sont effondrées

toutes en même temps. Les alliances, les traités... tout. Il va y avoir pas mal d'agitation pour un bon bout de temps. (Il se renversa en arrière, mains nouées sur la nuque.) Peu importe ce qu'il va t'arriver personnellement, Ny, tu auras au moins la satisfaction de savoir que tu as fait sacrément bouger les choses.

— Moi ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Rien qui provoque tout ce chambard.

Axxter se tordit le cou vers la porte d'où leur parvenaient les échos de l'émeute.

— On ne t'a pas raconté ? C'est ton petit reportage, Ny. Je veux dire : c'était une chouette idée de retransmettre ton message par l'intermédiaire de l'ange ; quand le signal a atteint ce côté, tout le monde s'est demandé ce qui arrivait ; ils ont remonté la filière et ont fini par comprendre ce que tu leur avais envoyé. Et quand je dis tout le monde, c'est *tout le monde* : le moindre clan militaire qui ait jamais commandé une greffe, ou tous ceux qui avaient accès à une programmation de biolame.

— De quoi parles-tu ?

— Mais tu ne réalises pas, Ny ? Tu n'as pas fait que transmettre le petit signal que tu avais concocté à l'intention du Peuple ; tu l'as refilé à tout le monde. Ce putain de signal n'était pas codé comme le sont tous ceux qu'envoie la Petite Lune : limité à la seule réception de la cible à qui il était destiné. Sans ces codes, ton signal est parti complètement à l'aventure, il est allé se superposer aux programmes habituels de toutes les biolames en activité sur cette face-ci du Cylindre ; et le spectacle a commencé, les extraits de films que tu avais recueillis et tout le reste. Il ne s'agissait plus d'un petit secret entre toi et le Peuple de Dévastation ; *tout le monde* a eu la preuve sous les yeux de la conspiration qui s'était établie entre le Peuple et le Cruel Amalgame. Dès que leurs alliés respectifs, tous ceux qui avaient signé des traités avec l'un ou l'autre, ont été au courant de la chose, le grand jeu a commencé. D'où ce tohu-bohu que tu entends là-dehors.

— Bon Dieu ! (Axxter éprouva au creux de la poitrine une vague sensation de stupeur admirative. Il n'avait pas fait autre chose que d'essayer de sauver sa peau, et voilà ce que ça avait donné...) Ouais, et alors ? Qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

— Oh, il va en émerger quelque ordre nouveau. À plus ou moins long terme. C'est toujours ce qui arrive. La seule chose que l'on puisse affirmer, c'est que ce ne seront ni le Cruel Amalgame ni le Peuple de Dévastation qui feront désormais la loi par ici. Ils ont déjà subi des pertes en masse, les types quittent les rangs à tous les niveaux pour aller rejoindre d'autres clans ; si on les accepte : ils vont devoir se soumettre à leurs dépens à toutes les rancœurs accumulées.

Cripplemaker avait déjà dû tirer son épingle du jeu, ordure

sournoise qu'il était. Mais Axxter n'avait rien à foutre de la destinée du général.

— Bon, eh bien... quoi qu'il advienne, il est grand temps de parler argent. N'est-ce pas ? J'ai tenu mon contrat, c'est l'heure de raquer. À combien s'élève la petite récompense ?

Le sourire de Brevis disparut, remplacé par un regard rempli de tristesse.

— Il n'y a pas de récompense, Ny.

— Que veux-tu dire ? s'enquit Axxter, le cœur soudain glacé.

— Pas de prime. Pas d'argent, rien. C'est un des autres effets de ton petit reportage. Tu te rappelles : ta preuve impliquait aussi, sans conteste, Info-Express. Ils sont en faillite, lessivés, kaputt. Tout le monde leur faisait confiance quant à la validité des renseignements qu'ils distribuaient ; maintenant, ils ont autant de procès sur le dos. Ce qui va flanquer une sacrée pagaille parce qu'ils se sont déjà retournés contre les accusations portées à leur encontre.

— Mais... mon fric...

— Ny, tu as vendu les droits à Info-Express. Je te répète : ils sont en faillite. Ces droits que tu leur as cédés, ça fait partie des avoirs que les vautours veulent leur piquer. Quand tout cela sera éclairci – si tant est que ce le soit un jour ; il faut des années pour débrouiller une telle merde –, tu seras bien content si tu arrives à en tirer suffisamment pour te payer un sandwich.

Sous le crâne d'Axxter, un lobe tout de froideur, bien séparé du reste, considérait avec admiration la rigueur implacable des conséquences de ses actes : il était revenu ici pour toucher l'argent que lui conférait le fait même d'être revenu, mais pour faire cela il avait dû détruire la chose qui était censée le payer. C'est *merveilleux*. Sublime en son genre.

Il s'extirpa du fauteuil.

— Hé, où vas-tu ?

Lorsqu'il ouvrit la porte, le vacarme le submergea.

— Je vais marcher un peu. À tout à l'heure.

Pas de réponse. Il enfonça à nouveau le bouton près de la porte de Ree, mais n'obtint que le silence. Un silence envahissant tous les secteurs horizontaux, loin du tumulte qui agitait le Sommet. Sur l'horizontal, les choses ne bougeaient jamais.

— Elle n'est pas là, mon gars.

Axxter se retourna et aperçut une femme debout dans le couloir. Cheveux bruns, presque mignonne ; c'était la première fois qu'il la voyait.

— Savez-vous où elle est allée ?

— Mon ami, je crois bien qu'elle est partie définitivement. Elle s'est

mariée.

— Oh ! fit Axxter qui ne s'attendait pas du tout à ça.

— Ny, dit la femme en s'appuyant à la paroi du couloir, le regard braqué sur lui. Tu sais qui c'est ? Qui je suis ?

Elle connaissait son prénom. Plus le timbre de sa voix, plus bas mais avec la même inflexion enjouée dans les mots...

— Félonie... ?

— Tu y es. Enfin, pour ce qui est du corps, tout au moins. C'est celui dont je me sers dans le coin.

— Je me demandais si je te reverrais...

— J'ai questionné les gens alentour, je voulais qu'on se revoie ; j'ai appris que tu étais déjà venu par ici. Tes voisins, là où tu habites, m'ont dit précisément où. Je voulais juste voir si tu étais en forme, après tout ça.

Axxter lui retourna son sourire.

— Et je suis comment, d'après toi ?

— Comme avant, je pense. Au fait, Sai m'a dit de te donner le bonjour. Il est un peu secoué mais ça va dans l'ensemble.

— Ravi de l'entendre.

Félonie pointa un doigt vers la porte.

— Ta petite amie s'est fait la malle ?

— Oh, je pense qu'elle avait quelqu'un d'autre en vue, et qu'elle a préféré partir avec quand elle a compris que je ne ramènerais pas la grosse galette.

— Euh... j'ai fait ma petite enquête dans les environs, rien que des trucs très officiels. Là, jette un coup d'œil. (Elle sortit une feuille de papier et la lui tendit.) C'est un imprimé du bureau d'enregistrement.

Axxter se retrouva à lorgner sur la date de mariage de Ree ; il lui fallut quelques secondes avant de réaliser.

— Ah, c'était quand j'étais encore là-bas. Sur la face soir.

— Exact. Avant qu'elle ait su si tu allais en revenir, mort ou vif. Charmant, n'est-ce pas ?

Il chiffonna le papier et le balança. Tout au long du couloir, les portes étaient restées fermées sur le silence.

— Je suppose que c'est logique. Elle est comme ça.

— Allez, ce n'est pas une grosse perte, hein ? dit Félonie en s'écartant du mur. Il faut que j'y aille ; des choses à faire. Prends bien soin de toi, d'accord ?

— Compte sur moi.

Il la regarda s'éloigner à grands pas ; elle ne se retourna pas une seule fois.

Il marcha et marcha, jusqu'à ce qu'il n'y eût plus rien où mettre les pieds. Jusqu'à ce qu'il se retrouvât au-dehors. Sur le monde vertical.

De la fumée et des flammes, et des cris qui s'élevaient dans le lointain, lorsqu'il passa l'étroite ouverture. La première qu'il eût trouvée.

Quand il se redressa le long du mur, les pitons de ses bottes jaillirent à l'unisson pour aller se ficher à la surface. Le buste bien droit, perpendiculaire au revêtement de métal, il tourna la tête pour observer le ciel, puis la barrière de nuages en dessous. Sa main effleura sa ceinture mais il la retint, préférant laisser ces crochets-là lovés dans leurs petits nids. Il n'en avait plus besoin désormais.

Il resta sans bouger sur le mur, goûtant les délices de ses vieilles peur et nausée enfin envolées. Il regarda en bas, par-delà la courbure de ce territoire désert qu'était le monde vertical. Un vent vif et glacé lui frappa le visage, dont les bouffées lui piquèrent la gorge et les poumons. Les nuages bouillonnaient en volutes grisâtres, lui déchirant les yeux.

Les bras grands ouverts, les mains tendues comme pour embrasser encore plus d'air.

Il avait mis longtemps pour arriver jusqu'ici, mais il était enfin de retour à la maison.